

# LES MAXIMES DE PTAHHOTEP

PAR  
ZBYNĚK ŽÁBA



NAKLADATELSTVÍ  
ČESKOSLOVENSKÉ AKADEMIE VĚD





ČESKOSLOVENSKÁ AKADEMIE VĚD

*Sekce jazyka a literatury*

ACADÉMIE TCHÉCOSLOVAQUE DES SCIENCES

*Section de la linguistique et de la littérature*

LES MAXIMES  
DE PTAḤHOTEP

125

# LES MAXIMES DE ПТАҢҢОТЕР

ZBYNĚK ŽÁBA

NAKLADATELSTVÍ ČESKOSLOVENSKÉ AKADEMIE VĚD

PRAHA 1956



# LES MAXIMES DE PTAḤḤOTEP

PAR  
ZBYNĚK ŽÁBA

ÉDITIONS DE L'ACADÉMIE TCHÉCOSLOVAQUE DES SCIENCES

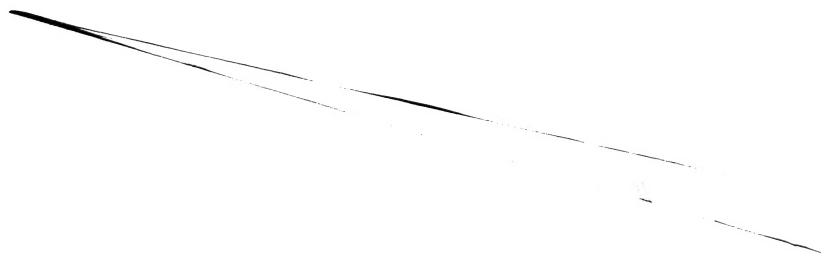
PRAGUE 1956

ČESKOSLOVENSKÁ AKADEMIE VĚD

Vědecký redaktor  
akademik František Lexa

ACADÉMIE TCHÉCOSLOVAQUE DES SCIENCES

Rédacteur scientifique  
František Lexa, Membre de l'Académie



## TABLE DES MATIÈRES

	Page
I — Avant-propos . . . . .	7— 12
II — Texte . . . . .	15— 65
III — Traduction. . . . .	69—105
IV — Commentaire. . . . .	.109—171
V — Liste des abréviations . . . . .	.172—176





## AVANT-PROPOS

L'œuvre littéraire qui fait l'objet de la présente étude est connue par quatre manuscrits différents dont trois sont écrits sur des rouleaux de papyrus<sup>1</sup> et le dernier sur une tablette de scribe, faite en bois et recouverte de stuc<sup>2</sup>. Tous ces manuscrits, datés, pour des raisons de paléographie, respectivement du commencement du Moyen Empire égyptien (XI<sup>e</sup>—XII<sup>e</sup> dynastie<sup>3</sup>, soit 2000 env. avant notre ère: *P*), de la XII<sup>e</sup> dynastie<sup>4</sup> (1900 env.: *L*<sub>1</sub>), peu avant ou après le commencement du Nouvel Empire<sup>5</sup> (XVII<sup>e</sup>/XVIII<sup>e</sup> dyn., 1570 env.: *C*), et de la XVIII<sup>e</sup> dynastie<sup>6</sup> (1500 env.: *L*<sub>2</sub>) ne sont que des copies d'une œuvre plus ancienne, composée — d'après les données des textes eux-mêmes — par Ptaḥ-hotep, vizir sous l'avant-dernier roi de la V<sup>e</sup> dynastie, 'Isési (2450 env. av. notre ère). Nous connaissons, d'après leurs tombeaux, plusieurs hauts dignitaires de l'époque portant le même nom, mais on n'a pu identifier, avec certitude, aucun d'entre eux avec le Ptaḥ-hotep de notre texte<sup>7</sup>. Dans les lettres égyptiennes, cependant, on ne connut qu'un seul Ptaḥ-hotep, l'auteur réputé du traité de la conduite de la vie. Dans un bel éloge de «l'indestructibilité de l'œuvre de l'esprit, du livre, par opposition au caractère éphémère des

---

<sup>1</sup> I<sup>o</sup> Le papyrus Prisse (abrév. *P*), acheté par E. PRISSE d'AVENNES à Drah Abou'l Negga, conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris (n<sup>os</sup> 183-194) et publié, en dernier lieu, en phototypie, par GUSTAVE JÉQUIER, *Le Papyrus Prisse et ses variantes* (Paris, 1911), pll. II-X, pp. 4-19. C'est le seul ms. complet. — II<sup>o</sup> Le papyrus du British Museum (abrév. *L*<sub>1</sub>), conservé en deux séries de fragments sous les n<sup>os</sup> 10371 et 10435 (de provenance inconnue), publié par G. JÉQUIER, *op. cit.*, pll. XI-XV. — III<sup>o</sup> Le papyrus du British Museum n<sup>o</sup> 10409 (abrév. *L*<sub>2</sub>), acheté à Thèbes, publié par E. A. WALLIS BUDGE, *Facsimiles of Egyptian hieratic Papyri* (London, 1910), pll. XXXIV-XXXVIII. Il donne la première moitié du texte et nous fournit surtout la ponctuation qui indique la fin des vers. Fragments des pp. 6, 7 et 8 de ce papyrus (abrév. *L*<sub>2</sub>G), en possession de SIR ALAN GARDINER, seront publiés sous peu par RICARDO A. CAMINOS dans ses *Literary Fragments in the Hieratic Script*, pll. 28—30. Voir le présent Avant-propos, *in fine*.

<sup>2</sup> La tablette Carnarvon n<sup>o</sup> I, verso (abrév. *C*), trouvée en 1908 à Drah Abou'l Negga dans les fouilles de Lord CARNARVON, conservée au Musée du Caire (n<sup>o</sup> 41790), publiée en dernier lieu par G. JÉQUIER, *op. cit.*, pl. XV. Elle ne contient que le commencement du texte. — GEORGES POSENER (*Revue d'Égyptologie* 9 (1952), 117-118) mentionne deux ostraca inédits, trouvés à Deir el-Médina en 1950-1951; ils fournissent de petits passages du début de notre texte. Ce sont, comme remarque M. POSENER, les premiers ostraca connus de Ptaḥ-hotep.

<sup>3</sup> GEORG MÖLLER, *Hieratische Paläographie* I, p. 12; G. JÉQUIER, *op. cit.*, p. 9; ALEXANDER SCHARFF, in: *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde* 77 (1941), p. 20, note 4; cf. SIR ALAN GARDINER, in: *Journal of Egyptian Archeology* 4 (1917), p. 65: «the late Middle Kingdom».

<sup>4</sup> JÉQUIER, *op. cit.*, p. 10.

<sup>5</sup> GARDINER, *J. E. A.* 3 (1916), p. 96-7.

<sup>6</sup> SIR ALAN GARDINER, *Egyptian Grammar*, p. 278 (18).

<sup>7</sup> N. de G. DAVIES, *The Mastaba of Ptahhotep and Akhetetep at Saqqarah*, II (London, 1901), pp. 21-22; K. SETHE, *Urkunden des Alten Reichs* (Leipzig 1933), I, 188; J. PIRENNE, *Histoire des Institutions et du Droit privé de l'Ancienne Egypte* (Bruxelles 1934), tome II, p. 464 (n<sup>o</sup> 32); H. GRAPOW, *Wie die Alten Ägypter sich anredeten, wie sie sich grüßten usw.* II (Berlin 1940), p. 45.

constructions physiques»<sup>8</sup>, on le nomme, encore à la XIX<sup>e</sup> dynastie, parmi les huit écrivains célèbres du pays<sup>9</sup>. Au moins deux fois, on adapte — sans en citer toutefois l'auteur — des vers de Ptaḥhotep<sup>10</sup> qui devinrent le bien commun de tout Egyptien lettré.

Les Maximes de Ptaḥhotep ne sont pas le traité «moral» le plus ancien parmi ceux de ce genre littéraire si volontiers cultivé dans l'ancienne Egypte. Le papyrus Prisse lui-même contient la fin des préceptes dont il est précisé qu'ils ont été dits, par un vizir vivant sous Houni de la fin de la III<sup>e</sup> dynastie, à son fils Kagemni qui devint vizir lui-même sous Snofrew, le fondateur de la IV<sup>e</sup> dynastie. On connaît un fragment des préceptes du prince Ḥardjedef, fils du roi Khoufew de la même dynastie<sup>11</sup>. On mentionne même, deux fois<sup>12</sup>, comme auteur des maximes célèbres 'Imḥotep, le grand savant, médecin, architecte et homme d'Etat du roi Djoser du commencement de la III<sup>e</sup> dynastie (2770 env.). Les Maximes de Ptaḥhotep sont cependant le plus ancien texte de ce genre qui nous soit parvenu intégral, sans lacunes et même avec trois autres copies — celles-ci, il est vrai, étant en moins parfait état de conservation.

Les égyptologues ont vite reconnu l'importance de ce précieux document de la civilisation égyptienne. Sous la dénomination «le plus ancien livre du monde»<sup>13</sup>, le papyrus Prisse devint universellement célèbre. Ce qui ne veut malheureusement pas dire qu'il fût également bien connu. Il fut mainte fois étudié<sup>14</sup> et même traduit — avec une audace peu compréhensible de nos jours. Plus notre science progressait, plus on se rendait compte des difficultés que présente ce texte. Après l'époque des traductions suivies mais des plus fantaisistes, vint — à quelques rares exceptions près — le temps des traductions émaillées de points d'interrogation et de lacunes considérables. Ce furent, en effet, seulement la publication impeccable des quatre manuscrits, donnée par JÉQUIER et BUDGE et l'édition du texte en transcription hiéroglyphique des 4 manuscrits hiératiques par EUGÈNE DÉVAUD<sup>15</sup> qui inaugurèrent l'étude sérieuse des Maximes de Ptaḥhotep. Déjà JÉQUIER désigna l'œuvre de Ptaḥhotep comme «le texte littéraire égyptien le plus difficile à traduire»<sup>16</sup>; J. H. BREASTED s'exprima à peu près de la même manière.<sup>17</sup> D'autres traducteurs, comme ADOLF ERMAN<sup>18</sup>

<sup>8</sup> C'est RAYMOND WEILL qui caractérise ainsi cette «page d'histoire littéraire» dans la *Revue d'Égyptologie* 3 (1938), p. 170.

<sup>9</sup> *Pap. Chester Beatty IV*, verso 2,7—3,11 (in SIR ALAN GARDINER, *Hieratic papyri of the British Museum*, Third Series).

<sup>10</sup> Cf. nos pp. 121, 130 et 147.

<sup>11</sup> E. BRUNNER-TRAUT, *Z. Ä. S.* 76, 3 sqq. et GEORGES POSENER, *Revue d'Égyptologie* 9, 109-117.

<sup>12</sup> *Chanson du Harpiste de la Maison du roi Antef* (Papyrus Harris n° 500 = pap. B. M. n° 10060, VI, 6) et *Pap. Chester Beatty IV*, loc. cit.

<sup>13</sup> FRANÇOIS CHABAS, *Le plus ancien livre du monde. Étude sur le papyrus Prisse*. *Revue archéologique*, I<sup>re</sup> série, XXV (1858), pp. 1—25.

<sup>14</sup> Voir la bibliographie dans JÉQUIER, *op. cit.*, p. 6.

<sup>15</sup> E. DÉVAUD, *Les Maximes de Ptaḥhotep d'après le Papyrus Prisse, les Papyrus 10371 10435 et 10509 du British Museum et la Tablette Carnarvon. Texte*. (Fribourg, 1916).

<sup>16</sup> JÉQUIER, *op. cit.*, p. 6.

<sup>17</sup> BREASTED, *Development of Religion and Thought in Ancient Egypt* (London, s. d. [1912]), p. 227, note.

<sup>18</sup> ERMAN, *Die Literatur der Aegypter* (Leipzig, 1923), p. 87.



ou FRANTIŠEK LEXA,<sup>19</sup> estimèrent les difficultés que présente notre texte dans le genre du jugement de SIR ALAN GARDINER, émis à l'occasion de la publication du texte par Dévaud: «... whole passages I find quite unintelligible, though now and again the obscurities lift and a glimmer of daylight shows itself»<sup>20</sup>. Encore en 1931, T. E. PEET se vit dans la nécessité d'écrire à propos des Maximes de Ptaḥhotep: «There are partial translations in all the books on Egyptian literature, but a rendering embodying the results of recent research in Egyptian grammar and lexicography is badly needed»<sup>21</sup>.

En effet, dans l'Avant-propos de son édition du texte, DÉVAUD signala que la seconde partie (Traduction, Commentaire et Index des Mots) paraîtrait «si rien d'imprévu n'arrive, dans le courant de l'année». Comme s'il se doutait de ce qui viendrait — ou plutôt, grâce à une profonde connaissance du mécanisme d'une telle entreprise, SIR ALAN GARDINER, après avoir apprécié, dans son comploterendu de la publication, l'œuvre de DÉVAUD: «In the whole range of our studies no more exacting task awaited fulfillment than that of editing the Maxims of Ptaḥhotp and we can congratulate ourselves that it has fallen into such able hands», poursuit ainsi: «But the more difficult half, and that from which we shall gain the most profit, is still outstanding. Let me urge M. Dévaud not to let us wait too long; in dealing with such a text finality is out of the question and it is far more desirable for our science that he should publish his results without delay than that he should withhold them in view of a perfection that is unattainable. No greater impetus could be given to Egyptian philology after the war than would be provided by the second half of M. Dévaud's book, if it in any degree keeps the promise of the first instalment»<sup>22</sup>. La seconde partie de l'œuvre de DÉVAUD ne vit cependant jamais le jour et on ne l'a pas trouvée dans ses papiers<sup>23</sup> bien que DÉVAUD en eût promis la proche publication encore en 1928<sup>24</sup>, un an avant son décès.

J'ai commencé à traduire la première partie des Maximes de Ptaḥhotep (vv. 1—275) en 1947 dans le cadre des travaux du Séminaire d'égyptologie de l'Université Charles IV et, vivement encouragé par mon maître, le Professeur LEXA, je me suis mis à préparer la traduction intégrale de ce texte, suivie d'un commentaire philologique pour servir à ma thèse de doctorat. Les difficultés qui se présentaient au cours de mon travail étaient considérables. Bien des livres dont j'avais besoin ne figuraient pas dans les bibliothèques de Prague, les fiches du grand dictionnaire berlinois m'étaient inaccessibles et je ne pouvais consulter non plus les matériaux amassés par DÉVAUD. Si je me suis décidé à m'occuper sérieusement de cette tâche hérissée d'obstacles, c'est seulement parce que je possédais un noyau de dictionnaire sur fiches des textes égyptiens littéraires que je m'étais établi, d'après les conseils de mon ancien maître, le Professeur JAROSLAV ČERNÝ. Cette collection de vingt-et-un mille fiches, si petite fût-elle, me fut d'un grand secours alors que je n'avais à ma disposition que le premier cahier des *Belegstellen* du *Wörterbuch der ägyptischen Sprache* par

<sup>19</sup> LEXA, *Obecné mravní nauky staroegyptské - Enseignements moraux généraux des anciens Égyptiens*, II: *Nauka Ptaḥhotepova a zlomek nauky Kagemniovy — Enseignement de Ptaḥhotep et fragment de l'enseignement de Kagemni* (Prague, 1928), p. 7 et cf. *Studies presented to F. Ll. Griffith* (London, 1932), p. 111.

<sup>20</sup> GARDINER in *J.E.A.* 4 (1917), p. 66.

<sup>21</sup> PEET, *A Comparative Study of the Literatures of Egypt, Palestine, and Mesopotamia* (London, 1931), p. 100.

<sup>22</sup> A. H. GARDINER in *J. E. A.* 4 (1917), p. 65.

<sup>23</sup> «Unhappily the commentary which he [DÉVAUD] continually promised has never seen the light, but the illustrative material which he gathered for this purpose was very extensive, and there is hope that it may still be utilized», *J. E. A.* 15 (1929), p. 273.

<sup>24</sup> F. LEXA in *Studies... Griffith*, p. 111.

A. ERMAN et H. GRAPOW et, surtout, lorsque j'avais besoin de me rendre compte de l'orthographe de différentes formes verbales ou de l'état d'autres questions, puisque j'avais noté sur mes fiches les références à la littérature égyptologique et annexé à mon dictionnaire plusieurs catalogues sur fiches supplémentaires, comme celui des formes verbales, des éléments d'ordre syntaxique etc. En 1948, j'ai présenté ma thèse sous le titre *«Les Maximes de Ptahhotep, Texte, Traduction et Commentaire»*, pour préparer ainsi une publication qui puisse remplacer la seconde partie de l'œuvre de DÉVAUD, attendue en vain pendant tant d'années.<sup>25</sup> C'est surtout pour éviter un sort pareil à celui de l'œuvre de DÉVAUD et pour répondre à l'appel de SIR ALAN GARDINER, adressé jadis à l'égyptologue suisse (voir plus haut) que je publie aujourd'hui mon étude des Maximes de Ptaḥḥotep. Ma traduction en est restée telle que je l'ai écrite en 1948 sauf indication contraire, signalée, dans le commentaire, par une note ou par la citation d'une source de date postérieure à celle de 1948. Je regrette, il est vrai, de ne pouvoir donner en même temps l'autre partie qui est une étude détaillée sur l'orthographe, la relation entre les quatre manuscrits, l'arrangement et le contenu de l'œuvre de Ptaḥḥotep, l'étude littéraire et historique et le dictionnaire complet avec un index des idées. Cette seconde partie doit paraître assez tôt, j'espère, dans la même collection.

Pour ce qui est de la première section de la présente étude, le Texte, je donne ici la transcription des Maximes en hiéroglyphes pour répondre aux vœux exprès de l'Académicien LEXA. En préparant ma traduction encore au cours du Séminaire d'égyptologie, j'ai transcrit le texte de l'après les éditions des manuscrits par JÉQUIER et BUDGE, dont surtout celle de BUDGE (*L*<sub>2</sub>) me causait de l'embarras, de sorte que j'ai recouru sans cesse à la transcription de DÉVAUD pourvue de remarques de GARDINER qui avait collationné ce texte<sup>26</sup>. On s'apercevra pourtant d'une assez grande différence entre la transcription de DÉVAUD et la mienne. 1° DÉVAUD arrange les signes de manière qu'on puisse, en lisant, aisément distinguer chaque groupe hiéroglyphique<sup>27</sup> tandis que moi, je suis rigoureusement l'ordre et la position respective des signes du manuscrit<sup>28</sup>; 2° DÉVAUD, bien qu'il dise dans son Avant-propos (p. I) *«l'égyptien, sa syntaxe surtout, nous étant encore très imparfaitement connu, émendations et restrictions n'ont été faites qu'avec discrétion»*, suppose des fautes fréquentes de la part des scribes anciens et «corrige» le texte à plaisir, tandis que moi, ne supposant qu'un nombre très restreint d'erreurs dans le texte, je ne l'émende que deux ou trois fois. Pour la publication des Maximes comme je la rêvais en 1948, j'avais l'intention de consulter les manuscrits originaux au British Museum et au Musée du Caire. L'Académicien LEXA trouva cependant que le texte de 1948 pourrait être utile même sans une collation nouvelle non seulement parce qu'il donne la vraie lecture, à la différence de la transcription «émendée» de DÉVAUD, mais aussi parce que l'édition suisse est, d'après nos informations, épuisée actuellement.

<sup>25</sup> Des sept exemplaires obtenus par un procédé courant de polycopie, l'un fut déposé à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Prague, l'autre à celle de Brno, le troisième et le quatrième furent adressés respectivement au Professeur J. ČERNÝ et à SIR ALAN GARDINER.

<sup>26</sup> Cf. DÉVAUD, *op. cit.*, p. II.

<sup>27</sup> Il écrit dans son œuvre, p. I: *«... le but d'une transcription d'un texte hiératique en hiéroglyphes me semblent être, avant tout, de faciliter la lecture de ce texte»*.

<sup>28</sup> Je n'en donne pas, il est vrai, la direction de droite à gauche. Notre texte était destiné à l'impression en typographie et je ne jugeais pas tout à fait nécessaire de le copier de nouveau.

Pour ce qui est de la division métrique du texte en 647 vers, inaugurée par DÉVAUD, je la donne en marge de mon texte et je m'en suis servi aussi au cours de mon commentaire. Cette division a été adoptée par les égyptologues et on trouve, en conséquence, les citations de vers de DÉVAUD dans de nombreux ouvrages importants, tels que les Grammaires de GARDINER, LEFEBVRE etc. Les vers constituant un nombre plus restreint de mots que les lignes des divers manuscrits, facilitent extraordinairement les renvois dans un commentaire perpétuel et aident, par la simple apposition d'une abréviation telle qu'est *P*, *L*<sub>1</sub> etc., à éviter une nouvelle citation des lignes d'autres manuscrits quand on les compare entre eux. Enfin, ceux qui cherchent l'indication des lignes, la trouvent, dans le texte, entre les mots et en haut de chaque page, dans la traduction, en marge, et, dans le commentaire, au-dessus de la ligne, sur chaque page.

A la différence de l'édition de DÉVAUD, j'ai disposé le texte en superposant alternativement vers à vers les divers textes parallèles. Cet arrangement est dû aux difficultés techniques de mise en pages du livre, mais il constitue, croyons-nous, une amélioration bien plus qu'il ne risque de nuire à la clarté.

Il y a pourtant des cas où je coupe les vers autrement que DÉVAUD. On peut cependant se rendre facilement compte de chaque différence: tout changement est indiqué par le numéro de DÉVAUD imprimé en italiques.

Il ne me reste plus qu'à faire quelques observations sur les principes que j'ai adoptés pour traduire notre texte, pour rédiger le commentaire et sur la manière dont je me suis servi des œuvres de mes devanciers. Pour ce qui est de la *traduction* d'un texte égyptien dans une langue moderne, l'étude de divers textes (et surtout du *Conte de l'Oasien* et des écrits moraux) m'a amené au principe dont je me suis fait une règle, à savoir de considérer *a priori* un texte égyptien comme correct et de m'en expliquer chaque difficulté tout d'abord par l'aveu de ne pas connaître la grammaire ou le vocabulaire égyptien aussi bien qu'un Egyptien. Ce n'est donc qu'après que toutes mes tentatives d'expliquer le texte tel quel ont échoué que je suis prêt à croire que le phénomène qui me reste inexplicable réside dans notre ou, plus simplement, ma propre connaissance imparfaite de l'égyptien, et ce n'est donc qu'après avoir longuement, mais en vain, consulté d'autres textes et ne pouvant expliquer la difficulté autrement, que je suis enclin à croire que le texte est altéré.

Pour ce qui est de mon attitude envers les œuvres de mes devanciers, j'écrivais dans l'Avant-propos de ma thèse de 1948: «J'ai consulté toutes les traductions de Ptaḥhotep qui m'étaient accessibles. Se présentait la question de savoir si je devais justifier ma traduction à chaque endroit où elle différait de celle de mes devanciers. Je ne l'ai pas jugé nécessaire pour les raisons suivantes: 1° La plupart des traductions (y compris les traductions partielles) sont antérieures aux grammaires de SIR ALAN GARDINER et de l'Académicien GUSTAVE LEFEBVRE et même au *Wörterbuch*, donc, de ce fait, souvent vieilles. Relever les fautes commises avant l'époque de ces livres fondamentaux me paraît inutile et même injustifié. 2° Le commentaire serait beaucoup plus étendu, au détriment de la clarté. 3° Les raisons pour lesquelles je traduis différemment sont ou bien données dans le commentaire (dans le cas nécessaire), ou bien alors ressortent de la traduction même».

En 1950 parut l'anthologie intitulée *Ancient Near Eastern Texts relating to the Old Testament*, éditée par JAMES B. PRITCHARD (Princeton, New Jersey, U. S. A.) où l'on trouve,



aux pages 412—414, la première traduction imprimée<sup>29</sup> des Maximes de Ptaḥḥotep, par JOHN A. WILSON, postérieure aux grammaires modernes dont j'ai parlé en 1948. Tout d'abord, je croyais que cette traduction nouvelle rendrait ma propre étude inutile, tant il y a de concordances avec ma traduction de 1948 que WILSON ne connaissait cependant pas (cf. la liste de livres, *op. cit.*, p. 412). La traduction de WILSON n'est cependant que partielle, d'autant plus que l'égyptologue américain traduit d'après un texte plutôt hypothétique mais en fait inexistant, c.-à-d. d'après un texte qu'il se constitua en préférant, tantôt l'une, tantôt l'autre lecture des différents manuscrits. A part cela, la nouvelle traduction passe sous silence 329 vers, soit à peu près la moitié de l'œuvre de Ptaḥḥotep, c.-à-d. les vers les plus difficiles à interpréter. De plus, la traduction de WILSON manque du commentaire philologique dont, comme nous venons de lire, on réclame sans cesse l'urgence dans le présent état de notre science. Tout ceci ne tend nullement à enlever quoi que ce soit de la valeur de l'excellente traduction de WILSON, laquelle convient parfaitement à son objet. Ce que nous voulons dire, c'est seulement que nous espérons que, même après cette nouvelle publication, notre propre étude n'a pas perdu sa raison d'être. Il va sans dire que nous avons consulté la traduction de WILSON, comme on s'en apercevra d'après les notes ajoutées à notre texte de 1948 et signalées comme telles.

Enfin, je me fais un agréable devoir de remercier ici l'Académicien F. LEXA qui m'a encouragé au cours de cette tâche difficile et qui a renoncé, en ma faveur, à continuer son étude des Maximes de Ptaḥḥotep, commencée en 1928. Je remercie également le professeur J. ČERNÝ, Fellow of British Academy, d'avoir bien voulu mettre à ma disposition une partie considérable de sa bibliothèque qui se trouvait encore à Prague jusqu'en novembre 1947 et d'avoir eu l'amabilité de me prêter la transcription de SIR ALAN GARDINER du Cuir du British Museum n° 10258, et des textes parallèles.

*Prague, juin 1948 et novembre 1953.*

Etant donné que SIR ALAN GARDINER ne m'a pas autorisé à utiliser, avant la parution de l'édition de M. GAMINOS, les fragments du papyrus en sa possession (cf. *supra*, note 1), on ne trouvera pas mon traitement du text en question ici, mais seulement dans mes *Etudes sur les Maximes de Ptaḥḥotep* qui feront suite au présent livre. En revanche, je remercie bien cordialement M. RICARDO CAMINOS qui m'a fait très aimablement parvenir les photographies avec sa transcription des fragments et même des épreuves de sa publication, et a mis le tout à mon entière disposition.

*Prague, août 1956.*

---

<sup>29</sup> Cf. notre note 25.

# TEXTE





Nos de Dévaud:

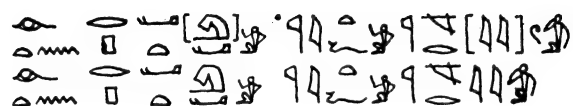
1 (P)

L<sub>2</sub>

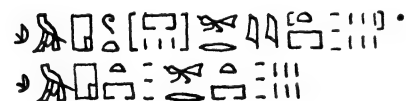
C

2 L<sub>2</sub>

C

3 L<sub>2</sub>

C

b L<sub>2</sub>

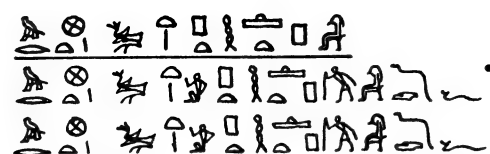
C



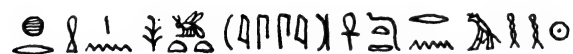
4

L<sub>2</sub>

C



5



Cf. v. 6

6

L<sub>2</sub>

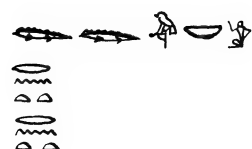
C



7

L<sub>2</sub>

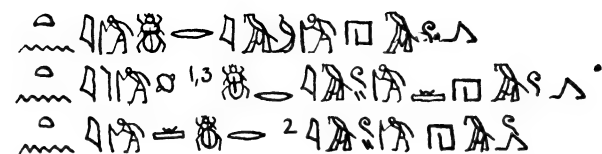
C



8

L<sub>2</sub>

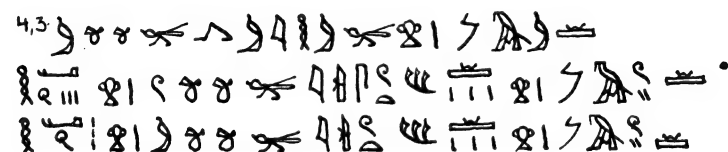
C



9

L<sub>2</sub>

C



N<sup>o</sup> de Dévaud:

10

Voir v. 15

11

Voir v. 14

12

L<sub>2</sub>

C

13

L<sub>2</sub>

C

14

L<sub>2</sub>

C

Voir v. 11

15

L<sub>2</sub>

C

Voir v. 10

16

L<sub>2</sub>

C

17

L<sub>2</sub>

C

18

Voir v. 24

19

Voir v. 25

20

Voir v. 26

21

Voir v. 27

Nos de Dévaud:

22			
	L <sub>2</sub>		
	C		
23			
	L <sub>2</sub>		
	C		
24	L <sub>2</sub>		Voir v. 18
	C		
25	L <sub>2</sub>		Voir v. 19
	C		
26	L <sub>2</sub>		Voir v. 20
	C		
27	L <sub>2</sub>		Voir v. 21
	C		
28			
	L <sub>2</sub>		
	C		
29	L <sub>2</sub>		
	C		
30			
	L <sub>2</sub>		
	C		
31			
	L <sub>2</sub>		
	C		Écrit dans l'interligne.

Nos de Dévaud:

32

L<sub>2</sub>

C

33

L<sub>2</sub>

C

34

L<sub>2</sub>

C

35

L<sub>2</sub>

C

36

L<sub>2</sub>

C

37

L<sub>2</sub>

C

38

L<sub>2</sub>

C

39

L<sub>2</sub>

C

40

L<sub>2</sub>

C

Nos de Dévaud:

41

L<sub>2</sub>

C

42

L<sub>2</sub>

C

43

L<sub>2</sub>

C

b

L<sub>2</sub>

C

44

45 L<sub>2</sub>

C

b L<sub>2</sub>

C

46

L<sub>2</sub>

C

47

L<sub>2</sub>

C



Nos de Dévaud:

48

L<sub>2</sub>

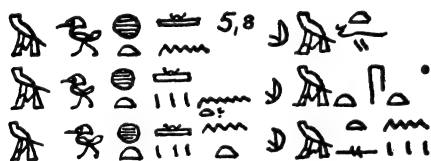
C



49

L<sub>2</sub>

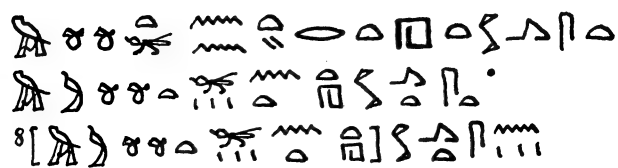
C



50

L<sub>2</sub>

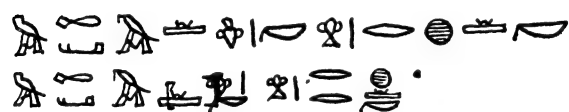
C



51

L<sub>2</sub>

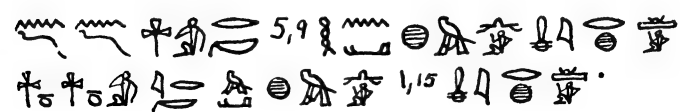
52

L<sub>2</sub>

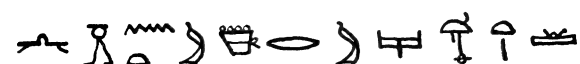
53

L<sub>2</sub>

54

L<sub>2</sub>

55



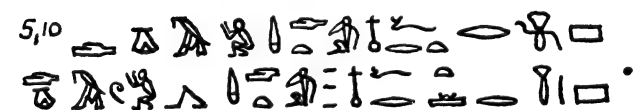
56

L<sub>2</sub>

57

L<sub>2</sub>

58

L<sub>2</sub>

Écrit au bas de la page,  
rappelé dans le texte  
par le signe x(en rouge).

Nos de Dévaud:

59

 $L_2$ 

60

 $L_2$ 

61

 $L_2$ 

62

 $L_2$ 

63

 $L_2$ 

64

 $L_2$ 

65

 $L_2$ 

66

 $L_2$ 

67

 $L_2$ 

68

 $L_2$ 

69

 $L_2$

Nos de Dévaud:

70

L<sub>2</sub>

71

L<sub>2</sub>

72

L<sub>2</sub>

73

L<sub>2</sub>

74

L<sub>2</sub>

75

L<sub>2</sub>L<sub>1</sub> vso

76

L<sub>2</sub>

77

Voir v. 80

78

L<sub>2</sub>L<sub>1</sub> vso

79

L<sub>2</sub>L<sub>1</sub> vso

80

L<sub>2</sub>




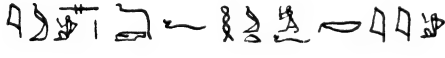
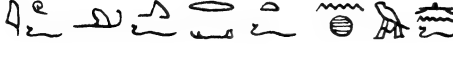

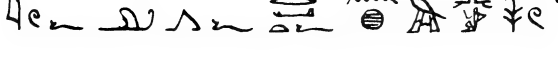

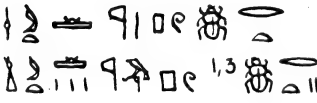
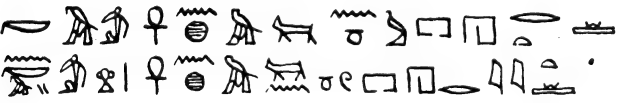


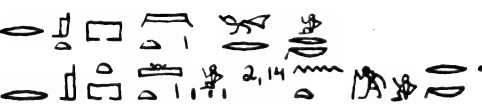
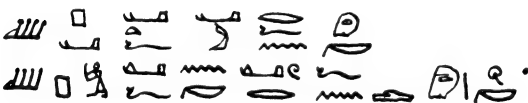
Voir v. 77

Nos de Dévaud:




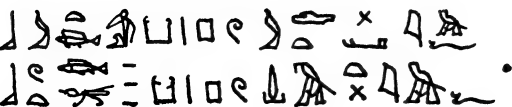

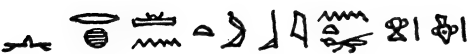

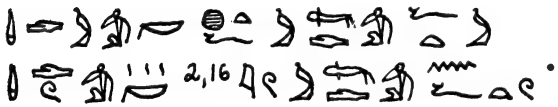


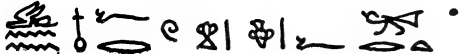
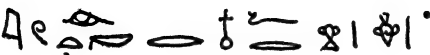
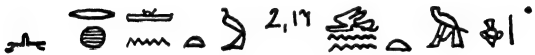

81  
L<sub>2</sub>



Nos de Dévaud:

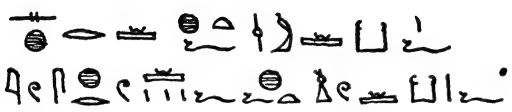
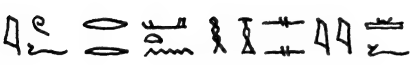


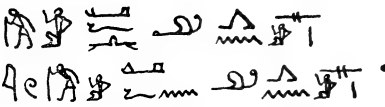
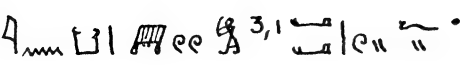

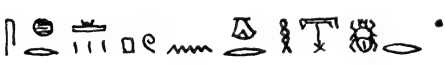




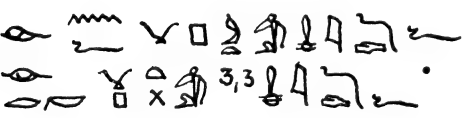
- 107  (105—8 L<sub>2</sub> voir. 94—5)
- 109 L<sub>2</sub>  Voir v. 101
- 110 L<sub>2</sub>  Voir v. 102
- 111  Cf. 105
- 112  Voir v. 114
- 113 L<sub>2</sub>  2,12
- 114 L<sub>2</sub>  Voir v. 112
- 115  L<sub>2</sub>
- 116  L<sub>2</sub>
- 117  L<sub>2</sub>
- 118  L<sub>2</sub>
- 119  L<sub>2</sub>
- 120  L<sub>2</sub>
- 121  L<sub>2</sub>

Nos de Dévaud:

- 122 L<sub>2</sub> 
- 123 L<sub>2</sub> 
- 124 L<sub>2</sub> 
- 125 L<sub>2</sub> 
- 126  Cf. v. 128
- 127  Cf. v. 134
- 128 L<sub>2</sub>  Cf. v. 126
- 129 L<sub>2</sub> 
- 130  Cf. v. 133
- 131 L<sub>2</sub> 
- 132 L<sub>2</sub> 
- 133 L<sub>2</sub>  (ou —) Cf. v. 130
- 134 L<sub>2</sub>  Cf. v. 127
- 135 L<sub>2</sub> 



Nos de Dévaud:

- 136  
L<sub>2</sub>  

- 137  

- 138  
 Voir v. 143
- 139  
 Voir v. 141
- 140  
L<sub>2</sub>  

- 141 L<sub>2</sub>  
 Voir v. 139
- 142  
L<sub>2</sub>  

- 143 L<sub>2</sub>  
 Voir v. 138
- 144  
L<sub>2</sub>  

- 145  
L<sub>2</sub>  

- 146  
L<sub>2</sub>  

- 147  
L<sub>2</sub>  

- 148  
L<sub>2</sub>  


Nos de Dévaud:

149

Voir v. 157

150

Voir v. 158

151

Voir v. 155

152

Voir v. 156

153 L<sub>2</sub>

154 L<sub>2</sub>

155 L<sub>2</sub>

Voir v. 151

156 L<sub>2</sub>

Voir v. 152

157 L<sub>2</sub>

Voir v. 149

158 L<sub>2</sub>

Voir v. 150

159

L<sub>2</sub>

160

L<sub>2</sub>

161

L<sub>2</sub>


162

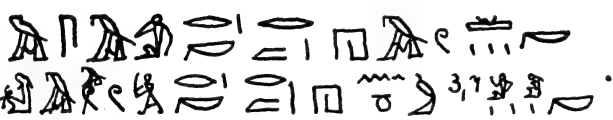
L<sub>2</sub>

163 L<sub>2</sub>

Cf. v. 170

Nos de Dévaud:

164 L<sub>2</sub>  Voir v. 169

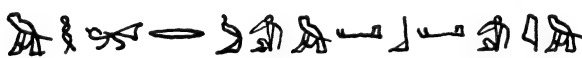
165 L<sub>2</sub>  (→ en rouge)


166 L<sub>2</sub> 

167 L<sub>2</sub> 

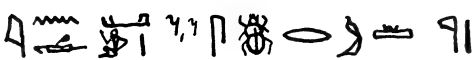
168 L<sub>2</sub>  (3,8—9 voir v. 186—196)

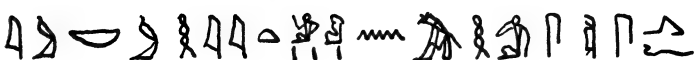
169  Cf. v. 164

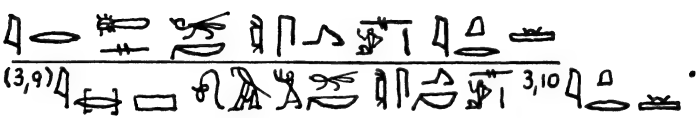
170  Cf. v. 163

171  Cf. v. 195

172  Cf. v. 196

173 

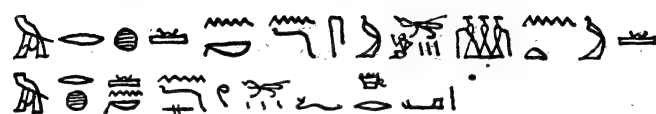
174 

175 L<sub>2</sub>  } L<sub>2</sub>: Section transposée.

176 L<sub>2</sub> 

Nos de Dévaud:

177

L<sub>2</sub>

178

L<sub>2</sub>

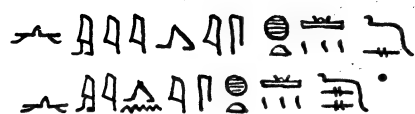
179

L<sub>2</sub>

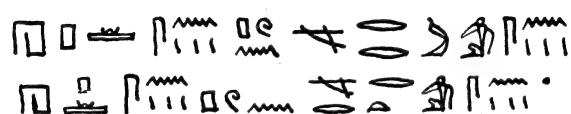
180

L<sub>2</sub>

181

L<sub>2</sub>

182

L<sub>2</sub>

183

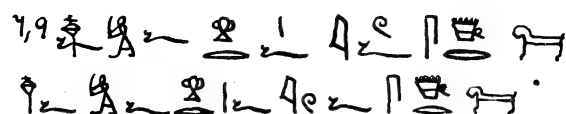
L<sub>2</sub>

184

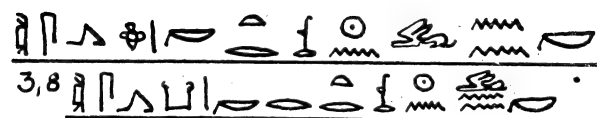
L<sub>2</sub>

185

L



186

L<sub>2</sub>(L<sub>2</sub>: section transposée).

187

L<sub>2</sub>

Nos de Dévaud:

188

L<sub>2</sub>

189

190

191

192

193

194 L<sub>2</sub>
195 L<sub>2</sub>
196 L<sub>2</sub>

197

L<sub>2</sub>

198

L<sub>2</sub>

199

L<sub>2</sub>
200 L<sub>2</sub>
201 L<sub>2</sub>

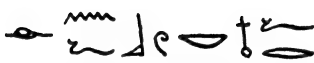

202

L<sub>2</sub>

Nos de Dévaud:

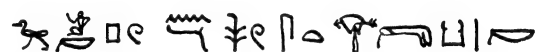
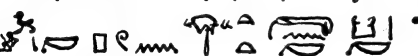
203

L<sub>2</sub>

204

L<sub>2</sub>

205

L<sub>2</sub>


206

L<sub>2</sub>

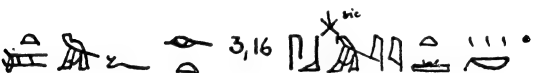

207

L<sub>2</sub>



208

L<sub>2</sub>



209

L<sub>2</sub>



210

L<sub>2</sub>


211

L<sub>2</sub>


212

L<sub>2</sub>



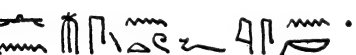
213

L<sub>2</sub>




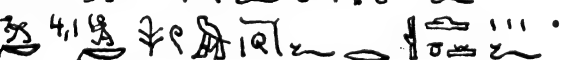
214

L<sub>2</sub>

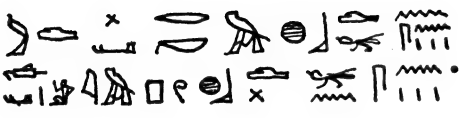
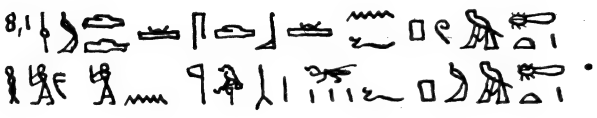
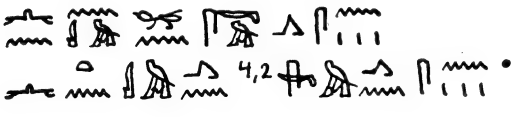

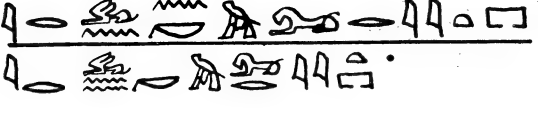
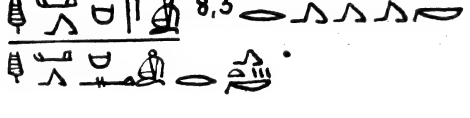
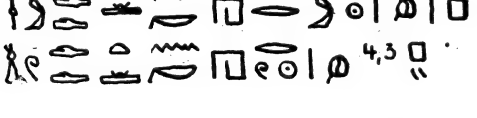
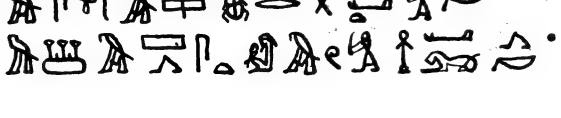

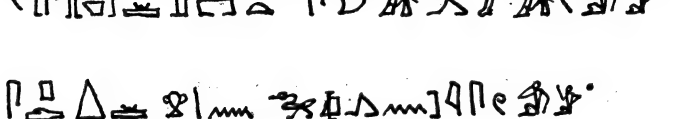
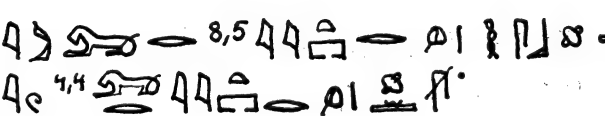




215

L<sub>2</sub>

Nos de Dévaud:

- 216  
L<sub>2</sub>  

- 217  
L<sub>2</sub>  

- 218  
L<sub>2</sub>  

- 219  
L<sub>2</sub>  

- 220  
L<sub>2</sub>  

- 221  
L<sub>2</sub>  

- 222  
L<sub>2</sub>  

- 223  
L<sub>2</sub>  

- 224  
 Voir v. 226
- 225  
L<sub>2</sub>  

- 226  
L<sub>2</sub>  
 Voir v. 224
- 227  
L<sub>2</sub>  
 (  barré d'un trait rouge).





Nos de Dévaud:

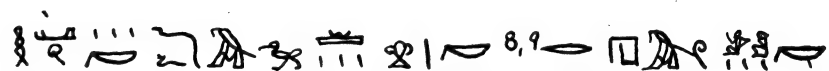

240

L<sub>2</sub>


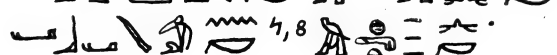

241

L<sub>2</sub>


242

L<sub>2</sub>

243

L<sub>2</sub>




244

L<sub>2</sub>


245

L<sub>2</sub>


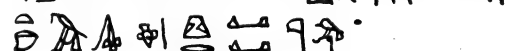
246

L<sub>2</sub>



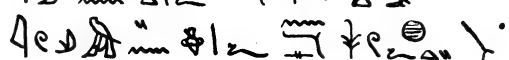
247

L<sub>2</sub>

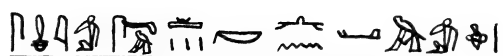
  


248

L<sub>2</sub>

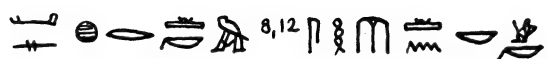
  


249



L<sub>2</sub>: Manque.

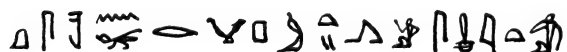
250



251



252



Nos de Dévaud:

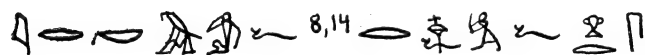
253



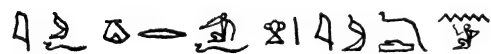
254



255



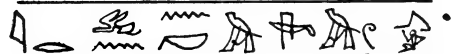
256



257

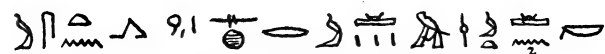


Cf. 84.264

L<sub>2</sub>


Cf. v. 84

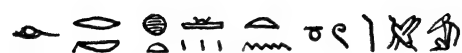
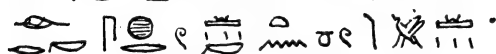
258



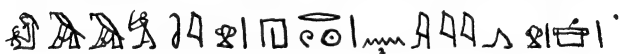
( ... cursif?)

L<sub>2</sub>


259

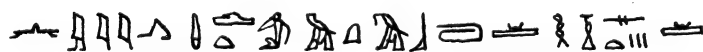

L<sub>2</sub>


260


L<sub>2</sub>


( ... cursif)

261


L<sub>2</sub>

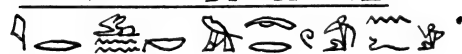

262


L<sub>2</sub>

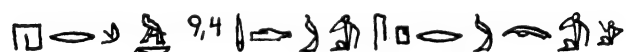
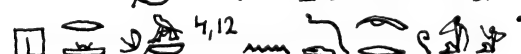

263

L<sub>2</sub>


264


L<sub>2</sub>


265


L<sub>2</sub>


Nos de Dévaud:

266

L<sub>2</sub>

267

L<sub>2</sub>

268

L<sub>2</sub>

269

L<sub>2</sub>

270

L<sub>2</sub>

271

L<sub>2</sub>

272

L<sub>2</sub>

Voir v. 276

273

L<sub>2</sub>

(4, e, ʃ et les  
traits barrant ʃ et e  
en rouge.)

274

L<sub>2</sub>

275

276

Voir v. 272

277

L<sub>2</sub>

L<sub>2</sub>: Vers transposés;  
 4,14—5,3 L<sub>2</sub> voir v.  
 298—315  
 5,3 — 6 L<sub>2</sub> voir v.  
 316—324.

278

L<sub>2</sub>

Nos de Dévaud:

279

L<sub>2</sub>


280

L<sub>2</sub>


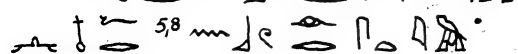

281

L<sub>2</sub>

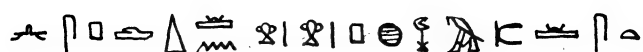
  


282

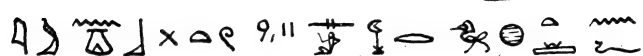
L<sub>2</sub>

283



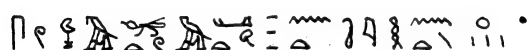
284



Cf. v. 290

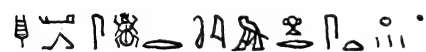
285

L<sub>2</sub>



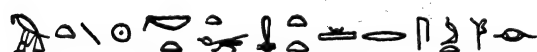

286

L<sub>2</sub>



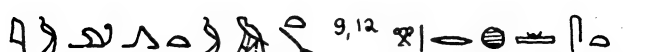
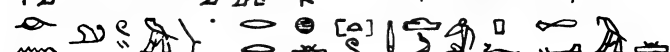
287

L<sub>2</sub>

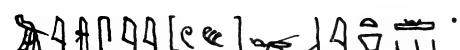
288

L<sub>2</sub>

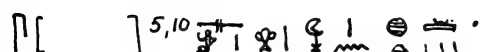
289

L<sub>2</sub>



290

L<sub>2</sub>



Cf. v. 284

291

L<sub>2</sub>




















292

L<sub>2</sub>


□—△△<sup>୧</sup>ଞ୍ଜି ଚନ୍ଦ୍ର ଶାସ୍ତ୍ରୀ ୨, ୧୩  
□—△△<sup>୧</sup>ଞ୍ଜି ଚନ୍ଦ୍ର [ଅ] ୫, ୧୧

[illegible]

٢٠                 


















4- 3 4 4 5 6 7 8 9  
 4- 5 6 7 8 9 10 11 12

$\frac{Q - \text{[Diagram]}_{10,1} + \dots}{(a_1) Q - \text{[Diagram]}_{10,1} + \dots}$

Cf. v. 277!

[illegible]

$10^2$






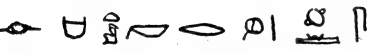
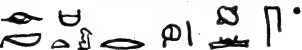
Nos de Dévaud:

- 315  
 L<sub>1</sub>  
 L<sub>2</sub>
- 316  
 L<sub>2</sub>
- 317  
 L<sub>2</sub>
- 318  
 L<sub>2</sub>
- 319  
 L<sub>2</sub>
- 320  
 L<sub>2</sub>
- 321  
 L<sub>2</sub>
- 322  
 L<sub>2</sub>
- 323  
 L<sub>2</sub>
- 324 L<sub>1</sub>
- 325  
 L<sub>1</sub>  
 L<sub>2</sub>
- (Vers transposé)  
 Voir v. 321
- { Vers transposés;  
 5,6—12 voir v. 277—  
 297  
 5,12—15 voir v. 339—  
 349

Nos de Dévaud:

326

L<sub>1</sub>L<sub>2</sub>

10,9   
  



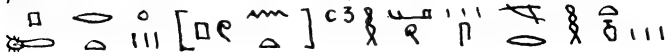
327

L<sub>1</sub>L<sub>2</sub>


328

L<sub>1</sub>


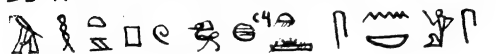
  


329

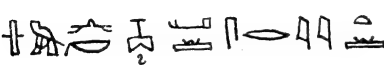
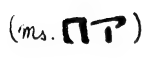
10,10 

330

L<sub>1</sub>

331

 (ms. )

332

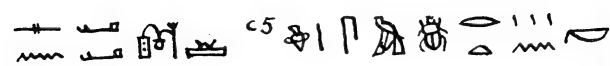

10,11 

333



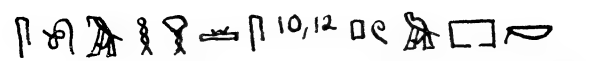
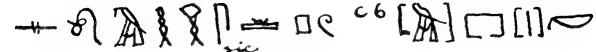
334

L<sub>1</sub>L<sub>2</sub>

335

L<sub>1</sub>



336

L<sub>1</sub>


337

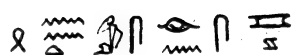
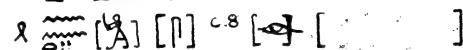
L<sub>1</sub>

Nos de Dévaud:

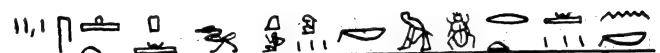
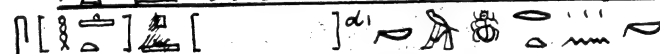
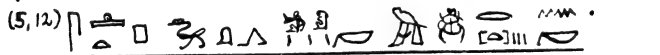
338

L<sub>1</sub>

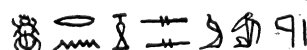
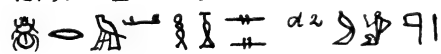
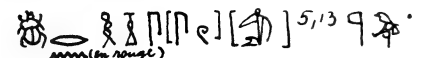
339

L<sub>1</sub>L<sub>2</sub>

340

L<sub>1</sub>L<sub>2</sub>

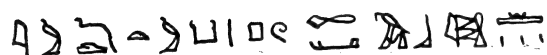
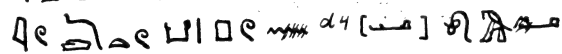

341

L<sub>1</sub>L<sub>2</sub>


342

L<sub>1</sub>L<sub>2</sub>

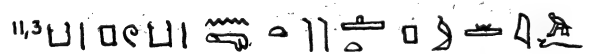
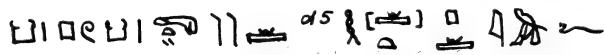
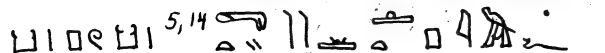
343



Voir v. 345

344

L<sub>1</sub>L<sub>2</sub>

345

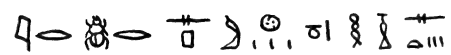
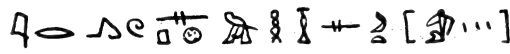
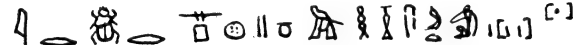
L<sub>1</sub>L<sub>2</sub>


Voir v. 343

346

L<sub>1</sub>L<sub>2</sub>

347

L<sub>2</sub>


Nos de Dévaud:

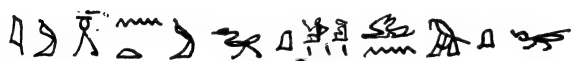
348

L<sub>2</sub>

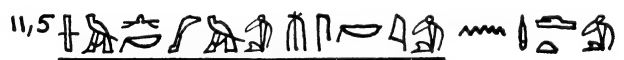
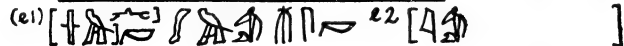


349

L<sub>2</sub>


350

L<sub>1</sub>

  
<sup>(e1)</sup> [  <sup>e2</sup> [  ]

L<sub>2</sub>: perdu.

351

L<sub>1</sub>

  
 [  ]

—,,—

352

L<sub>1</sub>


—,,—

353



L<sub>1,2</sub> —,,—

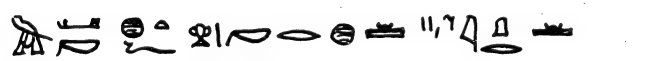

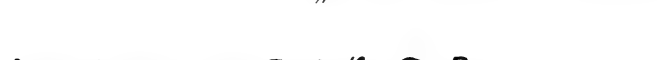
354



—,,—

355

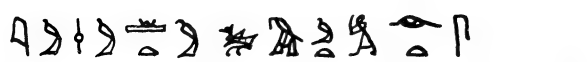

L<sub>1</sub>

  
<sup>f1</sup> [  ] <sup>f2</sup> [  ]

L<sub>2</sub> —,,—



356

L<sub>2</sub>

  
<sup>[6,2]</sup> 

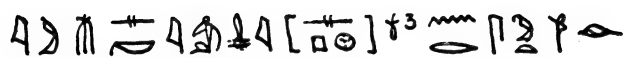
357

L<sub>2</sub>

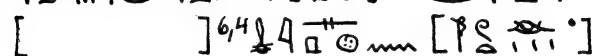
  


358

L<sub>1</sub>

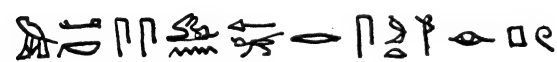



L<sub>2</sub>



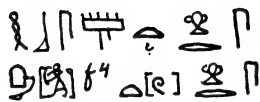
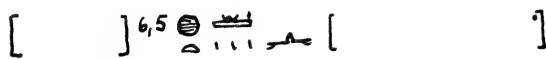
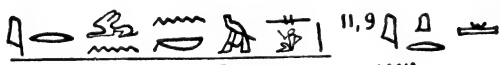
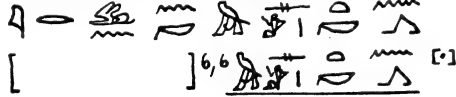
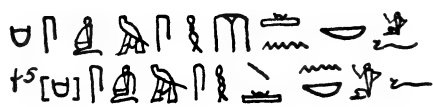
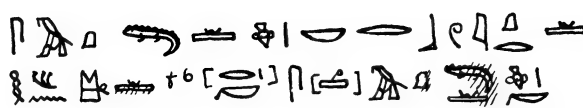

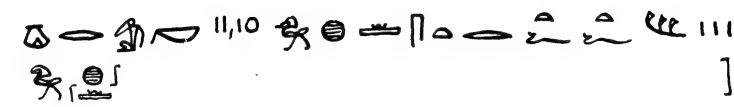
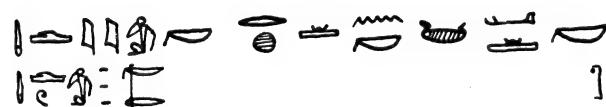



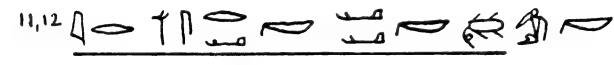
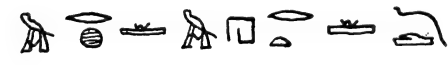
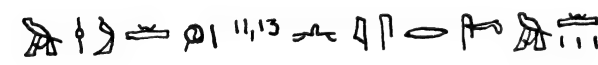
359

L<sub>1</sub>

L<sub>2</sub>: perdu.

Nos de Dévaud:

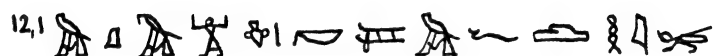
- 360  
 L<sub>1</sub>  L<sub>2</sub>: perdu.
- 361 L<sub>2</sub> 
- 362  
 L<sub>1</sub>   
 L<sub>2</sub> 
- 363  
 L<sub>1</sub>  L<sub>2</sub>: perdu.
- 364  
 L<sub>1</sub>   
 L<sub>2</sub> 
- 365  
 L<sub>1</sub> 
- 366  
 L<sub>2</sub>  L<sub>1</sub>: perdu.
- 367  L<sub>1</sub>, L<sub>2</sub> —,—
- 368  
 L<sub>2</sub>  L<sub>1</sub> —,—
- 369  L<sub>1</sub>, L<sub>2</sub> —,—
- 370  L<sub>1</sub>: perdu  
 L<sub>2</sub>: manque ou perdu }
- 371 
- 372 

Nos de Dévaud:

373



374



375



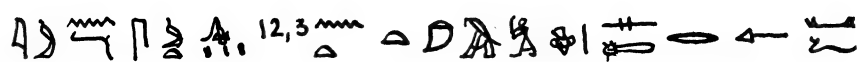
376



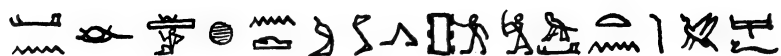
377



378



379



380

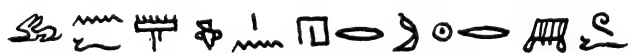


(pour 1)

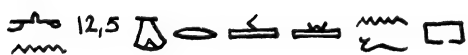
381



382



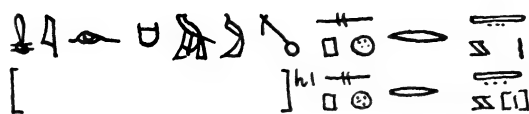
383



384



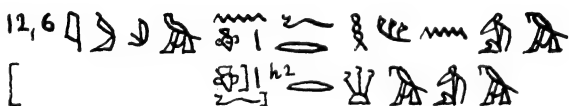
385

L<sub>1</sub>


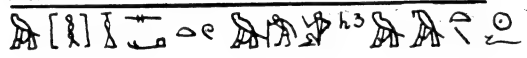
386

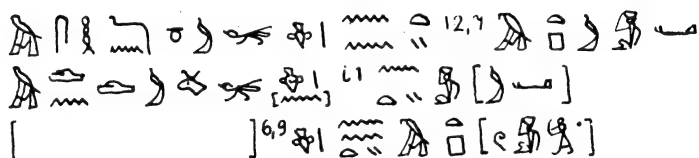
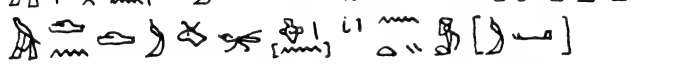

L<sub>1</sub>

387

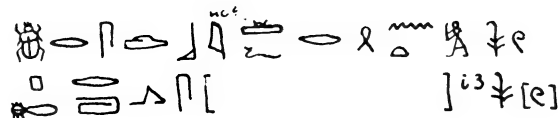

L<sub>1</sub>

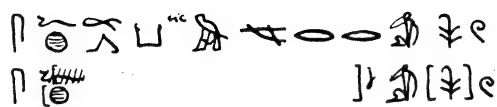

Nos de Dévaud:

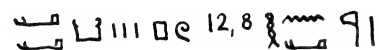
388  L<sub>1</sub>  L<sub>2</sub>: perdu

389  L<sub>1</sub>  L<sub>2</sub> 

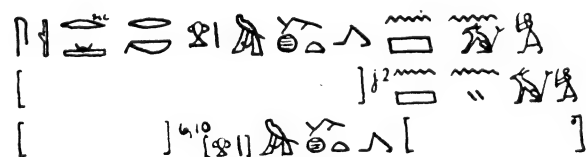


390 L<sub>1</sub>  L<sub>2</sub>: perdu

391  L<sub>1</sub>  L<sub>2</sub>: perdu

392  L<sub>1</sub>  L<sub>2</sub>: perdu

393 

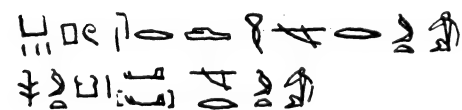
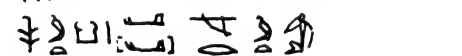
394 

395  L<sub>1</sub>  L<sub>2</sub> 

396 L<sub>1</sub>  L<sub>2</sub>: perdu

397  L<sub>1</sub>  L<sub>2</sub>: perdu

*b*  L<sub>1</sub>  (Cf. 391)

398  L<sub>1</sub> 

Nos de Dévaud:

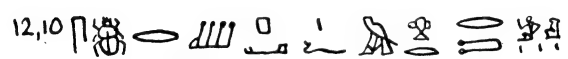
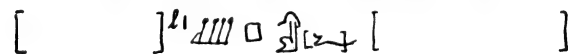
399

L<sub>1</sub>


400

L<sub>1</sub>

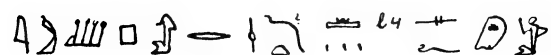
  


401

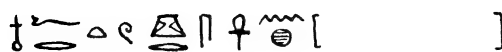
L<sub>1</sub>


402

L<sub>1</sub>


403

L<sub>1</sub>


404




L<sub>1</sub>: perdu

405

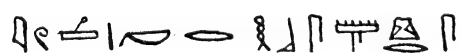
L<sub>1</sub>


406

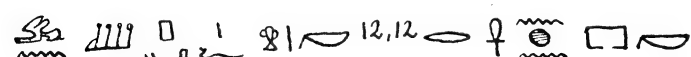
L<sub>1</sub>

407

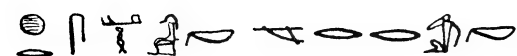

L<sub>1</sub>: perdu

408



—, —

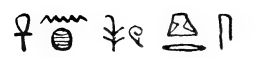
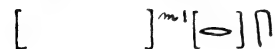
409



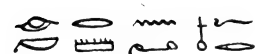
Voir v. 411

410

L<sub>1</sub>


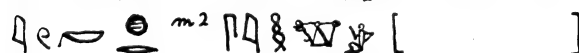
b

L<sub>1</sub>


Cf. 411 P

411

L<sub>1</sub>

Cf. 410b L<sub>1</sub>



$L_1$  $L_1$  $L_1$  $L_1$ L<sub>1</sub> $L_1$ 

(  : cf. 5,13

ou en cursif, cf.

9,1?)

**L<sub>1</sub>**

L<sub>1</sub> : perdu


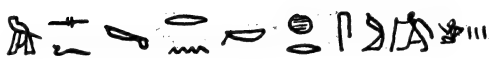
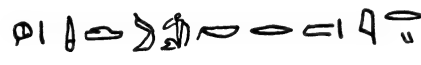
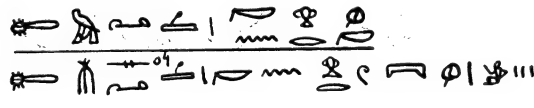
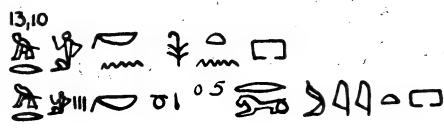
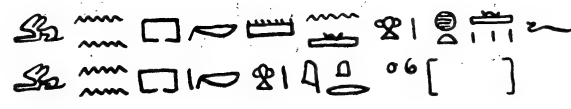
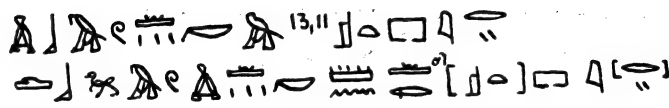
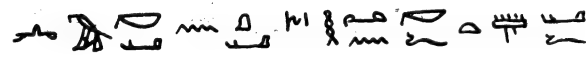
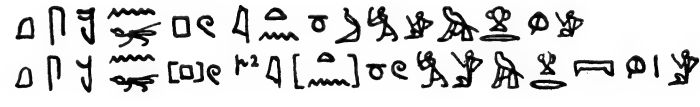

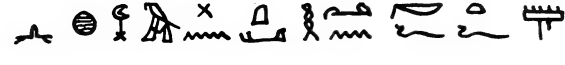
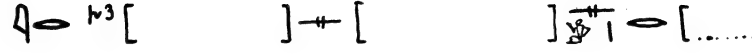
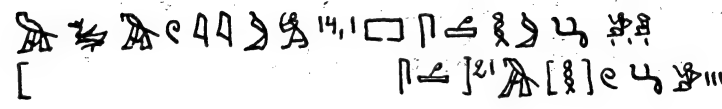
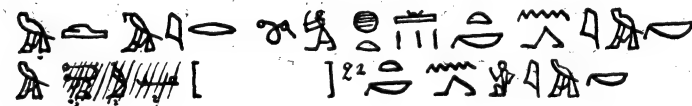
— 22 —

— 99 —

 $L_1$ 
$$L_1$$



Nos de Dévaud:

- 438 L<sub>1</sub>  P: manque
- 439 L<sub>1</sub>  —,—
- 440 L<sub>1</sub>  —,—
- 441 L<sub>1</sub> 
- 442 L<sub>1</sub> <sup>13,10</sup> 
- 443 L<sub>1</sub> 
- 444 L<sub>1</sub> 
- 445 L<sub>1</sub>  Voir v. 448
- 446 L<sub>1</sub> 
- 447 
- 448  Cf. v. 445
- 449 L<sub>1</sub> 
- 450 L<sub>1</sub> 
- 451 L<sub>1</sub> 

Nos de Dévaud:

452 L<sub>1</sub>

(mm < ̄> P<sub>0</sub>)

453

L<sub>1</sub>

454

L<sub>1</sub>

455

L<sub>1</sub>

456

L<sub>1</sub>

457

L<sub>1</sub>

458

L<sub>1</sub>

459

Cf. v. 461

460

L<sub>1</sub>

461

L<sub>1</sub>

Cf. v. 459?

462

L<sub>1</sub>

463

L<sub>1</sub>

Nos de Dévaud:

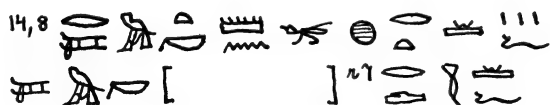
464

L<sub>1</sub>

465

L<sub>1</sub>

466

L<sub>1</sub>

467

L<sub>1</sub>

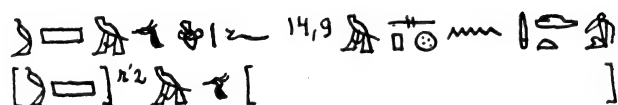
468

L<sub>1</sub>

469

L<sub>1</sub>

470

L<sub>1</sub>

471



472

L<sub>1</sub>

473

L<sub>1</sub>

474

L<sub>1</sub>

475

L<sub>1</sub>

Nos de Dévaud:

476

L<sub>1</sub>

477

478

L<sub>r</sub>

479

L<sub>1</sub>

480

L<sub>1</sub>

481

L<sub>1</sub>

482

L<sub>1</sub>

483

L<sub>1</sub>

484

L<sub>1</sub>

485

486

487

L<sub>1</sub>

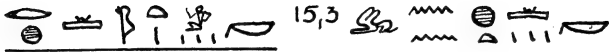



488

L<sub>1</sub>

Nos de Dévaud:


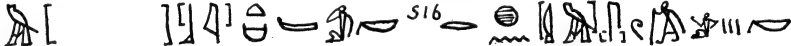
489

L<sub>1</sub>

 15,3   
  s'15

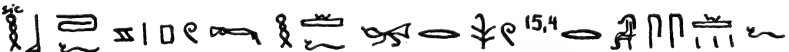
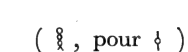



490

L<sub>1</sub>

  
 s'16

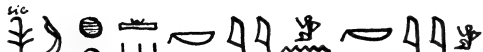
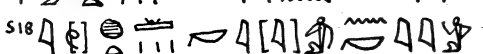
491

L<sub>1</sub>

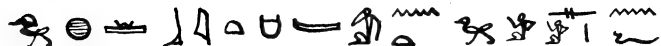
 15,4  ( , pour  )  
 s'17

492

L<sub>1</sub>

  
 s'18

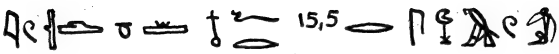
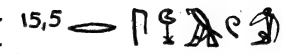


493



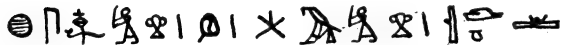
L<sub>1</sub>: perdu.

494

L<sub>1</sub>

 15,5   
 

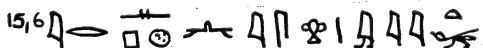
495



496




497



Cf. v. 426

498



Cf. v. 427

499


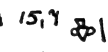




L<sub>1</sub>

 s'21 

500

L<sub>1</sub>

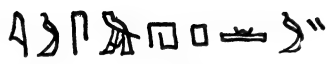

 15,7   
 s'3 

b



L<sub>1</sub>

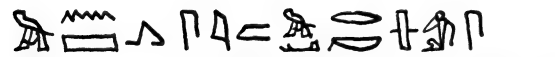


Nos de Dévaud:

501   
<sup>s'4</sup>[  ]

L<sub>1</sub>

502   
<sup>s'4</sup>[  ]

L<sub>1</sub>

503   
<sup>s'5</sup>[  ]

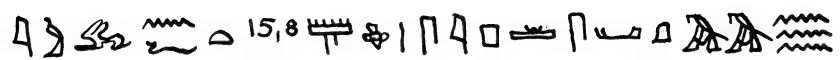

L<sub>1</sub>

504 <sup>s'6</sup>[  ]

L<sub>1</sub>

505 [  ]

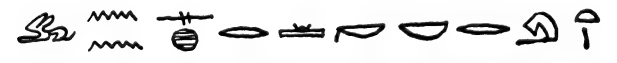

L<sub>1</sub>

506   
<sup>s'2</sup>[  ]



L<sub>1</sub>

507   
<sup>s'3</sup>[  ]


L<sub>1</sub>

508   
<sup>s'4</sup>[  ]

L<sub>1</sub>

509  <sup>s'9</sup> 

L<sub>1</sub>: perdu

510 


—,,—

511 

Voir v. 513

512   
<sup>s'''1</sup>  ]

L<sub>1</sub>

513 <sup>s'''2</sup>  ]

L<sub>1</sub>

Voir v. 511



Nos de Dévaud:

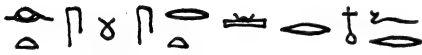

514

L<sub>1</sub>


515

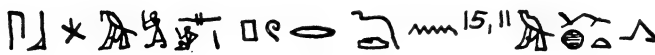
L<sub>1</sub>

516




517



518

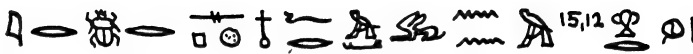



519



520-1

L<sub>1</sub>

522


L<sub>1</sub>: perdu

523



—,,—

524



—,,—

525




—,,—

526




—,,—

527



—,,—

528



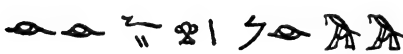
—,,—

529



—,,—

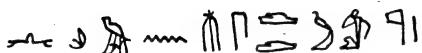
530



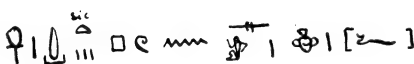
—,,—






Nos de Dévaud:

546  L<sub>1</sub>: perdu

547 L<sub>1</sub> [  ] t<sup>6</sup> 

548 L<sub>1</sub>  Voir v. 552

549 L<sub>1</sub> [  ] t<sup>1</sup> 


550  16,8   
L<sub>1</sub> 

551   
L<sub>1</sub> [  ] t<sup>8</sup> [  ]

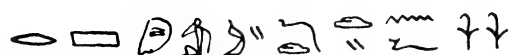
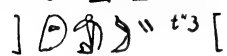

552  Voir v. 548

553  16,9 

554   
L<sub>1</sub> 

555 L<sub>1</sub> t''<sup>1</sup> [  ]  t''<sup>2</sup> [  ]

556  16,10 

557   
L<sub>1</sub> [  ] t<sup>3</sup> [  ]

558  16,11 

559 L<sub>1</sub> [  ] 

560  L<sub>1</sub>: perdu

Nos de Dévaud:

561

L<sub>1</sub>: perdu

562

—,,—

563

—,,—

564

—,,—

565

—,,—

566

—,,—

567

—,,—

568

—,,—

569

—,,—

570

L<sub>1</sub>

571

L<sub>1</sub>

572

L<sub>1</sub>

573

L<sub>1</sub>

574

L<sub>1</sub>

(u<sup>2</sup>—u<sup>7</sup> voir v. 608—614)

575








L<sub>1</sub>: perdu

576

577

 $L_1$ 
$$u' [ \quad ] \sim [ \quad ]$$

578



17,6






 $L_1$ 

$w^2$

579

580

581

582

39 11 2 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100 101 102 103 104 105 106 107 108 109 110 111 112 113 114 115 116 117 118 119 120 121 122 123 124 125 126 127 128 129 130 131 132 133 134 135 136 137 138 139 140 141 142 143 144 145 146 147 148 149 150 151 152 153 154 155 156 157 158 159 160 161 162 163 164 165 166 167 168 169 170 171 172 173 174 175 176 177 178 179 180 181 182 183 184 185 186 187 188 189 190 191 192 193 194 195 196 197 198 199 200 201 202 203 204 205 206 207 208 209 210 211 212 213 214 215 216 217 218 219 220 221 222 223 224 225 226 227 228 229 230 231 232 233 234 235 236 237 238 239 240 241 242 243 244 245 246 247 248 249 250 251 252 253 254 255 256 257 258 259 260 261 262 263 264 265 266 267 268 269 270 271 272 273 274 275 276 277 278 279 280 281 282 283 284 285 286 287 288 289 290 291 292 293 294 295 296 297 298 299 300 301 302 303 304 305 306 307 308 309 310 311 312 313 314 315 316 317 318 319 320 321 322 323 324 325 326 327 328 329 330 331 332 333 334 335 336 337 338 339 340 341 342 343 344 345 346 347 348 349 350 351 352 353 354 355 356 357 358 359 360 361 362 363 364 365 366 367 368 369 370 371 372 373 374 375 376 377 378 379 380 381 382 383 384 385 386 387 388 389 390 391 392 393 394 395 396 397 398 399 400 401 402 403 404 405 406 407 408 409 410 411 412 413 414 415 416 417 418 419 420 421 422 423 424 425 426 427 428 429 430 431 432 433 434 435 436 437 438 439 440 441 442 443 444 445 446 447 448 449 450 451 452 453 454 455 456 457 458 459 460 461 462 463 464 465 466 467 468 469 470 471 472 473 474 475 476 477 478 479 480 481 482 483 484 485 486 487 488 489 490 491 492 493 494 495 496 497 498 499 500 501 502 503 504 505 506 507 508 509 510 511 512 513 514 515 516 517 518 519 520 521 522 523 524 525 526 527 528 529 530 531 532 533 534 535 536 537 538 539 540 541 542 543 544 545 546 547 548 549 550 551 552 553 554 555 556 557 558 559 560 561 562 563 564 565 566 567 568 569 570 571 572 573 574 575 576 577 578 579 580 581 582 583 584 585 586 587 588 589 590 591 592 593 594 595 596 597 598 599 600 601 602 603 604 605 606 607 608 609 610 611 612 613 614 615 616 617 618 619 620 621 622 623 624 625 626 627 628 629 630 631 632 633 634 635 636 637 638 639 640 641 642 643 644 645 646 647 648 649 650 651 652 653 654 655 656 657 658 659 660 661 662 663 664 665 666 667 668 669 670 671 672 673 674 675 676 677 678 679 680 681 682 683 684 685 686 687 688 689 690 691 692 693 694 695 696 697 698 699 700 701 702 703 704 705 706 707 708 709 710 711 712 713 714 715 716 717 718 719 720 721 722 723 724 725 726 727 728 729 730 731 732 733 734 735 736 737 738 739 740 741 742 743 744 745 746 747 748 749 750 751 752 753 754 755 756 757 758 759 760 761 762 763 764 765 766 767 768 769 770 771 772 773 774 775 776 777 778 779 780 781 782 783 784 785 786 787 788 789 790 791 792 793 794 795 796 797 798 799 800 801 802 803 804 805 806 807 808 809 810 811 812 813 814 815 816 817 818 819 820 821 822 823 824 825 826 827 828 829 830 831 832 833 834 835 836 837 838 839 840 841 842 843 844 845 846 847 848 849 850 851 852 853 854 855 856 857 858 859 860 861 862 863 864 865 866 867 868 869 870 871 872 873 874 875 876 877 878 879 880 881 882 883 884 885 886 887 888 889 890 891 892 893 894 895 896 897 898 899 900 901 902 903 904 905 906 907 908 909 910 911 912 913 914 915 916 917 918 919 920 921 922 923 924 925 926 927 928 929 930 931 932 933 934 935 936 937 938 939 940 941 942 943 944 945 946 947 948 949 950 951 952 953 954 955 956 957 958 959 960 961 962 963 964 965 966 967 968 969 970 971 972 973 974 975 976 977 978 979 980 981 982 983 984 985 986 987 988 989 990 991 992 993 994 995 996 997 998 999 1000 1001 1002 1003 1004 1005 1006 1007 1008 1009 1010 1011 1012 1013 1014 1015 1016 1017 1018 1019 1020 1021 1022 1023 1024 1025 1026 1027 1028 1029 1030 1031 1032 1033 1034 1035 1036 1037 1038 1039 1040 1041 1042 1

$$L_1$$
[illegible]

583

$$L_1$$
$$\times \text{M} \circ [u^4]$$

584

17,8 Hieroglyphic text consisting of ten symbols: two lotus flowers, a vertical staff, and seven seated figures.

$L_1$  : perdu

585

“

586

179 ॥ श्री गुरुभ्यो नमः ॥ ॐ नमो भगवते वासुदेवाय ॥

29

587

$$L_1$$

588

17,10 

$$\mathbf{L}_1$$

22 [ ] 11 [ ] 9 [ ]

589


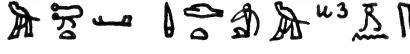


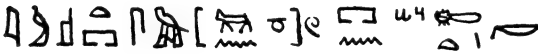

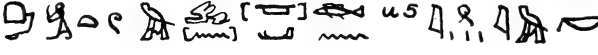

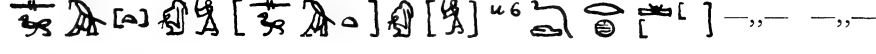
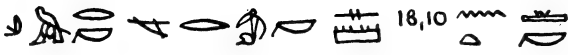




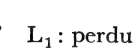

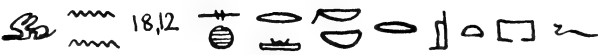

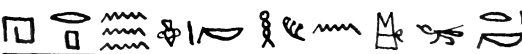

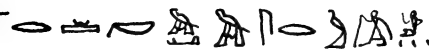
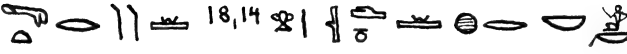
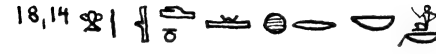




$$L_1$$

† [2] 02     [ ] ~

Nos de Dévaud:

- 590  
L<sub>1</sub> 4Ae<sup>17,11</sup> 3Ae ~ 3Ae 4Ae  
4Ae 3Ae ~ 3Ae 4Ae [3Ae ~ 3Ae] ~ Cf. v. 593
- 591  
L<sub>1</sub> 3Ae ~ 3Ae 3Ae 3Ae 3Ae  
3Ae ~ 3Ae 3Ae 3Ae 3Ae 3Ae [3Ae 3Ae] 3Ae
- 592 3Ae 3Ae ~ 17,12 x Ae 3Ae 3Ae 3Ae
- 593 3Ae 3Ae ~ 3Ae 3Ae 3Ae Voir v. 590, L<sub>1</sub>
- 594 3Ae 3Ae ~ 17,13 3Ae 3Ae 3Ae
- 595  
L<sub>1</sub> 3Ae ~ 3Ae 3Ae 3Ae 3Ae 3Ae  
3Ae 3Ae 3Ae 3Ae 3Ae 3Ae 3Ae 3Ae [3Ae 3Ae]
- 596  
L<sub>1</sub> 3Ae 3Ae ~ 18,1 3Ae 3Ae 3Ae 3Ae  
3Ae 3Ae ~ 3Ae 3Ae 3Ae [ ]
- 597 3Ae 3Ae ~ 3Ae 3Ae 3Ae 18,2 3Ae 3Ae 3Ae 3Ae L<sub>1</sub>: perdu
- 598-9 3Ae 3Ae ~ 3Ae 3Ae 3Ae 18,3 3Ae 3Ae 3Ae —,—
- 600 3Ae ~ 3Ae 3Ae 3Ae 3Ae 3Ae 3Ae —,—
- 601 18,4 3Ae ~ 3Ae 3Ae 3Ae —,—
- 602 3Ae 3Ae 3Ae 3Ae —,—
- 603 3Ae ~ 3Ae 3Ae 18,5 3Ae 3Ae —,—
- 604-6 3Ae 3Ae ~ 3Ae 3Ae 3Ae 3Ae 18,6 3Ae 3Ae 3Ae —,—
- 607 3Ae ~ 3Ae 3Ae 3Ae 3Ae 3Ae 18,7 3Ae 3Ae 3Ae (= 3Ae 3Ae) L<sub>1</sub>: perdu

Nos de Dévaud:

- 608  
L<sub>1</sub>   
 Vers transposé cf. v. 574 sqq.)
- 609  18,8  Voir v. 610
- 610 L<sub>1</sub>  —,,— —,,— Cf. v. 609
- 611  
L<sub>1</sub>   
 —,,— —,,—
- 612  
L<sub>1</sub>  18,9  —,,— —,,—
- 613  18,10 
- 614  
L<sub>1</sub>   
 —,,— —,,—
- 615  18,11  L<sub>1</sub>: perdu
- 616  —,,—
- 617  18,12  —,,—
- 618  L<sub>1</sub>: manque ou perdu }
- 619  18,13 
- 620  18,14 
- 621 
- 622  (  ,  cursif.)

Nos de Dévaud:

623

624

625

626

(cursif.)

627

628

L<sub>1</sub>

629

L<sub>1</sub>

630

L<sub>1</sub>

631

632

633

L<sub>1</sub>

634

L<sub>1</sub>: perdu

635

—, —

636

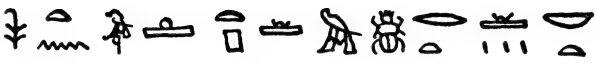
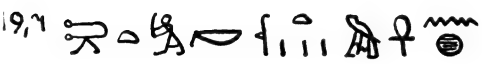
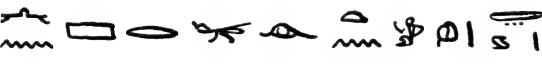
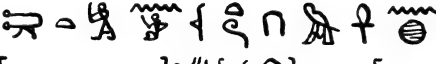
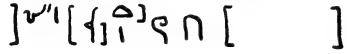
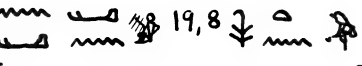

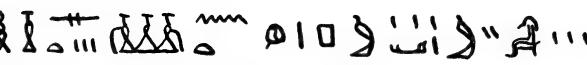



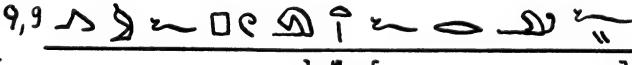
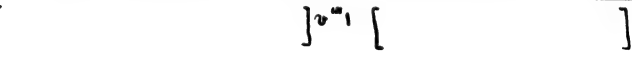
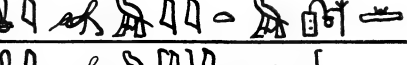
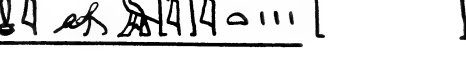

—, —

637

—, —



Nos de Dévaud:

- 638  L<sub>1</sub>: perdu
- 639  —,,—
- 640  —,,—
- 641   
L<sub>1</sub> [  ]
- 642   
L<sub>1</sub> [  ]
- 643   
L<sub>1</sub> <sup>v''2</sup> [  ]
- 644   
L<sub>1</sub> [  ]
- 645   
L<sub>1</sub> [  ]
- 646   
L<sub>1</sub>  ]
- 647 L<sub>1</sub> [ <sup>v''2</sup>  ]



# TRADUCTION



## P

- |   |     |
|---|-----|
| 1 <i>Enseignement du</i>  | 4,1 |
| 4 <i>préposé à la ville</i> (de la pyramide), vizir Ptaḥḥotep,          |     |
| 5   sous la Majesté du roi de la Haute et de la Basse Egypte Isési,     |     |
| 6         vivant éternellement.   |     |
| 6   Le préposé à la ville (de la pyramide), vizir Ptaḥḥotep dit:        | 2   |
| 7     «Sire, mon maître!  |     |
| 8   La vieillesse s'approcha, la sénilité vint,                         |     |
| 9   la caducité arriva; l'impuissance se renouvelle:                    | 3   |
| 10  celui qui est tombé en enfance reste couché à cause de cette        |     |
| impuissance (litt. «d'elle») tout le jour —                             |     |
| 11  les yeux sont faibles, les oreilles dures;                          | 4   |
| 12  la force est en train de dépérir à cause de la fatigue de mon cœur, |     |
| 13  la bouche est silencieuse; elle ne peut plus parler,                |     |

## L<sub>2</sub> (var. C)

- |  |     |   |
|--|-----|---|
| 1 <i>Ici commence l'enseignement</i>                                   | 1,1 | 1 |
| 2   composé par le noble, le prince, père du dieu, aimé du dieu,       |     |   |
| 3   le juge d'instruction des Six tribunaux,                           | 2   |   |
| a   la Bouche qui donne la paix dans tout le pays,                     |     |   |
| 4   le préposé à la ville (de la pyramide), vizir Ptaḥḥotep; il dit    |     |   |
| 6   à la Majesté du roi de la Haute et de la Basse Egypte Isési        |     |   |
| 7   comme suit:  |     |   |
| 8     La vieillesse s'approcha, la sénilité vint,                      | 3   | 2 |
| 9   les membres deviennent caducs, la faiblesse se renouvelle:         |     |   |
| 12  la force périt à cause de la fatigue du cœur,                      | 4   |   |
| 13  la bouche est silencieuse; elle ne peut plus parler;               |     |   |
| 14  les yeux sont faibles, les oreilles sourdes;                       |     |   |
| 15  le cœur se repose, étant fatigué tout le jour, (= L <sub>2</sub> ) |     |   |
| (le cœur se repose, pleurant tout le jour, = C)                        |     |   |

# P

16	l'esprit a des absences; il n'est plus à même de se souvenir du passé,	5,1
17	les os (litt. «l'os») souffrent à cause de la longueur (de l'âge).	
18	Ce qui était bon est devenu mauvais;	
19	tout goût s'en est allé.	
20	Ce que fait la vieillesse aux hommes	2
21	est quelque chose de mauvais sous tous les rapports:	
22	Le nez est bouché; il ne peut plus respirer	
23	à cause(?) de la faiblesse(?) pendant n'importe quelle action.	
28	Qu'on ordonne au présent serviteur de se constituer	
	un bâton de vieillesse,	3
30	de sorte que je puisse lui dire les paroles de ceux	
	qui savent écouter (aujourd'hui)	
31	ainsi que les conseils des ancêtres	
32	qui savaient écouter les dieux jadis,	
33	de sorte qu'on agisse envers toi de la même façon,	5,4
34	pour que le mal soit détourné du peuple	
35	et que les Deux Rives te servent!»	

# L<sub>2</sub> (var. C)

16	l'esprit est oublieux; il ne se souvient plus du passé;	5	3
17	les os (litt. «l'os»), la vieillesse souffre à cause d'eux.		
22	Le nez est bouché; il ne peut plus respirer;		
23	chaque action est pénible;	6	
24	ce qui était bon est devenu mauvais,		
25	tout goût a disparu.		
26	Ce que fait la vieillesse aux hommes		4
27	est quelque chose de mauvais sous tous les rapports!	7	
28	Fais qu'on ordonne au présent serviteur de se constituer		
	un bâton de vieillesse,		
29	que mon fils soit mis à ma place,		
30	pour que je lui apprenne les paroles de ceux		
	qui savent écouter (aujourd'hui)	1,8	
31	ainsi que les conseils des ancêtres		
32	qui ont servi jadis (tes) devanciers,		5
33	de sorte qu'ils agissent envers toi de la même façon		
34	pour que le mal soit détourné du peuple	9	
35	et que les Deux Rives te servent!»		

# P

- 36 Alors la Majesté de ce dieu a dit:  
 37 «Eh bien, apprends-lui tout d'abord à parler 5  
 39 de sorte qu'il puisse servir de modèle aux enfants des nobles  
 40 et que toute obéissance, et (toute) sincérité de celui 6  
     qui lui parle, le pénètre;  
 41 personne n'est né savant.»
- 42 *Ici commencent les préceptes de la bonne parole*  
 43 que prononça le noble, le prince,  
   a père du dieu, aimé du dieu,  
 44 le propre fils aîné du roi, 7  
 46 le préposé à la ville (de la pyramide), vizir Ptaḥḥotep  
 47 en apprenant à l'ignorant le savoir  
 48 et les règles de la bonne parole —  
 49 chose profitable à celui qui écouterà, 8  
 50 chose nuisible à celui qui l'enfreindra.

## L<sub>2</sub> (var. C)

- 36 Alors Sa Majesté (L<sub>2</sub>: V. S. F.) a dit:  
 37 «Eh bien, apprends-lui tout d'abord à parler,  
 38 avant de te retirer, 10  
 39 de sorte que tu puisses être pour lui un modèle  
     des enfants des nobles (L<sub>2</sub>; C = P) 6  
 40 et que toute obéissance et (toute) sincérité de celui  
     qui lui parle le pénètre;  
 41 personne ne naquit intelligent.» 11
- 42 *Ici commencent les préceptes des bonnes paroles*  
 43 que dit le noble, le prince,  
   a père du dieu, aimé du dieu, 7  
 45 le juge d'instruction des Six tribunaux, 12  
   a la Bouche qui donne la paix dans tout le pays,  
 46 le préposé à la ville (de la pyramide), vizir Ptaḥḥotep, (il dit L<sub>2</sub>)  
 47 en apprenant à l'ignorant le savoir 13  
 48 et les règles de la bonne parole —  
 49 chose profitable à celui qui les (C; L<sub>2</sub>: «l'») entendra bien,  
 50 chose nuisible à celui qui les (C; L<sub>2</sub>: «l'») enfreindra. 8

## P

- 51 Alors il dit à son fils:  
 52 «Ne te vante pas de ton savoir,  
 54 mais consulte un homme illettré de même qu'un savant — 9  
 55 on ne peut atteindre les confins de l'art  
 56 et il n'y a pas d'artiste qui ait (complètement) acquis sa maîtrise! —  
 58 une bonne parole est plus cachée que le feldspath vert, 5,10  
 59 on la trouve pourtant chez les femmes esclaves aux meules.
- 60 *Si tu rencontres un polémiste en action*  
 61 qui sait diriger sa volonté, un homme plus notable que toi, 11  
 62 plie les bras et courbe le dos.  
 63 (Ne) t'anime pas contre lui et il ne pourra pas t'égaler.  
 64 Tu dois abaisser celui qui parle mal 12  
 65 par le fait de ne pas le contredire (litt. «s'opposer à lui»)  
       en son action  
 66 et on dira de lui que c'est un ignorant  
 67 quand ton abnégation aurait (déjà) égalé ses richesses  
       (*sic*, pour: «son rang»). 13

## L<sub>2</sub> (var. C)

- 51 *Alors il dit à son fils Ptahhotep le jeune:* 14  
 52 «Ne te vante pas de ton savoir  
 53 et ne te fie pas (trop) à toi parce que tu es un savant,  
       (= L<sub>2</sub> seulement)  
 54 mais enquiers-toi d'un homme illettré comme d'un savant — 15  
 56 il n'y a pas d'artiste qui ait (complètement) acquis sa maîtrise  
 57 et l'on ne peut atteindre les confins de l'art! —  
 58 une bonne parole est plus cachée que le feldspath vert,  
 59 c'est pourtant chez les femmes esclaves aux meules qu'on la trouve. 1,16
- 60 *Si tu rencontres un polémiste en action*  
 61 qui sait diriger sa volonté, un homme plus notable que toi,  
 62 plie le bras et courbe le dos. 14  
 63 Ne dirige pas ton cœur contre lui et il ne pourra pas t'égaler.  
 64 Il sera abaissé en ta faveur par ce qu'il dira de mal  
 65 et par le fait qu'il ne pourra pas s'opposer pendant son action,  
 66 et on dira de lui que c'est un ignorant a,1  
 67 par le fait que tu contrains ton cœur envers lui vu son rang.



# P

68	<i>Si tu rencontres un polémiste en action,</i>	
69	ton pareil qui est en équilibre avec toi,	
70	tu dois toujours faire ressortir ta supériorité sur lui	
	par la réticence	14
71	quand il parle mal.	
72	(Alors) grand sera (son) mauvais renom chez ceux	
	qui entendent bien	
73	et ton renom sera bon dans l'opinion des nobles.	
74	<i>Si tu rencontres un polémiste en action,</i>	6,1
75	un mauvais orateur qui n'est certes pas ton pareil,	
76	ne sois pas furieux contre lui quand il est faible;	
77	ne t'occupe pas de lui et il se punira lui-même.	2
78	Ne lui adresse pas la parole pour décharger ton cœur,	
79	ni ne te moque de l'esprit de celui qui est devant toi;	
81	c'est que mauvais est celui qui confond un homme	
	d'esprit faible;	3
82	on fera (tout de même) ce que tu désires	
83	et tu le frapperas de l'opposition de hauts fonctionnaires.	

# L<sub>2</sub>

68	<i>Si tu rencontres un polémiste en action,</i>	
69	ton pareil qui est en équilibre avec toi,	2
70	tu dois toujours faire ressortir ta supériorité sur lui par la réticence	
71	quand il parle mal.	
72	(Alors) il sera désapprouvé par ceux qui entendent bien,	
73	et ton renom sera bon dans l'opinion des nobles.	3
74	<i>Si tu rencontres un polémiste en action,</i>	
75	un mauvais orateur qui n'est certes pas ton pareil,	
76	ne sois pas furieux contre lui, (mais) sache qu'il est faible;	4
78	ne lui réponds ni en rapetissant	
79	ni en raillant l'esprit de celui qui est ton ennemi;	
80	ne t'occupe pas de lui et il se punira lui-même;	5
82	mais s'il fait ce qu'il désire,	
83	tu le frapperas de l'opposition de hauts fonctionnaires.	

## P

84	<i>Si tu es un directeur</i>	4
85	en train de donner des directives à un grand nombre de gens,	
86	tends à chaque espèce de bienfaisance	
87	jusqu'à ce que tes directives soient exemptes de mal.	6,5
88	La justice est magnifique, (son) excellence dure;	
89	elle n'est pas altérée depuis le temps d'Osiris	
90	et l'on punit celui qui néglige les lois.	
91	Ce qui échappe à un homme rapace	6
92	c'est que la bassesse peut (il est vrai,) conquérir des richesses,	
93	(mais que) jamais le tort n'atteint le port;	
95	il dit: «Certes, j'acquiers moi-même»	7
96	et ne dit pas: «J'acquiers pendant (l'exercice de) ma fonction».	
97	Mais quand la fin vient, c'est la justice qui dure.	
98	L'homme doit dire: «C'est le territoire de mon père».	

## L<sub>2</sub>

84	<i>Si tu es un directeur</i>	6
85	en train de donner des directives à un grand nombre de gens,	
86	tends à chaque espèce de bienfaisance	
87	jusqu'à ce que tes directives soient exemptes de mal.	2,7
88	La justice est utile, son excellence dure;	
89	elle n'est pas altérée depuis le temps de celui qui l'a créée	
90	et l'on punit celui qui néglige les lois.	8
91	Ce qui échappe à un ignorant, c'est que	
93	jamais la bassesse n'a atteint le port	
94	(bien que) le tort conquière souvent des richesses.	
105	<i>L'homme dit «Je dépouillerai un autre»</i>	2,10
106	sans dire «Puissé-je être(?) un maître!»	
107	L'homme dit: «J'acquiers dans (l'exercice de) ma fonction»	11
108	sans dire «Puissé-je posséder moi-même!»	
97	Quand c'est la fin, la justice dure.	
98	L'homme doit dire: «C'est le bien de mon père».	

## P

- 99 *Tu ne dois pas former des cabales contre les hommes;* 8  
 100 dieu punit d'une chose pareille.  
 101 L'homme dit «J'en vivrai» —  
 102 et il sera exempt de pain à cause de (cette) parole;  
 103 l'homme dit «Je suis riche» 9  
 104 et il dira «Il me faut happer (pour en tirer profit) ce dont  
       je me rends compte»;  
 111 l'homme dit «Je dépouillerai un autre» —  
 112 et il en arrive à donner à celui qu'il ne connaît (même) pas.  
 115 Jamais ne s'accomplissent les intentions des hommes; 10  
 116 c'est ce que le dieu ordonne qui s'accomplit.  
 117 Alors, vis dans le contentement;  
 118 il arrivera ce qu'ils donnent eux-mêmes.
- 119 *Si tu es un homme qui fait partie de ceux qui sont assis* 6,11  
 120 à la table d'un plus noble que toi,  
 121 accepte ce qu'il donnera, quoi que ce soit étant placé  
       devant ton nez.  
 123 Tu dois regarder ce qui est devant toi;

## L<sub>2</sub>

- 99 Tu ne dois pas former des cabales contre les hommes;  
 100 dieu punit à cause d'une chose pareille. 10  
 (105-108 voy. 94-7.)  
 109 L'homme dit «Je m'en rassasie»  
 110 et il lui manque du pain de la part des nobles.  
 113 L'homme dit «J'en suis riche» 12  
 114 et il en arrive à donner à un homme qui ne le connaît (même) pas.  
 115 Jamais ne s'accomplissent les intentions des hommes;  
 116 ce sont les ordres du dieu qui s'accomplissent. 13  
 117 Propose-toi de vivre dans le contentement;  
 118 il adviendra ce qu'ils fournissent eux-mêmes.
- 119 *Si tu es celui qui est assis*  
 120 à la place des convives d'un noble plus grand que toi, 2,14  
 121 accepte quoi que ce soit qu'il te donne, n'importe quoi  
       étant placé devant ton nez.  
 122 Ne regarde pas ce qui est devant lui;  
 123 c'est ce qui est devant toi que tu dois regarder.

## P

- 124 ne jette pas sur lui des regards perçants — 7,1  
 125 le *ka* éprouve du dégoût quand on le moleste.  
 126 Ne lui adresse pas la parole qu'il ne t'y ait invité;  
 127 on ne reconnaît pas ce qui est désagréable au cœur.  
 129 (Ne) parle (que) quand il t'adresse la parole  
 130 et que ce que tu diras soit agréable au cœur.  
 135 Quant au grand qui est (assis) derrière les mets, 2  
 136 son attitude dépend de la disposition de son *ka*.  
 137 Il donne à celui qu'il doit distinguer —  
 138 c'est le conseil d'une nuit qui s'accomplit (ainsi);  
 139 c'est le *ka* qui étend ses bras:  
 140 le grand, lui, il (pourrait) donne(r) (seulement) à celui  
       qu'on a pu atteindre.  
 142 Les mets sont mangés d'après la décision du dieu; 3  
 144 un ignorant seul s'en plaindra.
- 145 *Si tu es un homme de confiance*  
 146 qu'un grand envoie à un autre,

## L<sub>2</sub>

- 124 Ne le dérange pas par de nombreux regards; 15  
 125 le *ka* éprouve du dégoût quand on le moleste.  
 128 Que ton visage soit abaissé jusqu'à ce qu'il t'adresse la parole;  
 129 (ne) parle (que) lorsqu'il t'a apostrophé. 16  
 131 Tu dois rire quand il rit;  
 132 cela lui sera très agréable  
 133 et ce que tu feras deviendra (alors) agréable:  
 134 on ne reconnaît pas ce qui pourrait être (caché) dans l'esprit. 17  
 135 *Quant au grand qui est (assis) derrière les mets*  
 136 son attitude dépend de la disposition de son *ka*.  
 140 Le grand donne (seulement) à celui qu'on a pu atteindre,  
 141 (mais) c'est le *ka* qui allonge ses bras. 3,1  
 142 On mange les mets d'après le conseil du dieu;  
 143 c'est le conseil d'une nuit qui (ainsi) s'accomplit.  
 144 Ce n'est qu'un ignorant qui sera lésé par (litt. «sous») cela  
       (sc. qui en éprouvera des pertes).
- 145 *Si tu es un des confidents* 2  
 146 qu'un grand envoie à un autre,

## P

- 147 sois tout à fait scrupuleux quand il t'envoie :  
 148 transmets (lui) le message comme il a dit —  
 149 (mais) prends garde de causer le mal par un langage 7,4  
 150 qui puisse ulcérer un grand à l'égard de l'autre ;  
 151 observe la vérité (mais) ne la dépasse pas ;  
 152 on ne doit pourtant pas répéter un épanchement de cœur.  
 159 Ne calomnie personne,  
 160 ni grand ni petit ; c'est dégoûtant pour le *ka*. 5
- 161 *Si tu laboures et que cela croît dans le champ*  
 162 et le dieu fait que c'est grand par ton effort,

## L<sub>2</sub>

- 147 sois tout à fait scrupuleux quand il t'envoie :  
 148 tu dois exécuter le message comme il a dit. 3,3  
 153 Ne dissimule rien de ce qui sera dit à toi  
 154 et garde-toi d'une occasion d'être oublieux.
- 155 *Observe la vérité (mais) ne l'outrepasse pas :* 4  
 156 on ne doit pourtant pas répéter un épanchement de cœur ;  
 157 prends garde de rendre (encore plus) mauvaises les paroles  
 158 qui pourraient ulcérer un grand à l'égard de l'autre. 5  
 159 Ne calomnie personne,  
 160 ni grand ni petit ; c'est dégoûtant pour le *ka*.
- 161 *Si tu laboures et que cela croît dans le champ*  
 162 et le dieu te le donne largement, 6  
 163 ne t'en vante pas trop  
 164 et ne demande rien à celui qui ne possède rien.

# P

- 165 ne hâble pas devant les voisins;  
 166 on a beaucoup de déférence pour celui qui sait se taire.  
 167 Quant à un homme habile, il devient riche  
 168 quand il vole sans cesse comme un «crocodile»  
     dans la Cour de Justice;  
 169 (toi, cependant) ne fais pas valoir ta créance sur (un pauvre)  
     qui n'a pas d'enfants  
 170 et ne te moque pas (de lui) en te vantant des tiens:  
 171 il y a maint père qui se chagrine  
 172 et (mainte) mère qui a enfanté — et (pourtant) une autre est  
     plus heureuse qu'elle;  
 173 c'est celui qui est seul que le dieu fait prospérer  
 174 et une(?) (femme) riche en descendance désire l'imiter.

6

7

- 175 *Si tu es faible (mais) serviteur d'un homme notable —*  
 176 de sorte que ta condition entière chez le roi (litt. «dieu») est bonne,  
 177 — d'un homme dont tu connais la simplicité d'auparavant,  
 178 ne sois pas fier à son égard  
 179 à cause de ce que tu sais de lui du temps passé,  
 180 mais estime-le conformément à ce qu'il a conquis  
 181 — la fortune ne vient certes pas d'elle-même;  
 182 c'est sa loi pour ceux qui la désirent. —  
 183 Quant à l'opulence, il a amassé lui-même (ses richesses)

7,8

# L<sub>2</sub>

- 165 Tiens ta bouche devant tes voisins;  
 166 on rend de l'estime à celui qui sait se taire.  
 167 Quant à un homme habile qui devient riche,  
 168 il vole souvent comme un «crocodile» dans la Cour de Justice.

7

3,8-9 voir  
vv. 186-196

- 175 Si tu es pauvre et que tu serves un homme notable,  
 176 dont la condition chez le roi (litt. «dieu») est bonne,  
 177 — un homme dont tu connais la simplicité de jadis,  
 178 ne t'exalte pas à son égard  
 179 à cause de ce que tu sais de lui du temps passé,  
 180 mais estime-le conformément à ce qu'il a conquis  
 181 — la fortune ne vient certes pas d'elle-même;  
 182 c'est sa loi pour ceux qui la désirent;  
 183 quant à son abondance, on (le) respecte à cause d'elle;

9—10

3,11

12

# P

184 et c'est le roi (litt. «dieu») qui l'a fait notable  
185 et qui le protège même quand il dort. 9

186 *Sois joyeux aussi longtemps que tu existeras;*  
187 ne fais pas plus que ce qui est dit  
188 et n'abrège pas le temps destiné à la joie;  
189 il est dégoûtant pour le *ka* de gaspiller son moment (de plaisir).  
190 Ne perds(?) pas le temps du jour (par le travail) 10  
191 plus qu'il ne faut pour les soins de ton ménage;  
192 la richesse viendra même quand on suit le désir,  
193 mais il n'y a aucun profit des richesses  
quand il (*sc.* le désir) est négligé.

197 *Si tu es un homme notable,*  
198 et tu engendres un fils à cause de la faveur du dieu, 11  
199 s'il est bien rangé, s'il suit ton exemple  
202 et s'il prend soin de ton bien convenablement,  
203 fais-lui tout ce qui est bon —

# L<sub>2</sub>

184 le roi (litt. «dieu») est celui qui fait la notabilité  
185 et qui le protège même quand il dort.

186 *Sers ton ka pendant le temps de ton existence;* 3,8  
187 ne donne pas plus que ce que tu diras  
188 et ne gaspille pas le temps destiné aux besoins du cœur.  
194 Si tu cesses de soigner ton ménage, 9  
195 les deux(?) grands(?) pères seront affligés  
196 et quant à la mère qui a enfanté — la face d'une autre sera  
plus heureuse qu'elle.

197 *Si tu es notable et fondes un foyer*  
198 et engendres un fils à cause de la faveur du dieu, 13  
199 s'il est bien rangé, s'il suit ton exemple,  
200 s'il obéit à tes instructions,  
201 si sa conduite dans ta maison est très bien établie 14  
202 et qu'il prenne soin de ta propriété convenablement,  
203 cherche pour lui chaque occasion de prospérité —

## P

- 204 c'est ton fils qui (vraiment) appartient à la semence de ton *ka*;  
 205 ne sépare point ton cœur de lui!  
 206 Un rejeton aime (cependant souvent) à contredire. 12  
 207 S'il s'écarte de tes directives et les transgresse,  
 210 de sorte qu'il s'oppose à tout ce qui est dit,  
 211 si sa bouche se sert trop de mauvaises paroles,  
 215 tu dois l'asservir quant à sa bouche entièrement,  
 216 lui qui a agi hostilement contre toi et que les dieux  
     (litt. «ils») ont frappé de leur haine;  
 217 c'est qu'il est celui à qui la perdition a été infligé 8,1  
     (déjà) dans les entrailles (*sc.* de sa mère).  
 218 Celui qu'ils guident ne peut pas s'écarter;  
 219 mais celui qu'ils privent d'esquif ne trouve pas de passage. 2
- 220 *Si tu es dans l'antichambre (de la salle d'audience),*  
 221 comporte-toi toujours d'après ton rang 3  
 222 qui t'a été assigné le premier jour.

## L<sub>2</sub>

- 204 c'est ton fils qui est digne d'avoir été procréé par ton *ka*  
 205 et tu ne dois point séparer ton cœur de lui. 15  
 206 Un rejeton agit (cependant souvent) en homme qui se rebelle.  
 207 S'il s'écarte de tes directives et les transgresse,  
 208 s'il n'exécute pas tes instructions 3,16  
 209 et que sa conduite dans ta maison est mauvaise  
 210 parce qu'il s'est opposé à tout ce que tu as dit  
 211 et que sa bouche déborde de mauvaises paroles, 17  
 212 parce qu'il ne se rend pas compte de ce qu'il ne possède vraiment rien,  
 213 *chasse-le, il n'est pas ton fils,*  
 214 il n'est certes pas né de (litt «à») toi.  
 215 Asservis-le entièrement quant à sa langue; 4,1  
 216 il est un de ceux que les dieux (litt. «ils») ont frappés de leur haine,  
 217 c'est, qu'il est celui que le dieu a condamné (déjà) dans le ventre (*sc.* de sa mère).  
 218 Celui qu'ils ont guidé ne peut pas s'égarer, 2  
 219 mais celui qu'ils ont privé d'esquif ne trouve pas de passage.
- 220 *Si tu es dans l'antichambre (de la salle d'audience)*  
 221 comporte-toi toujours d'après ton rang  
 222 qui t'a été assigné le premier jour. 3



## P

223	Ne passe pas s'il advient que tu ne sois pas admis;	
224	la vue du confident(?) qui annonce(?) est perçante	4
225	et une entrée libre (n')a (que) celui qu'il a appelé.	
227	L'antichambre (de la salle d'audience) suit une stricte règle	5
228	et toute conduite (y) est d'après une mesure;	
229	ce (n')est (que) le roi (litt. «dieu») qui avance la place,	
231	mais on n'établit point ceux qu'un (autre) bras aide.	6
232	<i>Si tu es au milieu des hommes,</i>	
233	procure-toi des partisans dignes de confiance.	
234	Un homme de confiance	7
235	qui ne prend aucun souci du langage	
	de (litt. «dans») son ventre,	
237	(il) devient lui-même celui qui commande.	
239	Qui est riche d'après son opinion?	8,8
240	«Si ton renom est bon sans que tu parles,	
241	si ton corps est bien nourri, ta face inclinée vers les personnes	
	de ton entourage,	9

## L<sub>2</sub>

223	Ne néglige pas de considérer cela et garde-toi d'être refusé;	
225	une entrée libre (n')a (que) celui que le héraut introduit	
226	et la vue du confident qui annonce(?) est perçante.	
227	L'antichambre (de la salle d'audience) suit une stricte règle	4
228	et toute conduite se conforme à une mesure;	
229	ce (n')est (que) le roi (litt. «dieu») qui fait la notabilité;	
230	la place d'un homme avisé(?) est avancée,	
231	mais on ne peut avoir recours à celui qui donne assistance.	5
232	<i>Si tu es parmi les hommes,</i>	
233	choisis-toi (litt. «fais-toi») un homme de confiance parmi (tes) partisans,	
234	parce que bon pour ton renom est un homme de confiance	
235	qui n'écoute pas le langage de sa convoitise (litt. «de son ventre»);	6
236	il est riche par le fait qu'il dit «Instruis-m'en!»	
237	jusqu'à ce qu'il devienne lui-même un homme qui commande;	
238	après avoir été estimé en accord avec le respect qu'il inspire,	7
239	il (en) est riche à cause de ses possessions.	
240	(Ainsi même) ton (propre) renom sera bon sans que tu parles,	
241	ton corps sera bien nourri et ta face inclinée vers ton entourage	

## P

- 242 et si l'on te loue de ce dont tu ne te rends pas même compte!»  
 243 Mais si l'esprit écoute sa convoitise,  
 244 il causera son impopularité au lieu de l'amour (pour lui); 10  
 245 le cœur sera désolé et son corps desséché(?).  
 247 Joyeux est le cœur de ceux que le dieu dote,  
 248 mais celui qui écoute sa convoitise appartient à l'ennemi. 11
- 249 *Remplis ta mission sans réticence*  
 250 et donne ton avis(?) dans le conseil de ton maître. 12  
 251 Certes, quand il (*sc.* le maître) dit «non» outre mesure,  
 252 il est difficile au messager de faire le rapport  
 253 sans répondre: «Qui donc est celui qui le sait?» 13  
 254 Le noble qui s'oppose à sa chose, se trompe  
 255 s'il se propose de le punir pour cela; 14  
 256 alors il se tait en disant: «J'ai parlé».
- 257 *Si tu es un directeur*  
 258 et que tes intentions ont le pouvoir de se changer en (tes) ordres, 9,1  
 259 tu dois faire quelque chose de sublime.  
 260 Songe(?) aux jours qui viendront par la suite. 2  
 261 Que rien ne peut arriver au milieu des honneurs?  
 262 Le crocodile aime à émerger — et l'impopularité à se produire! 3

## L<sub>2</sub>

- 242 et (l'on) te fera des éloges sans que tu le saches. 4,8  
 243 Mais l'esprit de celui qui écoute sa convoitise s'égare  
 244 et cause sa dépréciation au lieu de l'amour (pour lui);  
 245 alors le cœur sera désolé et la face contrite  
 246 sous (l'influence de) quoi que ce soit que son esprit commette contre lui. 9  
 247 Le cœur est chaleureux sous quoi que ce soit que le dieu donne,  
 248 mais celui qui écoute son esprit appartient à l'ennemi.
- 257 *Si tu es un directeur*  
 258 et que tes intentions ont le pouvoir de se changer en ordres, 10  
 259 tu dois donner des directives sublimes.  
 260 Garde-toi des jours qui viendront par la suite.  
 261 Que rien de mal ne peut arriver au milieu des honneurs? 11  
 262 Le crocodile aime à émerger — et la défaveur à se produire!  
 263 Retourne-toi donc vers le devoir.

# P

264	<i>Si tu es un directeur,</i>	
265	sois tranquille quand tu écoutes les paroles d'un quémendeur	4
266	et ne le repousse pas avant qu'il ne se soulage	
267	de ce qu'il s'était proposé de te dire.	5
268	Un homme frappé de malheur aime à épancher son cœur	
269	plus (encore) que la réalisation de ce pourquoi il est venu.	
273	De celui qui repousse les pétitions	9,6
274	on dit: «Pourquoi donc les rejette-t-il?»	
275	Même si tout ce qu'il a sollicité n'est pas susceptible d'arriver,	7
276	c'est un apaisement de l'esprit que d'être bien écouté.	
277	<i>Si tu désires garder l'amitié</i>	8
278	dans la demeure où tu entres	
279	comme maître, comme frère ou comme ami,	9
280	partout où tu entres —	
281	prends garde de t'approcher des femmes;	

# L<sub>2</sub>

264	Si tu es un homme auquel on adresse une pétition,	
265	écoute tranquillement quoi que ce soit qu'un quémendeur dise.	12
266	Ne le repousse pas avant qu'il ne se soulage,	
267	avant qu'il ne te dise ce pourquoi il est venu.	
268	Le quémendeur aime qu'on prête attention à ses paroles	13
269	plus (encore) que l'accomplissement de ce pourquoi il est venu.	
270	Il s'en réjouit plus que n'importe quel (autre) quémendeur	
271	plus (encore) que de la réalisation de ce qui a été entendu	
272	(puisque) c'est un bon apaisement de l'esprit que parler.	4,14
273	De celui qui repousse le quémendeur	
274	on dit «Pourquoi donc fait-il cela?»	
277	<i>Si tu désires garder un ami</i>	
278	dans la demeure où tu entres	5,7
279	comme maître, comme frère ou comme ami,	
280	parmi n'importe quels gens que tu sois	
281	garde-toi d'approcher des femmes;	

4,14—5,3  
voir v.  
298—315  
5,3—6  
voir v.  
316—324

# P

282	la place où cela serait fait ne saurait être bonne.	10
283	La vue n'est jamais (assez) attentive en les scrutant :	
284	des hommes sans nombre sont détournés(?) (ainsi)	11
	de ce qui leur est profitable;	
287	un bref instant semblable à un rêve —	
288	et pourtant on atteint la mort pour les avoir connues.	12
292	C'est une mauvaise maxime que celle de pourfendre le rival;	
293	quand on vient de le dire(?) (litt. «faire»), le cœur le repousse (déjà).	13
296	Celui qui manque le succès en convoitant cela,	
297	aucun dessein ne lui réussit.	

# L<sub>2</sub>

282	la place où cela serait fait ne saurait être bonne.	8
285	On est affolé par un corps de maïolique,	
286	mais ensuite elle change en carnéole (maléfique);	
287	un petit rien semblable à un rêve —	9
288	et (sa) fin a (déjà) causé la mort	
	comme l'on connaît cette importante sentence-là	
289	concernant(?) la légèreté(?) de caractère(?):	
290	L'homme [ ] pendant mille choses;	10
291	ce n'est rien de profitable quand on (le) fait.	
292	Dès qu'un rival agit mal, il commet un crime;	
293	quand on vient(?) de traiter(?) avec lui, le cœur le repousse.	11
294	Ne le fais pas — c'est pourtant une abomination —	
295	et tu seras épargné d'une peine quotidienne.	
296	Celui qui [manque à] convoiter cela,	12
297	tous les desseins lui réussissent.	

# P

298	<i>Si tu désires que ta condition soit bonne,</i>	10,1
299	sauve-toi de tout mal —	
300	garde-toi de l'avidité;	
301	c'est la maladie douloureuse d'un incurable	2
302	et il est impossible de la (= maladie) reconnaître.	
303	Elle ( <i>sc.</i> cette maladie) brouille les pères et les mères	
304	et aussi les frères de la mère,	3
308	elle fait répudier l'épouse par l'époux.	
309	C'est un ensemble(?) de tout ce qui est mal,	4

# L<sub>1</sub>

298	<i>Si tu désires que ta condition soit bonne,</i>	a 2
299	tu dois te sauver de tout mal —	3
300	garde-toi de l'avidité;	4
301	c'est la maladie pénible d'un incurable;	5
302	les confidents ne peuvent pas naître sous son règne (litt. «sous elle», <i>sc.</i> l'avidité).	6
303	Elle (l'avidité) rend le père et le maître(?) mauvais,	7
305	elle rend amer un [doux] ami,	
306	(perdu)	
308	elle fait répudier [l'épouse par l'époux].	a 1
309	(perdu)	

# L<sub>2</sub>

298	<i>Si tu désires rendre bonne ta condition,</i>	4,15
299	tu dois te sauver de tout mal —	
300	garde-toi de l'avidité;	
301	c'est la maladie douloureuse d'un incurable;	16
302	les confidents ne peuvent pas naître dans elle ( <i>sc.</i> dans l'avidité).	
305	Elle rend amer un doux ami,	
306	elle éloigne le confident du maître,	5,1
307	elle rend mauvais les pères et les mères,	
308	elle fait répudier l'épouse [par l'époux];	

## P

310 c'est un sac de tout ce qui est odieux.  
 312 L'homme subsiste quand il se sert avec justesse de la justice  
 313 et celui qui suit ses pas  
 314 gagne par là la fortune,  
 315 mais l'homme avide n'aura point de tombeau.

5

316 *Ne sois pas avide dans le partage,*  
 317 ne sois cupide de rien excepté de ce qui t'appartient,  
 318 ne sois pas avide envers ta parenté.

6

## L<sub>1</sub>

310 (perdu)  
 311 (perdu)  
 312 L'homme [subsiste] si son chemin de la vie est juste  
 313 et s'il suit ses pas,  
 314 il gagne sous (l'influence de) cela la fortune,  
 315 mais l'homme avide n'aura point de tombeau.

b 1

2

3

4

316 (perdu)  
 317 (perdu)  
 318 (perdu)

## L<sub>2</sub>

310 (perdu)  
 311 c'est un ensemble de tout ce qui est mauvais.  
 312 [L'homme] subsiste si la justesse est pour lui le chemin de la vie;  
 313 (perdu)  
 314 il gagne par là la fortune,  
 315 mais il n'y aura pas de tombau pour l'homme rapace.

2

3

316 Ne sois pas avide des biens [partagés(?)],  
 317 [ne sois cupide] que de ce qui t'appartient  
 318 et n'agis pas contre(?) rien de ce que ta parenté désire(?).

4

P

- 319 Plus grande peut être la prétention de celui qui est doux 7  
que celle de celui qui est brutal,  
320 mais il en est peu(?) pour(?) celui qui médit(?) de sa parenté  
321 et qui est exempt (de la connaissance?) de répandre(?) les paroles.  
322 Un peu de ce dont on est avide 8  
323 fait naître la rage chez un homme calme.
- 325 *Si tu es notable, fonde-toi un foyer;*  
326 aime ta femme ardemment (?), 9  
327 remplis son estomac et habille son dos;

$$L_1$$

- 319 (perdu)  
320 (perdu)  
324 [            ?            ] il (lui?) apporte la parole. (a 1)  
  
325 Si [tu es notable, fonde]-toi un foyer; c 1  
326 épouse ta femme légitimement(?),  
327 remplis son estomac et réjouis(?) (son) cœur; 2

 $L_2$ 

- |     |   |                         |      |
|-----|---|-------------------------|------|
| 319 | Plus grande peut-être la prétention de celui qui est doux<br>[que de celui qui est brutal], |                         |      |
| 320 | mais il en est peu(?) pour(?) celui qui s'emporte(?)<br>en méconnaissant(?) sa famille;     |                         | 5    |
| 321 | il est privé du don des paroles.  |                         |      |
| 322 | Un peu de ce dont on est avide  | 5,6 - 12, v. 277 - 297  | 6    |
| 323 | change l'homme calme en homme enragé!   | 5,12 - 15, v. 339 - 349 |      |
| 325 | <i>Si tu es notable, fonde-toi un foyer;</i>  |                         | 5,16 |
| 326 | épouse une femme légitimement(?),   |                         |      |
| 327 | remplis son estomac et enduis sont teint de pommades.                                       |                         |      |

## P

328	l'onguent est un remède pour son corps.	
329	Réjouis son cœur aussi longtemps que tu existes;	10,10
330	c'est un champ utile à son maître.	
331	Tu ne dois pas la condamner;	
332	éloigne-la (cependant) du pouvoir et restreins-la	11
333	si c'est un (litt. «son») orage que son œil quand elle regarde;	
335	c'est faire qu'elle prospère dans ta maison.	12
336	Si tu la repousses, elle est (comme) eau(?);	
337	une garce, on la laisse (litt. «donne») à ses bras(?);	
338	quand elle est fâchée(?), fais(?) un canal(?) pour elle.	
339	<i>Gratifie tes intimes de ce que tu as acquis;</i>	11,1
340	c'est bien possible à celui que le dieu doue de sa faveur.	

## L<sub>1</sub>

328	l'onguent est un remède pour son corps.	c 3
330	C'est un champ qui est utile à son maître.	4
334	Apaise son cœur par ce que tu as conquis;	5
335	c'est faire qu'elle prospère dans ta maison.	6
336	Repousse-la et elle devient(?) (comme) l'eau(?) (= facile, douce, accommodante?)	
337	une femme, on la laisse (litt. «donne») à ses bras;	7
338	quand elle est fâchée(?), fais(?) un canal(?) pour elle.	8
339	Gratifie tes [intimes] de ce que tu as acquis;	d 1
340	cela se peut faire par celui que le dieu doue de sa faveur.	2

## L<sub>2</sub>

334	Apaise [son cœur par ce que tu as conquis]	6,1
335	(perdu)	
336	(perdu)	
337	(perdu)	
338	(perdu)	
339	<i>Gratifie tes intimes de ce que tu as acquis;</i>	
340	c'est possible à celui que le dieu doue de sa faveur.	5,13



## P

341	De celui qui manque à gratifier ses confidents	2
342	on dit: «C'est une âme égoïste;	
343	on ne sait cependant pas ce qui se passera, quand on essaye de se rendre compte du lendemain;	
344	la juste qualité(?) est une qualité(?) par laquelle on est réconforté.»	3
346	Si les marques multiples des faveurs se produisent,	
347	les intimes disent: «Comme cela est bienvenu!»	4
348	On ne peut pas obtenir l'appui de(s) habitants de) la localité;	
349	on a pourtant recours aux intimes quand il y a détresse.	

## L<sub>1</sub>

341	De celui qui ne gratifie jamais ses confidents	3
342	on dit «C'est une âme de malfaiteur;	4
344	la juste qualité(?) est une qualité(?) dont on est gratifié.	5
345	Son dessein ne vaut rien quand il forme ses projets au matin».	6
346	Si une marque (isolée) des faveurs vient	
347	(perdu)	
348	(perdu)	
349	(perdu)	

## L<sub>2</sub>

341	De celui qui ne gratifie jamais ses confidents	
342	on dit «C'est une âme (pleine) d'égoïsme	
344	la juste qualité(?) est une qualité(?) dont on est gratifié.	14
345	Il n'y a personne qui puisse savoir son sort quand il forme ses projets au matin.»	
346	Si une seconde marque des faveurs(?) se produit,	
347	l'intime dira: «Comme cela est bienvenu!»	
348	On ne peut pas obtenir le réconfort d'un étranger;	
349	c'est à un intime qu'on a recours quand il y a détresse.	

P

350 *Ne raconte pas de calomnie;* 5  
351 tu ne dois (même) pas l'écouter —  
352 c'est le propos d'un homme inflammable.  
353 Raconte quelque chose de vu, et non d'entendu; 6  
354 si l'on n'y fait pas attention, ne parle pas du tout;  
355 vois, ton interlocuteur connaît la vertu. 7  
356 Il est ordonné d'en (d'une médisance) empêcher l'expression,  
357 (mais) celui qui est assigné pour la saisir(?) est impopulaire(?)  
comme la loi. 8  
359 Voici la punition: C'est un songe,  
360 et on est voilé à cause de cela.

$$L_1$$

350 Ne raconte pas de calomnie; e 2  
351 tu [ne dois (même) pas] l'écouter] —  
352 (c'est) le prop[os d'un homme inflammable.]  
353 (perdu)  
354 (perdu)  
355 [ ] devant toi et on connaît l'homme(?) vertueux f 1—2  
358 La calomnie est comme un songe; f 3  
359 c'est sa (*sc.* du songe) punition.  
360 Garde-t'en. 4

$$\mathbf{L}_2$$

350	(perdu)		
351	(perdu)		
352	(perdu)		
353	(perdu)		
354	(perdu)		
355	(perdu)		
356	[	(ce?)] qu'elle voit	3
357	(perdu)		
358	[	] comme un songe;	6,4
359	(perdu)		
360	(perdu)		
361	[	] choses ne [	5

# P

362	<i>Si tu es un homme notable</i>	11,9
363	siégeant au Conseil de son maître,	
364	mets ton esprit en garde le plus possible.	
365	Tais-toi — c'est plus utile que (la plante?) <i>teftef</i> ;	10
366	tu ne dois parler que quand tu sais que tu comprends.	
367	Celui qui parle dans le conseil doit être un artiste;	11
368	la parole est plus difficile que tout autre travail	
369	et ce n'est qu'à a celui qui la connaît à fond qu'elle sert.	
370	<i>Si tu es puissant, tu dois te faire respecter</i>	12
371	par (ton) savoir et le calme de (ton) langage.	
372	Ne donne pas des ordres à ta guise(?) excepté	13
	(quand c'est) en accord avec les circonstances —	
373	l'étourdi(?) tombe dans le malheur.	
374	N'exalte pas ton cœur de peur qu'il ne soit humilié.	2,11
375	Ne sois pas silencieux, mais garde-toi de trébucher(?)	
376	quand tu réponds à une parole avec (trop d')ardeur.	2
377	Détourne (plutôt) ta face et maîtrise-toi:	
378	l'ardeur d'un homme inflammable est (vite) étouffée,	3

# L<sub>1</sub>

362	Si tu es un secrétaire,	
363	siégeant au Conseil de son maître,	5
364	parle avec beaucoup de réserve et mets ton esprit en garde;	6
365	[c'est plus] utile [que . . . . .]	
366-378	(perdu)	

# L<sub>2</sub>

362	[ <i>Si tu es un</i> ] secrétaire,	6
363	(perdu)	
364	[ . . . . . ton] esprit;	7
366	Tu ne dois parler que quand [tu] sais [ . . . . . ]	
367	(perdu)	
368	la parole est plus difficile que [tout autre] travail.	8
369	(perdu)	
370-378	(manque ou perdu)	

# P

379	mais quand c'est un homme bon qui avance, son chemin est battu.	
380	Celui qui est morne(?) le jour entier	4
381	ne pourra guère passer un moment agréable,	
382	mais celui qui est frivole le jour entier	
383	ne pourra guère fonder un foyer.	5
384	Celui qui veut atteindre(?) un accomplissement(?) (de vœux)	
385	comme (le) fait celui qui veut passer à la rame une affaire à la terre —	
386	un autre (accomplissement?) (lui) est empêché(?);	
387	celui qui obéit à son désir dira «Ah, si seulement...!»	6
388	<i>Ne t'oppose pas à l'action(?) d'un grand,</i>	
389	ne fâche pas celui qui est surchargé:	12,7
391	sa disgrâce frappera celui qui l'insulte	
392	et le <i>ka</i> sera séparé de celui qui l'aime.	
393	C'est (pourtant) lui qui, avec le roi (litt. «dieu»), donne les dignités.	8
394	Quand on l'aime et quand on lui fait du bien,	

# L<sub>1</sub>

379-384	(perdu)	
385	[ ] à la terre —	h 1
386	un a[utre ]	
387	[ ] à son désir dira «Ah! si seulement...!»	2
388	N'aie pas l'audace d'approcher d'un grand au moment de son action;	h 3
389	ne mets pas en colère celui qui est surchargé	i 1
390	[ ] son <i>ka</i> ,	2
391	[sa disgrâce] se dirigera [contre celui qui] l'insulte	3
392	[et le <i>ka</i> sera] séparé [de celui qui] l'aime.	j 1

# L<sub>2</sub>

379-387	(manque ou perdu)	
388	(perdu)	
389	[ ] celui qui est surchargé	6,9
390-392	(perdu)	

# P

395	(sa face) se retourne vers toi après la colère;	
397	la faveur auprès de son <i>ka</i> et la disgrâce (infligée) à l'ennemi,	9
398	ce sont (ses) forces(?) qui augmentent l'amour (pour lui).	
399	<i>Apprends au grand ce qui lui est utile</i>	
400	et prends soin de le guider au milieu des gens.	10
401	Tu dois faire en sorte que sa sagesse influe sur son maître	
404	et tu auras la nourriture de la part de son <i>ka</i> ,	11
406	l'estomac du favori sera apaisé	
407	et ton dos en sera vêtu.	

# L<sub>1</sub>

395	[ ] la colère	2
396	(perdu)	k 1
397	Les faveurs seront (accordées) à ton <i>ka</i> et la disgrâce sera (infligée) à tes ennemis;	2 3
398	il est le <i>ka</i> qui donne l'amour.	
399	Apprends au grand ce qui [lui] est utile	4
400	[ ] son image(?) [ ]	1 1
401	Fais que ta sagesse influe sur sa fonction(?)	2—3
402	et une image(?) deviendra ce qui donne des ordres avec douceur;	4
403	on sera bien sous cela et [on en] vivra.	
404	(perdu)	
405	Fais-[le?] bon [ ]	r' 1—2
406	l'estomac du favori [sera apaisé]	
407	(perdu)	

# L<sub>2</sub>

395	La face [ ] après [ ]	10
396-397	(perdu)	
398	il est le <i>ka</i> qui donne [ ]	11

## P

- 408 Si(?) son bras est guidé, tu t'occuperas  
de la vie de ta maison 12
- 409 sous ton notable que tu aimes.
- 410 Il vivra d'après cela
- 411 et lui aussi te prêtera bonne assistance;
- 412 c'est que l'amour de toi durera 13
- 413 dans le for intérieur de ceux qui t'aiment.
- 414 Vois, c'est un caractère que celui qui aime l'obéissance.
- 
- 415 *Si tu es fils d'un membre du corps judiciaire,* 13,1
- 416 un chargé de mission destiné à calmer la multitude,
- 417 protège l'impartialité(?) de la justice(?). 2
- 418 Lorsque tu parles, ne penche pas d'un côté  
(= ne sois pas partial);
- 419 garde-toi qu'il ne dise sa pensée: 13,3
- 420 «Magistrats, il penche, en parlant, d'un côté!»
- 421 Prête donc attention à la justice.

## L<sub>1</sub>

- 408 (perdu)
- 410 [ ] cela m 1
- a tu dois prêter bonne assistance
- 411 si tu vis sous le notable [que tu aimes]; 2
- 412 c'est que l'amour de toi [durera]
- 413 chez (litt. «dans») qui que ce soit qui t'aime. 3
- 414 C'est un homme de caractère que celui  
qu'un homme obéissant aimera. 4
- 415 Si tu es fils d'un membre du corps judiciaire,
- 416 un magistrat destiné à calmer la multitude, 5
- 417 suis(?) l'impartialité(?) du jugement. 6—7
- 418 Ne [sois pas partial] quand tu juges (m 7)
- 419 (perdu)
- 420 (perdu)
- 421 (perdu)

P

422	<i>Si tu es indulgent au cas qui s'est produit</i>	
423	et tu penches pour un homme à cause de sa justesse —	5
424	passe sur lui et ne pense plus à lui	
425	dès le premier jour où il se taira (devant toi).	6
428	<i>Si tu es devenu auguste après avoir été petit</i>	
429	et si tu fais fortune — après avoir été dans l'indigence antérieurement —	7
431	dans la ville que tu sais,	
432	au contraire de(?) ce que tu acquérais auparavant,	8
433	ne fais pas fond sur tes richesses	
434	que tu as acquises comme quelque chose que le dieu donne;	
435	(ainsi) tu ne seras pas dépassé par un autre de tes pareils	9
436	qui avait conquis quelque chose de pareil à cela.	

L<sub>1</sub>

422	Si tu défends un (mauvais) acte qui s'est produit,	n 1
423	[et tu penches pour un homme à cause de] sa misère —	2
424	ne te soucie plus de lui et [ne] fais pas qu'il s'en souvienn	3
425	comme [ ] à lui pour la première fois.	4
426	Pour ce qui est de punir [si ce n'est] de ce qui a été (vraiment) commis,	5
427	c'est faire que celui qui se plaint devienne un homme qui se révolte.	6
428	Si tu es devenu auguste après avoir été petit	7
430	[ ]	n' 1
432	au contraire de(?) ce que tu acquérais auparavant,	n' 2—3
433	[ ] tes richesses	4
434	[ ]	5
435	[ ] ton [ ]	
436	(perdu)	
437	[ ] maison,	o 1
438	prends garde qu'il n'en sorte pas ta partialité	2
439	et ne rogne pas, chez les hauts magistrats, ton renom	
440	(même) avant que tu aies parlé en leur présence.	3

# P

441	<i>Incline le dos devant ton supérieur,</i>	
442	ton intendant du Palais royal;	10
443	(alors) ta maison subsistera sur ses biens-fonds	
444	et ta récompense sera à sa (juste) place.	11
446	C'est mal pour celui qui s'oppose au supérieur	
447	— on vit aussi longtemps qu'il sera bienveillant —	12
448	quand le bras, destiné à saluer, ne plie pas.	
450	Ne dévalise (non plus) la maison des voisins	14,1
451	et ne t'approprie pas les biens de ton prochain;	
453	qu'il ne soit pas obligé de porter plainte contre toi	
	encore avant que tu ne (m')aies obéi!	2
454	C'est un défaut(?) de cœur (aussi) que la récalcitrance(?);	
455	s'il le reconnaît, il deviendra plaideur(?).	3
456	C'est mal pour celui qui s'oppose à (son) voisinage.	4
457	<i>Tu ne dois pas coucher avec une femme (qui est encore) enfant</i>	
458	puisque tu sais qu'(alors) ce qui est défendu deviendra	
	une nécessité(?) pour (litt. «dans») son cœur	5
459	et jamais ne pourra plus se calmer ce qui est dans son ventre.	

# L<sub>1</sub>

441	Incline le dos devant tes supérieurs,	4
442	tes intendantes de l'antichambre (de la salle d'audience) —	5
443	ta maison prospérera excellemment	6
444	et ta récompense restera à sa (juste) place.	7
445	Quand le bras qui doit saluer ne plie pas,	p 1
446	c'est mal pour celui qui s'oppose (ainsi) au supérieur.	2
449	Quant à [ ] l'homme [ ]	p 3
450	[ ] voisins	q 1.
451	et ne vole pas [les biens] de ton prochain;	2
452	ce n'est rien de profitable pour [celui qui] le [fait];	3
453	qu'il ne soit pas obligé de porter plainte encore	
	avant que tu aies obéi à ceci (litt. «cela»)!	4
454	C'est une mauvaise qualité(?) de cœur (aussi) que l'orgueil(?);	5
455	s'il le reconnaît, il deviendra un ennemi.	6
456	C'est mal pour celui qui s'oppose à (ses) prochains.	7
457	Tu ne dois pas [coucher avec] une femme (qui est encore) enfant,	8
458	[tu] sais [ ]	



# P

460	Qu'elle(?) ne passe pas des nuits à faire ce qui est défendu	6
462	pour qu'elle(?) se calme après avoir mortifié son désir!	
463	<i>Si tu mets à l'épreuve le caractère d'un ami,</i>	7
464	ne t'(en) enquiers pas mais aborde-le;	
465	règle l'affaire avec lui seul à seul	
466	jusqu'à ce que tu ne souffres plus de son attitude.	8
467	Après un temps, discute avec lui	
470	et éprouve(?) ses pensées par la conversation.	9
471	Si ce qu'il avait vu lui échappe,	
472	s'il fait quelque chose qui t'offusque,	
473	comporte-toi envers lui également avec amitié;	10
474	ne détourne(?) pas la face,	
475	sois réservé, n'ouvre pas les premières paroles,	
476	ne lui réponds (cependant) pas avec arrongance;	11
477	ne te sépare (donc) pas de lui, (mais) ne l'approche pas non plus.	

# L<sub>1</sub>

460	[ ] à faire [ ]	r 1
461	elle ne se taira pas de(?) [ ]	2
462	quand(?) elle(?) se calme après qu'elle eut mortifié (son) cœur.	3—4
463	Si tu mets à l'épreuve le caractère [d'un am]i,	5
464	ne t'(en) enquiers pas mais aborde-le;	
465	règle l'affaire avec lui seul à seul	6
466	de sorte que tu ne [ ] sa capacité(?)	7
467	Discute [ ] temps	8
468	[ ]	
469	[ ]	r' 1
470	Eprouve(?) [ ]	2
472	s'il fait quelque chose qui t'offusque,	3—51
473	vois, comporte-toi envers lui également avec amitié,	s 2
474	ne détourne(?) pas la face,	
475	garde-toi de lui ouvrir ton cœur,	3—4
476	ne joins pas à [ ] l'impertinence,	5
478	garde-toi de [lui] faire des reproches.	s 6

# P

479	Son temps ne manquera pas de venir;	14,12
480	on ne peut pas échapper à celui qui l'a prédestiné.	
481	<i>Sois libéral aussi longtemps que tu existeras!</i>	
482	N'importe quoi qui soit sorti du grenier ne doit pas (y) retourner;	13
483	c'est du pain destiné à être distribué dont on est avide.	15,1
484	Celui qui a l'estomac vide sera un accusateur	
485	et celui qui s'oppose deviendra un homme qui soulève la haine(?);	
486	ne fais pas de lui ton intime!	2
487	L'amabilité, c'est l'(heureux) souvenir d'un homme	
488	dans les années qui viendront après la fonction (litt. «sceptre»).	
489	<i>Reconnais tes assistants et tes biens prospéreront;</i>	3
490	ne sois pas de mauvaise humeur envers tes amis!	
491	C'est sa «rive arable» qu'il encemence;	
a	elle est plus importante que ses richesses.	4
492	Les biens de l'un (doivent appartenir aussi) à l'autre.	

# L<sub>1</sub>

479	Sa fin ne manquera pas de venir;	
480	il ne peut pas échapper à celui qui l'a prédestiné.	7
481	Sois libéral quand tu célèbres une fête!	8
482	N'importe quoi qui soit sorti du grenier ne doit pas (y) retourner;	9
483	c'est du pain qui doit être distribué dont on est avide	10
484	et c'est un rebelle que celui qui a son estomac vide.	11—12
487	Amabilité (rendue) à lui, c'est l'(heureux) souvenir d'un homme	13
488	dans les années qui viendront après la fonction (litt. «sceptre»).	
489	Estime tes assistants et tes biens prospéreront;	14—15
490	ne sois pas de mauvaise humeur envers tes amis!	16
491	C'est la «rive arable» qu'il ensemece;	17
a	elle est plus importante que les richesses;	
492	ce sont les biens de(?) l'un pour(?) l'autre.	18

# P

493	Le (bon) caractère d'un homme de noble naissance lui est utile;	
494	une bonne nature deviendra un (heureux) souvenir.	5
495	<i>Punis durement(?)</i> , corrige rudement	
496	et l'empêchement d'une mauvaise action deviendra une sorte d'exemple.	
497	Quant à un (mauvais) acte — excepté (celui) causé par accident —	6
498	c'est ce qui fait que celui qui se plaint devient homme qui s'oppose.	
499	<i>Si tu épouses(?) une femme</i>	
500	<i>une (femme) . . . . . (?) et gaie</i>	7
a	que les habitants de sa ville ont connue	
501	quand elle suivait (encore ces) deux coutumes,	
502	quand le temps était beau pour elle,	
503	ne la répudie pas (plus tard) mais donne-lui à manger;	
506	une femme gaie fournit la joie(?).	15,8
507	<i>Si tu obéis à ces choses-là que je t'ai dites,</i>	
508	tout ton dessein sera avancé;	
509	leur véracité, c'est leur richesse;	9

# L<sub>1</sub>

493	(perdu)	
494	une bonne nature deviendra [un (heureux) souvenir].	s 1
499	[Si tu épouses(?)] une femme,	2
500	une (femme) . . . . . (?) et gaie	3
a	que [(les habitants de sa ville)] ont connue	
501	[quand elle suivait (encore ces) deux coutumes	4
502	[son] temps [(étant encore beau)],	
503	[ . . . . . (?) par la nourriture	5
504	[ . . . . . ] la par l'oubli(?);	s' 6
505	[ . . . . . ]	s'' 1
506	Une femme gaie . . . . . [ . . . . . ]	2
507	Si tu obéis à ces choses-là que je [t'ai] dites,	3
508	[tout] ton [dessein] sera comme (celui) des ancêtres	
509	(perdu)	

## P

510	leur souvenir passe dans la bouche des hommes	
511	à cause de la bonté de leurs préceptes.	
512	On doit répandre chaque parole,	
514	pour qu'(elle) ne périsse jamais dans ce pays-ci;	10
515	son énonciation de l'idée deviendra (alors) une beauté,	
516	de sorte que les nobles en parleront.	
517	C'est une instruction à un homme sur la façon de parler à la postérité,	11
518	de sorte qu'elle écoute et qu'(elle) devienne un artiste qui sait écouter;	
519	si ce que l'on dit à la postérité est bon, elle l'entendra.	
520-1	Si une bonne action est faite (521) par celui qui est un chef,	12
522	il sera illustre(?) à jamais	
523	et toute sa sagesse subsistera jusqu'à l'éternité.	
524	Celui qui est sage prend soin de son esprit	
525	tant que sa (sc. de l'esprit) beauté est (encore) affermie en lui sur la terre.	13
526	On reconnaît(?) un homme savant d'après ce qu'il sait	
527	et le noble, lui, d'après sa bonne action.	
528	Son cœur est en équi(libre) avec sa langue,	
529	ses lèvres sont justes quand il parle,	16,1
530	ses yeux voient et	
531	ses (deux) oreilles écoutent ce qui est utile à son fils	2
532	qui doit pratiquer la vérité en étant exempt de mensonge.	
534	<i>Il est utile d'écouter pour un fils qui entend.</i>	16,3
535	<i>N'importe quoi qui est entendu pénètre celui qui écoute</i>	
536	et celui qui écoute devient un homme obéissant.	4
537	Celui qui est capable d'écouter est capable de parler	

## L<sub>1</sub>

510	(perdu)	
512	[(Tu)] dois répandre [(toutes ces paroles)]	s''' 1
513	à cause de l'excellence de [leurs] préceptes	2
514	afin de survivre dans ce pays-ci jusqu'à l'éternité.	3
515	[ ] idée deviendra beauté	4
520-1	Si [ ] vient	
522-532	(perdu)	
533	[ ] certes à toi un fils.	t 1
534	[Il est utile] d'écouter pour celui qui obéit(?)	t 2
535	[ ] entre dans un homme qui écoute.	3
537	Celui qui est capable d'écouter est capable de juger	4

# P

538	et celui qui obéit est possesseur de quelque chose d'utile.	
540	Obéir est utile pour celui qui écoute;	5
541	obéir est meilleur que tout ce qui existe	
542	(car il en) résulte la belle faveur.	
543	Comme c'est bon quand le fils accepte quoi que ce soit	
	que son père dise,	6
544	car il parvient par cela à la vieillesse.	
545	C'est un homme que le dieu aime que celui qui obéit;	7
546	celui que le dieu hait n'obéit pas.	
550	C'est le cœur qui fait son possesseur	8
551	obéissant ou désobéissant;	
552	le cœur d'un homme est sa vie, prospérité et santé.	
553	Celui qui écoute, c'est celui qui entend quoi que ce soit qui soit dit,	9
554	mais celui qui aime à écouter, c'est celui qui fait ce qui est dit.	
556	Comme c'est beau quand le fils obéit à son père et	10
557	et combien se réjouit celui à qui ceci a été dit!	
558	Un fils, il sera beau en tant que doué de l'obéissance;	11
560	un obéissant à qui on le dit, il sera parfait dans le for intérieur;	
561	un homme respecté par son père,	12
562	sa mémoire sera dans la bouche des vivants	
563	qui sont sur la terre et même de ceux qui (y) seront.	13

# L<sub>1</sub>

538	et celui qui accepte ce qu'il entend est possesseur	
	de quelque chose d'utile.	5
539	Celui qui aime à écouter [ ]	
540	(perdu)	
545	[ ] dieu [ ]	t'1
546	(perdu)	
547	[ ] écouter(?)	t 6
548	C'est vie, prospérité et force pour un homme que son cœur	
549	[ ] tout ce qui est dit	7
550	son maître est fait(?)	
551	[(obéissant ou)] désobéissant.	8
554	C'est celui qui aime [ ]	
555	il hait(?) [ ]	t'' 1—2
557	Combien se réjouit [ ]	3
559	[ ] des hommes [ ]	
560-563	(perdu)	

P

- 564 *Si un jeune homme de naissance accepte quoi que ce soit*  
       *que son père dise*
- 565 aucun de ses desseins ne s'égare. 16,14
- 566 Tu dois éduquer, en ton fils, un homme obéissant
- 567 qui sera excellent dans l'opinion des nobles. 17,1
- 568 Celui qui guide sa bouche d'après ce qui lui était dit
- 569 est considéré comme un homme obéissant. 2
- 570 Un fils, il prospère quand toute sa conduite est sublime
- 572 mais l'égarement est échu à celui qui n'obéit pas. 3
- 573 Un homme sage se lève tôt pour s'éterniser
- 574 mais un sot reste planté là(?). 4
- 575 *Quant au sot qui n'obéit pas,*
- 576 il ne pourra rien devenir du tout. 5
- 577 Il considère la connaissance comme l'ignorance
- 578 et les choses utiles comme les choses nuisibles; 6
- 579 il fait que tout ce qui est odieux
- 580 devient ce qu'on lui reproche chaque jour; 7
- 581 il vit de ce par quoi on meurt —
- 582 ce sont ses aliments que de commettre des crimes en parlant(?).

L<sub>1</sub>

- 564-569 (perdu)
- 570 Un fils, [[il est]] excellent [ ] t''' 1
- 571 [ ] dans le cœur [ ] 2
- 573 [ ] s'éterniser;
- 574 le sot [ne] se lève tôt [que] pour se trémousser.
- 575-576 (perdu)
- 577 Il [ ]
- 578 tout ce qui est parfait comme ce qui est imparfait — u' 2
- 582 ce sont ses aliments que de commettre des crimes en parlant(?) u' 3
- 583 Il se lève(?) [ ]

# P

584	Son (mauvais) caractère est connu des magistrats;	8
585	il se meurt, en étant vivant, chaque jour.	
586	On passera sur ses (mauvais) actes	9
587	à cause du grand nombre de malheurs qui s'accumulent sur sa tête chaque jour.	
588	<i>Un fils qui obéit est un serviteur d'Horus;</i>	10
589	il se porte bien après qu'il a obéi.	
590	Quand il vieillira et atteindra la vénérabilité,	11
591	il devra parler pareillement à ses enfants	
592	en rénovateur de l'enseignement de son père.	12
593	Quiconque est instruit comme il l'était	
594	doit parler aux enfants	17,13
595	de sorte que leurs rejetons puissent (le) redire aux leurs ( <i>sc.</i> à leurs propres enfants).	
596	Sers (donc) de modèle, ne donne pas prise aux reproches(?)	18,1
597	et affermis la vérité dans(?) la vie de tes enfants	2
598-9	aussitôt que le premier d'entre eux est venu avec un mensonge.	3
600	Puissent les hommes qui regarderont dire:	
601	«C'est tout comme celui-là!»	4
602	et que ceux qui écouteront disent	
603	«C'est tout comme celui-là!» aussi.	5
604-6	Que tout le monde voie que ce sont eux(?) qui apaisent la multitude	6

# L<sub>1</sub>

584-586	(perdu)	
587	[ ] qui sont en lui chaque jour.	v 1
588	Un fils [qui écoute] est un serviteur du dieu;	
589	il se porte bien après qu'il a [obéi].	2
590	Quand il vieillira, il éduquera comme il fut éduqué (litt. «comme il le fut»);	3
591	il dira quelque chose de pareil à ses enfants,	4
595	de sorte qu'ils [le] redisent à leurs enfants.	v 5
596	Sers de modèle, ne donne pas [ ]	
597-606	(perdu)	

## P

607	et que l'on ne peut point obtenir des richesses sans eux.	7
608	Ne dis pas une fois ceci, une autre fois cela	
609	et ne confonds pas une chose avec l'autre.	8
611	Garde-toi d'ouvrir le nœud coulant(?) d'un crampon(?) en toi;	
612	prends garde qu'un homme sage ne dise:	9
613	«Ecoule, toi, si tu désires être conservé	10
614	dans la bouche de ceux qui écoutent,	
615	parle (seulement) quand tu as pénétré dans la nature réelle de l'artiste!»	11
616	Si (au contraire) tu parles à la perfection,	
617	tout ton projet atteindra son but.	12
618	<i>Cache tes pensées; mets de la retenue dans ton langage;</i>	
619	alors tu seras connu(?) parmi les nobles.	13
620	Sois tout à fait scrupuleux envers ton maître;	14
621	agis (bien) jusqu'à ce qu'il dise: «C'est le fils de celui-là!»	
622	et jusqu'à ce que ceux qui l'entendront disent:	19,1
623	«Que soit certes félicité celui à qui il est né!»	
624	Sois patient le temps où tu parles.	2
625	Tu dois dire quelque chose de distingué	
626	de sorte que les nobles qui écouteront disent:	19,3
627	«Que c'est beau ce qui sort de sa bouche!»	
628	<i>Agis (bien) jusqu'à ce que ton maître dise de toi:</i>	
629	«Combien est beau celui qu'a élevé son père,	4
630	du corps duquel il est issu —	

## L<sub>1</sub>

607	(perdu)	
608	Ne dis pas une fois ceci, une autre fois cela	u 3
610	quand la (juste) place en est (fixée) dans ton for intérieur.	4
611	Garde-toi d'ouvrir le noeud coulant(?) d'une corde en toi;	5
612	prends garde, prends garde qu'un (homme) sage ne dise:	6
613	(perdu)	
614	dans la bouche [ ]	7
615	(perdu)	
618-fin	(manque ou perdu)	



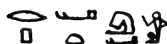

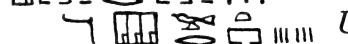








# P




























- 631 celui auquel il (*sc.* le père) avait, lorsqu'il (*sc.* le fils) était (encore)  
     dans le sein de sa (litt. «la») mère, (déjà) tout dit!
- 632 Ce qu'il a fait est (cependant) plus grand (encore)  
     que ce qui lui a été dit!» 5
- 633 Vois, un bon fils, (tel) que dieu (le) donne  
 634 est celui qui fait plus que ce qui lui a été dit par son maître,  
 635 quand il pratique l'équité!
- 636 Agis (donc) selon son désir où qu'il porte ses pas. 6
- 637 *Puisses-tu me rejoindre, ton corps étant sauf*  
 638 et le roi content de tout ce qui a été fait,  
 639 puisses-tu passer de (longues) années de vie! 7
- 640 Ce n'est pas peu de choses, ce que j'ai fait sur la terre;  
 641 j'ai passé cent dix ans de vie  
 642 que le roi me donna, 8  
 643 les faveurs ayant surpassé celles des ancêtres  
 644 parce que j'ai pratiqué l'équité pour le roi jusqu'à  
     l'habitable de la béatitude.
- 645 *C'est fini, du commencement jusqu'à la fin* 9  
 646 *conformément à ce qui a été trouvé en écriture.*
- 647L<sub>1</sub>: [ ]



# COMMENTAIRE

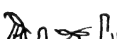



- 2  Cf. CHARLES KUENTZ, *St. Griffith*, p. 101 et surtout GARDINER, *A. E. Onomastica* I, pp. 14\* sqq. et 108\* sqq. On traduira au mieux le singulier (i)r(y)-pct par «le noble», cf. LEFEBVRE, *Romans*, p. 5, note 2. — Hsty-*r*, «le prince»; LEFEBVRE compare le latin «princeps» (*loc. cit.*). Cf. GARDINER, *op. laud.* I, 31\*. it-ntr, «père du dieu» (non pas «père divin»). Pour l'acception contestée «beau-père du roi», cf. BORCHARDT, *Der äg. Titel* (ici et ailleurs, voir la *Liste des abréviations*, à la fin de l'ouvrage); PIRENNE, *Histoire* II, p. 95, note 2; HAYES in *J. E. A.* 32, 19, note 4; GARDINER, *A. E. Onomastica* I, pp. 47\* sqq. Voir aussi *Pt.* 44. mry-ntr, «aimé du dieu», c.-à-d. du roi. Cf. GARDINER, *A. E. Onomastica* I, pp. 50\* sqq. Il faut noter que ce titre suit non seulement it-ntr, mais aussi hsty-*r*, p. ex. SETHE, *Urk.* I, p. 119, 2.
- 3  Cf. *Rekhmirêr*, l. 2 (*Urk.* IV, 1071, 4 = *Z.Ä.S.* 60, 63) et  *Urk.* IV, 1118, 3.
-  Cf. PETRIE, *Gizeh and Rifeh*, p. 17; LANGE-SCHÄFER, *Grab- und Denksteine* II, 151-3 (*Mntwhtp*); comme titre d'un vizir cf. encore *Urk.* IV, 1118,2.
- 4 imy-r niwt tsty, cf. *Kagemni* II, 9 et voir PIRENNE, *Histoire*, Indexes; GARDINER, *A. E. Onomastica* I, 24\* et GARDINER, *J. E. A.* 32, 74.
- 7 Cf. H. GRAPOW, *Wie die Alten Ägypter sich anredeten* II, p. 45.
- 8-9 Cf.  *Sin.* 168-9, probablement une réminiscence de *Ptahhotep* (GARDINER, *Notes*, p. 62).
- 9 Pour wgg, cf. *P.S.B.A.* 13, 74.
- 12 *n wrd ib*. Ici  (P),  (L<sub>2</sub> = C) et  présentent quelques difficultés. 1)  est pour , comme assez souvent en écriture hiératique (Cf. GUNN, *Studies*, p. 84-7) et quatre fois dans *Prisse* (ici et vv. 20.140.615); d'ailleurs on ne peut pas bien traduire «Le cœur ne prend pas de repos» pour deux raisons: a) il faudrait *n wrd.n ib* pour exprimer le présent (cf. *n mdw.n.f* v. 13), b) *wrd* signifie «être las, fatigué»; «le cœur est sans fatigue, infatigable, sans repos» serait contraire à ce qu'on attend; cf. aussi v. 15 (C). Pour *wrd ib* cf. *Ebers* 102, 11—14; *Pyr.* 2118; *Sin.* 170. — 2) *N* est ici préposition «à cause de» (GARD. *Gr.* § 164,5) plutôt que celle du datif (ERMAN, *Lit.* p. 87 traduit: «Die Kraft ist dem Müden zu grunde gegangen») — notre texte aime à être bien concis, «la vigueur périt pour celui dont le cœur est fatigué» est trop vague. Pour cette raison je considère  du *Prisse* comme suffixe.

- 14 , vieux perfectif 3<sup>e</sup> p. masc. remplaçant 3<sup>e</sup> p. du duel comme c'est le cas chez  du v. 11. Pour le mot cf. p. ex.                           



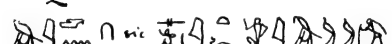
*Rekhmirêr*, *Ž. Ā. S.* 60, 69, 1. 17). — Avec une préposition (p. ex. *r*, Pt. 221) ou un adverbe (*hft*, *Kagemni II*, 7) on peut aussi traduire «se comporter (toujours) d'après...» — Ici *chc hmt* sont infinitifs.

- 3) Je comprends les vv. 22-23 comme suit : Le vieillard éprouve de la peine pendant n'importe quelle action : le souffle lui manque, il ne peut respirer librement, il suffoque à chaque mouvement un peu brusque.

25  cf. GARD. *Gr.* p. 290 (§ 374). Le participe + *sy* a ici la valeur du vieux perfectif, fém. sing., du v. 19 comme dans les exemples cités par GARDINER, *loc. cit.*


28  est ici *wḏ.t(w)* plutôt que *wḏ.t(i)* ; en parlant à son roi, on se servait avec prédilection de *tw* pour exprimer qu'on le priait de bien vouloir faire quelque chose. Il serait irrévérencieux de se servir d'un impératif direct ou d'un vieux perfectif de la 2<sup>me</sup> personne.



*b3k im*. Quant à cette expression, voir surtout GRAPOW, *Wie die Alten Ägypter sich anredeten* IV, 129 sqq. Il nous semble que «le présent serviteur» en pourrait bien être la meilleure traduction française. G. LEFEBVRE traduit «cet humble serviteur» (*Romans*, p. 17 et *passim*) ; nous avons traduit, en 1948 «ton humble serviteur».


 n'est que  abrégé. Cette expression bien connue exprime „le soutien“ de la vieillesse, c.-à-d. le successeur en fonction qui était souvent le fils du vieux fonctionnaire. Cf. GRIFFITH, *Kahun Papyri* p. 30 ; GARDINER, *Rec. Trav.* 28, 172. — Quant à l'ordre des mots, cf. 566-7 et la note. — Pour l'idée cf. p. ex.  «comme un homme prend la place de son père devenu vieux», *Urk.* VII, 14, 12 = LEFEBVRE, *Gr.* § 732 b (trad. de G. LEFEBVRE).

29 Ou «entre en ma fonction».

30-2 Cf.  *Rekhmirêr* 41 (*Urk.* IV, 1084, 8 = *Ž. Ā. S.* 60, 75 : «Sage est quiconque écoutera ce que les ancêtres ont dit».

30  «qui savent écouter» signifie ici «qui savent obéir» ; pour le sens cf. Pt. 535 suiv. GARDINER traduit (*Rec. Trav.* 28, 172-3, *Ž. Ā. S.* 45, 76) «judges» ici et dans le v. 72, mais cf. v. 49 et 534 sqq.


31  «conseils», cf. *Sehetepibrêr* 5 (je cite d'après l'édition de CH. KUENTZ, *Studies Griffith.* Cf. aussi  *Merykerêr* 34-5.

32  «les dieux», c.-à-d. les rois, les ancêtres d'Isési.

33 *ir.t(w)* P — *ir.sn* C = L<sub>2</sub>. On attend plutôt *ir.f*, c.-à-d. *s3.i* «mon fils».


34 *rhyt*, cf. GARDINER, *A. E. Onomastica II*, 98\* sqq.



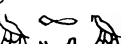
37 Le substantif *hr-h3t* n'étant, d'après le *Wb.* III, 23 II, attesté qu'à l'époque du Nouvel Empire, il est préférable de considérer ce mot comme un adverbe (cf. le *Wb.* III, 23, 16). Nous avons traduit comme suit en 1948 : «Eh bien, apprends-lui la parole de jadis», surtout à cause de Pt. 30-32.

38 *dr* + *šdmt.f*.  a ici le sens de «prendre sa retraite» (cf. *Wb.* III, 97 III «untätig dasitzen»), c.-à-d. «abandonner sa fonction» (d'un homme d'Etat).

39 *iri b3z* (P), non *b3st* (L<sub>2</sub> = C) «servir de modèle» (*Wb.* I, 441 «ein Vorbild sein») ou «donner l'exemple». (Pt. 596, *Turin* 2). *b3z* sans *ir* Oasien B<sub>1</sub>, 109. Cf. VOGELSSANG,

*Kommentar* p. 101 et GARD. *Adm.* p. 82.  $L_2$  et  $C$  ont ici inexactement *bīzwt*. Bien qu'on puisse traduire  $TC$  «de sorte qu'il fait l'admiration des enfants des nobles», on voit que surtout le scribe du  $L_2$  (sinon celui de la  $TC$ ) écrivait *bīst* «étonnement», mais pensait à *bīz* «modèle».

Pour  gouvernant deux formes verbales, cf. *Naufragé* 14-16 (GARD. *Gr.* § 505, 3; LEF. *Gr.* § 742).

- 40 1) *mtrt ib* cf. aussi *mtrt nt ib*, *Désespéré* 118, *Urk.* IV, 96 et *mty ib*, *Merykerêc* 105.  
 2) *nb* s'accordant avec *śdm* en genre, se rapporte à «*śdm mtrt-ib*». Peut-être pourrait-on traduire «tout savoir écouter la justesse du cœur». Cf. GARD. *Gr.* § 511,1.  
 3) Ici il faut couper comme DÉVAUD le fait, cf. la note à la page 17 de son édition, (section «Pap. Prisse», sous la ligne), c.-à-d. en accord avec la ponctuation de  $L_2$ . — Nous constatons avec plaisir que F. HINTZE traduit de la même manière, voir *apud* W. WESTENDORF, *Der Gebrauch des Passivs* (Berlin 1953), p. 24. Quant à l'autre explication, donnée par WESTENDORF, *op. laud.* p. 124, note 4, cf. *supra*, sub 1). Il s'agit d'un nom *mtrt-ib*, du genre féminin, passé sous silence dans le *Wb.*; voir le passage cité du *Désespéré* et, pour le masculin, les graphies du *Pt.* 344. On ne peut donc traduire «die ganze Herzens-Belehrung, die ihm gesagt wird» (WESTENDORF, *op. laud.*, p. 124, n. 4).
- 41 Pour la construction cf. GUNN, *St.* 142, 12 et 145, 43; *mśy* le participe perfectif passif; *śzrw* (*śzrw*) vieux perfectif. Pour *śzi* et *śzr* dans les phrases parallèles, cf. *Pyr.* 1701b, *Urk.* IV 1182, 17, *Haremheb* 3, *Adm.* 16,1, *Livre des Morts*, éd. NAVILLE 170, 14—5, citées dans GUNN, *St.*, p. 196, 6a-e. — En éloge outré, on affirmait souvent le contraire, cf. *Merykarêc* 115-116 et d'autres exemples donnés par J. JANSSEN, *Autobiografie* I, 60 n<sup>os</sup> 24 et 25 (II, p. 88).
- 42 *Ddt.n* et *irt.n* appartient au v. 43.
- 49-50  d'identité. Je considère *nt* du  $L_2 = C$  comme correct (GARDINER veut lire *n*, *Grammar* § 364 [9]); (dommage de qn. = dommage pour qn.), prends *tht* et *śdmt* du  $L_2 = C$  pour substantifs en *t(y)*, et *śn* ( $C$ ), *śt* ( $L_2$ ) pour objets qui se rapportent à *md(w)t*. Cf. GUNN, *St.* 41, 3, 4; GARD. *Gr.* § 363-4; LEF. *Gr.* 462b; ERMAN *Gr.*<sup>4</sup> 433, 6; 430,6.  
 Pour le sens cf. *Amenemope* III, 9-12.
- 51  cf. 591, 594 et GARDINER, *Z.Ä.S.* 47, 87 sqq.
- 52 *c3 ib hr* cf.  *Kagemni* II,1 «Ne te vante pas de [ta] force»; cf. aussi *c3 ib r* «être fier à l'égard de qn.», *Pt.* 178.
- 52-4 continue par 58-9; 55 et 56 ( $L_2$ : 56 et 57) sont deux proverbes intercalés qui illustrent le v. 54.
- 56 *cpr šhw.f*. Pour le sens de ces deux mots et pour la construction voir maintenant GARDINER, *J. E. A.* 24, 157-8, DE BUCK, *J. E. A.* 35, 96, note 2, GARDINER, *Gr.* 112, 9 et WESTENDORF, *op. cit.*, p. 56 (n<sup>o</sup> 138).
- 58 *wəḏ* (masculin), pierre précieuse de couleur verte. Il paraît qu'il s'agit ici du feldspath vert (le vert de cuivre, le vert céladon) ou de la turquoise (ce qui est moins probable) ou, enfin, du péridot. J'ai traduit, en 1948, le mot en question par «l'émeraude», d'après *Wb.* I, 267, GARDINER (*Gr.* 385,7) et POLOTSKY



(*Etudes*, p. 81); cependant, cette pierre précieuse était, à ce qu'il paraît, inconnue aux Egyptiens avant l'Epoque Ptolémaïque, voir A. LUCAS, *Ancient Egyptian Materials and Industries* (London 1934), pp. 339-340.


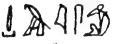
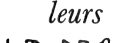




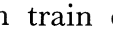
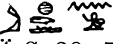


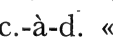


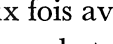


60-83



Avant d'aborder en détail les 3 sections suivantes (laissées intraduites dans la traduction récente de M. WILSON) qui commencent invariablement par la rubrique *ir gm.k dʒiśw m ʔt.f*, il faut nous rendre compte de ce qu'il y a de commun aux 3 parties et en quoi elles diffèrent.

- 1) La situation générale est toujours la même; elle est exprimée par la rubrique commune. C'est à un *dʒiśw* que Ptaḥhotep le jeune a à faire.
- 2) Le *dʒiśw* est supérieur à Ptaḥhotep dans la première section, il l'égale dans la seconde, il lui est inférieur dans la troisième. Cette indication est contenue invariablement dans le 2<sup>e</sup> vers de chaque section.
- 3) Après cette description de la situation vient immédiatement le conseil. Ce conseil contient la recommandation dont le sens est toujours le même («*tais-toi*»), le but (1<sup>re</sup>-2<sup>me</sup> section) ou le fondement (3<sup>me</sup> section) qui varient d'après la position du *dʒiśw* (voir 2). Le but est dans le premier cas: abaisser le *dʒiśw* supérieur; dans le second: faire ressortir sa propre supériorité; le fondement du 3<sup>me</sup> conseil dit qu'il est mauvais de confondre un homme inférieur.
- 4) Ensuite on décrit l'effet qu'aura la réalisation du conseil. Dans le premier cas, l'auditoire dira du *dʒiśw* qu'il est un ignorant, dans le second il acquerra une mauvaise renommée, dans le troisième on accomplira le dessein de Ptaḥhotep le jeune.

Il s'ensuit, à mon avis, que le *dʒiśw* est dans nos trois cas un membre du conseil dont Ptaḥhotep le jeune fait aussi partie; pendant la session de ce «collegium» on délibérait sur les mesures à prendre. Chaque membre avait le droit de polémiser sur les opinions de ses collègues. Ptaḥhotep conseille donc à son fils de ne pas opposer de réplique à la réponse d'un homme qui polémique avec lui sur une opinion déjà exprimée. Quand l'orateur parle mal, il faut se taire 1° pour ne pas fournir l'occasion d'exceller à un adversaire plus sage; par le fait de ne pas le contredire, il ne s'apercevra pas lui-même de ses erreurs et l'auditoire prendra le parti de Ptaḥhotep le jeune; 2° pour montrer à l'auditoire que Ptaḥhotep est plus sage parce qu'il sait se taire; l'auditoire s'apercevra ainsi plus aisément des erreurs de l'adversaire; 3° pour faire voir qu'il est indigne de démontrer la faiblesse d'un polémiste médiocre; l'auditoire ne suivra pas aussi bien ses pauvres conseils et les *śrw* le chasseront sous peu à cause de son insuffisance.

Enfin, il faut remarquer que les conseils se rattachent seulement au cas où le polémiste — bien qu'il soit ordinairement un homme supérieur, égal ou inférieur aux qualités mentales de Ptaḥhotep le jeune — parle mal. Il serait inutile de recommander quoi que ce soit si un homme — qu'il soit supérieur ou inférieur à Ptaḥhotep quant aux connaissances — parlait bien, c.-à-d. avait raison et si Ptaḥhotep avait tort.

- 60 *dʒiśw* (Pt. 60.68.74) est le participe imperfectif actif du verbe *dʒiś* (Pt. 467). Les exemples de ces deux mots sont recueillis dans GARD., *Notes* p. 42 (ad Sin. 97-9). Pour *dʒiś*, l'orthographe des textes ptolémaïques pour , voir DÉVAUD, *Z.Ä.S.* 50, 127 sqq.
-  (var. ) v.a. «conseiller»:  «J'ai conseillé leurs mouvements» Sin. B 99.
-  «discuter, débattre, délibérer» Pt. 467, voir la note ad 467.
-  «celui qui discute, polémique» — «un polémiste», ou «celui qui conseille» = «un conseiller». Il s'agit ici d'un magistrat en train de haranguer ses collègues. Il polémique avec eux et donne ses propres conseils.
-  «dans son moment» = au moment où celui sur lequel le suffixe se porte fait l'action qui caractérise son nom; «un polémiste *m st.f*» = «un polémiste en train de polémiser»; Exx.:  *Urk.* I, 122, 15 et cf.  *Urk.* IV, 1082, 16 (*Rekhmirêc* 37 = *Z.Ä.S.* 60, 74) «je le supportais en son moment d'emportement» (*św* «le suppliant», c.-à-d. quand il s'emportait en suppliant). Le mot *wnwt* «heure» a le même sens dans *Urk.* IV, 1078, 3 = *Rekhmirêc* l. 11 = *Z.Ä.S.* 60, 69 (*j*) et dans *Amenemope* V, 15. Cf. aussi *La Bataille de Qadech* (éd. KUENTZ), *passim*.
- 61 *hrp-ib*. Le *Wb.* III, 327 donne «klug, entschlossen u.ä.». D'après Sin. B 229  «mon cœur m'a dirigé» et *Urk.* IV, 3651  «Mon cœur m'a poussé à faire pour lui deux obélisques» = «je me suis décidée etc.», on pourrait traduire «celui qui dirige, conduit [son] cœur», ou «celui, qui sait diriger [son] cœur (ses pensées, son désir = sa volonté)». *m ikr*, cf. *m hwrw* (v. 75).
- 62 *hzm rmn*, c.-à-d. «obéis!» Cf.  «plie ton bras; parfait est celui qui fait ce qui est dit,» *B. M.* 10.258, 3, inédit. Pour la posture cf. ERMAN-RANKE, p. 68 (fig. 20); *hzm rwy* cf. *op. cit.*, p. 330 (fig. 152) et p. 135 (fig. 41).
- 63  est connu du Sin. B 109 (= Sin. H 4): «insulter» ou «défier», «provoquer qn.» Le *L<sub>2</sub>* a ; *tʒi ib* se trouve dans *Anii* IX, 6-7 («ravir le cœur») et deux fois avec  dans *Wenamon* 2, 69 et 70 («s'inquiéter»). — Il est probable que le texte du *Prisse* est altéré; le scribe a oublié d'écrire le *r* dans le verbe *rmn* et, probablement, ausssi un *m* devant *mtʒ* (cf. *Z.Ä.S.* 56, 63: *m* devant un autre *m* ne s'écrit souvent pas). C'est le texte ainsi complété que je traduis, en supposant que le scribe du *L<sub>2</sub>* a évité la faute de celui du *Prisse* dans le second cas (*rmn*), mais qu'il a confondu  avec , une faute excusable s'il écrivait sous dictée, puisque *m tʒi ib.k r.k* «ne saisis (dirige) pas ton cœur contre lui» exprime à peu près la même idée que *m mtʒ ib.k r.f* «ne t'anime pas contre lui». Pour *tʒi* «saisir qch. >porter qch. > diriger qch.», voir le *Wb.* V, 346 I.
- rmn*, pour le sens cf. *Wb.* II, 419C, SETHE, *Erl.* p. 49, Pt. 67 et *rmnwt*. Pt. 69.
- nn rm.n.f n.k* «il ne pourra pas t'égalier», où le suffixe se rapporte à *dʒiśw*, non à *ib*. — A mon avis, la forme *nn sdm.n.f* exprime «il ne pourra pas entendre», «il ne

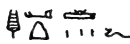
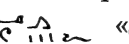
*lui est pas, ou, ne serait pas possible d'écouter*», c.-à-d. on nie par cette forme une action réelle ou réalisable. Voy. *Pt.* vv. 381.383.459.576. Cf. GUNN, *St.* p. 130: On ne peut traduire n<sup>os</sup> 16 et 17 par «cannot», «ne pas pouvoir» simplement parce que ce sont les exemples d'une époque où  est pour  (Cf. GARD. *Gr.* § 418 A). En étudiant les exemples des *Studies*, il faut se souvenir de l'Observation du § 418 A, GARD. *Gr.* p. 418, cf. note ad 193.

64 *šnd* (caus.) «diminuer», «faire petit», «abaisser», cf. *Wb.* IV, 48 et SETHE, *Erl.* p. 49 («erniedrigen»). *šnd.k* du *Prisse* est *šdm.f* optatif, *šnd.f* du *L<sub>2</sub>* est passif, *n.k*, *n* «pour, en faveur de». DÉVAUD émende ici à tort.

*ddt.f*, la forme relative prospective, cf. GUNN, *St.*, p. 15, 89.


65 *tm* et *tm.f* sont infinitifs; *hsf* est un complément négatif; DÉVAUD émende à tort; notre exemple est à rayer dans les § 349 et 341 du GARD. *Gr*<sup>1</sup> cf. XXVII p. 266 (Add.) et (ajoutons-nous en 1953) dans le § 341 (note 34) du GARD. *Gr.*<sup>2</sup>

67 Pour *dšir ib* cf.  *Kagemni* I,4 «L'abnégation ne dure qu'un court instant» (litt. *c'est un petit moment que l'abnégation*) et *Naufragé* 132.

67  du *Prisse* est pour  «sa position». *L<sub>2</sub>*: *m* + *šdm.f* ou *m* + infin. Prendre *m* pour la négation («ne fais pas») et traduire «Ne fais pas d'abnégation envers lui vu son rang» me paraît moins bon.

68 Le scribe du pap. *P* a oublié d'écrire le premier vers à l'encre rouge.

69 *rmnw*t, cf. le sens du verbe *rmn* (v. 63 et 67); *Wb.* II, 420 («gleicher Rang o. ä.»), SETHE, *Erl.* p. 49 («Gleichgewicht»); «l'équilibre» a ici le sens «équivalence».

70 C'est ce vers-ci qui contient la solution du passage entier. Doit-on se fier à la ponctuation du *L<sub>2</sub>* ou non? DÉVAUD coupe après *m gr* et ERMAN traduit dans sa *Literatur* (1923, p. 88) conformément «so zeige dich durch Schweigen besser als er, wenn er Schlechtes redet». Mais dans sa *Grammatik* (4<sup>me</sup> éd., 534a/3) il coupe après *r.f* et traduit «schweige nicht, wenn er Schlechtes redet.» Cependant, la ponctuation du *L<sub>2</sub>* est correcte ailleurs et le sens obtenu par la coupe du *L<sub>2</sub>* est bien meilleur. Il faut comparer les trois sections, commençant par *ir gm.k dššw m št.f*, noter le sens exact du mot *šdmyw* qui n'est jamais péjoratif et prendre en considération l'évidence du mot *wfš* pour voir que Ptaḥhotep recommande le silence, la réticence, dans les trois cas. (L'avantage d'être un  est illustré et recommandée p. ex. dans *Kagemni* I,1; *Amenemope* 2,7; 6,7; 10,11; 7, 7.9; *Merykarê* 110 (cf. *Oasien* 211), *Rekhmirê* 40 (*Z. Ä. S.* 60, 44-5); *Pt.* 166). 1° Ne contredis pas un *dššw* qui te surpasse, mais qui parle mal (*dd bñ*) et on dira qu'il est un ignorant; 2° sois silencieux quand un *dššw* qui t'égale parle mal (*hr mdt bñt*), et l'auditoire attentif le désapprouvera; 3° ne réponds pas à un *dššw* qui ne t'égale pas; on exécutera ta volonté à toi, non la sienne. — Pour la construction du v. 70 il faut surtout comparer la structure analogue des vv. 64-65.












71 *iw.f hr mdt bñt* correspond à *dd(w) bñ* du v. 64.

72 *wfš* Pour ce mot cf. GARD., *Notes* p. 31 et GARD., *J.E.A.* 16, 22 (4), où il faut corriger «z. *ſ.* sicher beistimmen» du *Wb.* II, 306 pour «z. *T.* [= zum Teil]

sicher: beistimmen». Le Wb. écrit «zum Teil», parce que le mot peut aussi signifier l'antonyme, c.-à-d. «désapprouver».

Le sens primaire de ce mot est, comme GARDINER le démontre (*Notes*, p. 31, ad *Sin.* B 40-41) «parler de qn.» ('to talk about') «discuter de qn.» ('to discuss s. o.') Mais le contexte seul peut décider, si l'on parle bien ou mal de qn. Aussi *wfz* peut signifier «approuver» ou «désapprouver», «acquérir la réputation» ou «acquérir le mauvais renom». On trouve le mot dans le sens primaire dans *Piankhi* III et dans *Rekhmirêr* 8, 29; dans le sens «approuver», «acquérir la réputation» dans *Haskell Oriental Museum* (Chicago) № 13945 (*J.E.A.* 16, pl. X, p. 19-22) où GARDINER traduit par «to support», et dans *Oasien* B 108 (GARDINER traduit dans *J.E.A.* 9 «another gains repute by harm»); un exemple clair du *wfz* péjoratif est dans *Sin.* B 40-41 (R 64), «On n'avait pas dit de mal de moi, on ne m'avait pas craché au visage», etc. (Cf. maintenant l'excellente traduction de l'Histoire de Sinouhé dans *Romans et Contes égyptiens* par G. LEFEBVRE, Paris 1949).

*sdmyw* Voy. ad v. 30.

- 73  du *L*<sub>2</sub> est une faute d'audition pour  ; DÉVAUD compare. *wy*, *ewy*.  
Pour *m rh n*, cf. *Wb.* II, 445.
- 75  (P),  ; voir *Wb.* III, 56; *Sin.* 41-42; 227, *Pt.* 170, *B. M.* 10.258,5  «une mauvaise parole confond celui qui l'a dite». Cf. *hwrw-ib* *Pt.* 81; le sens du mot doit être éthique; il est antonyme du *ikr* du v. 61.
- 76  Pour les exemples voir VOGELSANG, *Kommentar*, p. 147 (ad *Oasien* 181) et cf. GARDINER, *Notes* p. 30 (ad *Sin.* 38) et PIANKOFF, «*Cœur*» p. 39.  
*hft* + *sdm.f*, GARD. *Gr.* § 169; *rh* + *sdm.f* impf. GARD. *Gr.* § 442.  
*hsi* est ici antonyme d'*ikr* du v. 61 et 70 (cf. *Wb.* III, 399 a)
- 77 *rdi r t* dans le sens métaphorique:  Désespéré 109 «le bien est négligé»; cf. aussi *Naufragé* 54 et, dans une construction nominale, *Pt.* 354.
- 78 *r isy ib.k*, litt. «pour que ton cœur soit plus léger».  
*isi* «rendre léger» > «rapetisser», «démonétiser».
- 79  (*n*) «railler l'esprit de qn.», cf.  *Livre des Morts*, éd. NAVILLE 135 B 32 et la variante  *Mission du Caire* pl. XIV col. 38, citée par MORET dans *Rec. Trav.* 14, 123 (remarque 3d), et cf. *Pt.* 152. L'*ib* «esprit», cf. 81 *hwrw-ib* «un homme d'esprit faible».
- nty hft.k* litt. «qui est devant toi», GARD. *Gr.* § 169.
- 82  «on» GARD. *Gr.* § 333; LEF. *Gr.* § 670 (où LEFEBVRE corrige\*) à tort le suffixe .*k* du *P* en .*f* présentant ainsi un texte mixte); SETHE (*Erl.* p. 49) explique le *sw* du *L*<sub>2</sub> par confusion avec *tw* «toi»; ERMAN (*Gr.*<sup>4</sup> 377, 3) fait la même confusion en traduisant «du wirst tun was du willst». Pour le sens cf. *Pt.* 66 et 72 et notre note à *Pt.* 60-83.

\*) D'après DÉVAUD.

84-118

117

Il faut surtout remarquer

A) que ces vers ne s'accordent pas avec les autres exemples de cette partie (109—114)

1° ni en leur structure: *iw s dd.f* etc. — *nn dd* etc. contre *iw s dd.f* — *iw.f* etc.

2° ni en leur sens (ils n'illustrent point la maxime «*Jamais ne s'accomplissent les intentions des hommes, ce sont les ordres du dieu qui s'accomplissent*» (vv. 115-116)

3° ni en leur nombre (4 exemples du *L<sub>2</sub>* contre 3 exx. du *P* (101-2, 103-4, 111-2)

B) que la section 84-98 est restée sans exemple correspondant à celui de la version *P* (95-96).

Voilà pourquoi je crois que le scribe de la version conservée dans le *L<sub>2</sub>* a: 1° transposé les vers de son modèle (qui nous est conservé dans la version *P* vv. 96-97) de leur place originale et les a mis entre les vv. 100-109 (par là s'explique aussi pourquoi le vers 105 est rubriqué) et qu'il a

2° altéré les autres vers

a) en copiant tout d'abord le commencement du 3<sup>e</sup> exemple (préservé dans la version *P* sous v. 111),

b) en changeant le commencement de la seconde partie de l'exemple (*n dd.n.f* v. 96) en *nn dd* et créant sa propre continuation *h<sub>3</sub>-wy n.i hr-tp* (v. 106),

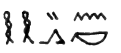

c) en changeant le commencement de la première section de l'exemple *P* 95 *iw.f dd.f* en [*iw*] *s dd.f* (107) (d'après le modèle 105, 109, 113) et en copiant mal la suite (*P* 96 : *L<sub>2</sub>*/107) (d'où la fausse orthographe du mot *hnt* — le scribe écrivait de mémoire!),

d) en changeant de nouveau *n dd.n.f* en *nn dd* et en complétant le vers par sa propre continuation *h<sub>3</sub>-wy n.i ds.i* (108),


e) en continuant par le premier exemple de son modèle (conservé dans la version *Pr.* vv. 101-102) = *L<sub>2</sub>* 109-110 et




f) en continuant par la première partie de l'exemple n° 2 (*P* v. 103) = v. 113 mais en omettant le vers suivant (*P* 104) pour finir son dernier exemple par ce qui lui restait à copier du dernier exemple de la version originale (cf. *Pr.* 12), c.-à-d. la seconde partie, puisqu'il s'est servi de la première pour former le commencement de ses tentatives de réparer son omission des vers 95 et 96.



Même celui qui ne veut pas suivre cette explication avouera, au moins, que les vers n<sup>os</sup> 105-108 ne s'accordant ni par leur structure ni par leur sens avec la section 99-118 y sont déplacés et qu'on peut les transposer entre les vv. 94-97 de la section précédente où il remplacent taut bien que mal les vers n<sup>os</sup> 95-96 de la version *P*.



86  litt. «cherche pour toi», c.-à-d. «efforce-toi faire», «tends à»; *hh n* est antonyme de  «négliger». Cf. v. 203.


87 *r wnt šhr.k*, La forme *šdmt.f*. Pour la construction cf. GUNN, *St.* 150-82.

88  est passé sous silence dans le *Wb.* Pour le sens cf. *Oasien* 320, *Oasien* 307—309 et 97.312.

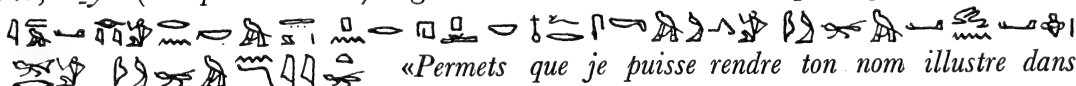
89 «celui qui a créé m̄st» est Rêr, cf. Kees, *Der Götterglaube im alten Aegypten*, p. 234 n. 1 et p. 248. Pour  «créateur», «père», cf. Merykerêr 42:  ;  66 et cf. *op. cit.* 63.104.

 «depuis le temps d'Osiris» = depuis un temps immémorial (ou comme nous disons «depuis la création du monde»). Cf. l'expression plus fréquente  «depuis le temps d'Horus», Merykerêr 93; Butler verso 7 (B.M. 10. 274 v.).

Pour ce qui est de la lecture  du pap. Prisse, je crois que  *ir-st* «celui qui a fait (= pris) le trône» est, sinon le nom original, au moins un surnom du dieu Osiris (pour les diverses orthographes de ce nom, cf. ERMAN, *Zum Namen des Osiris* (Z.Ä.S. 46, 93 sqq.); SETHE, *Rechts und Links* 233, *Urgeschichte* 79; T. J. COLLIN BALLY, *A note on the Origin of Osiris*, *J. E. A.* 17, 221-2).


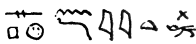
Le scribe du *L*<sub>2</sub> a entendu *ir-sy* (prononciation récente d' *Ir-st*, compris *ir-sy* «celui qui l'a créée» et écrivit . Entendre *ir-sy* et écrire *ir-st* (le cas du scribe du *P*?) est, naturellement, aussi possible, mais, je crois, moins probable.

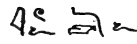
90-1 *L*<sub>2</sub> Il faut sans doute couper *h̄pw | šwst* comme l'indique *P* — Couper *h̄pw.š | wst* («ses lois | le chemin») est impossible dans le p. *P* et expliquer l'orthographe du *P* par une faute d'audition me paraît forcé; en outre, le sens est moins bon; on attendrait plutôt que la vérité fût un chemin qui est devant un homme sage, non devant celui qui est ignorant ou rapace. On pourrait traduire «c'est un chemin (qui est ouvert, qui se présente [aussi]) à un homme rapace, à un ignorant», mais ceci me semble moins probable.

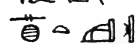
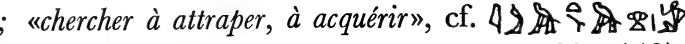

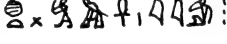
90-2 *rw-n-ib*, *ndyt* (et *h̄p* du v. 90) figurent ensemble dans un passage de l'Oasien:  «Permetts que je puisse rendre ton nom illustre dans ce pays plus que chaque bonne loi, ô directeur exempt de rapacité, ô grand homme exempt de bassesse!» Oasien B; 64-66 = R 107-110.

*ndyt* a le sens d' «infamie», cf. *Wb.* II, 364 et II, 377.

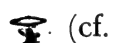


*d̄zyt* (cf. Z.Ä.S 42, 58) «tort, fraude», «iniquité», cf. *m-d̄zyt* «frauduleusement», «à tort», *Anast.* I 13, 1.

, ; litt. «la fraude, jamais ce ne fut son cas de manquer d'arriver au port.»

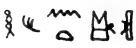
95 ; le suffixe se rattache à *rw-n-ib* (Pt. 91).

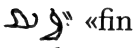
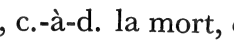
 «attraper», «acquérir»; «chercher à attraper, à acquérir», cf.  (Désespéré 138—140):  «La mort est devant moi aujourd'hui comme le ciel dévoilé, comme un homme qui a attrapé par cela ce qu'il a oublié (ou: ce qu'il ignorait)»;  «s'il gagne par un parjure», Amenemope 7, 18.

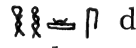

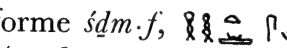
Le scribe du *L*<sub>2</sub> a eu tort d'omettre les vv. 95-6; sans eux le v. 98 est incompréhensible.

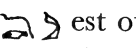
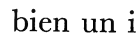
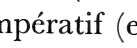
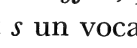
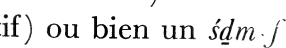
 (cf. , ) donnant de l'emphase; la première personne est rare mais existe; GARDINER (*Notes* p. 45; *Grammar* § 252, 1) et LEFEBVRE (*Grammaire* § 586)

en donnent 6 exemples sûrs, voir *Sin.* B 45; *Sinai* 90, 5; LACAU, *T. R.* 23, 99; 28, 9; *Pyr.* 1124; 1125.

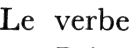
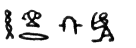
96  cf SPIEGELBERG, *Rec. Trav.* 29, 54 (note 10); *Wb.* III, 102, 7: «*bei seinem Dienst sein, seine Pflicht tun.*»


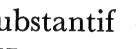
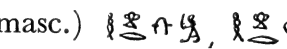
97  «fin», c.-à-d. la mort, cf.  «Ton ka me permettra d'atteindre (lett. «faire») ma fin, mon corps étant dans la patrie», *Sin.* B 203-4.

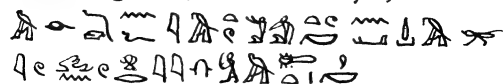
 du *P* est la forme *śdm.f*,  du *L<sub>2</sub>* est la forme *śdmty.fy*. Pour le sens cf.  «Certes, la Justice est éternelle; c'est avec celui qui l'observe qu'elle descend dans la nécropole», Oasien B 1, 307—8 et cf. *Pt.* 88.312. — J'accepte ici la suggestion de M. ADRIAN DE BUCK (*Studies Griffith*, p. 59 note 1).

98  est ou bien un impératif (et *s* un vocatif) ou bien un *śdm.f* optatif.  écrit sans déterminatif ,  se trouve probablement aussi dans *Merykerêr* l. 88:  «dans ma région que j'ai acquise (litt. 'faite') à l'Ouest.»

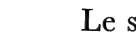
99-118 cf. la note ad 84-118 plus haut (J. A. WILSON ne traduit pas cette section). Pour le sens éthique de *Pt.* 99-118, cf. A. VOLTEN, *Nemesis-Gedanken* (Miscell. Gregoriana, p. 373).

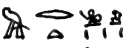
99 Le verbe  signifie «préparer», p. ex. *hr im* «préparer une tente», *Deir el Bahari* 69 (GARDINER, *Z.A.S.* 45, 74 note 2); dans le sens «s'attendre»  «parce que je ne m'y attendais pas, je ne l'ai pas prévu» (Cf. GARDINER dans les *Mélanges Maspero* p. 489) *Millingen* II, 6.

Le substantif (masc.) ,  signifie 1° «intention», «dessein» (*Wb.* III, 147 (10) «Plan, Absicht»), *Pt.* 115; 2° «une mauvaise intention» = «cabale, complot» (ERMAN-GRAPOW, *Handwörterbuch* s. v., «Anschlag»). Dans ce sens on peut citer:  «Celui à qui j'ai prêté assistance (litt. «tendu, donné ma main») a causé que les cabales ont été formées par là», *Millingen* 1,7 = Brooklyn, tablette B 1, 4, et








«Ne lui dis pas ton 'salut!' faussement, quand tu trames un complot (contre lui) dans ton for intérieur» (litt. «quand il y a une mauvaise intention dans ton for intérieur»), *Amenemope* XIII, 13-14.


Le substantif fém. , «terreur», «pressentiment», «souci» n'en est que dérivé (Cf. GARDINER, *Mél. Maspero* l.c.).





 Pour *m* cf. A. VOLTEN, *Miscellanea Gregoriana* (Vaticano 1941) p. 372, qui compare *mdw m* «parler contre» (GARD. *Gr.* § 162, 9; cf. aussi BLACKMAN, *J.E.A.* 16, 63 note 1) et surtout *Mill.* 1, 7 (voir plus haut) qu'il traduit «*machte Anschläge gegen mich.*» (cf. *Analecta Aegyptiaca* IV, p. 108). — Il se peut, cependant, que nous ayons ici ou bien la préposition *m* «parmi» (cf. *m rmtt*, *Mill.* 1, 3; *Merykerêr* 123 etc.), ou bien la préposition *m* plus rare, «à» (GARD. *Gr.* § 162, 1).



- 101  *cnh(.i)*, cf.  (*P*) et 113  (*L2*).  
 102  *Wb. V*, 287. Cf. *ad* 110.  
 103  *wsr(.i)*, voir *ad* 101.  
 104 (DÉVAUD suppose ici à tort une omission du scribe).  
 105 On trouvera la bibliographie du cliché *nn dd h3 n·i* dans l'article de FAIRMAN et GRDSELOFF in *J.E.A.* 33, 23 note *d*.  
 106 c.-à-d. l'homme ne doit pas vivre du vol mais de son travail pour qu'il devienne lui-même un maître (cf. *Wb.* III, 12,4) ou: «*Si seulement j'avais un maître*», c.-à-d. l'homme doit travailler chez un maître et gagner ainsi de quoi vivre. Voy. plus haut *ad* 84-118.



107  voy. *ad* 95.


107  (*P*), la forme relative imperfective.

 *L2*. L'orthographe est celle du mot *hnkyt* «lit», mais il faut comparer le mot  du 96 pour voir que le déterminatif  est faux. Ou bien il faut lire *hnt* avec le *P* ou bien chercher un autre mot *hnkt* ayant un sens plus proche de celui du *hnt*. Peut-être est-ce  *hnkyt*, *hnkt* (*Wb.* III, 119: 1° «*Eine Verwaltung*», 2° «*Raum im Palast, im Tempel*»). Je crois que le sens du mot doit être à peu près le même que celui du *hnt* (*P*), c.-à-d. «*office*», «*fonction*». Il suffit de consulter le dictionnaire pour voir que les scribes de toutes les époques ont commis mainte erreur d'orthographe en écrivant les mots dont la racine est *hn* et *hnk*, parce qu'il y a une trop grande quantité d'homonymes. Cf. aussi la note 84—118.

Je comprends les vv. 107-8 du *L2* comme suit: L'homme se lamente de faire des acquisitions pour un autre sans essayer de travailler plus pour gagner plus, lui aussi.

108 DÉVAUD transpose et émende à tort.

110 L'expression  *whi m* + substantif, qui signifie «*manquer de qch.*», alterne souvent avec  «*être privé de qch.*» Toutes les deux expriment l'idée «*ne pas avoir*». Cf. *ad* 296.

112-4  *ph.f rdit.f*, litt. «*il atteint son donner*», c.-à-d. il en arrive à être obligé de donner quelque chose lui-même.

115-6 Comparez le proverbe «*L'homme propose, dieu dispose*». Ce passage est cité dans l'inscription de Tenoutamôn (*Urk.* III, 72. Cf. GUNN, *J.E.A.* 12, 284, 12(3). Une idée semblable se trouve encore dans *Amenemope* 19, 16-17:



  











«*Les paroles que disent les hommes sont une chose,*


*Les actes du dieu en sont une autre*».


117 *m-hnw* devant un mot abstrait; les références sont données dans GARDINER et GAUTHIER-LAURENT, *Supplement to Gardiner's Grammar*, p. 6, *ad* 134 (§ 178) et dans GARD. *Gr.*<sup>2</sup>, p. 178 (note 6<sup>a</sup>).


*m-hnw hrt* «*dans le contentement*», sc. de ton propre bien. Cf. le proverbe «*Contentement passe richesse*».








- 118  est un *šdm.f* perfectif, cf.  *Sin.* R 15 (= GARD. Gr. § 459); *ddt. šn* et *wddt. šn* sont des formes relatives imperfectives.

Il reste à décider sur quoi se porte le suffixe *·šn* «ils». Au point de vue grammatical, le seul pluriel qui précède est  «les hommes» et le sens en serait «ce que les hommes eux-mêmes donnent (c.-à-d. «font pour soi»?) arrivera». A. VOLTEN (*Misc. Gregoriana*) croit que le scribe pensait aux *ntrw*, «dieux». Cette suggestion est sans doute à accepter, malgré le fait que le texte donne le singulier (*ntr*) au v. 116. Cf. *Pt.* 216. 218-219. — *Ds iry* figure pour *ds. šn*, puisque  remplace aussi le suffixe de la 3<sup>me</sup> personne:  *Urk.* IV, 114, 5;  *Kah.* 29, 43;  *Merykerêr*, pap. Moscou et pap. Carlsberg, où le pap. Leningrade porte  (1.131), et surtout  «Les hommes viennent à eux (sc. aux crocodiles) eux-mêmes», *Adm.* 2, 12. —  est pour , cf. 518.

- 120  *r št tt* «à la place de la table» = «à la table» (ou peut-être «à la salle à manger» (litt. «à 'la place de la table à manger'»). — Pour *tt* cf. *J.E.A.* 24, p. 171 et 179.


- 121  la forme relative prospective (GUNN, *St.*, 13, 74).


 *L*<sub>2</sub>, cf. *Kagemni* 1,10. GARDINER croit qu'il faut émender, ici et dans *Kagemni*, en *dit.f*, *J.E.A.* 32, 73 n. 9; W. FEDERN retient la lecture du *ms.* et traduit «when he gives you». Cf., en dernier lieu, WESTENDORF, *op. cit.*, p. 127, *sub* «Unsicheres». — On retrouve le masculin après le verbe *šsp* dans *Pt.* 564.

 du *L*<sub>2</sub> est à mon avis la forme relative «quoi que ce soit qu'il donne» où le neutre est exprimé par le masculin (quant à la raison de ce phénomène, voy. *ad* 353); les cas semblables, dans *Pt.*, sont les suivants  «quoi que ce soit que le quémendeur dise» 265 *L*<sub>2</sub>; cf.  «quoi que ce soit que son père dise» 543 *P*,  «quoi que ce soit qui soit dit» 553 *P* — si toutefois *dd* ici n'est pas un infinitif;  246 *L*<sub>2</sub> «sous quoi que ce soit que son cœur fasse» (pour  (?);  «sous quoi que ce soit que le dieu donne» 247 *L*<sub>2</sub> et 378 *L*<sub>2</sub> (?). Cf. SETHE, *Erl.* 50; LEF. Gr. § 348 Obs.; GARD. Gr. § 511, 4; SETHE, *Verbum* 14; *Pt.* 162.291. 452; 564.



«Accepte quoi que ce soit qu'il ordonne d'être placé devant ton nez» est, je crois, une meilleure traduction que «accepte ce qu'il vient à (te) donner, quand c'est placé devant ton nez» (LEF. Gr. § 348). Cf. surtout GARD. Gr. § 315 (et *Supplément*) et ma note *ad Pt.* 162 et *ad* 353.

- 123 Voir POLOTSKY, *Etudes* p. 81.

- 124 Litt. «ne le perce pas par beaucoup de regards»; cf.  *Tombeau d'Amenemhet*, *Z.Ä.S.* 47 pl. I (p. 88/9) l. 4.

 ne se trouve pas ailleurs, à ce que je sache.


 et  cf. *Wb.* I, 387 (VIII) et V, 514.

- 127  «ce qui est désagréable», cf.  v. 133 (et 132) «agréable».

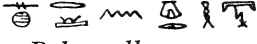
Le sens: On ne peut jamais prévoir si l'hôte n'est pas en mauvaise disposition d'esprit (en ég. «du cœur»); cf. v. 134.

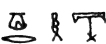
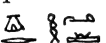
- 128 Cf. *Tombeau d'Amenemhet* (= *Z.Ä.S.* 47 pl. I (p. 88/9), l. 4

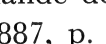
133  la forme relative prospective comme *iw ddt(i)·k* du v. 130.

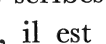
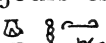
135  «derrière les pains» (= les mets), c.-à-d. «assis à la table chargée de mets» ou «qui a devant soi des mets»; *h* «derrière» est dit du point de vue de celui qui est assis devant lui. Le scribe du *L*<sub>2</sub> écrivit à tort le v. 135 en rouge; ce n'est que la continuation directe de la section précédente.

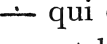
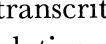

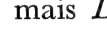
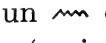
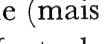
137 Ou «celui qu'il loue, récompense». Pour «distinguer» voy. *Wb.* III, 154 Ia; «qu'il a à distinguer», un participe (ou une forme relative) pouvant exprimer l'obligation, cf. GARD. *Gr.* § 371.









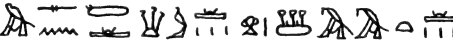



138-143 Je traduis le texte tel qu'il est. S'il est correct, je crois l'expliquer comme suit: «c'est le *ka* qui recommande celui qui doit être traité avec distinction ou bien dans un songe, ou bien, ce qui me paraît plus probable, au moment où l'homme se plonge, la nuit, avant de dormir, dans ses réflexions et où un tel «discours avec soi-même» pouvait très bien être considéré par les Egyptiens comme un discours avec le propre *ka*, avec une sorte de voix intérieure qui décidait dans leur esprit de leurs actions à faire. L'expression  se trouve dans le *Wb.* V, 184, 11; malheureusement les «*Belegstellen*» pour le dernier volume ne sont pas encore parues, de sorte qu'il m'est impossible de consulter le contexte des exemples.

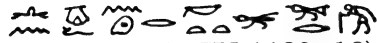
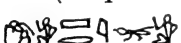
La seconde possibilité est de voir en  une faute d'orthographe et d'émender en  «achever». «Le conseil, l'intention de l'acte d'achever» ou «le dessein d'achèvement» pourrait peut-être signifier «l'intention arrêtée»:

«C'est un conseil arrêté (*sc.* par le *ka*) qui s'accomplit», c.-à-d. l'amphytrion récompense par les mets qu'il donne de sa propre main, celui que son *ka* lui recommande de distinguer. — C'est déjà PH. VIREY (*Études sur le pap. Prisse*, Paris 1887, p. 43 note 3) qui lit , mais il traduit *grh* par «se reposer» («s'il forme le dessein de se reposer, sa personne le réalise»), ce qui est impossible. F. LEXA transpose notre v. (138) immédiatement après le v. 142 comme le scribe du *L*<sub>2</sub> le fait. En traduisant (plus haut) «un conseil arrêté», je suis son cours de pensées; cf. «volonté immuable» dans sa traduction (*Enseignements moraux*, II, p. 108, section VI, 14).

Toutefois, il serait assez étrange que les scribes des deux manuscrits eussent commis la même faute. Toujours est-il, il est vrai, que le mot  est beaucoup plus fréquent que .

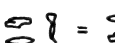
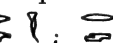
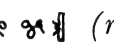
140 — qui doit être transcrit  est ici pour  (Cf. GUNN, *St.* 85, 1 a); *ph·n s* est la forme relative perfective. Je ne comprends pas bien comment ERMAN (*Literatur*, p. 96, l. 8-9) a pu traduire «*Ein Großer gibt dem Manne, den er erreicht*» cette traduction exigerait un texte formé comme suit:  Le texte du *Prisse* peut être traduit aussi «le grand, il donne quand un homme n'atteint pas [les mets]», où  serait le convive; mais *L*<sub>2</sub> porte distinctement un  et, puisque le — se rencontre souvent pour  en écriture hiératique (mais jamais le contraire!), je crois qu'il est mieux de ne pas supposer une faute dans le *L*<sub>2</sub> et traduire les deux textes de la même manière, d'autant plus que le sens ainsi obtenu est bon. Puisque l'égyptien n'a pas de


- mot pour «pouvoir» (faire qch.), on peut dire «à celui qu'on a atteint» aussi bien par «à celui qu'on a pu atteindre».
- 142  du *Prisse* est ou bien un infinitif («l'acte de manger»), ou bien *šdm.f* passif. (C'est à la première éventualité que l'on doit donner la préférence d'après les recherches récentes de W. WESTENDORF; voir «*Der Gebrauch des Passivs*», pp. 46-7.)
- $\mathfrak{P}_1 = \mathfrak{U}_1$  (ERMAN, *Lit.* p. 90-4: «wohl des Ka; vom Gotte, der im Menschen ist, ist auch anderswo die Rede»).
- 144 On retrouve le rare verbe  *nci* dans le v. 498.  
*In* + sujet + *šdm.f* exprime le futur, cf. GUNN, *St.* 53, 65; GARD. *Gr.* § 227, 2.  
 Le sens du *L*<sub>2</sub> semble être: «Cela ne portera préjudice qu'à un ignorant»; «un ignorant» est ici celui qui ne sait pas bien se conduire. A cette section 119-144 on peut comparer «*L'Instruction pour Kagemni*».
- 145   litt. «l'homme de l'entrée», c.-à-d. l'homme qui peut entrer librement = «un homme, un serviteur de confiance». Pour la construction cf. *s n hmš* Pt. 119 et *s n mšct*, *s n hbs* (*Wb.* III, 406). La traduction «visiteur» (*Besucher*) de SETHE (*Erl.* p. 50 (*ad* 38, 13) est beaucoup moins juste.
- 146 Litt. «un grand à un grand»
- 150   est probablement un participe actif prospectif et le verbe est un causatif du  «être sombre, renfrogné». Cf. aussi  (Amenemope 13, 6; 24, 3) «être amer». Je suis ici la suggestion de B. GUNN (*Studies* p. 17, 107a).
- 151-155 Cf. *Kagemni* II, 5:  «n'excède pas ce qui a été ordonné».
- 152-156   *ic*, *icw* est un substantif masculin «épanchement de cœur» = les effusions de colère. Cf. par contre *ict ib.f* de Pt. 268. — Le messenger doit répéter exactement les paroles de son maître (*mš dđ.f* «comme il a dit») sans toutefois imiter son ton courroucé. Même la vérité ne doit pas être exagérée. Ce qu'il faut, c'est être exact comme une missive écrite; cela suffit. — *Whm* a ici le sens «révéler» (cf. *Wb.* I, 343 B [9]).
- 159-160 *m(w)dyw* est certainement un complément négatif (cf. GARD. *Gr.* § 341, 25 et LEF. *Gr.* § 371) du verbe *mdw* (qui a ici le sens «calomnier», cf. *Wb.* II, 179, 21) et non pas un substantif. Les vv. 159-160 constituent une idée non seulement pour des raisons de grammaire mais aussi par ce qu'il est évident que la phrase Pt. 159 *P* ne peut pas continuer directement la phrase Pt. 152 *P* même s'il était possible (ce qui n'est pourtant pas le cas) d'ajouter Pt. 159 *L*<sub>2</sub> directement à Pt. 158 *L*<sub>2</sub> comme le fait J. A. WILSON: «(thus) making one great man hostile to another through vulgar speech» (*Ancient Near Eastern Texts*, Princeton, 1950). Par ce procédé-ci le v. 160 *P* et *L*<sub>2</sub> devient, ainsi dégagé de son contexte, peu compréhensible: «A great man, a little man — it is the *ka's* abomination». (*Ibidem*). — Note ajoutée en 1953.
- 160  «grand et petit» peut naturellement signifier, abstraction faite du contexte, ou bien «un homme vieux de même qu'un homme jeune» ou bien «un homme distingué de même qu'un homme simple». La version *P* avec le sens «distingué —


simple» (cf.  «sans repousser ni un (homme) simple ni un (homme) distingué» Urk. IV 1139, 16) est à coup sûr préférable à la version *L*<sub>2</sub> où *wr šri* a plutôt le sens «vieux-jeune», puisque *šri* «petit» signifie plutôt «jeune» que «simple» (= petit de naissance ou de qualité). Pour cette dernière signification cf.  *Adm.* 4,2 où le sens «vieux — jeune» est probable (*hrdw ktt* précède).

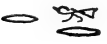
161-174 La section suivante contient des conseils pour celui qui a tout ce qu'un Egyptien peut désirer: une récolte abondante et beaucoup d'enfants. Un tel homme doit se garder de la vantardise et surtout — Ptaḥhotep est un grand connaisseur des hommes — de la rapacité. Celui qui possède déjà beaucoup, désire en posséder encore plus et souvent par des moyens illicites. On ne doit pas faire valoir sa créance sur un homme pauvre. On ne doit pas se vanter de ses enfants et se moquer de celui qui n'en a pas pour deux raisons: même celui qui en a, n'est pas toujours heureux; les enfants sont souvent cause de maint chagrin de leurs parents.

161 Il est évident qu'il ne faut pas prendre le sens de ce vers-ci au pied de la lettre; Ptaḥhotep ne parle pas à un laboureur. Pour la métaphore des relations sexuelles (v. 161), cf. GRAPOW, *Bildl. Ausdrücke*, p. 157, et A. VOLTEN, *Anii*, p. 47-8 qui compare *Pt.* 330. Il est clair que Ptaḥhotep fait allusion à cette métaphore aussi, mais je crois qu'il s'en sert en même temps pour exprimer tout simplement l'idée «Si tu es riche, si tu as de tout en abondance».

161  = ;  (*rdw*) orthographe d'usage du *rd* dès la XIX<sup>e</sup> dynastie. (*Rd* est un substantif; nous traduisons cependant comme s'il s'agissait d'un verbe puisqu'il est difficile de trouver un substantif français qui rendrait le sens de *rd* à notre satisfaction).

162 Pour la construction (*wr* du *P* est un vieux perfectif) cf.  *Sin.* B 201 (GARD. *Gr.* § 315; la même construction: *Rec. Trav.* 2, 115.176.)

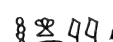
 litt. «par ta main.»

 comme adverbe.


163 Litt. «ne sois pas long dans la vantardise à ce sujet».

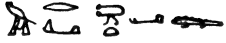

164-169 Pour *twz n* cf. SIR ALAN GARDINER dans *J.E.A* 9, 19 n. 8; GARD. *Gr.* § 203 (2). On peut expliquer la variante du *L*<sub>2</sub> *iwtj ht.f* (164) aussi autrement: *iwtw mšw.f* (169) est sans doute aussi un *iwtj ht.f*; celui qui ne possède rien ne peut pas fonder une famille.

165 L'expression «rassasier la bouche» (*sc.* par les paroles) signifie probablement «avoir la bouche pleine de paroles» — parler trop, hâbler.


166 P  dans le sens de l'allemand «*Ehrfurcht*»; nt cf. *šndw.k* «ta peur» mais aussi «la peur de toi» (*amor patriae*); litt. «grand est l'acte de montrer ('faire') de la déférence pour celui qui est silencieux».


167-8 Il n'est peut-être pas tout à fait nécessaire de croire que les vers 167—168 sont ici déplacés (cf. VOLTEN, *Anii*, p. 48);

168  v/n (cf. *Wb.* I, 149 III a (19) et *Belegstellen*); la forme est celle du *šdm.f* imperfectif (voir GARD. *Gr.* Add. XXVII ad p. 214); pour ce qui est du sens du


mot cf.  *Oasien* B 1,224. Je ne considère pas  comme *iti.t(w).f* du verbe actif («il est traîné devant le tribunal comme un fripon», F. LEXA, *op. cit.*, p. 110 IX (P) 6 = IX (B 1) 8) parce que 1° le sens du mot, pris du «*ziehe!*» *Wb.* I, 149 III b (20) ne me paraît pas correct ici, 2° il faudrait avoir, à mon sens, *r* (cf. *Wb.* I, 149 II (14)) et non *m*, 3° les exemples de l'*Oasien* prouvent, il me semble, que si l'on compare quelqu'un à un *msh* («[un homme avide comme] un crocodile») c'est parce qu'un crocodile vole et non parce qu'il est pris.

*msh*. Quant à cette image pour un juge corruptible, cf. *Oasien* B<sub>1</sub>, 178-181, 223 et la note 1 de GARDINER dans *J.E.A.* 9, 13.


169  Nepas avoir d'enfants était une grande infortune pour un Egyptien; cf. *Oasien* B<sub>2</sub>, 100.

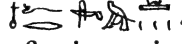
170  *hwrw*, cf. ad 75; *im*, sc. de ses propres enfants.



171-2 La version *L*<sub>2</sub> transpose ces deux vers à la fin de la section qui commence par le v. 186.

173-4  J'ai traduit, en 1948, ces deux vers comme suit: «un seul est celui qui crée — le dieu, et un maître de famille est prié de tâcher de le suivre». Pour *šphrw*, pris pour un participe imperfectif actif, je renvoyais à GARD. *Gr.* § 357 et à LEF. *Gr.* § 430. Pour *ntr* sans *pw*, on peut consulter GARD. *Gr.* § 128 (ou faut-il émender *iw* en *pw*?). J'ai considéré alors *ššmš* comme un causatif insolite du verbe *šmš*, en accord avec H. O. LANGE et A. VOLTEN, à ce qu'il paraît, qui ont traduit «*Ein einsamer, den Gott gedeihen läßt, dem wünscht der Herr eines Stammes zu folgen*» (in: *Anii*, p. 48). Cependant, puisque l'on ne peut attester un verbe *ššmš* et puisqu'il est d'autre part impossible de prendre le *š* en question comme sujet se rattachant au *nb(t)-why*, je crois maintenant que nous devons lire *nb(t)-why* (sujet nominal de la construction *iw.f šdm.f* (cf. p. ex. *Pt.* 206). Pour le sens du substantif composé *nbt-why*, cf. GARD. *Gr.*<sup>2</sup> § 115 A. — En ce qui concerne le sens «celui qui est seul» de *wš*, je suis la suggestion de LANGE et de VOLTEN (*loc. cit.*); pour *šphrw*, forme relative, cf. GUNN, *Studies* 59, 6.

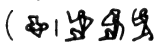
Il n'est pourtant pas impossible que les vv. 173-4 aient à l'origine fait suite du v. 193 *P* puisque nous retrouvons les vv. 171-2 de la même section du pap. *Prisse* dans la section suivante dans le pap. *L*<sub>2</sub> (195-6). Dans ce cas, il faudrait peut-être considérer cette fois-ci le *š* du v. 174 *P* comme fautif.








175  est, à mon avis, un participe imperfectif actif. Il serait difficile d'y voir un impératif. Cf. 177!

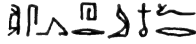
176 On retrouve l'expression  dans le v. 298.

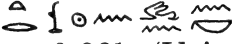
177  la forme relative perfective, mise en relief par *m* (GARD. *Gr.* § 393) «à savoir». Erman considère *rh* comme un complément négatif («so wisse du nicht von...») mais  ne se trouve jamais dans *Pt.* après *m* + compl. nég. pour donner de l'emphase à la deuxième personne.

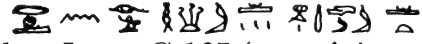
178 Pour *c<sub>3</sub> ib* sans *r*, cf. *Pt.* 52.

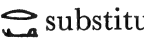
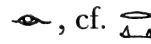
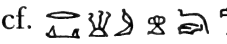
(Il faut sans doute discerner *fš ib* du *štp ib* que PIANKOFF confond en renvoyant dans son index (p. 712 s.v. *fš ib*) à la page 23 où l'on trouve *ib.i štp* ( «mon cœur est surchargé» — *Oasien* B<sub>2</sub>, 276, cf. B<sub>2</sub>, 33!)

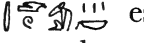
- 181  sans suffixe, cf. 183 *P*.
- 182 *mrr* (*w*)*t*, pris collectivement, d'où le féminin. — Pour ce qui est de la version *P*, elle prête à plusieurs interprétations possibles. H. KEES traduit (*Ägypten*, p. 192) «*Das ist ihr (sc. der Reichtümer) Gesetz für ihre Bevorzugten*» — *mrrw. sn*, forme relative. J'ai traduit en considérant *mrrw* comme un participe imperfectif actif et je vois maintenant que W. WESTENDORF (*op. cit.*, p. 127, note 2) traduit ce vers pareillement; seulement, il prend *mrrw* pour le singulier (les trois traits du pluriel manquent, il est vrai). Or, A. DE BUCK explique la construction de la phrase en question de la même manière que H. KEES, mais pour lui, *·sn* se rapporte, dans les deux cas, aux dieux: «*For wealth does not come by itself, but it is their (the gods') ordinance for him whom they love*» (traduit du hollandais par H. FRANKFORT, *Ancient Egyptian Religion*, New York 1948, p. 70 — je ne connais malheureusement pas l'article original, paru dans le *Nieuw theologisch Tydschrift* 21 [1932], p. 342). L'interprétation de M. A. DE BUCK est celle que l'on doit probablement préférer si l'explication de *·sn* comme désignant les dieux est correcte ici et dans *Pt.* 118. Il est toutefois difficile de l'adopter pour la version *L<sub>2</sub>*. (Note ajoutée en 1956).
- 183  est «*excès, excédent, surplus*» > «*abondance, opulence*», du verbe «*surpasser*», «*déborder*» > «*être abondant*» (Cf. *Wb.* V, 411,12-413,3).
- L<sub>2</sub>*  est à émender en . On attend  (DÉVAUD).
- 184 Litt. «*qui a fait son excellence*». Cf. 229 où *L<sub>2</sub>* répète sa version encore une fois.
- 185 B. GUNN, dans ses *Studies* (p. 28 *in fine*), comprend ce vers différemment. Il prend les suffixes *·f* dans *hr.f* et *iw.f* comme s'ils se rapportaient à *ikr* («*virtue*»): «*it is God who makes virtue, and he defends it without any efforts on its part (lit. it being inactive)*». Ce qui me porte à croire que le suffixe *·f* se rattache à *s ikr*, rappelé par le suffixe *·f* dans les vers 177 *L<sub>2</sub>*, 178, 179, 180, 183 *L<sub>2</sub>*, 184 *P*, c'est que je ne connais pas d'exemple où *hsf hr* signifie «*défendre, protéger quelque chose*». (Cf. *Wb.* III, 336 C: «*jem[anden] verteidigen*»).
- 186-193 *P* La quintessence de ces conseils est «*N'exagérez rien*». Il ne faut exagérer jamais, ni la vérité (*Pt.* 151: «*Observe la vérité, mais ne l'outrepasse pas*»), ni la justice (*Oasien B<sub>1</sub>* 172: «*Vois, tu es comme un batelier qui [ne] passe [que] celui qui a des frais de passage — un homme juste mais dont la justice est problématique*»), ni même les instructions (*Kagemni II*, 5: «*entends cela comme j'ai dit, mais n'exagère pas ce qui a été ordonné*»), ni le travail (*Pt.* 187 «*ne fais pas plus que ce qui est dit*»). Pour l'exagération de la vérité, cf. *Pt.* 145-160; la fin en est: ne pas exciter un noble contre l'autre; *Oasien B<sub>1</sub>*, 172 (voir plus haut): la justice ne doit pas exclure la compassion envers un pauvre (cf. aussi *Pt.* 164); enfin dans notre passage (190-193): il ne faut pas travailler plus qu'il ne faut (dans le but exécrable d'amasser des richesses) au détriment du temps, destiné à la famille.
- 186  «*suivre le cœur, le désir*» = «*être joyeux, s'adonner à la joie*»; pour les exemples voir ALEXANDRE PIANKOFF, *Le «Cœur»*, p. 121; on peut ajouter  Statue de *Nb-ntrw*, Le Caire 42.225

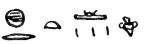
= LEGRAIN, *Statues* III, p. 58, pl. 32) = Z.Ä.S. 74, 78,5-6; pour l'idée cf. KEES, Z.Ä.S. 74, 82 sqq. — Cf. l'expression semblable  Désespéré 68.

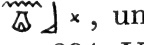
 litt. «Le temps de tu existeras». Pour *n* + *šdm.f* cf. LEF. Gr. § 261. (Voir maintenant la vue différente de WESTENDORF, *op. cit.* p. 122 et note 6). Pour *tr n* cf. 329.481.347.624.188.

187 P On ne trouve que rarement le contraire, p.ex.  Leiden V 4 = SETHE, *Les.* 72, 20-21 et cf. plus bas Louvre C 167 (exx. cités par KEES, Z.Ä.S. 74, 83 note 4).

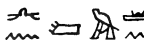
187 L<sub>2</sub>  substitué au , cf.  Louvre C 167, 7-8 et Leiden V 4, 8 = SETHE *Lesestücke*, p. 72, 20 (Pour le sens de ce dernier exemple, comparez maintenant SETHE, *Erläuterungen*, p. 108 à JANSSEN, *Autobiografie* II, 193, 55).

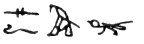
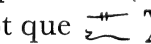

 est ou bien la forme relative prospective (voy. ad 127) ou bien un substantif «tes paroles», mais «ne donne pas plus que tes paroles» n'a pas de sens ici. (Si l'on traduit littéralement: «Ne donne (fais) pas l'accroissement pendant (?) ce que tu dis (ce qui est dit)», il semble que le sens pourrait aussi être «Ne parle pas trop», mais comment justifier une telle maxime dans notre contexte?

188 L<sub>2</sub>  «désir», «plaisirs», cf. Sin B 20. 125; Naufragé 20; «prédilection» Oasien B<sub>1</sub>, 38 = R 87; B<sub>1</sub>, 40 = R 88.

190  ×, un verbe mal attesté. Le *Wb.* ne donne que «ablenken von» (avec *r*) = *Pt.* 284. Un tel sens comme «perdre» est assez probable.

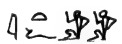
191 Litt. «au surplus de l'acte de garnir ta maison (de tous ses besoins)». Je comprends les vv. 190-191 autrement qu'ERMAN (*Literatur*, p. 91, 11 *in fine*) qui croit que Ptahhotep conseille ici de ne pas se soucier trop de la maison («Insbesondere scheint vor zuviel Besorgung deines Hauses gewarnt zu werden») — ce qui est opposé à tout ce que nous savons de l'attitude des Egyptiens envers leurs familles. Je crois que le sens est bien «Ne perds pas le temps du jour [en travaillant (c.-à-d. en dehors de ta maison — dans un bureau)] plus (cf. v. 184) que les soins du ménage l'exigent», c.-à-d. il ne faut pas travailler dans le but d'amasser des richesses au détriment du temps qui doit être passé en famille (cf. 194), puisque «vivre en famille» (ou «soigner sa maison, *grg pr*») était pour un Egyptien sûrement aussi une action de *šms ib*.

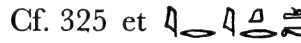
193  + une chose: «il n'y a aucun profit de qch.» (*Pt.* 607); + une personne: «il n'y a pas de profit pour qn.»; «cela ne profite pas à qn.»: «... pour celui qui te le dit» Oasien B<sub>1</sub>, 203; «pour celui qui est exempt de savoir» *Mill.* I, 11; avec *iry*: «Il n'y en a pas de profit» *Mill.* I, 5. — *Nn km n* n'est pas la forme *nn šdm.n.f* dans les exx. 9-12 des *Studies* de B. GUNN (p. 128). Voir GARDINER, *J.E.A.* 9, 15 n. 8.

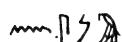
 *Sehetepibrêr* 34 (du texte de KUENTZ, *Studies Griffith* p. 99) est peut-être le même mot que  «négliger»;  «Celui qu'il (= le roi) néglige sera dans la misère» (*Sehetepibrêr*, *op. cit.* l. 34). KUENTZ traduit d'après SETHE par «haïr». — Cf. le substantif *sfât*, *Pt.* 607. — Pour les vv. 173-4 comme une continuation possible de la section 186-193 P, cf. la note 173-4.

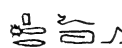
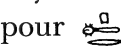
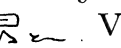
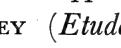


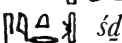
195-6 *L*<sub>2</sub> cf. 171-2 *P* et notre note.

195  le duel(?), puisque *it.i* n'offre aucun sens ici. «Les deux pères» = celui de ta femme et le tien. «La mère qui a enfanté» — ta femme, mère de famille.  
*hr kt* «la face d'une autre (mère)», c.-à-d. «chaque autre mère plus heureuse (= moins négligée) que la mère de tes enfants.


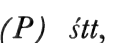
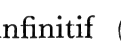
197 *L*<sub>2</sub> litt. «(si) tu fondes la maison». Cf. 325 et  *Ostrakon Munich* n° 3400, *Enseignement de Hardjedef*, 1. 2 = Z.Ä.S. 76, 4. (Pour ce texte de l'*Enseignement de Hardjedef* voir maintenant l'excellente édition par G. POSENER dans la *Revue d'Égypt.* 9, 111, avec un commentaire au sujet de la citation de ce vers dans *Pt. Grg.k pr* de notre citation est maintenant attesté par de nouvelles variantes de ce texte).

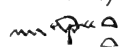

198  (*n*) cf. *n-ikr (n)* «à cause de l'excellence de». (Pour *n-ikr(n)*, *n-est-n*, *n-wr-n* voy. GARD. *Gr*<sup>1</sup>. § 181 et *Supplement* (ou GARD. *Gr*<sup>2</sup>).

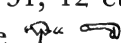
199  pour  VIREY (*Études*, p. 49 note 3) compare  pour  (L. D., vol. III, pl. XIV). Pour *phr n* voy. *Wb.* I, 547.

201  *šdm.f* passif; mais si l'on raye le *š*, on obtient un sens encore meilleur: «..... est excellente».

203 *hh n* voy. la note au v. 86.

204  (*P*) *štt*, l'infinitif (cf.  *Oasien* 110-111 et  *Pt.* 292) litt. «l'acte de procréer».

 (*L*<sub>2</sub>), *štt* = l'infinitif; litt. (*c'est ton fils*) «de (appartenant à) l'acte-de-procréer-pour-toi de ton ka». Cf.  «car je suis un homme qui mérite qu'on étende vers lui la main», Boeser 4, 12. Je cite la traduction de G. LEFEBVRE (*Grammaire* § 79 = 387). Voy. les § 385-7 de l'*op. cit.*


Pour pouvoir traduire tout simplement «den dein Ka dir erzeugt hat» (ERMAN, *Lit.* p. 91, 12 et, d'après lui, J. A. WILSON, *op. cit.*), il faudrait avoir un texte comme .


Si l'on considère *štt* comme la forme relative imperfective, il faut traduire «appartenant à ce que ton ka procréé pour toi»(?). — Cf. WESTENDORF, *op. cit.* p. 124.


206 Pour la forme *iw.f šdm.f* exprimant l'habitude, la répétition (voilà pourquoi je traduis «il aime à...»), voy. GARD. *Gr.* § 463.

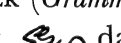
208 Sur l'infinitif (*irt*) usité au lieu d'un complément négatif, cf. GARD. *Gr.* § 344; cf. aussi *Adm.* 2, 4.








209 *šhrw* ici a le même sens que dans le v. 201.

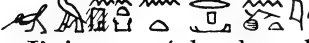
211  (litt. «la bouche va») «parler trop, bavarder», cf. *Le Livre des Morts* ch. 125 β (Naville, *Todtb.* CXXXIV, l. 17).

212  «il ne sait pas», voy. le *Wb.* I 245, 12 («etwas ist jemandem unbekannt»).

 «il n'y a certes rien dans ses mains» c.-à-d. «il ne possède vraiment rien» ou «il ne possède rien du tout»:

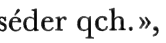
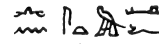
SIR ALAN GARDINER (*Grammar* § 402, p. 317 *in fine*) et G. LEFEBVRE (*Grammaire* § 314a) considèrent  dans *n wnt* comme une forme *šdmt.f*. Je crois que


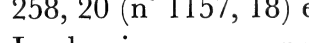
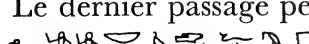
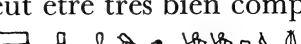
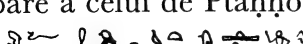
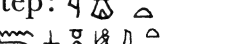


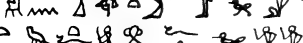
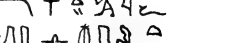
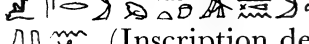

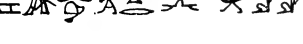
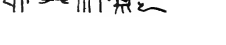
*wnt* est ici la particule enclitique «certes» qui a la propriété de changer la négation  en  de même que l'autre particule  «certes» (cf. GARD. Gr. § 247, 2). Ce n'est d'ailleurs pas le seul trait commun de *wnt* et de *is*; comparez l'usage analogue de ces deux enclitiques après le pronom indépendant sujet (GARD. Gr. § 127, 4), (Il faut remarquer que les autres enclitiques comme , , ,  ne changent pas *n* en *nn* — les exemples sont à trouver dans GUNN, *Studies* ch. XVII. exx. 67.11.25.10.15.155). Les exemples où l'on trouve *nn wnt* et *nn is* sont de l'époque plus récente où *nn* est écrit pour *n*. Le manuscrit *L*<sub>2</sub> est d'une époque intermédiaire, cf. ad 213.

Sur la valeur «certes», «vraiment» de *wnt* après *n* cf. surtout  «J'ai trouvé la chapelle funéraire du noble *Nhtî-ikr* en ruine, les murs vieux, toutes ses statues brisées; il n'y avait certes personne qui puisse s'en souvenir» (*Aegyptische Inschr. aus den königl. Museen zu Berlin* 1, 155 = Z.A.S. 39, 33) où il est clair que pour pouvoir traduire «il n'y avait personne...» il faudrait avoir *nn wn etc.*; *n wnt wn* prouve, à mon sens, que *wnt* n'est pas une forme primaire du verbe «être» (c'est le *wn* suivant qui l'est).

Pour le second exemple du *wnt* dans notre texte voy. v. 315 et cf. la note à ce vers. — (A cette note de 1948 on peut comparer maintenant T. W. THACHER, *J.E.A.* 35 (1949), pp. 31-37).

Sur l'omission du sujet devant un prédicat adverbial cf. *nn n-k nn s* Oasien B<sub>1</sub>, 120 et voy. GARD. Gr. § 123.

Sur *wn m'wy* «posséder qch.», litt. «avoir dans ses mains» cf.  «si vous ne possédez rien», *Brit. Mus. Stelae* II, 39,6, Caire 20.003 a, 3-4 et  «il ne le possède pas» *Adm.* 4, 12.



213-14 *nn* est ici pour *n*; cf. les exemples donnés par B. GUNN, *Studies* p. 170; comparez un exemple d'une époque plus ancienne:  *Aeg. Inschr. Berlin* I, 258, 20 (n° 1157, 18) et *ibidem* 1, 258 n° 1157, 20  Le dernier passage peut être très bien comparé à celui de Ptahhotep:             (Inscription de Senwosret III).



215-217. Dans mon édition de 1948, j'ai traduit ces vers-ci un peu différemment: «Asservis-le quant à sa bouche | qui a agi hostilement contre toi et que les hommes ont réprimandée; | c'est à cause d'elle que le dommage a été causé dans le corps» (*P*) — «Asservis-le tout à fait quant à sa langue, | c'est une de celles que les hommes ont réprimandées et c'est elle que le dieu a condamné dans le corps» (*L*<sub>2</sub>). Je considérais alors *wdd* (217 *P*) comme la forme *šdmm.f* et je croyais que *m-ht* signifie «dans le corps» (sc. de ton fils) en expliquant l'absence du suffixe *.f* comme suit: «Il fallait bien éviter *m-ht.f* pour ne pas donner prise à la confusion de *s* et *r*».


La suggestion de Mr. WILSON au sujet du sens de *ht* («womb», op. cit.) nous a amené à examiner de nouveau ce passage. J. A. WILSON traduit ici un texte


mixte (en passant sous silence le vers 216) comme suit: «(Thus) thou enslavest him entirely according to his (own) speech (= 215 P)... He is one whom god has condemned in the (very) womb».

Maintenant où nous entendons que l'on parle dans les vv. 216 P et L<sub>2</sub> non pas de la bouche ou de la langue mais bien d'un fils désobéissant, et que les suffixes .śn des vv. 216 et 218-219 se rapportent aux dieux, la conclusion (qui, soit dit en passant, est également laissée intraduite par J. A. WILSON), formée des vv. 218-219, est enfin en parfaite harmonie avec tout ce qui précède.

215  du P est probablement une faute pour  (L<sub>2</sub>), verbe actif, cf. Wb. I, 427.

216  Sur le sens, cf.  «Vois, l'un commet des actes d'hostilité contre l'autre», Adm. 12, 13. Pour ce qui est de l'orthographe du participe perfectif actif cf. Neferti 7.

 relève de nouveau le sujet (cf. Pt. 177; GARD. Gr. § 393).

②  «haïr» ou «réprimander», «blâmer», cf. Wb. III, 257 et les exemples donnés par Sir ALAN GARDINER dans Z.Ä.S. 50, 56. La forme est *śdm(w).n.f.* relative.

śn «ils», sc. «les dieux», cf. v. 118.


















































































































































































































217 *wdd* D'après les données du Wb., 1°, le verbe de l'expression *wḏ śdb* est *wḏ(i)* (Wb. IV, 382, 8-12) et 2°, la confusion de graphie de *wḏi* (II<sup>ae</sup> inf.) avec *wḏ* (2 litt.) n'a eu lieu que dès le Nouvel Empire (Wb. I, 385 et 386). Faute des *Belegstellen* IV, nous ne pouvons pas consulter les exx. du Wb. IV, 382, 8-12, mais il nous paraît certain que dans Pt. 217 P, nous avons affaire à une expression *wḏ śḏb* qui signifierait, dans la langue du Wb., «Schaden, Unheil befehlen» — «commander, décider le malheur (de qn.)», et non pas *wḏi śḏb*, «Unheil zufügen».

Les raisons qui nous font croire que nous avons ici le verbe *wḏ* sont les suivantes: 1° Le Pap. *Prisse* est antérieur au Nouvel Empire; on ne confond pas *wḏ* avec *wḏi* dans ce papyrus, cf. Pt. 216 P, comme c'est le cas dans L<sub>2</sub> (cf. les graphies identiques *wddt* 222 L<sub>2</sub> — part. perfectif pass. de *wḏ* — et 118 L<sub>2</sub> — forme relative imperfective ou participe imperfectif passif, correspondant à *ddt* du v. 118 P) Dans le pap. *Prisse*, une graphie identique à *wdd* du v. 217 reparaît dans le v. 222 P où il s'agit du verbe *wḏ*. 2° Le sens exige ici (cf. aussi *hw n ntr* de L<sub>2</sub>!) un participe passif perfectif (*wdd* > *wdd* de *wḏ* > *wd*, cf. GARD., Gr. § 360) et non pas un participe passif imperfectif (*wdd* de *wḏi*, cf. GARD., Gr. § 358).

Nous avons donc ici une expression *wḏ śḏb*. La présence de la préposition *r* dans l'autre expression, *wḏi śḏb r* (Wb. IV, 382, 9) et *wḏi śḏb.f r* (ib. 11) ainsi que la construction analogue *hwī śḏb*, nous font cependant croire que l'expression *wḏi śḏb* est normale et celle de *wḏ śḏb* Pt. 217 P exceptionnelle.

Si la forme *wdd* est un participe passif (ou une forme relative), le suffixe *.f* (dans *n.f* qui suit *śdb*) doit nécessairement porter sur le sujet du verbe *wḏ*

(cf. LEFEBVRE, *Gr.* § 450 et 471). Si cependant la préposition *n* est celle du datif, elle devrait précéder *sdb*: *wdd n.f sdb pw m-ht* constituerait, en effet, l'ordre normal des mots. Quelle est la raison de cette infraction à la règle? Ce ne peut certainement pas être le désir d'éviter la confusion avec une forme relative *šdm(w).n.f*, puisque une forme comme *wdd.n.f* est inexistante (*wd.n.f* étant seule possible). Il n'apparaît pas non plus que ce soit la présence de *pw* (sur un participe ou une forme relative comme prédicat substantival dans des phrases dont le sujet est *pw*, cf. LEFEBVRE, *Gr.* § 619 et 620). Puisque le sens d'une phrase comme *wdd n.f sdb pw m-ht* serait tout-à-fait clair, la raison du déplacement de *n.f* ne peut pas être non plus identique aux cas énumérés dans LEFEBVRE, *Gr.* § 583 (cf. aussi nos notes à *Pt.* 493). Si nous ne devons donc revenir à notre traduction de 1948, où nous avons pris le *n* pour une préposition causale, il ne nous reste, à ce qu'il paraît, que de voir la raison du déplacement en question dans un sens spécial de la construction du verbe *wđ* avec *sdb* (comme objet) et *n* (comme datif), cf. un cas qui est peut-être analogue: *wđ.k šw n.f* (Urk. IV, 1110, 12) «il doit le mander à soi» (cf. GARDINER, *Gr.*<sup>2</sup> § 507, 4).

- 217 *L<sub>2</sub>*                    , cf.                    «Le dieu le condamne» *Merykerêr* 50 et les exemples de *hw sdb* cités par KEES, dans son excellente étude de cette expression in *Z.Ä.S.* 63, 75-6. Ici *hw.n ntr* est la forme relative *šdm(w).n.f* plutôt que la forme simple *šdm.n.f*.
- 218                    (*P*) La forme relative imperfective,                    (*L<sub>2</sub>*) la forme relative perfective; le sujet *šn* sont les dieux. Pour la construction cf.                    *Urk.* IV, 445, 7 et GUNN, *Studies* 129, 13 où GUNN traduit comme suit: «He whom thou guidest cannot(?) go astray».
- 219                    «celui qu'ils ont privé de navire»; pour *iwi* «priver qn. de navire», «laisser qn. sans navire» *Pyr.* 1176.1429, *Le Livre des Morts*, éd. NAVILLE 130, 18; cf. le *Wb.* I, 47 (14). — Le sens est métaphorique, cf.                    «Si le mensonge se met en route, il s'égare et il ne peut pas faire le trajet sur l'esquif», c.-à-d. il n'arrive pas au but (*Oasien B<sub>2</sub>*, 98-99).
- 220-231 Ce n'est que le roi qui peut promouvoir au poste plus élevé un notable qui en est digne; seule l'excellence compte et toute autre aide (protection) est inutile. C'est dans l'ordre de cette dignité acquise par la propre force, non par l'aide des autres qu'on entre dans la salle d'audience en passant par l'antichambre où se trouve le héraut qui a soin d'annoncer les notables dans l'ordre qui doit être strictement observé.
- 220 Sur                    et le rapport de ce mot à                    cf. *Wb.* II 407; pour ce qui est de ce dernier mot, cf. MÜLLER *Z.Ä.S.* 26, 90 et GARDINER *Z.Ä.S.* 60, 65. *Rwyt* semble désigner l'antichambre de la salle d'audience du roi (cf. v. 442 où *L<sub>1</sub>* porte                    pour                    du *P*). — A ma traduction et au présent commentaire du 1948 comparez maintenant GARDINER, *J.E.A.* 37 (1951), 108 note 1.

- 221 *hr-hmsi* cf. *ad* 23. — *Prisse*: l'impératif; *L*<sub>2</sub>: l'infinitif («toute conduite soit d'après ton rang»).
- 222 *nm̄t* (masc.) et l'expression plus récente *nm̄tt* (fém.) (cf. *Sin.* B 56: R 81) signifie «la position» (cf. *Urk.* IV, 652, 9, cf. *VOLTEN, Anii*, p. 105).
- 223 *m sw̄* «ne passe pas» (sc. *hr c̄k sm̄*, «le huissier») = n'entre pas. *št* du *L*<sub>2</sub> porte sur *nm̄tt.k*; *šn̄.k* est la forme *šdm.f*.
- 224-26 *hr* est la forme *šdm.f*; *hr*, litt. «face», signifie «la vue» comme si souvent. Il faut donc traduire «la vue (du confident) est perçante» ou «le confident est attentif» tout simplement. Cf. *Pt.* 283. — La traduction d'ERMAN (*Literatur*, p. 91-92), «*Gib acht auf den Diener, der angemeldet*» est impossible; *n* ne peut être ici que la préposition du génitif. ERMAN prend *špd* pour un impératif, mais dans ce cas il faudrait avoir *hr.k r* pour pouvoir traduire «que ta face (= vue) soit attentive quant au serviteur qui annonce». — GARDINER (*loc. cit. ad* 220) traduit «keen is the face of him who enters reported, wide the place of him who has been called», prenant *c̄k* pour un participe imperfectif actif et *sm̄* pour un pseudoparticipe (même vue chez WESTENDORF, *op. cit.*, p. 71, note 1: «*Vorteil hat der, welcher angemeldet eintritt*»). C'est possible, puisque *iz̄š(c̄š)* se construit et avec l'objet direct et avec l'objet indirect (*n*). Je crois cependant qu'il faut prendre en considération l'interprétation présentée par le scribe du pap. *L*<sub>2</sub>, où à *št nt iz̄š.n.f*, «la place de celui qu'il a appelé» du *P* correspond *št nt št̄ whmw* «la place de celui que le héraut introduit» (*L*<sub>2</sub>); le *f* du *P* semble donc bien représenter le *whmw* du *L*<sub>2</sub>, d'où mon interprétation des vv. 224 (*P*) et 226 (*L*<sub>2</sub>): *c̄k* substantif, *sm̄* participe imperfectif actif «qui annonce» (*Wb.* IV. 128).
- 225 Cf. *iz̄š(c̄š) n̄t* «celui qui est calme à l'entrée libre», litt. «la place de celui qui est content est large», *Kagemni* 1, 2.
- 226 *L*<sub>2</sub> Le mot composé est un équivalent de *iz̄š(c̄š) n̄t* du *P* 224. Cf. l'expression *iz̄š(c̄š) n̄t*.
- 227 Litt. «l'antichambre est d'après la règle».
- 229 A la version *L*<sub>2</sub>, cf. v. 184.
- 231 *šm̄* litt. «un corps-frais», «celui qui est de corps frais», probablement un homme agile, actif. B. GUNN (*Rec. Trav.* 39, 106) traduit «the persevering(?)».
- 231 La version *P* présente quelques difficultés. Il faut lire *hr* bien que le *t* soit un peu prolongé (cf. GUNN, *Studies* 135 note 1); *hr* est à lire *hr* cf. v. 247 (et 434 *hr* et *Wb.* IV, 112 (4)). Le mot *hr* est presque synonyme de *c̄* et *rmn* («bras»), cf. *hr* *P* 62 = *hr* *L*<sub>2</sub> 62; *hr* *P* 410 = *hr* *L*<sub>1</sub> 410; cf. *hr* litt. «donner l'épaule» a le même sens que *hr* du *L*<sub>2</sub>, c.-à-d. «aider, assister, donner l'assistance», cf. *Mill.* 1, 7 et *hr* *TOOT* (GUNN, *Rec. Trav.* 29, 106, note 1).

*iri* v/a signifie «établir, nommer qn.», cf. *Oasien* B<sub>1</sub> 296 = B<sub>2</sub> 59; B<sub>1</sub> 297 = B<sub>2</sub> 60-61.

Jusqu'ici le sens est bon: «On ne peut établir (nommer) *rdiw kch*.» Mais quelle forme est ? Est-ce le participe perfectif «ceux qui donnent le bras», c.-à-d. «ceux qui prêtent assistance»? (Cf. *Urk.* IV, 506, 3; 507, 15 cité par GARD. *Gr.* § 359 [41]). Mais d'après *Pt.* 247 et *Pt.* 434 , il me semble que *rdiw kch* est la forme relative imperfective «ceux qu'un bras dirige, assiste» (litt. donne). — Pour ce qui est de la version *L*<sub>2</sub>, *ini m* «avoir recours à» voy. GUNN, *Rec. Trav.* 39, 106 (GARD. *Gr.* § 162, 9) et cf. *Pt.* 348, 349. — WESTENDORF traduit «*Nicht erreicht man etwas mit seiner (eigenen) Kraft*» (*L*<sub>2</sub>) et «*Nich trichten die etwas aus, die der Ellenbogen (an ihren Platz) gesetzt hat*» (*op. laud.*, p. 62, n° 152). Le sens attribué ici aux verbes *iri* et à la construction *ini m* ne me paraît cependant pas correct.

233 cf. *Pt.* 433 («se fier à (*hr*) qch.»). *Kfz* est ici sans doute un infinitif et le déterminatif est probablement une faute due à *kfz-ib* du v. 234 où le déterminatif est à sa place. Si nous traduisons le premier *kfz-ib* «un homme digne de confiance, un homme de foi», il faut traduire le vers «procure-toi des partisans d'un homme digne de confiance», ce qui ne donne pas un sens satisfaisant. — Cf. le v. 433.

234 DÉVAUD supposait ici à tort une omission dans *P*.

235 + *sdm.f*, voy. GARD. *Gr.* § 203, 5 et cf. *Pt.* 575.

«le langage (l'infinitif du *dd*, cf. p. ex. v. 553 et *ad* 121?) dans, de son ventre» = le langage de sa convoitise, cf. «le conseil du ventre» = la convoitise, les désirs, *Oasien* 209.

236 pour cf. *Pt.* 256; *Adm.* 1, 1; 2, 3.7; 4, 2; 5, 7; 6, 4.13.13; 15, 2; *Neferti* 35; *Merykerêc* 84; *Oasien* B<sub>2</sub>, 125.

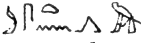

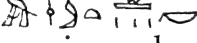
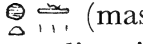
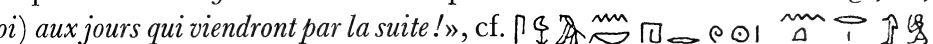

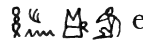
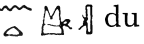


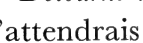
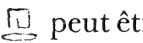
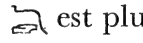
239 Je ne connais pas d'autre exemple de cette orthographe avec «qui?» Cf. GARD. *Gr.* § 446.

240 *sdm.f*, substantif. Cf. GUNN, *Studies.* 159, 160. On pourrait aussi traduire: «et si tu n'es pas calomnié» (*sdm.f* passif); cf. *Wb.* II, 179, 21 et *Belegstellen* pour le sens «calomnier»; cf. aussi *Pt.* 159. — Par «sans que tu parles» j'entends sans que tu t'efforces toi-même de te constituer une bonne renommée en te louant». Cf. *Pt.* 242. — Comparez maintenant WESTENDORF, *op. cit.* p. 64, qui traduit *P* d'après KEES (*Ägypten*, p. 193) «*Dein Name ist schön und Du wirst nicht verredet*», et *L*<sub>2</sub> comme suit: «*Es gibt kein Gerede gegen dich*» et «*Es gibt nicht deinen Verleumder*». Lire surtout *ibidem*, sub. 1.27.2.

242 ; il faut sans doute émender *P* en ou en (du verbe *cb*, cf. etc. *Khakhéperrêsonbou* 3) et *L*<sub>2</sub> en . Dans *P* le *t* du *tw* est écrit deux fois: *cbwt.tw*, cf. GARD. *Gr.* § 62. — WESTENDORF (*op. cit.*, p. 193) rejette la traduction de KEES (*Ägypten*, p. 193: «Man rühmt bei dir, was du nicht gewußt hattest») et avance sous toutes réserves la suggestion suivante: («Wer seinem Bauche gehorcht, handelt töricht; du hast doch zum Lebensunterhalt genug, darum trachte nicht nach leiblichen Genüssen; sei vielmehr klug und) vereinige du dich in deinem Interesse mit dem, was

du nicht weißt». On voit que l'interprétation de ce passage reste toujours encore bien incertaine.

- 244 «la dépréciation», cf. *Wb.* V, 148 («*Kleinheit, Geringschätzung*»).
- 245 «le cœur est dénudé», c.-à-d. privé d'espérance, cf. F. LEXA, *St. Griffith* p. 114., PIANKOFF (*Le «Cœur»*, p. 112) traduit «défaillant».
- Le *Wb.* donne (III, 400) «*ungesalbt*», mais je crois que c'est l'antonyme du *dfzw* (241).
- 246 Ou bien *hr* est ici pour *hr* (cf. 245 «*Alors son esprit agira contre lui*») ou *ir* est pour *irt* (Cf. *ad* 121) et comp. 247 *L<sub>2</sub>*. — On attend *ht* au lieu de *ib* ici et dans le v. 248 (*L<sub>2</sub>*), cf. *ad* 248.
- 247 Pour *rdiw* cf. *ad* 231.
- 248 La leçon du *P* est supérieure à du *L<sub>2</sub>*, cf. le v. 246 où il faut aussi entendre *ht* ou, ce qui est encore mieux, retenir qu'on parle du *ib* qui écoute le *ht* (v. 243!!).
- 249 Litt. «*Annonce*». Pour *ššmw* «mission dont ont est chargé pour la remplir» cf. *Wb.* IV, 289 III (16).
- 250 Ou, peut-être, «*remets ta commission*». Je ne connais pas d'autres exemples de l'expression *dī šhr*. est le rare impératif du verbe *rdi*.
- 251 Je crois qu'il faut couper après *nn*, puisque traduire «*Quand il parle trop, il n'est pas difficile au messenger de faire le rapport sans dire «Qui donc le sait?»*» n'offre pas un sens satisfaisant.
- Sur *ttf* cf. *ad* 183; litt. «*Quant à l'abondance («l'outre-mesure»), certes, quand il dit 'non', ou, en lisant ttf<.f>: «Certes, s'il abonde en disant 'non'» («Il» = le maître; «non»: c.-à-d. s'il désapprouve l'opinion du messenger.)*
- «non» est attesté dans *Oasien* B<sub>1</sub>, 199-200. Pour «dire oui, non, ô» etc., voy. *Wb.* V, 620 (23).
- Le clair exemple de l'*Oasien* est unique, il est vrai; cf. GUNN, *Studies* 196,5. La seconde possibilité (en coupant après *dd.f*) est de traduire «*Certes, quant à l'abondance (opposé à m-ib du 249) quand il (le messenger du 252) parle, il n'est pas difficile au messenger de faire un rapport et on ne doit pas répondre (par) 'Qui donc le sait?'*» (C'est-à-dire le messenger doit parler sans réticence, au contraire avec abondance (*ttf*) ce qui lui est pourtant facile, il ne doit pas oublier ce qui lui a été dit et dire tout simplement «*Qui le sait? Pas moi*»). Le noble qui s'y oppose (à cette abondance dans le rapport) se trompe s'il se propose de le punir pour cela (*sc.* pour le rapport trop détaillé); alors il (le messenger) se taira en disant: «*J'ai parlé*» (= Je ne dirai plus rien).
- 253 «il est difficile pour qn.» *Wb.* V, 70 B b. Pour l'infinitif *šmīt* cf. *Pt.* 23. La particule enclitique montre qu'on ne peut traduire «*Qu'est-ce qui n'est pas une réponse?*»: «*J'e le sais!*» (Je le sais 'n'est pas une réponse). A (où *rh* est le participe actif «celui qui sait») on peut comparer «*Qui donc es-tu?*» *Livre des Morts* 58,1 (*Ani*) et «*Qui donc est-ce?*» *Urk.* V, 10. Ici *z* «certes» joue le rôle de *tr* et du *rf* des deux exemples cités.

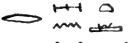
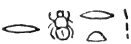
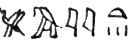

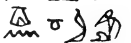
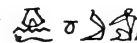
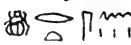
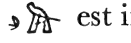
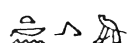
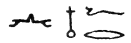

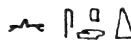
- 254 La construction est celle de *in* + sujet + participe. Le sujet est l'expression *sr r ht.f* où le suffixe porte sur le messager.
- 256 *hr* voy. *ad* 236.
- 258  «aller librement à», cf. *Sin.* 115 «(Tes) intentions vont librement à tes ordres», c.-à-d. tu es libre de changer tes desseins en ordres. — Je lis  mais même la lecture  peut avoir presque le même sens: «en ce que tu as ordonné», puisque le sujet est *shrw*. Traduire «les intentions vont librement à (se changent en) ce qui t'est ordonné» n'offre point de sens et traduire «(un directeur) qui est libre de réaliser (ses) intentions dans ce qui t'est ordonné» est improbable parce que *wštn*, (v/a) n'est attesté que pour l'époque plus récente à partir du Nouvel Empire, cf. *Wb.* I, 368 (4).
- 259  (masc.) «quelque chose». Pour *tnw* cf. 625 et aussi 570. — *iri shr* «donner des directions, des ordres», cf. v. 85.
- 260 Il est probable que le suffixe *.f* est une faute et qu'il faut l'émender en *.k*: «*Songe, toi, (litt. pour toi) aux jours qui viendront par la suite!*», cf.  «*Songe, toi, au jour de l'enterrement,*» *Sin.* 190-1. Si nous traduisons le texte tel quel, le *.f* ne peut porter que sur *ššmy* du v. 257: «*Les jours qui viendront par la suite lui rappelleront* [*shš* v/a *n*, cf. *Naufagé* 128-9; le *Wb.* IV, 233 (26)] *que rien ne peut arriver au milieu des hommes. Mais...*» etc., c.-à-d. quand on ne fait que du bien, rien de mal ne peut arriver. Mais dans ce cas le dernier vers (262) s'accorde mal avec ce qui le précède. On peut prendre *shš* pour un impératif et traduire «*Rappelle-lui les jours etc.*» mais le sens n'en est pas meilleur, au contraire. La version *L<sub>2</sub>* montre que c'est la 2<sup>e</sup> p. sing. qu'il faut ici.
- 261  «une chose», dans une phrase négative: «rien».
- 262 On peut aussi traduire *kšpw* très bien par «la malice cachée» (*LEXA*, *op. cit.* p. 115, XVI, 6). De l'autre côté, il est, je crois, possible de voir, dans les deux phrases d'une même construction: «*Le crocodile aime à émerger* (*bšš*, *šdm.f* imperfectif que j'exprime par «aimer à» [dans le sens de «to use to», «pflegen zu»]) *et la défaveur aime à se produire*», le sens «*Comme un crocodile émerge, ainsi la défaveur se produit*», c.-à-d. aussi rapidement.
- 263 L'impératif géminé est assez rare mais il existe (cf. *mšš*, *Oasien B<sub>1</sub>* 247) surtout dans les vieux textes, voy. *GARD. Gr.* § 336. Le *tw* après un impératif, cf. *GARD. Gr.* § 337,1.
-  est probablement identique à  du v. 96. Le *Wb.* donne aussi  (III, 104, 10 «*eine schlechte Eigenschaft*».) Si c'est notre mot, on pourrait traduire «*Détourne-toi du...*» (Détourne-toi des ordres mauvais??), mais dans ce cas j'attendrais  au lieu du .
- 264 P cf. 84 et 257. — Pour la construction du *sprw-n.f* cf. *ddw-n.f-hr* «un homme à qui l'on donne des ordres», *Khakhéperrésonbou* vso 3 (*LEF. Gr.* § 427).
- 265  peut être ou bien la forme *šdm.f* optative et *šdm.k* un infinitif (*GARD. Gr.* § 40,2), ou bien un impératif et *šdm.k* la forme *šdm.f* (*SETHE, Erl.* p. 51 (39,1)).
-  est plutôt un infinitif qu'une forme relative imperfective du genre masculin; cf. *ad* 121.



- 266 Sur le mot *gnf* (*gfn*) cf. 243, puis *Urk.* IV, 1139, 16 (*Rekhmirêr*) cité *ad Pt.* 160 et *Ž.Ā.S.* 45, pl. VII, 20 cité *ad Pt.* 267.  
𐎧𐎧𐎠𐎡 «décharger le for intérieur» (litt. le ventre), cf. *Oasien B*<sub>2</sub>, 35-38 (*B*<sub>1</sub>, 277-280).
- 267 𐎧𐎧𐎠𐎡, la forme *šdmt.f.* cf. GUNN, *Studies* p. 181 note 2. — A l'idée de ces deux vers (266-4) cf. 𐎧𐎧𐎠𐎡 𐎧𐎧𐎠𐎡 𐎧𐎧𐎠𐎡 𐎧𐎧𐎠𐎡 «Ne repousse pas le quémendeur avant que tu n'aies prêté attention à ses paroles», SETHE, *Einsetzung* 11; 𐎧𐎧𐎠𐎡 𐎧𐎧𐎠𐎡 𐎧𐎧𐎠𐎡 𐎧𐎧𐎠𐎡 «Il (le vizir) doit écouter chaque quémendeur d'après cette loi qui est dans sa main,» *Rekhmirêr* = GARD. *Gr. exercice* XXX, iii, p. 362, et 𐎧𐎧𐎠𐎡 𐎧𐎧𐎠𐎡 𐎧𐎧𐎠𐎡 𐎧𐎧𐎠𐎡 «Je n'ai pas repoussé celui qui voulait adresser une prière au prince vénérable Si-renpowet» (c'est S. lui-même qui parle), *Tombeau de Si-renpowet*, *Ž.Ā.S.* 45, pl. VI, 20. Cf. aussi *Rekhmirêr* II. 36-39 (*Urk.* IV, 1082, 12-1083, 4 = *Ž.Ā.S.* 60, 74 (r)).
- 268 *irt ib.f.* A la différence de la construction *ir(w)* (substantif) *n ib*, nous avons ici *irt* (infinitif après *mri* «aimer à», cf. *hnn* L<sub>2</sub>) *ib.f.* Ici, «épancher son cœur» veut dire «s'adonner à son malheur», dans *Sin.* B 149 et dans *l'Oasien B*, 206 au contraire «s'adonner à sa joie». Cette expression a cependant aussi le sens de «faire plaisir à qn.» (cf. *Wb.* I, 39, 9 et *Belegstellen*) et il se peut, vu le parallélisme entre *mri irt* et *mri irt*, qu'il soit plus précis de traduire «Un homme frappé de malheur désire qu'on le console plus encore que l'on donne suite à sa demande» (litt. «à ce pourquoi il est venu»). — Note ajoutée en 1953. Cf. maintenant aussi WESTENDORF, *op. cit.*, p. 141, note 1.
- 269 𐎧𐎧𐎠𐎡 (P), 𐎧𐎧𐎠𐎡 (L<sub>2</sub>). SETHE dans ses *Erläuterungen* (p. 51 *ad* 39,3) prend *r* pour la préposition «plus que» («mehr als»); de même Sir ALAN GARDINER dans sa *Grammar*, p. 323 («than that [the thing] for which he came should be accomplished»). D'autre part ERMAN (*Literatur*, p. 92, 17) considère *r* comme la préposition «jusqu'à» («bis er mit dem, weswegen er gekommen ist, zu Ende ist»), de même LEXA qui traduit (*op. cit.* p. 115, XVI, 6) «jusqu'au moment où s'accomplira [la chose] pour laquelle il est venu».

Pour résoudre le problème du *r*, il faut, je crois, prendre en considération surtout le vers 266 «ne le (= quémendeur) repousse pas avant qu'il ne se soulage».

Il est vrai que l'on peut aussi traduire, au point de vue grammatical, les vers 269 et 271 par «avant que ne soit réalisé (L<sub>2</sub>: accompli) ce pourquoi il est venu» et «jusqu'à ce qu'il (ou avant qu'il) advienne ce qui a été entendu» [«(even) before that which has been heard has come to pass», WILSON, *op. cit.*] respectivement, mais on voit clairement d'après le vers 266 *P* qu'il s'agit d'un cas, où le vizir ne peut point exaucer le vœu du solliciteur («Ne le repousse pas avant qu'il ne se soulage», c.-à-d. «tu ne dois repousser qu'après qu'il s'est soulagé, après qu'il a dit ce pourquoi il est venu», ce à quoi le texte de *Rekhmirêr* ajoute «et après lui avoir expliqué pourquoi tu le repousses», ce qui explique admirablement les vers 273 et 274 de notre texte: si l'on n'explique pas les raisons pourquoi on ne peut point exaucer les vœux du solliciteur, on demande avec raison «Pourquoi rejette-t-il les pétitions?» (274) *P*. — Quant au passage du tombeau de *Rekhmirêr*, lignes 16—17

- (SETHE, *Urkunden* IV, 1090, 9—1091, 1 = SETHE, *Einsetzung* II, pp. 20—21, voir maintenant le texte corrigé et nouvellement traduit par R. O. FAULKNER, *J.E.A.* 41, 18 sqq.
- 270 ; *kn*, étant un verbe III<sup>ae</sup> inf. (cf. *Wb.* V, 49) ne peut pas être un infinitif ici; c'est le substantif «accomplissement».
- 271 La construction participe + *šw* se rencontre dans *Pt.* encore dans les vv. 319.321.410. *r sprw nb* «plus que n'importe quel (autre) quémendeur» (cf. *ad* 353) probablement «autre qu'un *hr-šw*»
- 271 ; infinitif. Cf. SETHE, *Verbum* II, § 604.
-  est un participe perfectif passif («ce qui a été entendu», c.-à-d. la demande du quémendeur) du verbe *p3* qui se rencontre dans notre texte sous la forme *n šdm.f* dans les vv. 93.115.479 et comme le participe perfectif actif dans le v. 32. Pour la construction (*šdm* est un infinitif) voy. GARDINER, *Z.Ä.S.* 45, 73-79; GARD. *Gr.*<sup>1</sup>. § 484 (cf. aussi *Add.* à la page XXVIII) et cf. R. WEILL, *Revue d'Égyptologie* III.
- 272, 276  «apaiser l'esprit», pour les références cf. GARD. *Gr.*, Sign-list, Y 3 (6).
- 273  est probablement pour .
- 275  forme *šdmt.y.fy*. SETHE (*Erl.* p. 52) pense que la question qui commence dans le vers 274 finit au v. 275 par *hpṛt(y).šn*. Il ne dit que du vers 276 qu'il n'appartient plus à ce que les hommes disent («nicht mehr zu der Rede der Menschen gehörig»). Mais le sens ainsi obtenu («Pourquoi donc les rejette-t-il, même quand ce pourquoi il a sollicité ne sont pas des choses susceptibles d'arriver» me paraît moins bon. Il faut aussi prendre en considération la structure des vers; tout le passage consiste en une suite de vers où deux vers qui se suivent font toujours une unité par leur sens. D'après cela, il faut arranger le vers comme suit: 273-274, 275-276, non 273, 274-5, 276.
-  est infinitif avec le sens passif; cf. 407. (D'autres exemples sont à trouver dans GUNN, *Studies*, p. 66 sqq. et dans GARD. *Gr.* § 298).
- 278 La lecture du *P* («amitié») est préférable à celle du *L*<sub>2</sub> («ami»). A cette faute cf. v. 279 où le mot est à sa place.
- 281  «approcher une femme» est une expression décente pour l'union sexuelle, cf. dans le même sens v. 288 «connaître une femme».
-  est la forme *n šdm.n.f*. — SETHE (*Erl.* p. 52, *ad* 39,9 et d'après lui WILSON, *op. cit.*) lit *n nfr n* (*nfr n* «il est bon pour» — «es steht gut mit»), à tort, je crois. Cf. GUNN, *Studies* 201, 3 b et GARD. *Gr.* § 144, 3. — A la construction cf. surtout «Elle entendit un bruit de chant...  mais elle ne put trouver la place où on le faisait,» *Westc.* 12, 3 — et cf. aussi *Pt.* 283. 557.623. — Dans notre passage *bw* renvoie à *pr* du 278, c.-à-d. la maison en question n'est pas convenable pour les relations avec les femmes.
- 283  litt. «la face n'est pas perçante», cf. 224. La signification «être joyeux» («froh werden», SETHE, *Erl.* p. 52) ne convient pas du tout. Pour *ph3* «percer» par le regard, cf. *Wb.* I, 543, IV b, plutôt que dans le sens obscène (cf. SETHE, *Erl.* p. 52 *ad* 39, 9-10) puisque le sujet est *hr*, la vue.









$\acute{s}t = \acute{s}n$ , sc. les femmes (cf. *ad* 282).

284 «Des hommes sans nombre», litt. «mille homme»; le suffixe du *ḥt n.f* se rapporte à *s*.  
Pour *ngb* cf. le vers 190.





285 Les Egyptiens aimaient à comparer le corps splendide et ses différentes parties aux pierreries et aux métaux précieux; cf. p. ex. *Naufragé* 64-6 et surtout, des femmes, dans les *Chants d'Amour* (*Chester Beatty* I, pl. XXI, 1, 4: «*Ses cheveux sont lapis lazuli, son bras surpasse l'or*»). Voy. encore MAR. DEND. III, 77c; II, 81 a; p. Leiden 347, 9, 10. Cf. GRAPOW, *Die bildlichen Ausdrücke*, 55. — Le suffixe *s* porte sur *thnt* «la maïolique».

☉ ♁ ♂ «carnéole», dont la couleur rouge portait malheur; cf. GRAPOW, *op. cit.* p. 56 (surtout 2-3!! D'après les exemples *Philae* (photo 866) et MARIETTE, *Dend.* II 53, les vers *Pt.* 285-6 signifient tout simplement que le bonheur, causé par le corps d'une femme, se changera en malheur.

Pour la construction *chf* + vieux perfectif cf. *Ebers* 51, 18 = *Hearst* 3, 6 (§ 477, 3). — Nous croyons qu'il est impossible de ne pas considérer ici *chf* comme un verbe auxiliaire. WILSON traduit (*op. cit.*): «*One is made a fool by limbs of fayence, as she stands (there), become (all) carnelian*».

287 A    on peut comparer      «Ce n'est qu'un bref instant (qu'il faut pour) maîtriser le désir», Kagemni 1,4 mais où la construction est différente.

○ 𐎧𐎠𐎧 cf. *Sin.* B 224-5; voir encore *Pt.* 358 et Düm. *Hist. Inscr.* II, 40a, 14 (GRAPOW, *op. cit.* p. 140).

288  Pour le sens du verbe *rh*, des relations sexuelles, cf.  (Z.Ä.S. 47, pl. I, l. 5; le grand-prêtre Amenemhêt parle à ses enfants, le suffixe de la 3<sup>e</sup> personne porte sur son père:) «*Je n'ai pas connu la servante de sa maison (je n'ai pas couché avec sa domestique)*»; cf. GARDINER, *op. cit.*, p. 95 qui compare  et , *pap. Kahun* 3, 32 (d'après GRAPOW). Comparez *Pt.* 500? Voy. *ad* 281; pour la construction, v. 283.



La mort est ici probablement la peine de mort pour d'avoir pénétré dans un harem.

*L*<sub>2</sub> *iri phwy* cf. *Sin.* B 203-4, cité *ad* 97.

cf. *r mrr.f* Urk. IV, 65, 3 et *r mrr.š* Urk. IV, 617, 9.

cf. *sí'si*, le causatif du même verbe, du v. 79 L<sub>9</sub>?

290 Le verbe dans la lacune était probablement différent de *ngb* du 284.

291  , vieux perfectif masc. après un mot du genre féminin exprimant «*quelque chose de*», cf. *ad* 353 et *ad* 121.



  litt. «*en faire (cela)*».





292 C'est ici que les difficultés les plus graves commencent. Le sens des vers précédents est clair; on y conseille à tout homme qui entre dans la maison (c.-à-d. dans la famille) d'un autre d'éviter les relations avec les femmes.



Dans le v. 292 𐌹𐌺 entre en scène; ce mot ne peut guère désigner ici un ennemi quelconque; c'est un ennemi personnel, et — puisqu'il faut admettre que

la section entière (277-297) a pour but de parler des relations avec des femmes — il s'ensuit que c'est ou bien un rival en amour, ou bien le défenseur d'une femme, c.-à-d. le père ou un frère de la femme en question.

C'est ici que les deux versions divergent étrangement; indépendamment de ce que deux lacunes dans le texte  $L_2$  rendent la traduction incertaine, il semble que la version  $P$  est préférable à celle du  $L_2$ .


Tout d'abord pour ce qui est du texte du *Prisse*.   est sans doute un adjectif; *pw* est intercalé entre lui et le sujet comme dans le vers 330 (cf. GARD. *Gr.* § 129 *in fine*), *st* est ou bien un infinitif comme *st* du v. 204, ou bien un impératif («Pourfends un rival!») mais après *pw* l'infinitif est plus usité; le sens est assez clair: «C'est une mauvaise maxime que (celle de) pourfendre le rival». — Cf. maintenant la traduction d'O. FIRCHOW «*Es ist ein elendes Planen, den Gegener zu schießen (aus dem Hinterhalt zu bekämpfen), (denn) man geht über dessen Tat hinaus. Das Herz weist es zurück*» (*apud* WESTENDORF, *op. cit.*, p. 96, note 1.) WESTENDORF traduit: «*Ein schlechter Befehlshaber(?) ist, wer auf einen Feind schießt; man geht (gegen ihn) vor (nur pr-tw statt prr-tw) wegen seiner Tat, und das Herz weist ihn ab*» ( $P$ ) et «*(Wer versucht einen Feind zu schädigen, ist im Begriff, ein Verbrechen zu begehen) wegen seiner Tat geht man (gegen ihn) vor*» ( $L_2$ ) en se référant au *Wb.* I, 520, 1; 526, 1 et 2 et à l'expression *prī-ṛ*, *Wb.* I, 527, 6 sqq. Je crois que le contexte ne nous permet pas de voir en *ts* «un commandant», mais la traduction du v. 293, donné par M. FIRCHOW, me paraît acceptable. En tout cas, le verbe *prī* avec *hr* doit être une expression idiomatique, dont le sens exact est à trouver; il nous aidera à trouver en même temps la solution du passage entier.



Pour ce qui est du texte du  $L_2$ ,     peut être ou bien le participe imperfectif actif du verbe actif («celui qui agit mal envers le rival») ou *sdm.f* imperfectif du verbe neutre («le rival agit mal»). Dans le premier cas, la préposition qui suit doit être celle du futur («Celui qui agit mal envers un rival commettra un crime»), dans le second, la préposition finale («pour que»): «Le rival agit mal pour qu'il commette (aussitôt) un crime», avec le sens «A peine . . . . que . . . .», comme l'a démontré Ch. KUENTZ dans *St. Griffith*, p. 105: *sdm Nhs r hr*, «à peine le Nubien a-t-il entendu qu'il tombe», *Berl. Ä. I.* I, p. 257 = GARD. *Gr.* exercice XXX; *mstw.f r apd* «dès qu'on le voit, on doit fuir» *Amada* 5 = GARD. *Gr.*, *loc. cit.*; *htp.f r tpr tsw* «il est calme, et l'on respire» = A peine se calme-t-il que l'on respire», *Sehetepibrêc* 14 (KUENTZ, 22, 23).


- 293 a) Il me semble que   n'a pas ici le sens ordinaire «sortir» puisque «on sort pendant son action» ou «on sort quand on traite avec lui» ou «on sort quand on agit contre lui» n'offre pas un sens satisfaisant. Ou est-ce dire que les hommes sortent de la chambre pour montrer leur désapprobation?
- b) Il paraît que nous avons ici le cas où *prī hr* + infinitif signifie «venir de (faire qch.)». cf. LEF. *Gr.* 391 (*Siut* I, 308-309 et *Siut* I, 297).












Le suffixe *.f* du *irt.f* semble porter sur *ts* dans la version  $P$  mais nécessairement sur *hfty* dans le texte du  $L_2$  (*mdw* du v. 288 est trop éloigné); *irt ts*


signifie «faire une maxime» = «dire une maxime», *irt hfty* «traiter avec le rival», puisque «agir contre le rival» (cf. FAULKNER, *J.E.A.* 23, 180, «*deal with*», «*act against*» ne donne pas un sens satisfaisant.



- 296  *whi m* + infinitif signifie ou bien «manquer le succès en...» (cf. *Wb.* I, 339(7) «*keinen Erfolg haben mit etwas*», ne pas avoir de succès dans qch.), comme ici, ou bien «manquer à (to fail to)» comme dans le v. 341, où la version plus récente *L<sub>1</sub> L<sub>2</sub>* remplace cette expression par *šw m* qui, avec un infinitif, signifie tout simplement «ne... jamais». A l'alternance de *whi m* et *šwi m* cf. v. 110 (*whi m* + subst.) et 102 (*šwi m* + subst.).

 cf. *Oasien* 179; *Kagemni* 1, 9;  cf. *Merykerêr* 131, *Amenemope* 7, 14, 14,5.

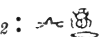
- 297 Cf.  *Amenemope* 13, 18. La version *L<sub>2</sub>* semble exprimer — si le verbe qui se trouvait dans la lacune est identique — le contraire de ce que dit le texte du *P*. La dernière version conseille d'éviter les relations avec des femmes appartenant à la maison d'un autre homme; celui qui est obsédé par son désir d'elles est incapable de réussir dans toute autre chose parce qu'il a perdu toutes ses forces pour atteindre son but honteux; la première (celle du *L<sub>2</sub>*) semble dire au contraire que celui qui ne réussit pas dans ce but réussira dans toute autre chose parce qu'il est ainsi sauvé d'un péché.

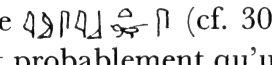
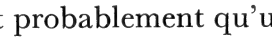
- 301  Si l'étymologie du mot  (cf. *Pap. médical de «Kahun»* 2,18; I, 20; *Ebers* 41, 15; *Smith* 4,4) comme «celui qui doit être abandonné» (du  «laisser qn. dans l'embarras, abandonner», cf.  *Urk.* IV, 117, 13-14;  *Urk.* IV, 499, 17-500, 1 et  «Traite-le, ne l'abandonne pas» *Ebers* 40, 7; 41, 20-21; 42, 5), sc. par le médecin, à cause de l'incurabilité de la maladie, = «un homme incurable» (voir BREASTED, *The Edwin Smith Surgical Papyrus*, p. 200 *in fine*), on pourrait expliquer  *Désespéré* 113 comme «Celui qui laisse dans l'embarras est (devenu) un confident». Il est pourtant étrange que le mot s'écrive avec le déterminatif  et jamais avec  ou .  désigne le serpent dans le *Livre d'Apophis* (B.M. 10.188, 32, 45) et dans *p. Turin* (PLEYTE-ROSSI, *recto* 131, 6). On traduit ce mot par «maladie incurable» (BREASTED, *loc. cit.*; *Wb.*) dans la *Stèle de Metternich* 57. — J'étais enclin à traduire *bṯw* dans *Pt.* et *Désespéré* 113 par «un ennemi caché(?)», c.-à-d. celui qui, étant inaperçu tout d'abord (comme un serpent) pique enfin («un ennemi caché(?) est (devenu) un confident» *Désespéré* 113; «c'est une maladie douloureuse, causée par (litt. de) un ennemi caché(?)» *Pt.* 301), mais cette traduction convient mal aux autres passages où le mot se retrouve.


- 302 *Prisse*:  X, «X est incapable», litt. «X ne peut pas devenir» (SETHE, *Erl.* p. 53 *ad* 39, 14).

 «pénétrer qch.» = «reconnaître, comprendre qch.» D'autres exemples (en dehors de ceux cités dans les *Belegstellen* de *Wb.* I, 230, 14): *Urk.* IV, 350, 13; *Rîfeh* IV, 49; *Inscr. de Berlin* II, 55 (GUNN, *J.E.A.* XII, 126 *ad P* 33) et  «Pénètre dans (le sens des) mots, ouvre les oreilles

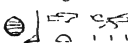
(litt. *l'ouïe*)!» B.M. 10.258, 4-5 (impublié). Ici presque dans le sens «trouver qch.», (trouver, reconnaître la maladie, sc. pour la pouvoir traiter); le suffixe *.ś* renvoie à *hst*, «maladie»;

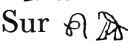
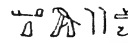
*L*<sub>2</sub>:  litt. «...ne devient pas»; le suffixe du *hr.f* (*L*<sub>1</sub>) et *im.f* (*L*<sub>2</sub>) renvoie à *ʿwn-ib* «avidité».



303 SETHE (*loc. cit.*) restaure  (cf. 308), *śibt* ἁπλᾶς λεγόμενον (? passé dans le *Wb.*), mais ce n'est probablement qu'une faute pour .


309  (cf. v. 356?) «ensemble», d'après FRANT. LEXA (*op. cit.* p. 117, XIX, 10); SETHE traduit «ein Zusammenstehlen», PEET (*Comp. study*) «a handful(?)». ERMAN [*Lit.* p. 93 (19)] «Ein Bündel(?)». —

Après *pw*, *nt* est omis, peut-être à cause du *nt* dans le mot *bint*; cf. LEF. *Gr.* § 150 *in fine*.

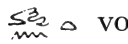
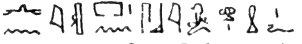
310  cf. v. 579 et *ad* 216.

312 Sur  «subsister», «durer», c.-à-d. même après la mort, cf. *ad* 88.97.315.  v/a cf. *Wb.* I, 223 (10); (*śdm.f*).

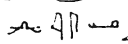

313 P Litt. «Celui qui va d'après ses (= du *s* du vers précédent) *pas*» *L*<sub>1</sub>  , le suffixe peut porter ou bien sur l'homme ou bien sur le chemin (dans le sens «richtige Lebensführung» *Wb.*).

314  «fortune», litt. «ce qui est dans la maison», LEFEBVRE, *Gr.* § 185, 20(4).

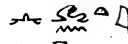
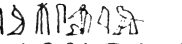
Pour le participe + *św* cf. v. 270.321.410.



315  voy. *ad* 212 et comparez les exemples suivants:  «il n'y a pas de tombeau pour celui qui se rebelle contre Sa Majesté» (*Caire* 2053811 C/14). Cet exemple constitue avec *Pt.* 315 *PL*<sub>1</sub> et *L*<sub>2</sub> les 3 variantes: 1° sans emphase aucune: *Caire*; 2° avec une emphase légère: *Pt.* 315 *PL*<sub>1</sub>; 3° avec l'emphase au moyen de la particule *wnt* «certes» (ou «du tout»).

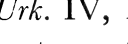
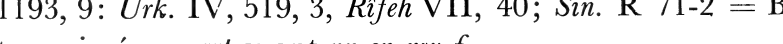
On peut comparer encore

  *Urk.* IV, 157, 6 et

  *Urk.* 973, 9-13.

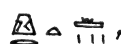
(Cf. enfin *Urk.* IV, 1193, 9: *Urk.* IV, 519, 3, *Rîfeh* VII, 40; *Sin.* R 71-2 = B 47-8 (où «certes» est exprimé par *grt* avant *nn sn.nw.f*).

Pour l'idée cf. *Oasien* B<sub>2</sub>, 110-111.

316 P Traduire «Ne sois pas avide des portions» (ou «des partages») serait peut-être encore mieux, la préposition *hr* exprimant très souvent le «de» français après les expressions d'avidité ou d'un violent désir de quelque chose, cf. *skn hr* (296), *hnt hr* (483), *ʿwn-ib hr* (322).

D'après les v. 317 et 318 *psst* signifie ici la part d'héritage.

*L*<sub>2</sub> Cf.    «Je n'étais pas avide du bien d'un autre», *Turin* 3070 (= VOGELSANG, *Kommentar* p. 201, *ad Oasien* B<sub>1</sub> 291).

317  «ce à quoi tu as droit».

318  $L_2$  Il faut probablement émender en  $\text{𐎧} \text{𐎠} \text{𐎠}$ . Est-ce pour éviter la lecture  $\text{𐎧} \text{𐎠}$  que le scribe a écrit le  $n$  au lieu du  $r$ ??

$\text{𐎧} \text{𐎧} \text{𐎧}$  est probablement la forme relative prospective, masc. pour fém., cf. *ad* 121 et 353.

319 Cf. GARD. *Gr.* § 96.506; pour *tw*; GARD. *Gr.* A 30 (2) et *J.E.A.* 9, 19 note 8.

320-321.324. Ces trois vers posent un problème. Non seulement ils contiennent des expressions dont le sens exact m'est peu connu, mais aussi la structure grammaticale paraît être inaccoutumée; pour comble de malheur, la version  $L_2$  diffère considérablement de celle du  $P$  et celle du  $L_1$  est à moitié perdue.

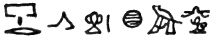
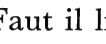
Avant tout, il est clair que la construction de *pw* que nous avons ici n'est pas une de celles qui soient très fréquentes. *nd* est un adjectif, en opposition à *wr*, et on peut le traduire «*c'est peu*» («*wenig ist es*»), c.-à-d. la prétention est petite, pour contraster avec *wr tw*.

(Je suis peu enclin à croire que l'adjectif *nd* exprime ici (et ailleurs) l'insuffisance d'une qualité morale, comme le croit J. A. WILSON qui traduit (*op. cit.*): «He is a mean person (who *exposes* his kinsfolk)». On doit plutôt accepter le sens que SETHE semble attribuer à *nd* en traduisant «*elend ist [wer sich nur mit seiner Verwandtschaft herauswagt, o (der) ä(hnlich)]*». c.-à-d. «*pauvre est*», etc., cf. *Wb.*, *Belegstellen* I, 207, 7 «*wenig an etwas, wenig habend(?)*». On pourrait aussi penser à un sens comme «*il y en a peu qui*» etc., mais le contexte paraît peu favoriser cette acception du mot.) — Note ajoutée en 1953.

$\text{𐎧} \text{𐎧}$  est le participe imperfectif actif «*celui qui sort*».  $\text{𐎧} \text{𐎧} \text{𐎧}$  signifie d'après le *Wb.* I, 520 (7.8.9) «*mit etwas herausgehen = etwas verraten*», sortir avec quelque chose = trahir, déceler qch., cf. les exemples *Louvre* C 14; *Urk.* IV, 1031 et *Tombeau d'Amenemhêt*, *Z.Ä.S.* 47 pl. 1 (entre pages 88-89) l. 9; les deux premiers sont cités par Sir ALAN GARDINER dans son commentaire (*x*) du dernier (*Z.Ä.S.* 47, 96). Je ne suis pas trop sûr que cela soit la même expression, puisque *hzw* n'est pas un secret ou quoi que ce soit qu'on puisse révéler. (Le verbe *pr* me semble être très imparfaitement traité dans le *Wb.* Je crois que *pr* peut signifier aussi quelque chose comme «parler» dans un sens tout spécial, probablement elliptique, cf.  $\text{𐎧} \text{𐎧} \text{𐎧}$  «sentence, parole» («ce qui est sorti» de la bouche) et surtout  $\text{𐎧} \text{𐎧} \text{𐎧} \text{𐎧}$  «sentence» — (un autre cas où nous rencontrons le verbe *pr* usité probablement dans un sens spécial est v. 293).

Après *pw* il y a peut-être «ellipse» du *n* (cf. 446 : 456 ? 309.342): «c'est peu, il en est peu pour celui qui...»; *prr*, cf. 446.456.484; *šw* est probablement aussi un participe imp. actif (pour l'orthographe *šw* du  $P$ , cf. 484) continuant *prr*. Le sens exact de l'expression *in* *mdt* (*Wb.* I, 90, 26: *Worte, Rede «verbreiten»*) ne m'est pas tout à fait clair. Est-ce «répandre» dans le sens «faire connaître partout»?


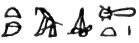
La seconde possibilité serait de considérer *šw* comme un impératif, émender  $P$  en *šw* «*šw*», cf.  $L_2$ , et traduire «*Prive(-le) de (pouvoir) répandre les paroles*», c.-à-d. «*fais qu'il ne puisse plus parler*», mais je suis peu incliné à croire que c'est la traduction correcte.

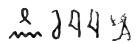
La version  $L_2$  avec  est pour moi une question et la traduction donnée n'est qu'une tentative. Faut-il lire  ?

On voit que le scribe du  $L_2$ , entraîné par l'adjectif *nd*, peu usité pour qualifier un être vivant, pensait tout d'abord à *pr*, «maison». Il a cependant continué à écrire le complément phonétique (*r*) et le déterminatif du verbe *pr*. Il a, il est vrai, oublié de biffer le trait indiquant la lecture *pr*, mais si la lecture *pr* «maison» devait être retenue, il n'aurait certainement pas continué à écrire les deux signes du verbe *pr* ou il n'aurait pas manqué de les biffer. Si nous devons admettre que la lecture *pr* est originale (la lecture du  $P$  ne favorise cependant pas cette possibilité) comme le croyait GARDINER (*J.E.A.* 4, 66), il faudrait traduire «*Pauvre est la maison quand on(?) méconnaît sa parenté; elle est exempte des dons de la parole*», ce qui n'offre pas de sens. — Note ajoutée en 1953.

Peut-être la lecture *hr* du  $L_2$  est préférable à *hr* du  $P$  et on pourrait traduire la version  $P$  comme suit: «*mais elle est minime pour celui qui s'emporte (pr dans le sens 'faire sortir de sa bouche de mauvaises paroles') [en parlant] de sa parenté et qui ne possède pas [le savoir] de répandre [bien] les paroles*».

- 321 La version  $L_2$  offre un sens satisfaisant, mais il est difficile de prendre *šphr m* et *šnty*; *kb ht* du  $P$  dans le même sens, puisque «Un peu de ce dont on est avide change l'homme enragé en homme calme» (cf. GUNN, *Studies* 62, 1) est justement le contraire du  $L_2$  qui pourtant exprime une idée qui convient très bien à ce qui précède. Voilà pourquoi il me semble préférable de prendre *šnty* pour un substantif «*la rage*»(?) (Le *Wb.* IV, 520, 7 donne «*inimité(?)*» — «*Feindschaft o.ä.?*») comme l'a fait déjà ERMAN (*Lit.* p. 93, 20).




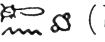

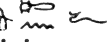
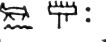


 litt. «celui qui est(?) de for intérieur froid», peut-être «un homme de sang-froid»; cf. l'antonyme  352 et voir GRAPOW, *Bildl. Ausdr.* p. 51.

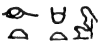
- 323  substantif en *y*, cf. la note 206.

- 324 Le reste de la version  $L_1$  de cette section avec sa lacune au commencement du vers m'est incompréhensible. DÉVAUD émende *n* en *nf*, ce qui pourrait être traduit «*il (lui) apporte(?) la parole*».

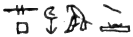





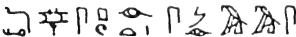
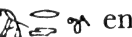
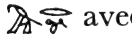
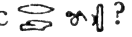
- 325-338 Fonde-toi un foyer et rends ta femme heureuse; les soins qu'on consacre au bien-être d'une épouse rapportent beaucoup.


































- 325 Cf. 197  $L_2$ .



- 326  $P$   DÉVAUD émende  ce que ERMAN traduit «*im Hause wie es sich gehört*» (*Lit.* p. 93, 21). SETHE (*Erl.* p. 53 ad 40, 4) traduit *hn* «*das Innere*» = *die Gedanken?* Je propose de voir dans  le mot  (*Wb.* III, 367, II) qui signifie «brûlure (causée par le soleil)» dans le sens métaphorique «ardeur». Pour l'orthographe cf.  : ,  : .  
 $L_1$   (litt. «*d'après sa règle*», cf. 227) signifie ici sans doute «*légitimement*»; le suffixe est à noter.

L'expression  veut dire aussi «*posséder une femme*» = «*faire l'amour avec une femme*» (voy. 499); d'après cela *r tp-hsb.s* pourrait peut-être aussi signifier «*comme elle en a besoin*», mais je préfère la traduction indiquée plus haut.







- 327 P C.-à-d. «nourris-la (*ht* «estomac», cf. *Wb.* III, 356, (4) «et habille-la»; le besoin du corps intérieur («ventre», *pars pro toto*), est la nourriture, le besoin du corps extérieur («le dos», *pars pro toto*) est le vêtement, cf. les vv. 406-7 où les expressions *ht* et *š* se rencontrent encore une fois ensemble.
- L*<sub>1</sub>  cf. *phz ib*; *L*<sub>2</sub>  *Wb.* IV, 105, 18 «die Haut kosmetisch behandeln».
- 328 La version *L*<sub>2</sub> passe sur ce vers puisqu'elle a exprimé son idée déjà dans le vers 327; cette omission rend la traduction «enduis son teint (de pommade)» plus que probable.
- 329 Litt. «le temps de ce que tu es», cf. *SETHE, Erl.* p. 53-54. (*ERMAN, Lit.* p. 93, 21 traduit par erreur «solange sie lebt»). Pour les formes *tr n wnn·k* et *tr n wmnt·k* voir maintenant *WESTENDORF, op. laud.*, pp. 11 et 122, note 6.
- La version *L*<sub>1</sub> omet le vers parce qu'elle a exprimé une idée semblable déjà dans le vers 327.
- 330  Que ceci soit une allégorie, c'est clair, mais il n'est peut-être pas tout-à-fait nécessaire d'y voir exclusivement une allégorie des relations sexuelles (cf. A. VOLTEN, *Anii*, 47, (2) qui pense que c'est l'épouse en qualité de mère qui est ici comparée à un champ («Mutter-Erde und Phallos-Pflug», *op. cit.* p. 47 *in fine*). On peut cependant voir la chose différemment: Ptaḥhotep compare ici une épouse à un champ ce qui veut dire que les soins qu'on consacre au bien-être d'une épouse (les vers 327-329) égalent ceux qu'on apporte à un champ: tous les deux rapportent beaucoup. Ptaḥhotep recommande de rendre une femme heureuse; notre vers (330) a pour but de dire que la femme rendra sans doute le bien par le bien en se rendant utile à son époux. Comp. la note 161-174. — Cf. aussi le passage suivant de la stèle n° 20 001 du Musée du Caire: *n it(i) sst s, n it(i) zht f.* J. VANDIER qui a publié cette stèle aux *Mélanges Maspero* I, p. 138, traduit: «Je n'ai enlevé à aucun homme sa fille, je n'ai enlevé (à aucun homme) son champ». Il me paraît impossible de croire ici à une métaphore des relations sexuelles.
- 331 Ici le complément négatif prend un objet, *š(y)*, cf. *Pt.* 477.486 et, avec *š(y)* comme ici, 503. Nous avons ici le verbe négatif *im* qui ne peut être suivi que d'un complément négatif de sorte qu'il est clair que *š* n'est pas un suffixe mais le pronom dépendant *šy* écrit *š* (cf. p.ex. 151.503.608). Pour exprimer «Ne permets pas qu'elle décide», il faudrait avoir . Si le texte est correct, il faut traduire «Tu ne dois pas la condamner» etc., c.-à-d. mieux vaut éviter qu'elle puisse te nuire par la suppression de tout son pouvoir (332) que d'être obligé de la faire punir. Cf. toutefois aussi le substantif *wḏrt* «femme divorcée» (*Wb.* I, 407, 4); doit-on comprendre ici «Ne divorce pas d'avec elle»?
- 333 Faut-il lire  *š(y)*? Dans ce cas il serait préférable de couper comme suit:
-   

- Peut-être le scribe voulait-il écrire  en confondant  avec .





- Le manuscrit porte bien                                    





sa parole (?)». — Jamais on ne se sert de la graphie , pour exprimer , dans les textes hiératiques (cf. le *Wb.*).

La dernière possibilité que je vois, c'est de couper comme suit:

    Repousse-la;

    c'est de l'eau qu'une garce.







    On la laisse à ses (propres) bras







    quand elle a médité et quand elle est devenue un torrent.

340 *hpr n X*, «il est possible à X», cf. GUNN, *Rec. Trav.* 39, 105 note 2 et *Pt.* 302.

*hpr*... *m* voy. la note 520-521.

341 Sur l'expression *whi m* + infinitif et *šwi m* + infinitif voir la note ad 296.


342  , c.-à-d.     du 341; on peut aussi traduire «c'est un caractère (*k3 L2*) envieux», «il possède un caractère envieux»; cf. aussi *k3* du v. 414. — Notez les calembours et la répétition des mots *šhtp*, *htp*; *čkw*; *hprt*, *hpr*; *hssw*, *hswt*; *k3*, *k3i*; *ini*, tantôt dans le sens identique, tantôt dans un sens différent. Pour ce qui est surtout du second cas, cf. *šdm*, *Pt.* 535 sqq.; *dd*, *Khakhéperrésonbou* recto 5 sqq.; *hsi Oasien* 196; *nfr*, *Oasien B2* 72, etc.

  cf.     (š1)š1 «(il vit) les ânes de cet oasien, que son cœur enviait», *Oasien R* 42 = Butler 23-4 = A 8-9 et cf. *L1* ! L'acception «wohlgefällig sein» du *Wb.* I, 167, 7 ne donne pas ici de sens satisfaisant. Je propose une telle acception comme «égoïste», dérivé du substantif *čbt*, traduit «selfishness» par Gardiner dans la 2<sup>me</sup> éd. de sa *Gr.*, p. 557 s. v.

343-345 Ce vers, devenu proverbe (ou qui était un proverbe déjà), se retrouve dans un dialogue non publié du Ramessée (B. GUNN, *J.E.A* 12, 285, 9). Sur *hpr* exprimant le futur après *rh* voy. A. DE BUCK, *St. Griffith* p. 58 note 1. — *šiz.f dw3* (P): GUNN (*loc. cit.*) et DE BUCK (*loc. cit.*) pensent que le suffixe *.f* exprime ici le même sujet qui vient d'être exprimé par *.tw* au commencement de la phrase 343 *P*. La version *L2* (345) indique qu'il faut voir, même dans la version *P*, en *.f* un homme qui néglige de récompenser ses confidents (ou le *k3* d'un tel homme). — Note ajoutée en 1953.

344 Sur la construction voy. GUNN, *Studies* p. 33 et cf. le vers 483 avec la note.





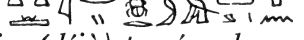



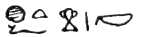
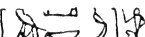
345 Le scribe du *L1* a ou bien omis *rh* ou bien il voulait dire que «s'il forme ses projets au matin, ses desseins ne valent rien».

 On peut considérer *k3i* ici comme verbe neutre «former ses projets» et traduire *dw3w* «au matin», ou comme verbe actif: «Il pense au matin (du jour qui est à venir), il prépare le matin (= le lendemain), il forme ses projets pour le lendemain».


346 *P* Litt. «les cas des faveurs».


*L1* Litt. «un cas entre les faveurs».

*L2* Litt. «un second cas entre les faveurs», c.-à-d. s'il (*whh m šhtp čkw.f* du 341) gratifie ses intimes pour la seconde fois, on en est surpris (v. 347)? — A. VOLTEN qui a récemment étudié ce passage dans *Ägyptolog. Studien*, pp. 362-3, arrive à la conclusion que le mot *hswt* doit ici signifier «Widerwärtigkeit, Mißgeschick».


- 347 une faute pour  le fait voir le suffixe. La construction  
in + sujet + sdm.f exprime le futur, cf. v. 144 et GUNN, *Studies*, Chapter V  
(p. 45-65); GARD. *Gr.* 450, 5, e.
- 349 inî m cf. ad 231. Après tw du P il faut sans doute émender m.
- 352 t3-ht, l'antonyme du kb-ht du 323; cf. aussi t3-ib du 378 et t3-r Amenemope 5, 12,6.
- 353  est un vieux perfectif employé comme épithète (GARD. *Gr.* § 317, LEFEBVRE  
*Gr.* § 353). Il est du genre masculin ce qui peut être expliqué comme suit:  
1° ou bien parce qu'il faut lire , c.-à-d. que c'est la 3<sup>e</sup> p. du pl. 2° ou  
bien parce que le mot mdt signifiant «quelque chose» est du genre masculin, cf.  
ht3 «quelque chose de grave», Sin. B 215; ht sm «quelque chose de chaud», Smith 3, 7;  
ht mr «quelque chose de douloureux», Naufragé 124; voy. GARD. *Gr.* § 92, 2; LEFEBVRE  
*Gr.* 115c 3°. Cf. aussi GARD. *Gr.* § 511, 4 où il me semble que la cause en est  
très étroitement liée au phénomène qu'on remarque chez le substantif ht,  
c'est-à-dire qu'une chose indéterminée, vague, est du genre masculin, signifiant  
«une chose», «quelque chose», «qui que ce soit», «n'importe quoi». Voir p. ex.  
Pt. 21 où je traduirais \*bint par: «... (est) mauvais», mais où il faut traduire,  
à mon avis, bin par «quelque chose de mauvais»; cf. aussi 291 mais surtout le pas-  
sage du Naufragé 124-5:  «Comme il est joyeux, celui qui raconte ce  
qu'il a éprouvé et qui a (déjà) passé quelque chose de pénible! Je vais te raconter quelque  
chose de pareil à cela qui s'est passé dans cette île». Cf. aussi la phrase semblable  
avec  ibidem 22-23. D'après cela on peut traduire  
mieux les exemples donnés par Sir ALAN GARDINER (*Grammar* § 511, 4) com-  
me suit: (7): «renovating whatever was found decayed»; (8): «whatever old age does  
to men is something evil in all respects» ou «what old age does to men is something evil in all  
respects»; (9): «it is not anything profitable to thee», (10): «let me tell thee some-  
thing like thereof which happened in this island», (11): «whatever was mere hearsay,  
behold it has happened» (12: voy. *Supplement* p. 16); (13): «I did not destroy anything  
what another has made».
- ; sur cette forme cf. 482 et la note ad 512-4.
- 354  Cf. l'expression  Pt. 77. Ou doit-on traduire: «si ce (que  
tu voudrais dire) n'a pas d'importance»?
- 355  cf. v. 79; litt. «(celui qui est) devant ta face».
- L<sub>1</sub> Doit-on lire [] etc.? («Me voilà devant toi, on connaît ma vertu!») — Pour ce  
qui est de la version P, rh présente de graves difficultés; est-ce un vieux perfectif  
ou un impératif? («Voici, ton interlocuteur: sache la vertu!»; il est difficile de  
traduire mk par «Regarde!» ici; mk a ici plutôt le sens «puisque», cf. le Wb.).


356-360 La traduction de ces vers n'est qu'une tentative.

356  est un infinitif, cf. v. 309; employé comme substantif, il a le sens «le vol», *Oasien* 122 = R 163, *Kahun* 18, 1. Le sens est peut-être «retenir», c.-à-d. «prendre et ne plus donner», ou bien «empêcher» parce qu'il serait autrement difficile de comprendre *wḏ.tw tṣwt* comme «on ordonne de voler» dans un écrit moral.

 Au point de vue grammatical *irt.ś* peut être la forme relative prospective «ce qu'elle fera», un infinitif «son exécution» (ou «de le faire»), *śdm.t(w).f* «(quand) elle est faite», ou un impératif *ir t(w) ś(y)* «fais-la, toi». Mais on attend un objet après *tṣwt*, voilà pourquoi la forme relative ou un infinitif doivent être préférés.

Le *ś* ne peut porter sur *mdt* du *mski n mdt* (v. 350), puisque dans ce mot composé c'est le masculin qui prévaut, cf. *św* du v. 351. Le seul substantif qui peut être pris en considération au point de vue grammatical est *mdt* «quelque chose» du v. 353 qui reste féminin (quand on n'a plus besoin d'exprimer l'idée d'incertitude, cf. *ad* 353). Mais il est probable que le scribe a pensé à une telle expression comme *mdt bint*, ou qu'il a omis au moins un vers, ce qui me paraît toutefois moins vraisemblable. Si le suffixe renvoie à *mdt* «parole» on peut aussi traduire *irt* par «énoncement» (*iri mdt* = «dire la parole»).


357  ne peut être que le participe perfectif passif. — Le sens exact du verbe *iti* est difficile à préciser, puisqu'il n'est pas possible de constater clairement à quel substantif se rapporte le *.ś*.


 l'infinitif du verbe *msdi* «haïr, détester, ne pas aimer». (Le *Wb.* croit que le mot est altéré (II, 152, 16) et renvoie à 150,7 où les *Belegstellen* donnent 358 *L<sub>1</sub>* avec [*hp*] au lieu du [*sp*] de DÉVAUD. Toutefois, je ne comprends bien ni ce que veut dire «Calomnie est une loi du songe» ni «Calomnie est comme une loi; voici la punition: c'est un songe»). — «Celui qui est assigné pour la saisir(?) est la haine (même),» c.-à-d. il n'est pas aimé, puisque les gens aiment au contraire à écouter les on-dit. Il est vrai que *mi hp* est étrange ici.

358 La calomnie est aussi irréelle qu'un rêve.

359 *L<sub>1</sub>* Le suffixe se porte sur *rṣwt*.







360 *P* On peut ou bien comprendre *hbś.t(w) hr.ś* «on est voilé à cause de cela» voulant dire «on se voit souvent dans la nécessité de se voiler la face par honte d'avoir proféré une calomnie» ou bien *hbś tw hr.ś* «voile-toi à cause de cela», c.-à-d. «tu dois te voiler la face par honte d'avoir proféré une calomnie» ou peut-être, avec un sens jusqu'ici inconnu de *hbś* et qui serait presque équivalent de *ḥḥ* (cf. *L<sub>1</sub>*): «Evite-la», c.-à-d. «voile-toi devant une calomnie».













362  litt. «l'homme qui est près (de son maître)».

364  litt. «jusqu'à l'excellence», puisque *śḥk r* «être sur ses gardes devant qn.» (cf. *Mill.* 1,3) ne donne pas de sens acceptable.

*L<sub>2</sub>* L'expression *hn r* se retrouve dans le v. 618 *P*; à *hn* «fermer, barrer (le chemin)» cf. *Oasien* B<sub>1</sub> 7 et R 58; J. J. CLÈRE traduit *hn r* du texte BORCHARDT, *Statuen und Statuetten* (CCG), II, p. 106 fort bien par «contrôler la bouche» (J.E.A.




























37, 113). C'est infiniment mieux que «fermer la bouche» comme j'ai traduit notre passage en 1948, suivant le *Wb.* III, 100, 14. Le texte de BORCHARDT, traduit par CLÈRE («*Je savais contrôler ma bouche, de sorte que j'étais expert à répondre*») prouve que l'expression *hn r* n'implique pas un silence absolu. Il faut cependant noter que *hn r.k* du *Pt. L<sub>1</sub>* correspond à *gr.k* du *P.* Je crois maintenant que *hn r* ne signifie pas «se taire» (tenir la bouche fermée) mais «contrôler la bouche» dans le sens de «*parler avec réserve, parler très peu, mettre de la retenue dans son langage*». On peut cependant parler vite tout en contrôlant très bien sa bouche, ce qui n'est certainement pas le sens de *hn r*. De même, *hn wst m hbšw* de l'*Oasien* ne signifie point «*barrer complètement le chemin avec les vêtements*» («*den Weg mit Kleidern versperren*», *Wb.* III, 100, 13) mais plutôt seulement «*encombrer le chemin*», comme le dit très bien G. LEFEBVRE (*Romans*, p. 49); le chemin est donc non pas barré complètement, mais obstrué en partie par les vêtements de Djéhoutinekht.

- 365  Le *Wb.* donne «eine besonders nützliche oder gute Pflanze» (V, 300,5); il est toutefois étrange que nous ne connaissions pas telle plante par d'autres textes; le mot est un *ἄπαξ λεγόμενον*. On est tenté de considérer le déterminatif comme fautif. Un mot tel que «précipitation» (F. LEXA, *op. cit.*, p. 120, XXIV, 4), c.-à-d. «un propos inconsidéré» (cf. ) se prêterait très bien à notre passage. — On peut consulter maintenant aussi la traduction de V. LORET (*Kémi* 13, 15-16): «*tais-toi, cela vaut mieux (est plus utile) que les fleurs (de rhétorique) que tu peux débiter. Tu apprendras (ainsi) à savoir trouver une solution...*». Voir le commentaire de LORET = *ibidem*, p. 16.
- 367 Litt. «c'est un artiste celui qui parle dans le conseil», cf. *Merykerêc* 32.
- 369 *r ht*. Je comprends cette expression comme ayant ici le même sens que *r ht.f* (cf. *Wb.* III 340).
- 370  est la forme *šdm.f* géminée avec le sens optatif (cf. sur cet usage GARD. *Gr.* § 440,5). On ne peut pas, paraît-il, traduire «Si tu... et si tu...» parce que la forme imperfective du *šdm.f* n'est usitée après *ir* que dans le cas des verbes sec. gem. (Voir GARD. *Gr.* § 454,5; quant à l'explication d'une exception apparente  voir la note 415. Pour ce qui est de l'exemple *Ebers* 37, 2-3 cité dans GARD. *Gr.* § 444 (et des autres exemples dans ce papyrus) il ne faut pas, à mon avis, traduire «*si tu examines... et si tu trouves...*» mais «*si tu examines..., alors toutes les fois que tu trouves..., tu dois dire...*»); il faudrait donc avoir, pour pouvoir traduire «*si*», *ir dī.k*, ce qui n'est pas le cas.
-  litt. «*tu dois faire ton respect*»; ton respect = respecte pour toi (cf. *amor patriae*).
- 371 Ptaḥhotep évite de se servir du suffixe *.k* deux fois de plus (*wšr.k*, *dd.k*, *šnd.k* du 370!) bien qu'il faille sans aucun doute comprendre *m rh.k m hrt dd.k*. Ptaḥhotep est un styliste accompli.
-  «*la tranquillité, le calme, la gravité*» convient ici mieux que les expressions qu'on trouve dans le *Wb.* II, 497 (17) («*angenehm, erfreulich (von Worten)*» ou «*Annehmlichkeit*» d'ERMAN (*Lit.* p. 94, 25).


- 372  cf. *tp.f* «lui-même» (et *wr tp.f ds.f* «lui seul»). Pour ce qui est de la construction (négation d'un adverbe) cf. 317 (GARD. Gr. § 209).  
 «circonstances» cf. *Sin.* B 173-4 (GUNN, *Studies* 188, 14 note). On peut traduire plus librement «excepté quand les circonstances l'exigent».
- 373 Le sens exact de *štm* est difficile à préciser. Cf. *Merykerêr* 147, *Amenemope* 21,10; 22,20; cf. aussi *Sin.* 97-8.
- 374  en opposition avec *k3* cf. les exemples donnés par Sir ALAN GARDINER, *Z.A.S.* 45,130 (x) et par DÉVAUD, *Z.A.S.* 49, 132 b. Pour le sens cf. «Quiconque s'élève sera abaissé».
- 375  litt. «s'arrêter». Le sens est probablement: Tu n'es pas obligé de garder le silence à tout prix, mais quand tu parles, parle avec calme (*hrt* du 371) et non avec précipitation (cf. *štm* 373) de sorte que tu ne sois pas forcé de t'arrêter après avoir commis une faute irréparable.
- 376 ; ou «et de ne pas répondre».  
 Le premier *n* est sans doute fautif.
- 378  «un (homme de) cœur ardent»; voy. la note 352.  
 *iw.f sdm.f* passif; sur le sens voy. *Wb.* IV, 294, II.
- 379 Litt. «un homme bon qui marche, son chemin est battu» («battu» = frayed, c.-à-d. facile).  
*hwi mtn* «battre le chemin», cf. les exemples donnés par BLACKMAN dans *J.E.A.* 22,38,13.
- 381-381 Sur la signification de la forme *nn sdm.n.f* voir ma note ad 63; on peut aussi traduire «Il ne lui sera pas possible (il ne sera pas à même) de passer un heureux moment» et «il ne lui sera pas possible (ou: il ne sera pas à même) de fonder un foyer».
- 382  cf. 500 et 506. Je suis la traduction de GUNN (*Studies* 128,7) de ce mot («frivolous») qui me semble convenir ici à merveille. — Cf. maintenant encore J.J. CLÈRE, *J.E.A.* 37, 112 pour le sens «se réjouir». A. DE BUCK traduit (d'après FRANKFORT, *A. E. Religion*, p. 68) «He who feasts all day».
- 384-7 Jusqu'ici le canevas de cette section est clair et uni: Ptaḥhotep recommande à celui qui est puissant d'être calme et modéré. Les derniers vers contiennent une comparaison (*hmw* 385); c'est tout ce qui m'est clair. Ma traduction de ces 4 vers n'est qu'une tentative provisoire. — (On doit consulter surtout la traduction de M. A. DE BUCK dont j'ai pris connaissance au dernier moment à l'intermédiaire de H. FRANKFORT, *A. E. Religion*, p. 68: «One reaches one's goal according to one's steering, While [in turn] one steering oar is released and the other grasped. He who listens to his heart [alone] will come to: Had I but...» — Note ajoutée en 1956).
- 384 Je ne connais pas l'expression  d'autres textes. Le *Wb.* (IV, 328,2) considère le mot *štw* comme substantif («unklares Substantiv: ein Zustand?») FRANTIŠEK LEXA traduit d'après *Wb.* IV, 328,3 («etwas unwillig zu Boden (*r t3*) werfen»: «Rejette le souci», en émendant  en . Si toutefois *mḥ* est correct, on peut comparer le substantif *mḥ* de *l'Oasien* R 35 («plénitude»,




- 385 Puisque *irw hmy* «le pilote» n'est attesté que pour l'époque du Nouvel Empire (*Wb.* III, 81, 5), il est peut-être préférable de prendre *ir* pour la forme *šdm.f*. Pour *hm* (v/a) avec le sens métaphorique cf. le *Wb.* III, 81, 17 «passer à la rame une affaire» = «mener au but», «parfaire».
- ☞ c.-à-d. «son affaire»? (cf. *Oasien* 199.203 et cf. 291.292). LEXA traduit *sp r t3* «quand il atterrit» (*sp* à terre = un *sp* d'atterrissage?) Peut-être doit-on traduire «quand l'occasion est frustrée», cf. v. 353.
- 386 ☞ QQ Est-ce à *mh*, *hmw* ou à *sp* que *ky* se rapporte? Pour ce qui est du *ndrw* (vieux perfectif) qui signifie «saisir», «prendre et tenir», «arrêter», si le mot se rapporte à *mh* «l'accomplissement», on peut traduire, je crois, par «empêché». LEXA traduit «un autre sera pressé» (*St. Griffith*, p. 115). Doit-on couper *sp r t3 ky ndrw* «une occasion est négligée, l'autre est saisie»? L'incertitude dans la traduction du v. 384 ne me permet pas de résoudre cette question.
- 387 ☞ *irw hmy n ib.f* «celui qui obéit à son désir», cf. v. 248 *L2* où nous trouvons *irw hmy n ib.f* qui correspond à *irw šdm n ht.f* du *Prisse*.
- ☞ LEXA traduit «contre l'ordre» (*St. Griffith* p. 115). Dans ce cas le *3* serait inexplicable; cf. *Wb.* III, 104, 9. La particule et la version *L1* indiquent que nous avons ici l'expression «Ah, si seulement...» employée absolument; le *r* est celui du futur (Celui qui...deviendra un «Ah, si seulement», ou (mais, à mon sens, moins probablement) on peut voir dans le *r* l'ellipse du *dd*; cf. *hr* pour *hr dd*!); dans les deux cas le sens est le même: «Celui qui obéit à ses désirs (cf. v. 372!) regrettera plus tard ce qu'il a fait.»
- 388 P ☞ est probablement le pronom réflexif; si l'on émende 𐎢𐎠 en 𐎢𐎠𐎡, il faut traduire «Ne t'approche pas, toi, au moment (= à l'action) d'un grand»(?).
- L1 𐎢𐎠𐎡 le déterminatif 𐎢𐎠𐎡 vaut ici 𐎢𐎠𐎡.
- 394 ☞ *agir pour* (= *en faveur de*) *quelqu'un* = «faire du bien à quelqu'un». Ou «On doit l'aimer et lui faire du bien»? Cf. maintenant WESTENDORF (*op. cit.*, p. 90 n° 199) qui traduit «*was er wünscht, soll man für ihn tun*», sans vouloir toutefois trancher la question. Voir encore *ibidem*, p. 86 § 3.25, p. 123 § 5.22.14 et p. 121, note 2.
- 397 *hṭp* «faveur» (*Wb.* III, 194), antonyme du *šdb* (KEES, *Z.Ä.S.* 63,75 note 3) *hr*, litt. «chez», «auprès de». La version *L1* ne permet pas, je crois, de prendre 𐎢𐎠𐎡 pour le vieux perfectif du 𐎢𐎠𐎡 et traduire P: «(sa) face se retournera vers toi après la colère, (ta) faveur étant auprès de lui et la disgrâce étant tombée (= disparue?)»
- Je crois que «La faveur auprès de son ka» signifie «ta faveur chez son ka», c.-à-d. «La faveur que son ka t'accorde» et je comprends les vers 395-8 du P comme suit: Après la colère, la face du grand se retournera vers toi; la faveur sera de nouveau présente chez son ka (il t'accordera de nouveau ses faveurs), et tes ennemis seront frappés de sa disgrâce; voilà ce qui augmente l'amour pour lui.

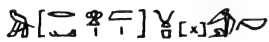




- 398 *kzw* cf. *Wb.* V, 90 D? *LEXA* traduit «les mets» («Le contentement de son esprit de même que la calomnie de son ennemi sont les mets soutenant la croissance de l'affection» (*op. cit.*, p. 121 XXVI, 8—10); peut-être sont-ce «les forces», cf. surtout l'exemple n° 9 cité dans le *Wb.* p. 89.
- šwt* est le vieux pronom indépendant, cf. *GARD. Gr.* § 64.
- 400 *šhpr*, cf. les expressions comme *šhpr tšwy* et *Wb.* IV, 241 C.
-  *šsp ʕ.f*, voy. *Wb.* V, 532 (3), litt. «prendre son bras (pour le conduire)» dans le sens «l'aider», puisque *šsp ʕ.f* «prendre son bras» signifie toujours «prêter assistance à quelqu'un, le guider» (prendre la main de qn., sc. par sa propre main protectrice). — La version *L<sub>1</sub>* remplace *šsp ʕ.f* par  «son image» (Dévaud lit.  ; si cette lecture est correcte, la version *L<sub>1</sub>* portait peut-être []  [], «[mets] son image [dans le cœur des hommes]».
- 401  litt. «tomber sur» signifie probablement «influencer sur».
- 403  [  ] ou mieux encore [  ]?
- 408 Si *hr.k* est correct, il faut couper après *ʕ.f*
- hr.k r*, litt. «ta face (est) vers» (Cf. *Pt.* 241)
- 409 Le déterminatif  ici (et  du 411 *L<sub>1</sub>*) et  du 411 *L<sub>1</sub>* ne permettent pas, je crois, de traduire «alors (*hr*) tu récompenseras celui que tu aimes; il en vivra et il te prêtera une bonne assistance, lui aussi».
- 410 *kḥ* : *rmn*, cf. *ad* 231.
- 410-1 Il faut couper *ir.f kḥ nfr im.k gr*, «il te prêtera une bonne assistance aussi». Sur *gr* (adverbe) cf. *GARD. Gr.* § 205, *Supplément* p. 8 ad p. 155 et cf. 473 *L<sub>1</sub>*; sans le déterminatif: 603.
- 411 *L<sub>1</sub>* On peut sans doute restituer dans la lacune *mrr.k*, cf. 409.
- 413  litt. «chaque corps» = «chacun»; *mrr*, le participe du genre masculin, cf. *ad* v. 353.
- 414 ou «c'est un (vrai) *ka* que celui» etc.
-  est la forme relative prospective; cf. *Urk.* V, 4, 10 cité dans *GARD. Gr.* § 387, 2 p. 304 (3). Pour *kz* «caractère» voir v. 342.
- 415  *L<sub>1</sub>*. Ici  n'est que la graphie pour *iri* avec le signe *r*, contenu déjà dans *ir*, répété (*ir + r = ir* comme p.ex.  *tr* est écrit aussi  *tr + r*), et en conséquence aucune exception au fait qu'on ne trouve pas après *ir* «si» que le *šdm.f* perfectif des verbes mutables. Cf. le même phénomène dans les graphies  (part. imperf. actif: *Louvre* C 3,3; *Caire* 20.026, 20.541; *Urk.* IV, 541, 14),  (part. perf. pass.: *M. u. K.* vso 4,6; *Inscr. de Berlin* I, p. 180),  (part. perf. act.: *Siut* 3, 4) formes plus rares que , , ,  respectivement. (Corrigez *L<sub>2</sub>* en *L<sub>1</sub>* dans *Gard. Gr.*<sup>1,2</sup> p. 365, 10 et 375,6 et dans le *Supplément*.) — Cf. aussi la note 370.
- 416 Litt. «Un émissaire qui appartient au calme de la multitude», *L<sub>1</sub>*: «à l'action de calmer la multitude.»
- 417  (ἄπαξ λεγόμενον). Le signe douteux est peut-être le damier qui — si la traduction du mot «impartialité», est juste — renvoie probable-

ment à la distribution et au nombre égal des pions avant l'ouverture du jeu.


Il faut lire *šn*, puisque  ne peut être qu'un déterminatif. Peut-être avons-nous ici le verbe *šn* «encircler», «embrasser» qui pourrait signifier métaphoriquement «suivre», «faire».



Pour ce mot cf. peut-être    ... *Wb.* I, 159, 2 «*er hat keinen Rechtsanspruch auf...*».

Il faut sans doute restituer le vers comme suit: 

  + *šdm.f* se rencontre dans notre texte quatre fois: 223(*L*<sub>2</sub>).375. 419.438 (*L*<sub>1</sub>). DÉVAUD émende à tort *r* devant *šhr.f*; cf. *GARD. Gr.* § 338,3. Le sujet (*f*) est *s n knbt*, c.-à-d. c'est le père lui-même qui pourrait réprimander son fils si celui-ci était partial. Le fils d'un haut magistrat s'exerçait dans la fonction de son père avant de lui succéder, cf. v. 28.

424 *L*<sub>1</sub>  cf. v. 77.80.

425  est ici pris adverbiallement; litt. «*depuis qu'il se taira devant toi, le premier jour*», c.-à-d. depuis le premier jour où (cf. «*la première fois*» du *L*<sub>1</sub>) ... etc. = *dès qu'il cesse d'être sincère*.


426 [ ] cf. 497.

427  cf. 144.

428-431 Le sens est «*Si tu es devenu auguste et si tu fais fortune dans la ville que tu sais, après la petitesse et l'indigence d'autrefois*» (cf. *SETHE, Erl.*, p. 54).










































428 Litt. «*après la petitesse*».

429 Litt. «*après l'indigence*».


432  Cf. *SETHE, Erl.* p. 54 *ad* 40, 12 et *Wb.* III, 281, 4 («*ob: im Gegensatz zu.....?*») *ERMAN* traduit «*so vergiß(?) nicht, wie es dir früher gegangen ist*» (*Lit.*, p. 95) mais on écrit ordinairement le complément négatif sans les trois traits. Pour *hpr n* outre les exemples que présente notre passage (434, 436), cf. 180. 334.339.544.

433 *kfz-ib*. Compte tenu de *Pt.* 233.234 et *Adm.* 2, 9 (p. 27), cette expression ne peut signifier ni «*sparsam*» (*SETHE, Erl.* p. 54) ni «*knauserig*» (*Wb.* V, 180, 11) = «*miserly*» (*WILSON, op. cit.* p. 414). L'acception «*digne de confiance*» «*faisant fond sur (hr)*» s'adapte par contre à merveille à tous les exemples de cette expression. Dite d'un trésorier (*Wb.* V, 120, 10), elle signifie donc «*digne de confiance*» plutôt que «*économe*». — (Note ajoutée en 1953).

433-6 Pour le sens général des derniers vers, cf. 99 sqq. et surtout vv. 115-6.



435                                            


— *L*<sub>1</sub> litt. «*existera excellemment*». D'après *wnn ht* du 489 on voit que *wnn* a ici le sens «*continuer (bien) à exister*», «*prosperer*».


445.448  *kfi*. L'origine du salut est de faire voir que le bras ne cache pas d'armes (cf. l'usage de découvrir la tête — ôter le casque); *kfi* «*dénuder le bras*» veut par suite dire «*saluer quelqu'un*». *Kft* est l'infinitif et le suffixe se porte sur *krh*.








447 Cf. 329.

450-1 Cf. Tombeau de Si-renpowet, *Z.Ä.S.* 45, pl. VII, 22.



452 Il faut compléter <  > que le scribe a omis en passant d'une colonne à l'autre. Voy. Pt. 484 *L*<sub>1</sub>, *Naufragé* 12-13 et la note de DÉVAUD, *Rec. Trav.* 38 p. 191. Sur  masc. cf. 291 et la note au v. 353 et 121.

453  exprime toujours un désir, un ordre négatif, cf. les exemples cités par GARD. *Gr.* § 345.

 probablement la forme *śdmt.f* comme le fait voir la version *L*<sub>1</sub> où l'on ne peut pas traduire «*pour que tu ne sois pas interrogé*» (*r śdm.t(w).k*)




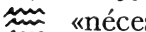
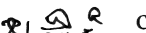

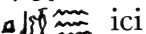






454 ,  DÉVAUD émende  du *Prisse* en  d'après *L*<sub>1</sub>, mais je crois que l'on peut dériver ce substantif du  «*ne pas être*»: «*un défaut*» plutôt que du  (FRANTIŠEK LEXA, *op. cit.*, p. 123, XXII, 5 traduit par «*défaut intérieur*» le texte du *P* en expliquant que  *imy(.w)* signifie «*ce qui est dedans*» et, en prenant en considération le déterminatif du *L*<sub>1</sub>, par conséquent «*quelque chose de mal étant dedans*» = «*défaut intérieur*» — cf. sa note *op. cit.*, p. 60, note 163).














*bkbkw*, cf. *bḳ-ib* *Urk.* IV, 62. A *kḳḳ* comparez peut-être *kḳ-ib* du 374.

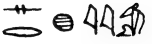
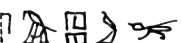

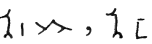



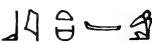
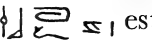

457  Le *Wb.* donne «*unreifes Mädchen*»? (III, 76, 21) et ERMAN (*Lit.* 95, 32) traduit «*eine Frau mit (?) einem Kinde (eine Schwangere?)*», comparant probablement notre expression avec  *Livre des morts*, ch. 125, éd. NAVILLE 134 B, 19, où *hmt tḳ* signifie «*femme mariée*» (femme d'un mari = femme ayant un mari = femme mariée: femme d'un enfant = femme ayant un enfant — et puisque *hrd* peut signifier aussi un enfant qui n'est pas encore né = femme enceinte). Une grave objection, toutefois, est le fait que *hmt-hrd* est traité comme masculin dans notre passage, ce qu'a remarqué déjà VIREY (*op. cit.*, p. 84 note 4). Une jeune fille impubère reste pourtant du genre féminin et supposer que l'auteur désirait exprimer que la fille en question n'était pas encore une femme, par le suffixe masculin, me paraît assez un-vraisemblable; le suffixe *ś* désignant l'idée de notre neutre conviendrait dans ce cas infiniment mieux.

Il se peut que *hmt-hrd* masc. signifie «*garçon*» (παῖς, puer, Buhlenknabe) et on comparera *n nk.i nnk*, *Livre des Morts*, chap. 125 β (Ani 11), var. *n nwh.i nk.i nkk* (*Nebsemi* 27) où *nnk*, *nkk* est probablement «*der Buhlenknabe*» (*Wb.* II, 345, 4).

Si nous avons à décider entre toutes ces suggestions, il faut sans doute tout d'abord rejeter la traduction «*femme enceinte*» et «*femme qui allaite*», puisque dans ces deux cas il s'agit d'une femme en pleine maturité où le suffixe devrait être du genre féminin sans exception. Le contexte nous confirme qu'il s'agit

- d'un enfant; si nous rejetons la traduction «garçon» (*Buhlenknabe*), il reste à supposer que *hmt-hrd* est un mot composé «femme [qui est encore] un enfant» où *hrd*, exprimant un enfant en général, sans distinction de sexe, est au masculin. La suggestion du *Wb.*, adoptée par LEXA (*op. cit.* p. 124) est donc à accepter. Les suffixes portent sur la seconde partie du mot composé, sur *hrd*.
- 458  «sache, toi, que» etc. Sur la construction cf. *Wb.* II, 448, 8.  
 (et  du 460) sont des participes imperfectifs passifs.  
 «nécessité(?)», «besoin impératif(?)» cf. *Adm.* 3, 13 (cité *ad v.* 336). Il ne serait nullement étonnant que *mw* ait, usé en métaphore, le sens «un besoin pressant»; quelle autre substance était (et l'est jusqu'à nos jours) pour un Egyptien d'une nécessité plus indispensable que l'eau?
-  cf. *hr ib*; sur = dans.
- 459 Sur la forme *nn sdm.n.f* cf. *ad* 63. Le *ms.* porte bien *kb*; il faudrait avoir *kbb* pour pouvoir traduire «il n'y a pas de...»
- 460 *imi.f* cf. *ad* 453.  
 participe imperfectif passif, cf. 458.
- 462  ici et dans 459 a le sens «calmer, assouvir son désir sexuel» = se satisfaire.
-  cf. *Amenemope* 12, 1 et surtout 13, 12. *Anii* 60; *Merykerêr* 81.108-109 (cf. var. du pap. *Carlsberg*).
- 464 On voit que le verbe  est nécessairement *II<sup>ae</sup> gem.* puisque son complément négatif et son infinitif présentent la forme gémignée. Nous en avons déjà parlé en commentant le passage difficile du v. 338. *Snn* de la version *L<sub>1</sub>* est probablement un infinitif qui remplace dans les textes des époques plus récentes le complément négatif (cf. *GARD. Gr.* § 344 et *Supplement*). Le *Wb.* n'atteste l'usage actif de ce verbe avec le sens «questionner *qn.*» que pour l'époque 'éthiopienne' récente, de sorte qu'il me semble difficile d'y voir une forme relative imperfective et de traduire «à voir celui que tu questionnes» (ou «veux questionner?»). Il se peut enfin que le scribe a tout simplement passé le *r* du *r.k* (*P*) qui renforce un ordre.
- 465—6 Il s'agit bien d'un ami qui a déjà causé quelque ennui.  
 la forme *sdmt.f*. Sur *mn* «souffrir de» cf. *LEFEBVRE Gr.* § 236. — *hrt.f*; litt. «sa condition», «son état».
- 467 Probablement pour se rendre compte de sa nouvelle attitude après le premier malentendu.
- 470  Je suis la proposition d'ERMAN (*Lit.* p. 95, 33: «*Prüfe(?) sein Herz*»).
- 471  Le sens du vers est probablement «*Si la première leçon ne lui servit à rien*».
- 472 Pour la construction cf. maintenant *GUNN, J.E.A.* 35, 23 et *WESTENDORF, op. cit.*, p. 124, § 5.22.21.
- 473  cf. *Wb.* III. 294, 13. Sur *r-pw* cf. v. 279 et à *gr.* (adverbe) «aussi», comparez 412.
- 474-7 C'est de nouveau le juste milieu que Ptaḥhotep recommande.

- 474  litt. «ôter la face».
- 475  «contracter», «fermer» par opposition à *wb* «ouvrir». «Ouvrir la parole» signifie (comme le fait voir clairement l'expression plus connue *wb* *ib* du *L*<sub>1</sub>) «parler ouvertement, franchement»; il s'ensuit que «contracter la parole (ou: «la conversation») veut dire «mettre la retenue dans la conversation».
- 477  est le verbe *wi*(*z*) «séparer». Sur ce mot comp. GARDINER, *Z.Ä.S.* 47, p. 135 et GUNN, *Z.Ä.S.* 62 p. 84. DÉVAUD et LEFEBVRE (*Gr.* § 367) émendent, à tort, à mon avis, *(r)wi*.
-  cf. *Wb.* II, 485 *in fine* (malgré II, 486!) Ma traduction de ce vers s'accorde parfaitement avec celle de MASPERO, donnée dans le *Rec. Trav.* 40. Je ne vois aucune objection à voir dans notre verbe le *hbi* «marcher sur», «approcher». On peut toutefois comparer aussi *hb* de *l'Oasien*, 12 = R 62 et la suggestion de GUNN dans ses *Studies* 67, 6 [«ne le confonds(?) pas»(?)].
- 479 Sur la construction cf. 31-2.93.115.271 et GARD. *Gr.* § 348.341.484.
- ,  «son temps», «sa fin», c.-à-d. sa punition.
- 480  c.-à-d. le dieu.
- 481  litt. «avoir la face sereine» veut dire «être gracieux, favorable, propice, amical» et par extension «être libéral, généreux» puisque c'est la face d'un maître dont on parle. La traduction d'ERMAN (*Lit.* p. 95, 34) «Habe ein heiteres Gesicht» prête à une équivoque qu'il est préférable d'éviter. Le sens n'est nullement «sois gai». Cf. *Wb.* III, 207, 16.
- La version *L*<sub>1</sub> substitue au *tr n wnn.k* (à la forme *wnn.k* comparez 624 et 481) du pap. *Prisse*, d'un sens plus général,  *irr.k hb* plus probable que *ir rk hb*). Une fête est l'occasion favorable pour la générosité envers les pauvres et les subalternes.
- 482  On peut expliquer *pr* ou bien comme un participe perfectif du genre masculin (voy. *ad* 353) «quoi que ce soit qui soit sorti» (*ir* «quant à») ou bien comme la forme *šdm.f* («Si [quelque chose] sort du grenier, [cela] ne doit pas [y] retourner») avec omission du sujet «quelque chose» puisque l'on peut omettre un sujet qui se complète aisément par le contexte ou qui reste dans le vague, étant indéfini. (Les exemples sont à trouver chez GARD. *Gr.* § 486). On trouve cette omission assez souvent après le verbe *pri*, cf. *pr is m ht.i n i ry*: «cela est certainement sorti de mon corps à cause de son état», *Oasien B*<sub>1</sub> 276; *n pr is m šnwt(?) .tn*: «cela ne sort certes pas de votre grenier», SPIEGELBERG, *Aeg. Grabsteine* 1, pl. 2, 4, 15 = GUNN, *St.* 192, 22; *n pr is m ht.tn*: «cela ne sort certes pas de vos biens», *Turin* 1628,4 = *Rec. Trav.* 3, 119 = LEF. *Gr.* § 550, 4° a.
-  Nous avons déjà rencontré la forme *n šdm.n* au v. 353. Voy. *ad* 514.
- 483  «être avide de», cf. la note au v. 316 et l'exemple *Turin* 3070 y cité. Sur la construction relative en emphase cf. GUNN, *St.* p. 59,6. Quant à *hr.f* cf. v. 344 et p. ex.; *šdt hr.š* «ce dont on se fâche», *Urk.* IV, 1091, 3 = GARD. *Gr.* § 276.
-  cf. *Wb.* I, 560 pour la graphie *psšn* = *pšn* qui n'est pourtant attestée que dès le Nouvel Empire (*Wb. ibidem*).

- 484  cf. *Merykerêr* 54, «accusateur» ou «détracteur, calomniateur». Le sens est: Rassasie les gens qu'ils ne te calomnient pas (qu'ils ne se rebellent, *L1*). Sur l'omission probable du *m* dans la version *L1*, cf. la note 452. Mais peut-être même *šw(w) ht.f* est possible (*vide de* [ou: quant à] *son estomac*). Sur *ht* «estomac», cf. la note 327.
- 485  *ἀπαξ λεγόμενον*. La suggestion du *Wb.* IV, 19, 17 «*Haß erregend*» est assez probable.
- 486  c.-à-d. *šw m ht f*. Il faut sans doute comprendre qu'un affamé devient un accusateur qui est aussi celui qui s'oppose et qui devient un *šhhw* (celui qui soulève la haine?). Il va sans dire que «*Ne fais pas 'd'un homme au ventre vide' ton ami intime*» signifie ici «*Rassasie tes amis intimes*», idée exprimée plus amplement dans les vers 339 sqq.
- 487 *P* Litt. «C'est le souvenir d'un homme que l'amabilité».  
*L1* Litt. «C'est le souvenir(?) d'un homme que l'amabilité (rendue) à lui» (*sc.* à un intime).
- 488  *wšs* (ou *šm*, mais non *wšr* qui s'écrit différemment, cf. *Prisse*, 6, 9 [v. 103] et 11, 12 [v. 370]), litt. «sceptre», le symbole de l'autorité. On ne peut guère penser au mot  puisqu'il faudrait avoir dans ce cas la préposition *m* («dans») et non *imt ht*; la traduction «*les années après la misère(?)*» ne donne pas, à mon avis, un sens convenable.  
 On se souvient avec reconnaissance d'un fonctionnaire aimable et libéral encore longtemps après qu'il n'est plus en fonction.
- 489-90 Il faut couper comme suit: *rḥ šwt.k wnn ht.k | m ḥs bīt.k* comme l'a reconnu Sir ALAN GARDINER, *J.E.A.*, 4, 66.  
 Le mot  (cf. *Merykerêr* 58, *Urk.* IV, 945, 11) que le *Wb.* traduit «*Nachbarn o.ä.*» signifie sans doute «*ceux qui sont à côté de qn.*» (*šwt* «côté»), c.-à-d. ses partisans, amis, assistants.  
 complément négatif, litt. «*ne sois pas mauvais quant à ton caractère envers tes amis*», cf. *Pt.* 52.76.374. *Voy. Gard. Gr.* § 340.343. *Obs.* et l'exemple (3) du 345 (*Sinai* 90,4).
- 491  «humeur» cf. *Wb.* I, 441, 18 *Belegstellen*.  
 est ici pour . Pour pouvoir dire à quoi se rapporte le suffixe *.f* il faut d'abord décider qui ou quoi est ici comparé à une rive arable (*wdb*, cf. *Wb.* I, 409, 3 «*Ackerland am Ufer*» et les *Belegstellen*). Il me semble probable que ce sont les *šwt* «assistants» et les *ḥnmwš* «amis», plutôt que *bīt* (= *wdb n ḥnmš*) de sorte que le suffixe qui devrait se rapporter à Ptaḥhotep le jeune (ou au lecteur) directement (*.k*) passe à la troisième personne. L'auteur parle au commencement à son lecteur, mais après la première phrase, il ne pense plus qu'à un *sš s* (493) en général, qui possède ses *šwt*.  
 Si cette explication est juste, il faut comprendre notre section comme suit: Le maître doit estimer (régaler, reconnaître) ses assistants (489) et montrer un bon caractère envers ses amis (490). Il sont pour lui comme une rive arable qu'il laboure et qui est plus importante que ses richesses (491); ce(?)

sont les biens d'un homme pour(?) un autre(?) (492). Bon caractère est utile pour un homme de noble naissance (493); une bonne nature est ce dont on se souvient avec plaisir (494).

𓆎 𓆏 la forme relative imperfective. *Mh* a ici le sens «ensemencer» (litt. *remplir*, sc. *la terre de la semence*). Supposer la faute pour 𓆎 𓆏 «inonder» me semble moins probable.

492 𓆎 𓆏 une faute pour 𓆎 𓆏 (cf. *L*<sub>1</sub>). Le sens est évidemment: Le maître doit faire jouir ses amis et collaborateurs d'une partie de ses richesses. — Séparé du contexte, ce vers pourrait passer pour une idée communiste; Ptaḥhotep ne pense cependant qu'aux *šwt*.

493 𓆎 𓆏 «homme de noble naissance», cf. *Adm.* 2, 14; 4, 1 (et la note de GARDINER, *Adm.* p. 30); *Merykerêr* 61; *s3 n s*: *Neferti* 61. Pour le sens de cette expression, cf. BLACKMANN in *J.E.A.* 22, 104. — D'après la règle de l'ordre des mots, le datif suffixal doit suivre immédiatement le verbe; on attend donc

*šh n.f bit s3 s,*

mais dans ce cas la phrase signifierait «*Le caractère d'un homme de noble naissance lui est utile*» où lui, *n.f*, se rapporterait à une autre personne qu'à *s3 s*. Si l'on disait

*šh bit n s3 s*

«*le caractère est utile à un homme de noble naissance*», on exprimerait que c'est son propre caractère qui lui est utile. Si l'on construisait la phrase comme suit

*šh bit.f n s3 s,*

on obtiendrait «*son caractère est utile à un homme de noble naissance*» où le suffixe porterait de nouveau sur une autre personne que *s3 s*.

Il faut donc dire

*šh bit nt s3 s n.f (Pt. 493)*

où le suffixe porte clairement sur *s3s* qui le précède.

Cet ordre des mots n'est nullement une infraction à la règle; c'est que la règle n'était point précise. Il faut donc dire: Le datif suffixal suit immédiatement le verbe, s'il ne se rapporte cependant pas à la même personne qui est exprimée par un génitif du sujet (si le verbe est impersonnel ou neutre) ou de l'objet (si le verbe est actif); dans ce cas il suit ce génitif.

Notre exemple est le seul que je connaisse où le verbe est impersonnel. De même, je ne connais pas d'exemple avec un verbe neutre.

Les exemples avec le verbe actif sont plus nombreux.

Cf. ERMAN, *Z.Ä.S.* 44, 112; GARD. *Gr.* § 507, 1; LEF. *Gr.* § 583, 1°. ERMAN *loc. cit.* exprime la règle comme suit: «Bezieht sich das Pronominalsuffix des entfernteren Objekts (des Dativs) auf eine Person, die als Genitiv in näherem Objekt (Akkusativ) genannt ist, so tritt das nähere Objekt, trotzdem es ein Substantiv ist, vor das entferntere».

495 𓆎 𓆏 est sans doute un impératif. Avec la préposition *hr*, le verbe *h3f* signifie «protéger» (cf. 185), mais «*Protège la tête*» ne me paraît pas convenir ici (ou est-ce: «*Défends la tête, mais corrige [cependant] rudement*»? ). Je propose donc de con-

sidérer *hr-tp* comme un adverbe «sur la tête» (= «capitalement») = «beaucoup», «durement». Je pensais aussi à la possibilité que *hsf hr tp* pourrait signifier «punir de la peine capitale» (on trouve la représentation des hommes décapités sur la palette de 'Narmer'). C'est surtout le parallélisme *hr-tp* . . . . *hr-kd* qui me paraît rendre la première possibilité plus probable.

𓄏𓄏𓄏𓄏 (adverbe), cf. 147.620 (*sbz* ne se construit point avec *hr*). Pour pouvoir traduire «Eduque à la vertu» il faudrait avoir *sbz r kd*.

496 𓄏𓄏𓄏𓄏 «manière», «sorte», «façon». Puisque *mn* est le verbe bilitère, *mnt* ne peut pas être un infinitif; la forme *šdmt.f* ne donne pas ici un sens convenable.

497-8 Comp. les vers 426-7 (*L<sub>1</sub>*). Le scribe de la version *L<sub>1</sub>* a transposé les vers de la place originale (497-8) en les modifiant et en passant les vers 495-496. Est-ce parce qu'il ne comprenait pas bien ou ne trouvait pas bons les vers 495-6? Il se peut qu'au contraire les vers 497-8 lui plaisaient fort, de sorte qu'il jugea nécessaire de les transposer ailleurs pour qu'il pût les conserver.

499-506 C'est le quatrième passage où l'on parle des femmes (277-297; 325-338; 457-462) et c'est certes le plus difficile de tous, surtout à cause de quelques mots imparfaitement connus ou entièrement inconnus et des lacunes dans la version parallèle. Voilà pourquoi je ne considère pas encore ma traduction comme définitive.

499 𓄏𓄏𓄏𓄏 Le *Wb.* donne «gute Eigenschaft einer Frau» (IV, 444, 16); LEXA (*op. cit.* p. 125, XXXVI, 1) croit que c'est un adjectif nisbé (pris substantivement) du *šp*, nom d'une maladie (*Ebers* 86, 4; *pap. médical du Musée de Berlin* 3038, 19,6) (L. STERN dans son *Glossarium hieroglyphicum* (Papyros Ebers, II, p. 46 *s.v.*) identifie les deux mots); ERMAN (*Lit.* 95, 37) traduit «eine Wohlgenährte» pensant au mot *hpn*, «gras» (écrit dès la 18<sup>e</sup> dyn. aussi *hpn*) ici et dans la version *L<sub>1</sub>* du v. 503 («mache sie durch Essen fett», *loc. cit.* note 3).

Je suis enclin à suivre le *Wb.* et à prendre *špnt* comme une bonne qualité d'une femme; voir surtout le v. 501. D'après FRANT. LEXA il est impossible de voir dans *špnt* la même racine que dans *hpn* à cause du *š*.


𓄏𓄏𓄏𓄏 des papyrus médicaux n'a rien de commun, à mon avis, avec notre mot; il me semble très invraisemblable de lire «Si tu rends une femme malade. . . .» dans un écrit moral, où j'attendrais plutôt «Ne rends pas une femme malade. . . .» — En tout cas il est difficile de juger là-dessus puisque nous ne savons pas trop bien quelle maladie désigne le mot *špn* des pap. médicaux.


Sans avoir résolu le problème de *špn*, on ne peut pas dire avec certitude si *iri hmt* signifie ici «épouser une femme» ou «coucher avec une femme» (cf. Tombeau de *Hkz-ib*, DE MORGAN, *Catalogue des Monuments* I, 152 (= BOURIANT, *Rec. Trav.* 14, 187 = GARDINER *Z.Ä.S.* 45, 130) et *Urk.* IV, 2, 14-16), ou s'il faut construire *iri A m B* (*Wb.* I, 110).

500 𓄏𓄏𓄏𓄏 «gaie» ou «frivole»? (cf. 382 note). — Je coupe après *hmt*; le fait que *m špnt* est écrit à l'encre rouge ne peut pas être une objection sérieuse, cf. 221 et, par contre, 350.362.588.




*rh*. Doit-on traduire: (une femme) «que les habitants de sa ville connaissent (intimement)»? Pour cette signification du *rh* voy. 288 et *m ir rh s(y) m hrwt* «ne la connais pas charnellement», *Anii* 3, 14; on trouvera maintenant d'autres exemples chez LEFEBVRE, *Romans*, p. 144, n. 21 et p. 165 n. 23. — Il paraît cependant, d'après le même passage du pap. de Boûlâq, *s3w tw r shmt... iw bw rh s(y) m niwt's*, «Garde toi de la femme (d'en dehors?) que l'on ne connaît pas dans sa ville», *Anii* 3, 13, qu'une femme connue dans sa ville est une femme estimée. Cf. ad 501.


501  — (litt. «elle est dans) les deux lois» ou «les deux coutumes» (cf. *Wb.* II, 489, 1) renvoient probablement à *špnt* et *wnft-ib* (sa coutume d'être.....? et joyeuse). — Si l'on doit cependant traduire *wnft-ib* par «femme aimable» (cf. J. J. CLÈRE in *J.E.A.* 37, 112, 7 pour *wnf ib* au début d'une épithète laudative) et si *rht·n niwtiw·s* est ici pris également dans un sens laudatif, on pourrait peut-être même voir dans *iw·s m hp-wy* une expression impliquant une constitution sociale. — Note ajoutée en 1956.

502  , cf. «C'est mieux pour toi que pour moi», *Adm.* 6,2.

503 La lacune ne permet pas de décider avec sûreté si nous devons voir dans *špn* (ou *ššpn*?) un verbe ou un substantif.


506  est un ἀπαξ λεγόμενον.


507 Ici commence la péroration.

508  «dessein» convient ici beaucoup mieux (*GARD. Gr.* § 150) que «Wesen» d'ERMAN (*Lit.* p. 96).



*wnn + X + r-hst*, litt. «X sera en avant». SETHE (*Erl.* p. 55 ad 40, 19) traduit «voran'-gehen», GARDINER (*Gr.* § 150) «will go forward (lit. will be to the front)»; WILSON (*op. cit.* p. 414, 1<sup>re</sup> col.) retient la lecture *r* du *P* et émende *hst* en *imyw-hst* d'après *L<sub>1</sub>* (où on lit cependant *m* au lieu de *r*): «will be (better) than (those of) the ancestors».

509 *špšš·sn pw*, ou «c'est leur excellence», c.-à-d. «c'est ce qui les fait précieuses».


510  n'a pas ici, je crois, le sens «disparaître» (*Wb.* II, 406, 3: «von der schwindenden Erinnerung») — il faudrait émender dans ce cas en *n rwi·n* (pas seulement en *n rwi*), cf. ERMAN, *Lit.* p. 96 «die Erinnerung an sie vergeht nicht im Munde der Menschen»<sup>1</sup>) — mais «partir» (fortgehen, *Wb. loc. cit.*) c.-à-d. du centre des souvenirs (le cerveau; *ib* des Egyptiens) à (*m*) la bouche, «descendre» ou (en suivant l'idée égyptienne) plutôt «monter» (sc. du cœur). On a évité peut-être *r r* (*rwi*, *r r rmt*?).

512-3 LEXA traduit «Toute sentence se répand et ne s'éteint jamais dans ce pays» (*op. cit.*, p. 126, 6-7), GUNN (*Studies* 137, 3) «If one practises every word (of the Ancestors) it does not perish from this land for ever». Je crois que *inn* est ici un *šdm·f* imperfectif optatif; la version *L<sub>1</sub>* avait probablement  «tu dois répandre».

<sup>1</sup>) La traduction de WILSON «(though) the memory of them may escape from the mouth of men — because of the goodness of their sayings» (*op. cit.* p. 414) ne me paraît pas convaincante, bien qu'on puisse peut-être expliquer le sens contraire exprimé dans le texte égyptien des vv. 513-514.

  DÉVAUD émette en *n šk.s* ce qui est impossible, à mon avis (il faudrait *n šk.n.s*). On omet le suffixe quand il se complète aisément par le contexte, cf. les exemples dans GARD. Gr. § 486 et Obs. 2. Comp. aussi *Supplement* et LEFEBVRE, Gr. 540, 2. On pourrait peut-être aussi traduire (cf. la version *L1*) «on (le sujet dans le vague qui s'omet le plus souvent) ne périt dans ce pays-ci jamais». Traduire avec *šk* (v/a) «chaque parole impérissable» ou «chaque parole qui ne périt pas» me paraît difficile. (Pour la forme, cf. aussi Pt. 482.)

A la version  $L_1$  on peut comparer très bien *ir mært wəh.k tɐ-tɐ*, «Fais la justice pour que tu puisses subsister sur la terre», *Merykerêr* 46-7.

515  *irt. s; iri mdt* = «dire, énoncer la parole» (512!); *r* est le *r* du futur dans une phrase nominale. On ne peut traduire «*elle fait la pensée si belle (que . . .)*» surtout parce que le *t* est trop petit pour pouvoir être lu *r*.

517 Litt. «C'est une éducation d'un homme à parler à la postérité».

518 Il faut sans doute supposer l'omission du suffixe *.f* après *hpr* (cf. la note 482.514).


DÉVAUD émende en *śdmt(y).f(y)* où l'on doit également penser à l'ellipse du suffixe. ERMAN (*Lit.* p. 96) prend *hpr* pour un infinitif continuant *dd*, mais le sens de la phrase: («C'est une instruction à un homme sur la façon de parler à la postérité) *de sorte qu'elle l'écoute, et comment devenir un artiste qui sait entendre*» me paraît moins bon, parce qu'il faut couper dans ce cas après *śt*, ce qui fait un vers trop long et parce que cette traduction ne convient pas bien à ce qui suit. — On peut aussi traduire, au point de vue grammatical, «*S'il y obéit, (il) devient un artiste qui sait entendre*».

518-519 ➤ est sans doute un participe; on ne peut pas y voir la forme *śdm.f* active; la forme passive nous fournirait la répétition d'une idée: «Le bien dit à la postérité est entendu; elle l'entendra» et une ligne trop longue à côté de l'autre trop courte.



519 La construction de ce vers est claire. *Nfr* en est le verbe (ou adjectif), *ḏd* est ou bien un participe du genre masculin (cf. la note 353) ou un infinitif («*Il est bon de parler*»), *ntf* + *šdm.f* est une construction exprimant le futur (Voy. GUNN, *St. ch. V* = p. 45-65, cf. GARD. *Gr.* § 450, 5e) que nous avons déjà rencontrée deux fois dans notre texte: 144 (*P*, *L*<sub>2</sub>) et 347 (*L*<sub>2</sub>).

520-521 Il est préférable de ne pas couper après *nfr*, le vers constitue une unité et commence distinctement une nouvelle section.


... «être fait par» (litt. «*si un bon acte («cas») se produit, [causé] par...*»), cf. v. 340  $L_2$ . D'autres exemples sont énumérés dans GARD. Gr. § 178, p. 131 (13).

524 ¶  Le *Wb.* ne donne qu'un substantif avec notre déterminatif (IV, 121, 1). Il s'agit ici d'un participe imperfectif actif dans la construction bien connue *in* + substantif + part. impf. actif qui se rencontre plusieurs fois dans notre texte. Le verbe est sans doute celui du *Wb.* IV, 120 où il est déterminé par un rouleau de papyrus, «prendre soin de qn., faire du bien à qn».



















*b*3 «esprit», c.-à-d. «raison», cf. *Lebensmüde*, *passim*!

525   La construction est celle du  $m + \acute{s}dm.f[m \acute{s}dm.t(w)]$  cf. « J'étais prêtre  $wb$ , bâton de vieillesse dans la main de (mon) père,  $m wn.f tp-t\dot{z}$  tant qu'il

vivait (encore) sur la terre», *Tombeau d'Amenemhêt* = Z.Ä.S. 47 pl. I,3 (p. 88). Prendre *smnt* pour un infinitif («en raffermissant sa bonté par elle sur la terre») est également possible. La traduction d'ERMAN (*Lit.* 96) «*Des gelehrten Seele freut sich, wenn er seine Schönheit... auf Erden dauern läßt*» est impossible.


526  est sans aucun doute la forme *šdm.tw.f*; il paraît que le verbe est ici actif, malgré le *Wb*.



*hr* litt. «à cause de». — Le verbe *szi* «rassasier» ne me semble pas fournir un meilleur sens; il ne paraît pas se construire avec *hr*; «*L'homme sage se rassasie [ou est satisfait(?)] par(?) ce qu'il sait et, le noble, lui, par(?) sa bonne action (son bon caractère?)*»?

528  Il est évident qu'il s'agit ici d'une erreur. Emender  ou  est difficile pour le *n* qui suit *ib.f*. Probablement faut-il lire  <  >  , cf. surtout            *mḥz ns.k (kz) spty.ky r th mtr Dhwtj*: «Ta langue est en équilibre et les lèvres sont plus justes que le plomb précis de Thoth», *Stèle de Koubân* 14. Pour *mḥz n* cf. le *Wb.* II, 131, 4 et 5.

531  cf. le français «Je suis tout oreilles». On pourrait peut-être traduire «ce qui pourrait être utile».


532 Litt. «et qui doit être».

534  ERMAN (*Lit.* p. 96) traduit «*Trefflich ist es auf einen Sohn zu hören*» (*šdm n*); voy. 540.

SPIEGELBERG (*Rec. Trav.* 28, 170) attire l'attention sur la différence entre  et . D'après lui (et GARDINER, *loc. cit.*, p. 171-3, cf. aussi GARD. *Gr.*, p. 273-4) *šdmī*, pl. *šdmjw* signifie «juge». Il me semble cependant que l'évidence d'un mot *šdmī* avec le sens exclusif de «juge» n'est pas convaincante. Comparez *šdmw* «juges», *Beni Hasan* I, 26, 155-6 que GARDINER lui-même traduit «judges» GARD. *Gr.*, p. 297, 1). Néanmoins une différence de sens paraît exister entre les *šdm*, *šdmw*, *šdmī*. Pour ce qui est de notre passage, je suis la proposition de K. SETHE (*Erl.* p. 55 ad 40, 20).

On joue ici avec le mot *šdm* et avec ses divers sens. Il est difficile de dire avec une certitude absolue de quelle signification précise il faut se servir dans chaque cas spécial. Pour ce qui concerne la traduction en français, il faut se rendre également compte de ce que «écouter» signifie: «prêter l'oreille pour entendre qch.; tenir compte des paroles de qn.; accueillir, exaucer qch., céder, obéir à qn., qch.», «entendre»: «percevoir par le sens de l'ouïe; recevoir le témoignage; exaucer qch.; comprendre; connaître parfaitement». Cf. «*Le Petit Larousse*» s. v.

535  est le participe passif du genre masculin, cf. la note 353, ou un infinitif.


537  (L<sub>1</sub>). Si l'on accepte la proposition de SPIEGELBERG (voir la note 534) on peut traduire:

«Il est utile d'écouter pour celui qui interroge (= «entend», sc. des témoins) (534); quoi que ce soit qui soit entendu entre dans celui qui écoute (535); celui qui est capable d'écouter est capable de juger» (357),

mais le vers suivant (538) doit être alors séparé de ce qui précède (puisqu'un juge qui accepte ce qu'il entend n'est que rarement possesseur de quelque chose d'utile!).

La lacune qui commence par le vers 539 ne permet pas de résoudre cette question.


540 Le datif *n* appartient à *ḫ* plutôt qu'à *śdm* (ERMAN traduit, à tort, je crois, «*trefflich ist es auf einen, der gehört hat, zu hören*». (*Lit.*, p. 96.)


543  est ou bien la forme relative imperfective du genre masculin (voir la note 353) ou un infinitif.

545-6 Cf. le proverbe «Dieu frappe celui qu'il veut punir par aveuglement»? De même on peut expliquer que le dieu doue celui qu'il aime de la faculté de bien écouter (ou d'obéir), mais qu'il en prive celui qu'il hait. Ainsi *mrrw ntr* et *msddw ntr* sont des formes relatives. Au point de vue grammatical rien n'empêche d'y voir des participes imperfectifs et de traduire:

«Celui qui aime dieu est celui qui obéit,  
mais celui qui hait dieu n'obéit point;

le sens ainsi obtenu est moins satisfaisant.

550-4  «cœur» plutôt que l'«esprit»; cf. *mrrw* du v. 554. Il faut aimer à écouter (où à «obéir»); c'est alors le cœur qui fait d'un homme celui qui écoute (avec attention; ou «qui obéit») ou qui n'écoute pas.

557-560 SETHE a fait erreur en supposant que  se rapporte à un discours direct qui suit (*Voy. Erl.* p. 56 ad 41, 9: «*gehört jedenfalls nicht mehr zu der zitierten Rede*» et *op. cit.*, p. 55 ad 41, 7: «*nn 'dies' auf die folgenden Worte hinweisend*»). *Nn* se rapporte à la phrase «Fils obéit à son père», directement dit «Tu obéis à ton père!» et non, comme le pense ERMAN, (*Lit.* 97, note 2) «Ton fils t'obéit!», parce que nous trouvons dans le vers 560 que c'est «un obéissant (donc le fils, non le père!) à qui on le («ceci» du v. 557) dit».

Quant à *nn*, se rapportant à ce qui précède, cf. *Pt.* 507; *Naufragé* 149; *Sehetepibrêr* 18-20.





















*Sin.* B 31-33 = R 55-57. Ici de même que dans nos deux passages *nn* se rapporte à ce qui a été dit, donc à ce qui précède, non à ce qui suit.

Quant à la construction de notre passage, elle est identique à celle du v. 560; *rš.wy* est le participe actif (+ *wy*), de même que *śdmw*; *ḏḏdy n.f nn* et *ḏḏdw n.f st* sont des formes relatives, «à qui on a dit» (cf. *nn ḏḏ.n i*; passé; *nn* a été déjà dit) «ces choses-ci» et «à qui on le dit» (présent). Dans la première construction (557) l'objet est exprimé par le pluriel du pronom démonstratif, *nn*, dans la seconde (560) par le pronom dépendant (voir plus bas).

On trouve la même construction avec un substantif dans les exemples: *Louvre* (30, 1, 2-3 = LEF. *Gr.* § 451; *Le Caire* 20.538 I c 10 = LEF. *Gr.* § 451; *Urk.* IV, 972, 14 = LEF. *Gr.* § 451 = LEXA, *Ar. Or.* 9, 321, 113; *Pt.* 436; *Khakhéperrêsonbou*, vso 2-3 = LEXA, *Ar. Or.* 9, 329, 19; *Urk.* IV, 415 = GARD. *Gr.* § 377; *Sin.* B 309 = MAR. *Karnak* 37 b, 7. — Cf. LEXA, *Les formes relatives*, *Ar. Or.* 9 p. 321, 110, où l'on trouvera encore d'autres exemples.

On remplace un substantif dans cette construction par le pronom dépendant, cf. p. ex. *Beni Hasan, Annales V*, 234 = *Rev. ég. n. s. II*, 48 c et voir *Pt.* 623.282.

D'autres exemples sont à trouver dans *Rev. égypt. loc. cit.* et dans *GARD. Gr.*, § 377, 2.

- 564 , participe imperfectif actif du genre masculin (voy. la note 353), ou infinitif.
- 566 Le complément circonstanciel    passe ici avant l'objet *šdmw*; on trouve de telles exceptions à la règle de l'ordre des mots dans *Pt.* 28; *Urk.* I, 146, 6-8; *Urk.* IV, 590; 357, 4; 584, 9; 586, 13; 592, 14; 607, 3 et ailleurs. Cf. *GARD. Gr.*, § 507, 2; *LEFEBVRE Gr.* § 584.
- 567   litt. «sur le cœur de» = «au cœur de», «pour le cœur de», «pour qn.»; cf. *bint hr ib* (127); *nfr hr ib* (130.133), *nfr hr ib.f* (132); *ikr hr ib n* «excellent pour qn.» = «excellent dans l'opinion de qn.»; cf. *ikr hr ib n hm.f* etc. Inscr. de *Wni* 7-8 = *Urk.* I, 100, 2-4 = *Z.Ä.S.* 20, 7. (Le *Wb.* I, 137, 14 traduit «wohl gelitten, beliebt bei jem. o. Ähnl») Le sens est «qui passera pour être excellent chez les nobles». — «Parmi» serait exprimé par *m-hry-ib*, cf. 400.
- 569     «considérer... comme», cf. 577.
- 570    «sublime» ou «distingué», cf. 259.625 et la note 353 (*tnw* est le vieux perfectif du genre masculin); litt. «Un fils, il est excellent, toute sa contenance étant sublime» (ou: «quoi que ce soit de sa contenance étant sublime»; «sa contenance étant quelque chose de sublime»).
- 573   «pour se (sc. *rn.f*, «son nom») faire durable», «pour s'établir».
- 574 Le sens primitif du    étant probablement «adhérer», notre passage indique que le sot reste inactif, c.-à-d. ne s'efforce pas de se rendre connu. La version *L<sub>1</sub>* dit que le sot, quand il se lève tôt, ne le fait que pour faire quelque chose d'improductif, pour s'adonner à une action sans valeur — à une sottise enfin. Peut-être *tfi* a-t-il le sens de «sautiller» et nous pouvons comparer «Aime l'écriture et hais la danse pour que tu deviennes un excellent magistrat», *Lansing* 1,8—2,1.
- La version *L<sub>1</sub>* continue par un ordre des vers différent et — autant que nous en pouvons juger d'après les vers sans lacunes — incorrect: 574.608.610.611.612.613.614.577.578.582.583 etc. etc. .... 595.596.628.629 etc.
- 575 Pour la construction *iwty šdm.f* cf. 235 et la note.
- 576 Sur la forme *nn šdm.n.f* voy. la note 63. «Il ne pourra rien faire (= être, cf. *Wb.* I, 109, VII?) du tout», ou «Il ne pourra se faire aucune fortune», cf. v. 429?
- 579-80 C.-à-d. il n'est pas de mauvais acte dont il serait exempt. Cf. *SETHE, Erl.* 41 et l'opinion de *WESTENDORF, op. cit.*, p. 96 n° 207. Pour *ts m* voir *CLÈRE, Ägyptolog. Studien* p. 43, n. 1.
- 582 Litt. «Ce sont ses aliments que de commettre des crimes (quant à) la parole»; «commettre des crimes (quant à) la parole» signifie sans doute «parler injustement», «parler mal». On parle d'un fils qui doit devenir juge!
-   est un infinitif; pour la position, cf. *hbn kd* «criminel quant au caractère», *Wb.* III, 254, 2; pour la signification du verbe cf. *Wb.* III, 254, I et *hbnt* «crime» 292 (*L<sub>2</sub>*).

LEXA (*op. cit.*, p. 128 P 8) traduit «et sa nourriture est inexprimablement mauvaise» et explique: «mot à mot ‘sa nourriture est mauvaise à décrire’», *St. Griffith*, p. 117. Bien que je ne connaisse pas d'exemple où *hbn* signifierait tout simplement «être mauvais» et un adjectif «mauvais» non plus (c'est aussi le déterminatif *ḥ* de l'exemple cité du *Wb.* qui me semble parler plutôt en faveur d'une signification telle que «être violent», «criminel». — Le *Wb.* ne donne que «*Verbrechen begehen*»), une telle dérivation de sens est bien possible. Il faudrait cependant dans ce cas voir dans *ḥkw* vraiment «des mets» que le désobéissant est forcé de manger, c.-à-d. supposer que l'on parle ici de la mauvaise situation d'un désobéissant qui meurt presque de faim. C'est plutôt des qualités morales du *iwtw ṣḏm.f* dont on parle ici. LEXA voit dans le mot *bit* le même mot que celui qui se trouve dans *m-bišt*, en le traduisant «mécontentement». N'est-ce pas plutôt «étonnement»? (*m bišt* «avec étonnement!», c.-à-d. on s'étonne qu'on puisse dire une telle chose). C'est aussi à cause de ce mot et de *iyt hr.f* (que LEXA traduit «dépravations qui... (se révèlent) sur lui») que je propose, avec hésitation, il est vrai, ma traduction des vers en question. Le sens en est peut-être «dire des choses criminelles est son pain de chaque jour».


K. SETHE,<sup>1)</sup> (*Erl.* p. 56 ad 41, 14) coupe *dd bit.f im* et traduit «er ist dadurch sprichwörtlich geworden, o.ä.», mais la version *L<sub>1</sub>* nous démontre que *dd* appartient plutôt au v. 582 aussi dans la version *Prisse*. — WESTENDORF, *op. cit.* p. 14, n° 3 traduit d'après SETHE.




Comme nous voyons, celui qui n'obéit pas fait tout à l'envers.


- 584 *ḥ* se rapporte à ses paroles criminelles qui sont devenues son pain quotidien.  
 585 Le sujet ne semble être exprimé que par le suffixe dans *bit.f* du vers précédent; il faudrait avoir sans doute *ḥnh.ti* si le sujet était *bit* et probablement un nouveau *hr* devant *ḥnh* s'il fallait traduire «il meurt et vit chaque jour». Le sens est: Il devient chaque jour plus mort (moralement) pour le nobles, bien qu'il soit vivant de corps.


𓆎𓆏𓆐𓆑𓆒𓆓𓆔𓆕𓆖𓆗𓆘𓆙𓆚𓆛𓆜𓆝𓆞𓆟𓆠𓆡𓆢𓆣𓆤𓆥𓆦𓆧𓆨𓆩𓆪𓆫𓆬𓆭𓆮𓆯𓆰𓆱𓆲𓆳𓆴𓆵𓆶𓆷𓆸𓆹𓆺𓆻𓆼𓆽𓆾𓆿𓇀𓇁𓇂𓇃𓇄𓇅𓇆𓇇𓇈𓇉𓇊𓇋𓇌𓇍𓇎𓇏𓇐𓇑𓇒𓇓𓇔𓇕𓇖𓇗𓇘𓇙𓇚𓇛𓇜𓇝𓇞𓇟𓇠𓇡𓇢𓇣𓇤𓇥𓇦𓇧𓇨𓇩𓇪𓇫𓇬𓇭𓇮𓇯𓇰𓇱𓇲𓇳𓇴𓇵𓇶𓇷𓇸𓇹𓇺𓇻𓇼𓇽𓇾𓇿𓈀𓈁𓈂𓈃𓈄𓈅𓈆𓈇𓈈𓈉𓈊𓈋𓈌𓈍𓈎𓈏𓈐𓈑𓈒𓈓𓈔𓈕𓈖𓈗𓈘𓈙𓈚𓈛𓈜𓈝𓈞𓈟𓈠𓈡𓈢𓈣𓈤𓈥𓈦𓈧𓈨𓈩𓈪𓈫𓈬𓈭𓈮𓈯𓈰𓈱𓈲𓈳𓈴𓈵𓈶𓈷𓈸𓈹𓈺𓈻𓈼𓈽𓈾𓈿𓉀𓉁𓉂𓉃𓉄𓉅𓉆𓉇𓉈𓉉𓉊𓉋𓉌𓉍𓉎𓉏𓉐𓉑𓉒𓉓𓉔𓉕𓉖𓉗𓉘𓉙𓉚𓉛𓉜𓉝𓉞𓉟𓉠𓉡𓉢𓉣𓉤𓉥𓉦𓉧𓉨𓉩𓉪𓉫𓉬𓉭𓉮𓉯𓉰𓉱𓉲𓉳𓉴𓉵𓉶𓉷𓉸𓉹𓉺𓉻𓉼𓉽𓉾𓉿𓊀𓊁𓊂𓊃𓊄𓊅𓊆𓊇𓊈𓊉𓊊𓊋𓊌𓊍𓊎𓊏𓊐𓊑𓊒𓊓𓊔𓊕𓊖𓊗𓊘𓊙𓊚𓊛𓊜𓊝𓊞𓊟𓊠𓊡𓊢𓊣𓊤𓊥𓊦𓊧𓊨𓊩𓊪𓊫𓊬𓊭𓊮𓊯𓊰𓊱𓊲𓊳𓊴𓊵𓊶𓊷𓊸𓊹𓊺𓊻𓊼𓊽𓊾𓊿𓋀𓋁𓋂𓋃𓋄𓋅𓋆𓋇𓋈𓋉𓋊𓋋𓋌𓋍𓋎𓋏𓋐𓋑𓋒𓋓𓋔𓋕𓋖𓋗𓋘𓋙𓋚𓋛𓋜𓋝𓋞𓋟𓋠𓋡𓋢𓋣𓋤𓋥𓋦𓋧𓋨𓋩𓋪𓋫𓋬𓋭𓋮𓋯𓋰𓋱𓋲𓋳𓋴𓋵𓋶𓋷𓋸𓋹𓋺𓋻𓋼𓋽𓋾𓋿𓌀𓌁𓌂𓌃𓌄𓌅𓌆𓌇𓌈𓌉𓌊𓌋𓌌𓌍𓌎𓌏𓌐𓌑𓌒𓌓𓌔𓌕𓌖𓌗𓌘𓌙𓌚𓌛𓌜𓌝𓌞𓌟𓌠𓌡𓌢𓌣𓌤𓌥𓌦𓌧𓌨𓌩𓌪𓌫𓌬𓌭𓌮𓌯𓌰𓌱𓌲𓌳𓌴𓌵𓌶𓌷𓌸𓌹𓌺𓌻𓌼𓌽𓌾𓌿𓍀𓍁𓍂𓍃𓍄𓍅𓍆𓍇𓍈𓍉𓍊𓍋𓍌𓍍𓍎𓍏𓍐𓍑𓍒𓍓𓍔𓍕𓍖𓍗𓍘𓍙𓍚𓍛𓍜𓍝𓍞𓍟𓍠𓍡𓍢𓍣𓍤𓍥𓍦𓍧𓍨𓍩𓍪𓍫𓍬𓍭𓍮𓍯𓍰𓍱𓍲𓍳𓍴𓍵𓍶𓍷𓍸𓍹𓍺𓍻𓍼𓍽𓍾𓍿𓎀𓎁𓎂𓎃𓎄𓎅𓎆𓎇𓎈𓎉𓎊𓎋𓎌𓎍𓎎𓎏𓎐𓎑𓎒𓎓𓎔𓎕𓎖𓎗𓎘𓎙𓎚𓎛𓎜𓎝𓎞𓎟𓎠𓎡𓎢𓎣𓎤𓎥𓎦𓎧𓎨𓎩𓎪𓎫𓎬𓎭𓎮𓎯𓎰𓎱𓎲𓎳𓎴𓎵𓎶𓎷𓎸𓎹𓎺𓎻𓎼𓎽𓎾𓎿𓏀𓏁𓏂𓏃𓏄𓏅𓏆𓏇𓏈𓏉𓏊𓏋𓏌𓏍𓏎𓏏𓏐𓏑𓏒𓏓𓏔𓏕𓏖𓏗𓏘𓏙𓏚𓏛𓏜𓏝𓏞𓏟𓏠𓏡𓏢𓏣𓏤𓏥𓏦𓏧𓏨𓏩𓏪𓏫𓏬𓏭𓏮𓏯𓏰𓏱𓏲𓏳𓏴𓏵𓏶𓏷𓏸𓏹𓏺𓏻𓏼𓏽𓏾𓏿𓐀𓐁𓐂𓐃𓐄𓐅𓐆𓐇𓐈𓐉𓐊𓐋𓐌𓐍𓐎𓐏𓐐𓐑𓐒𓐓𓐔𓐕𓐖𓐗𓐘𓐙𓐚𓐛𓐜𓐝𓐞𓐟𓐠𓐡𓐢𓐣𓐤𓐥𓐦𓐧𓐨𓐩𓐪𓐫𓐬𓐭𓐮𓐯𓐰𓐱𓐲𓐳𓐴𓐵𓐶𓐷𓐸𓐹𓐺𓐻𓐼𓐽𓐾𓐿𓑀𓑁𓑂𓑃𓑄𓑅𓑆𓑇𓑈𓑉𓑊𓑋𓑌𓑍𓑎𓑏𓑐𓑑𓑒𓑓𓑔𓑕𓑖𓑗𓑘𓑙𓑚𓑛𓑜𓑝𓑞𓑟𓑠𓑡𓑢𓑣𓑤𓑥𓑦𓑧𓑨𓑩𓑪𓑫𓑬𓑭𓑮𓑯𓑰𓑱𓑲𓑳𓑴𓑵𓑶𓑷𓑸𓑹𓑺𓑻𓑼𓑽𓑾𓑿𓒀𓒁𓒂𓒃𓒄𓒅𓒆𓒇𓒈𓒉𓒊𓒋𓒌𓒍𓒎𓒏𓒐𓒑𓒒𓒓𓒔𓒕𓒖𓒗𓒘𓒙𓒚𓒛𓒜𓒝𓒞𓒟𓒠𓒡𓒢𓒣𓒤𓒥𓒦𓒧𓒨𓒩𓒪𓒫𓒬𓒭𓒮𓒯𓒰𓒱𓒲𓒳𓒴𓒵𓒶𓒷𓒸𓒹𓒺𓒻𓒼𓒽𓒾𓒿𓓀𓓁𓓂𓓃𓓄𓓅𓓆𓓇𓓈𓓉𓓊𓓋𓓌𓓍𓓎𓓏𓓐𓓑𓓒𓓓𓓔𓓕𓓖𓓗𓓘𓓙𓓚𓓛𓓜𓓝𓓞𓓟𓓠𓓡𓓢𓓣𓓤𓓥𓓦𓓧𓓨𓓩𓓪𓓫𓓬𓓭𓓮𓓯𓓰𓓱𓓲𓓳𓓴𓓵𓓶𓓷𓓸𓓹𓓺𓓻𓓼𓓽𓓾𓓿𓔀𓔁𓔂𓔃𓔄𓔅𓔆𓔇𓔈𓔉𓔊𓔋𓔌𓔍𓔎𓔏𓔐𓔑𓔒𓔓𓔔𓔕𓔖𓔗𓔘𓔙𓔚𓔛𓔜𓔝𓔞𓔟𓔠𓔡𓔢𓔣𓔤𓔥𓔦𓔧𓔨𓔩𓔪𓔫𓔬𓔭𓔮𓔯𓔰𓔱𓔲𓔳𓔴𓔵𓔶𓔷𓔸𓔹𓔺𓔻𓔼𓔽𓔾𓔿𓕀𓕁𓕂𓕃𓕄𓕅𓕆𓕇𓕈𓕉𓕊𓕋𓕌𓕍𓕎𓕏𓕐𓕑𓕒𓕓𓕔𓕕𓕖𓕗𓕘𓕙𓕚𓕛𓕜𓕝𓕞𓕟𓕠𓕡𓕢𓕣𓕤𓕥𓕦𓕧𓕨𓕩𓕪𓕫𓕬𓕭𓕮𓕯𓕰𓕱𓕲𓕳𓕴𓕵𓕶𓕷𓕸𓕹𓕺𓕻𓕼𓕽𓕾𓕿𓖀𓖁𓖂𓖃𓖄𓖅𓖆𓖇𓖈𓖉𓖊𓖋𓖌𓖍𓖎𓖏𓖐𓖑𓖒𓖓𓖔𓖕𓖖𓖗𓖘𓖙𓖚𓖛𓖜𓖝𓖞𓖟𓖠𓖡𓖢𓖣𓖤𓖥𓖦𓖧𓖨𓖩𓖪𓖫𓖬𓖭𓖮𓖯𓖰𓖱𓖲𓖳𓖴𓖵𓖶𓖷𓖸𓖹𓖺𓖻𓖼𓖽𓖾𓖿𓗀𓗁𓗂𓗃𓗄𓗅𓗆𓗇𓗈𓗉𓗊𓗋𓗌𓗍𓗎𓗏𓗐𓗑𓗒𓗓𓗔𓗕𓗖𓗗𓗘𓗙𓗚𓗛𓗜𓗝𓗞𓗟𓗠𓗡𓗢𓗣𓗤𓗥𓗦𓗧𓗨𓗩𓗪𓗫𓗬𓗭𓗮𓗯𓗰𓗱𓗲𓗳𓗴𓗵𓗶𓗷𓗸𓗹𓗺𓗻𓗼𓗽𓗾𓗿𓘀𓘁𓘂𓘃𓘄𓘅𓘆𓘇𓘈𓘉𓘊𓘋𓘌𓘍𓘎𓘏𓘐𓘑𓘒𓘓𓘔𓘕𓘖𓘗𓘘𓘙𓘚𓘛𓘜𓘝𓘞𓘟𓘠𓘡𓘢𓘣𓘤𓘥𓘦𓘧𓘨𓘩𓘪𓘫𓘬𓘭𓘮𓘯𓘰𓘱𓘲𓘳𓘴𓘵𓘶𓘷𓘸𓘹𓘺𓘻𓘼𓘽𓘾𓘿𓙀𓙁𓙂𓙃𓙄𓙅𓙆𓙇𓙈𓙉𓙊𓙋𓙌𓙍𓙎𓙏𓙐𓙑𓙒𓙓𓙔𓙕𓙖𓙗𓙘𓙙𓙚𓙛𓙜𓙝𓙞𓙟𓙠𓙡𓙢𓙣𓙤𓙥𓙦𓙧𓙨𓙩𓙪𓙫𓙬𓙭𓙮𓙯𓙰𓙱𓙲𓙳𓙴𓙵𓙶𓙷𓙸𓙹𓙺𓙻𓙼𓙽𓙾𓙿𓚀𓚁𓚂𓚃𓚄𓚅𓚆𓚇𓚈𓚉𓚊𓚋𓚌𓚍𓚎𓚏𓚐𓚑𓚒𓚓𓚔𓚕𓚖𓚗𓚘𓚙𓚚𓚛𓚜𓚝𓚞𓚟𓚠𓚡𓚢𓚣𓚤𓚥𓚦𓚧𓚨𓚩𓚪𓚫𓚬𓚭𓚮𓚯𓚰𓚱𓚲𓚳𓚴𓚵𓚶𓚷𓚸𓚹𓚺𓚻𓚼𓚽𓚾𓚿𓛀𓛁𓛂𓛃𓛄𓛅𓛆𓛇𓛈𓛉𓛊𓛋𓛌𓛍𓛎𓛏𓛐𓛑𓛒𓛓𓛔𓛕𓛖𓛗𓛘𓛙𓛚𓛛𓛜𓛝𓛞𓛟𓛠𓛡𓛢𓛣𓛤𓛥𓛦𓛧𓛨𓛩𓛪𓛫𓛬𓛭𓛮𓛯𓛰𓛱𓛲𓛳𓛴𓛵𓛶𓛷𓛸𓛹𓛺𓛻𓛼𓛽𓛾𓛿𓜀𓜁𓜂𓜃𓜄𓜅𓜆𓜇𓜈𓜉𓜊𓜋𓜌𓜍𓜎𓜏𓜐𓜑𓜒𓜓𓜔𓜕𓜖𓜗𓜘𓜙𓜚𓜛𓜜𓜝𓜞𓜟𓜠𓜡𓜢𓜣𓜤𓜥𓜦𓜧𓜨𓜩𓜪𓜫𓜬𓜭𓜮𓜯𓜰𓜱𓜲𓜳𓜴𓜵𓜶𓜷𓜸𓜹𓜺𓜻𓜼𓜽𓜾𓜿𓝀𓝁𓝂𓝃𓝄𓝅𓝆𓝇𓝈𓝉𓝊𓝋𓝌𓝍𓝎𓝏𓝐𓝑𓝒𓝓𓝔𓝕𓝖𓝗𓝘𓝙𓝚𓝛𓝜𓝝𓝞𓝟𓝠𓝡𓝢𓝣𓝤𓝥𓝦𓝧𓝨𓝩𓝪𓝫𓝬𓝭𓝮𓝯𓝰𓝱𓝲𓝳𓝴𓝵𓝶𓝷𓝸𓝹𓝺𓝻𓝼𓝽𓝾𓝿𓞀𓞁𓞂𓞃𓞄𓞅𓞆𓞇𓞈𓞉𓞊𓞋𓞌𓞍𓞎𓞏𓞐𓞑𓞒𓞓𓞔𓞕𓞖𓞗𓞘𓞙𓞚𓞛𓞜𓞝𓞞𓞟𓞠𓞡𓞢𓞣𓞤𓞥𓞦𓞧𓞨𓞩𓞪𓞫𓞬𓞭𓞮𓞯𓞰𓞱𓞲𓞳𓞴𓞵𓞶𓞷𓞸𓞹𓞺𓞻𓞼𓞽𓞾𓞿𓟀𓟁𓟂𓟃𓟄𓟅𓟆𓟇𓟈𓟉𓟊𓟋𓟌𓟍𓟎𓟏𓟐𓟑𓟒𓟓𓟔𓟕𓟖𓟗𓟘𓟙𓟚𓟛𓟜𓟝𓟞𓟟𓟠𓟡𓟢𓟣𓟤𓟥𓟦𓟧𓟨𓟩𓟪𓟫𓟬𓟭𓟮𓟯𓟰𓟱𓟲𓟳𓟴𓟵𓟶𓟷𓟸𓟹𓟺𓟻𓟼𓟽𓟾𓟿𓠀𓠁𓠂𓠃𓠄𓠅𓠆𓠇𓠈𓠉𓠊𓠋𓠌𓠍𓠎𓠏𓠐𓠑𓠒𓠓𓠔𓠕𓠖𓠗𓠘𓠙𓠚𓠛𓠜𓠝𓠞𓠟𓠠𓠡𓠢𓠣𓠤𓠥𓠦𓠧𓠨𓠩𓠪𓠫𓠬𓠭𓠮𓠯𓠰𓠱𓠲𓠳𓠴𓠵𓠶𓠷𓠸𓠹𓠺𓠻𓠼𓠽𓠾𓠿𓡀𓡁𓡂𓡃𓡄𓡅𓡆𓡇𓡈𓡉𓡊𓡋𓡌𓡍𓡎𓡏𓡐𓡑𓡒𓡓𓡔𓡕𓡖𓡗𓡘𓡙𓡚𓡛𓡜𓡝𓡞𓡟𓡠𓡡𓡢𓡣𓡤𓡥𓡦𓡧𓡨𓡩𓡪𓡫𓡬𓡭𓡮𓡯𓡰𓡱𓡲𓡳𓡴𓡵𓡶𓡷𓡸𓡹𓡺𓡻𓡼𓡽𓡾𓡿𓢀𓢁𓢂𓢃𓢄𓢅𓢆𓢇𓢈𓢉𓢊𓢋𓢌𓢍𓢎𓢏𓢐𓢑𓢒𓢓𓢔𓢕𓢖𓢗𓢘𓢙𓢚𓢛𓢜𓢝𓢞𓢟𓢠𓢡𓢢𓢣𓢤𓢥𓢦𓢧𓢨𓢩𓢪𓢫𓢬𓢭𓢮𓢯𓢰𓢱𓢲𓢳𓢴𓢵𓢶𓢷𓢸𓢹𓢺𓢻𓢼𓢽𓢾𓢿𓣀𓣁𓣂𓣃𓣄𓣅𓣆𓣇𓣈𓣉𓣊𓣋𓣌𓣍𓣎𓣏𓣐𓣑𓣒𓣓𓣔𓣕𓣖𓣗𓣘𓣙𓣚𓣛𓣜𓣝𓣞𓣟𓣠𓣡𓣢𓣣𓣤𓣥𓣦𓣧𓣨𓣩𓣪𓣫𓣬𓣭𓣮𓣯𓣰𓣱𓣲𓣳𓣴𓣵𓣶𓣷𓣸𓣹𓣺𓣻𓣼𓣽𓣾𓣿𓤀𓤁𓤂𓤃𓤄𓤅𓤆𓤇𓤈𓤉𓤊𓤋𓤌𓤍𓤎𓤏𓤐𓤑𓤒𓤓𓤔𓤕𓤖𓤗𓤘𓤙𓤚𓤛𓤜𓤝𓤞𓤟𓤠𓤡𓤢𓤣𓤤𓤥𓤦𓤧𓤨𓤩𓤪𓤫𓤬𓤭𓤮𓤯𓤰𓤱𓤲𓤳𓤴𓤵𓤶𓤷𓤸𓤹𓤺𓤻𓤼𓤽𓤾𓤿𓥀𓥁𓥂𓥃𓥄𓥅𓥆𓥇𓥈𓥉𓥊𓥋𓥌𓥍𓥎𓥏𓥐𓥑𓥒𓥓𓥔𓥕𓥖𓥗𓥘𓥙𓥚𓥛𓥜𓥝𓥞𓥟𓥠𓥡𓥢𓥣𓥤𓥥𓥦𓥧𓥨𓥩𓥪𓥫𓥬𓥭𓥮𓥯𓥰𓥱𓥲𓥳𓥴𓥵𓥶𓥷𓥸𓥹𓥺𓥻𓥼𓥽𓥾𓥿𓦀𓦁𓦂𓦃𓦄𓦅𓦆𓦇𓦈𓦉𓦊𓦋𓦌𓦍𓦎𓦏𓦐𓦑𓦒𓦓𓦔𓦕𓦖𓦗𓦘𓦙𓦚𓦛𓦜𓦝𓦞𓦟𓦠𓦡𓦢𓦣𓦤𓦥𓦦𓦧𓦨𓦩𓦪𓦫𓦬𓦭𓦮𓦯𓦰𓦱𓦲𓦳𓦴𓦵𓦶𓦷𓦸𓦹𓦺𓦻𓦼𓦽𓦾𓦿𓧀𓧁𓧂𓧃𓧄𓧅𓧆𓧇𓧈𓧉𓧊𓧋𓧌𓧍𓧎𓧏𓧐𓧑𓧒𓧓𓧔𓧕𓧖𓧗𓧘𓧙𓧚𓧛𓧜𓧝𓧞𓧟𓧠𓧡𓧢𓧣𓧤𓧥𓧦𓧧𓧨𓧩𓧪𓧫𓧬𓧭𓧮𓧯𓧰𓧱𓧲𓧳𓧴𓧵𓧶𓧷𓧸𓧹𓧺𓧻𓧼𓧽𓧾𓧿𓨀𓨁𓨂𓨃𓨄𓨅𓨆𓨇𓨈𓨉𓨊𓨋𓨌𓨍𓨎𓨏𓨐𓨑𓨒𓨓𓨔𓨕𓨖𓨗𓨘𓨙𓨚𓨛𓨜𓨝𓨞𓨟𓨠𓨡𓨢𓨣𓨤𓨥𓨦𓨧𓨨𓨩𓨪𓨫𓨬𓨭𓨮𓨯𓨰𓨱𓨲𓨳𓨴𓨵𓨶𓨷𓨸𓨹𓨺𓨻𓨼𓨽𓨾𓨿𓩀𓩁𓩂𓩃𓩄𓩅𓩆𓩇𓩈𓩉𓩊𓩋𓩌𓩍𓩎𓩏𓩐𓩑𓩒𓩓𓩔𓩕𓩖𓩗𓩘𓩙𓩚𓩛𓩜𓩝𓩞𓩟𓩠𓩡𓩢𓩣𓩤𓩥𓩦𓩧𓩨𓩩𓩪𓩫𓩬𓩭𓩮𓩯𓩰𓩱𓩲𓩳𓩴𓩵𓩶𓩷𓩸𓩹𓩺𓩻𓩼𓩽𓩾𓩿𓪀𓪁𓪂𓪃𓪄𓪅𓪆𓪇𓪈𓪉𓪊𓪋𓪌𓪍𓪎𓪏𓪐𓪑𓪒𓪓𓪔𓪕𓪖𓪗𓪘𓪙𓪚𓪛𓪜𓪝𓪞𓪟𓪠𓪡𓪢𓪣𓪤𓪥𓪦𓪧𓪨𓪩𓪪𓪫𓪬𓪭𓪮𓪯𓪰𓪱𓪲𓪳𓪴𓪵𓪶𓪷𓪸𓪹𓪺𓪻𓪼𓪽𓪾𓪿𓫀𓫁𓫂𓫃𓫄𓫅𓫆𓫇𓫈𓫉𓫊𓫋𓫌𓫍𓫎𓫏𓫐𓫑𓫒𓫓𓫔𓫕𓫖𓫗𓫘𓫙𓫚𓫛𓫜𓫝𓫞𓫟𓫠𓫡𓫢𓫣𓫤𓫥𓫦𓫧𓫨𓫩𓫪𓫫𓫬𓫭𓫮𓫯𓫰𓫱𓫲𓫳𓫴𓫵𓫶𓫷𓫸𓫹𓫺𓫻𓫼𓫽𓫾𓫿𓬀𓬁𓬂𓬃𓬄𓬅𓬆𓬇𓬈𓬉𓬊𓬋𓬌𓬍𓬎𓬏𓬐𓬑𓬒𓬓𓬔𓬕𓬖𓬗𓬘𓬙𓬚𓬛𓬜𓬝𓬞𓬟𓬠𓬡𓬢𓬣𓬤𓬥𓬦𓬧𓬨𓬩𓬪𓬫𓬬𓬭𓬮𓬯𓬰𓬱𓬲𓬳𓬴𓬵𓬶𓬷𓬸𓬹𓬺𓬻𓬼𓬽𓬾𓬿𓭀𓭁𓭂𓭃𓭄𓭅𓭆𓭇𓭈𓭉𓭊𓭋𓭌𓭍𓭎𓭏𓭐𓭑𓭒𓭓𓭔𓭕𓭖𓭗𓭘𓭙𓭚𓭛𓭜𓭝𓭞𓭟𓭠𓭡𓭢𓭣𓭤𓭥𓭦𓭧𓭨𓭩𓭪𓭫𓭬𓭭𓭮𓭯𓭰𓭱𓭲𓭳𓭴𓭵𓭶𓭷𓭸𓭹𓭺𓭻𓭼𓭽𓭾𓭿𓮀𓮁𓮂𓮃𓮄𓮅𓮆𓮇𓮈𓮉𓮊𓮋𓮌𓮍𓮎𓮏𓮐𓮑𓮒𓮓𓮔𓮕𓮖𓮗𓮘𓮙𓮚𓮛𓮜𓮝𓮞𓮟𓮠𓮡𓮢𓮣𓮤𓮥𓮦𓮧𓮨𓮩𓮪𓮫𓮬𓮭𓮮𓮯𓮰𓮱𓮲𓮳𓮴𓮵𓮶𓮷𓮸𓮹𓮺𓮻𓮼𓮽𓮾𓮿𓯀𓯁𓯂𓯃𓯄𓯅𓯆𓯇𓯈𓯉𓯊𓯋𓯌𓯍𓯎𓯏𓯐𓯑𓯒𓯓𓯔𓯕𓯖𓯗𓯘𓯙𓯚𓯛𓯜𓯝𓯞𓯟𓯠𓯡𓯢𓯣𓯤𓯥𓯦𓯧𓯨𓯩𓯪𓯫𓯬𓯭𓯮𓯯𓯰𓯱𓯲𓯳𓯴𓯵𓯶𓯷𓯸𓯹𓯺𓯻𓯼𓯽𓯾𓯿𓰀𓰁𓰂𓰃𓰄𓰅𓰆𓰇𓰈𓰉𓰊𓰋𓰌𓰍𓰎𓰏𓰐𓰑𓰒𓰓𓰔𓰕𓰖𓰗𓰘𓰙𓰚𓰛𓰜𓰝𓰞𓰟𓰠𓰡𓰢𓰣𓰤𓰥𓰦𓰧𓰨𓰩𓰪𓰫𓰬𓰭𓰮𓰯𓰰𓰱𓰲𓰳𓰴𓰵𓰶𓰷𓰸𓰹𓰺𓰻𓰼𓰽𓰾𓰿𓱀𓱁𓱂𓱃𓱄𓱅𓱆𓱇𓱈𓱉𓱊𓱋𓱌𓱍𓱎𓱏𓱐𓱑𓱒𓱓𓱔𓱕𓱖𓱗𓱘𓱙𓱚𓱛𓱜𓱝𓱞𓱟𓱠𓱡𓱢𓱣𓱤𓱥𓱦𓱧𓱨𓱩𓱪𓱫𓱬𓱭𓱮𓱯𓱰𓱱𓱲𓱳𓱴𓱵𓱶𓱷𓱸𓱹𓱺𓱻𓱼𓱽𓱾𓱿𓲀𓲁𓲂𓲃𓲄𓲅𓲆𓲇𓲈𓲉𓲊𓲋𓲌𓲍𓲎𓲏𓲐𓲑𓲒𓲓𓲔𓲕𓲖𓲗𓲘𓲙𓲚𓲛𓲜𓲝𓲞𓲟𓲠𓲡𓲢𓲣𓲤𓲥𓲦𓲧𓲨𓲩𓲪𓲫𓲬𓲭𓲮𓲯𓲰𓲱𓲲𓲳𓲴𓲵𓲶𓲷𓲸𓲹𓲺


JANSSEN, *Autobiografie* I, p. 111, Fu<sup>5</sup> (*šmšw nšw, šmšw nb·f*) et GRAPOW, *Wie die Alten Ägypter sich anredeten*, II, 45, n. 12 et *ibidem*, p. 60.

590  L<sub>1</sub> litt. «comme il fut fait», sc. «élevé» (c.-à-d. par son père). *Ir·f* est la forme *šdm·f* passive. Cf. 593.

593 \*  SETHE (*Erl.* p. 57 ad 41, 19) traduit «weise sein» (*čbo*); le mot ne se trouve pas dans le *Wb.* avec , mais je crois qu'il est identique à \*  avec la seule différence que le rôle de la bouche y est plus fortement marqué par le déterminatif. Son sens est plutôt «donner des instructions», «renseigner».

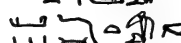


 Le suffixe renvoie ici à *it·f*, c.-à-d. «comme (déjà) son père l'était» (sc. instruit par son père à lui) ou à *s nb* (comme il le fut lui-même), mais ce qui est moins probable. — SETHE traduit «insofern er (dies) thut» à cause de sa traduction du *dw*. On peut traduire aussi «Chacun qui instruit comme l'avait fait lui» (sc. son père, *šdm·f*), ou «comme il le fut» (sc. lui-même, *šdm·f* passif).


595  + *šdm·f* dans une proposition consécutive, cf. *Pt.* 30, *Naufragé* 14-15.





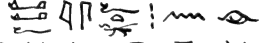
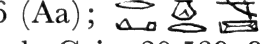
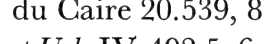
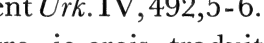
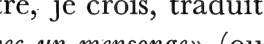
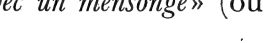

































































 «dire». Il paraît difficile de traduire tout simplement «parler». *Dd* sans objet signifie «faire son rapport» à qn., *Wb.* V, 622, 3. D'autre part, on attend plutôt le pluriel de l'impératif dans les vers 596 et 597 si ce sont les «enfants» qui disent les vers 596 sqq. «à leurs enfants». Voir la note 600. — Le sujet de la phrase est *hrdw·šn*; *n·šn* ne peut être qu'un datif à moins que nous ne voulions pas émender *n·šn* en *sn·n* d'après L<sub>1</sub>. Si au contraire le texte est correct, il faut traduire litt. «de sorte que leurs enfants (c.-à-d. enfants des *mšw* du 594) disent à eux». Or «eux» ne peut point se rapporter directement aux *mšw* puisque dans ce cas ce seraient les enfants qui parleraient à leurs parents. La solution probable du problème est que *šn* ne substitue pas les *mšw* «enfants» dont on dit dans le vers 594 qu'il (*s nb*) leur doit parler, mais seulement le mot *mšw* «enfants». Dans ce cas *šn* «eux» sc. «enfants» veut dire les enfants des *hrdw* et non du *s nb*. Voilà pourquoi Ptaḥhotep ne dit pas *mšw·f* mais *mšw* seulement dans le vers 594; il évite en même temps d'écrire inélégamment *ih dd hrdw·šn n mšw·šn*.

Je suis incliné à croire que le texte est correct; Ptaḥhotep (ou au moins la version *P*) aime ces sortes de petites énigmes purement stylistiques; il suffit de se souvenir du passage 534-563 qui pour être compréhensible exigeait à coup sûr même d'un Egyptien une lecture faite avec une attention soutenue.

596  cf. 39.









 Le  est passé dans le *Wb.* Doit-on lire *čd.t(w)·k* ou *čdt·k*? Cf. peut-être  du *Wb.* I, 238 «packen». Avec notre déterminatif, ce verbe pourrait signifier quelque chose comme «reprocher». — Voy. la note 600.

597  Ou «(pour que) tes enfants vivent»? D'après ce qui suit, *čnh* est un substantif; les deux génitifs directs sont cependant assez étranges. On attendrait plutôt *m čnh (n) mšw·k* bien que notre texte, traduit litt. «La vérité de la vie de tes enfants», fournisse presque le même sens.

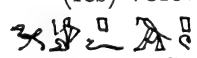
- 598  Litt. «quant à», cf. *ir sdm.f* «quant à 'il écoute'» > «s'il écoute».  
 *thy* «premier»; pour l'orthographe cf. 222 *P* et 425 *L*<sub>1</sub>; ici substantivisé, «le premier»;  
 *iry*, voir 118 *P*.  
 *iy*, participe actif (ou vieux perfectif). Pour *ii hr* (*isft, mxt*) «venir sous» = «venir avec» = «apporter» = pratiquer, dire, cf.    *Le Livre des Morts*, éd. NAV. 17,6 (Aa);    Stèle du *Mntw-htp*, Musée du Caire 20.539, 8 (LANGE-SCHÄFER, *Grab- u. Denksteine*, II, p. 152); semblablement *Urk.* IV, 492,5-6.  
«Concernant le premier qui est venu avec un mensonge» peut être, je crois, traduit plus librement «aussitôt que le premier d'entre eux est venu avec un mensonge» (ou «a prononcé un mensonge»).
- 600 Les vers qui suivent paraissent être si étroitement liés par leur sens aux vers 591-595 (les enfants doivent être instruits dans l'enseignement de leurs pères) qu'il me semble difficile de voir dans le v. 596 le commencement d'une nouvelle section.  
    (et    des vv. 602.626) sont les formes *sdmty.fy* des verbes *m33* et *sdm* sans objets, cf. *sdmt(y).fy* 49.
- 601   cf.                        «Inutile de mentionner le Retenou, il t'appartient, tout comme tes chiens,» *Sin.* B 222-3 (trad. de LEFEBVRE, *Gr.* § 196, a). — *Is* suivant un substantif a le sens «comme», cf. encore l'exemple *Urk.* IV, 367 cité GARD. *Gr.* § 247,5.  
  «celui-là», employé absolument, cf. *Amenemope* 13, 8 et *Le Livre des Morts* éd. Nav. 15 B 1,14.
- 602-604    ... contraste ici avec   ... La forme *sdm.n.f* exprime ici probablement l'action momentanée dans le futur, puisque prendre *dd* pour la forme *sdm.f* avec le sujet sous-entendu, et *n* pour le datif («et qu'(ils) disent à ceux qui écoutent: «aussi») me semble très improbable à cause: 1° du parallélisme avec les vers 621-622, 2° de la position du *gr* qui serait dans ce cas, me semble-t-il, placé à la fin du v. 602.
- 603  «aussi» (adverbe), cf. 412.473 *L*<sub>1</sub>.
- 604                          Le suffixe est ici étrange. DÉVAUD suppose une assez grande lacune entre *bw-nb* et *sn*. Si nous voulons pourtant traduire sans recourir à une émendation, nous pouvons regarder *m33* comme la forme *sdm.f* géminée (employé souvent dans les exhortations) avec l'infinitif *sgrh* qui signifie «veiller à» (cf. l'exemple *Urk.* IV, 521, 10 cité dans LEFEBVRE *Gr.* § 699,7) et traduire: «Que tous leurs gens veillent à apaiser la multitude; on ne peut pas acquérir les richesses sans elle». Il y a cependant de graves objections à une telle interprétation au point de vue logique. Le suffixe *.sn* porterait alors sur *m3w.k*; «tous les hommes de tes enfants» ne peuvent pas être ainsi exportés à apaiser la multitude!
- Il me semble donc nécessaire de recourir à une émendation. Le plus simple de tout me paraît être d'insérer *nt* entre *bw-nb* et *sn*. Voici le texte émendé:



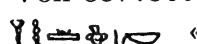


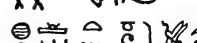
- 609 Presque tous les traducteurs ont pensé que *kt* porte sur *mdt*, mais les cas où notre phrase (609) se trouve séparée de l'antécédent *mdt* nous montre que *kt...kt* signifie ici «une chose...l'autre» tout simplement. LEXA traduit «et ne mets pas l'un à la place de l'autre» (sans antécédent), puisqu'il traduit le v. 608 par «N'omets rien et n'ajoute rien»). — On trouve notre vers, à ma connaissance, encore dans deux contextes différents, *Oasien* 151-152; *Brit. Mus. Stelae*, n° 614, 9.
- On voit donc, 1° que cette expression signifie «ne pas faire (dire etc.) ce que l'on ne doit pas faire au lieu de (faire) ce que l'on doit faire», bref, ne pas faire le contraire de ce que l'on attend de quelqu'un; 2° que les vers 608 et 609 sont alors des idiomes, des «égyptianismes», des expressions toutes faites avec un sens figuré; 3° que le contexte qui suit constitue avec les vers 608-9 une parfaite unité («Parle avec préméditation et comme il faut!»), ce qui nous confirme le mieux que la traduction ici adoptée (ou au moins son sens) est juste, puisque autrement (cf. les traductions données dans la note 608-9 au comm.) on serait obligé de considérer ces deux vers comme une parenthèse.
- 610 C.-à-d. quand tu te rends bien compte laquelle de deux choses est la juste; ne pas s'en rendre compte serait, il va sans dire, une excuse, mais confondre sciemment ce qui doit être fait avec ce qui ne doit pas être fait est un crime.
- 611  *L*<sub>1</sub> est une sorte de corde (Wb. I,93);  *P* exprime à peu près la même idée; ce sont probablement des crampons de plante (comme p. ex. la liane en a). Le sens est sûrement figuré; on ne doit pas s'embarrasser dans ses paroles comme dans le nœud coulant d'une corde ou dans le crampon d'une plante. Cf. le français «s'embarrasser dans ses propres filets.»
- 612-4  est la forme *šdm.f* dont le sujet est *rh-ht*; il faut couper après *rh-ht*, puisque *šdm* est à coup sûr un impératif avec *rk* qui le renforce; il faudrait *n.k* pour pouvoir considérer *šdm* comme un vieux perfectif (*šdm r* serait trop étrange).
- 618  «refouler le désir», litt. «plonger le cœur», ou, mieux encore, «cacher ses pensées», cf. CLÈRE, *J.E.A.* 35, 41.
-  voy. 364 *L*<sub>1</sub> et la note.
- 619 Il est probable que *shr* est ici une faute pour *srh* (pap. *Prisse* écrit le mot avec *s*; cf. *srhy* 484). Cf. *Oasien* B<sub>1</sub> 255 *srhy*; B<sub>2</sub> 8 *srhy*; *Merykerêr* 26 *shr* pour *srh*.
- 621-2  On ne trouve que le sens «jusqu'à ce que» («until») pour *r šdm.n.f* dans GARD. *Gr.* (§ 163, 12 et cf. § 156, p. 119), sans exemple aucun. SETHE donne  dans son *Verbum* II (§ 366, 3 à la page 163 — notre exemple seulement) en traduisant «sodaß» mais il lit  ici et au v. 622. («*n* steht wohl für *t*, das im Hierat. zuweilen ebenso aussieht») dans ses *Lesestücke* p. 14, 22-23 note c) et traduit également «sodaß» (*Erl.* p. 57). DÉVAUD transcrit dans son édition aussi *tf*. Il faut cependant, m'est avis, transcrire *n.f* (cf. *Prisse* 4,4;5,1.3.8 [dans *dd.in.f*] 6,7 etc. etc. et comp. par contre *tf* p. ex. dans *šdmt.fy* du 5,8; *it(f)* 6,7; *rdit.f* 6,9; *tftf* 11,10; *kftf* 13,12, *it(f)* 16,6.10.12.13;19,4) dans le vers 621 (*P* 18,14) et *n* dans le vers 622 (*P* 19,1) — D'après le v. 628 il paraît nécessaire de traduire *ir r dd.n.f* et *ir r ddt.f nb.k* litt. par «fais jusqu'à ce qu'il dise» et «fais jusqu'à ce que ton maître

*dise*» où *iri* sans objet peut être traduit par «travail» ou «fais bien». Il n'est cependant pas impossible que *r sdm.n.f* ait aussi le sens «de sorte que» comme *r sdm.f* l'a souvent. Cf. l'exemple *Urk. IV, 346, 15*, cité par ERMAN, *Gr. § 310a, 4* à la page 138) où *r m33.n nb ntrw* signifie «de sorte que le maître des dieux (les) voie» plutôt que «jusqu'à ce que le maître des dieux (les) ait vu (ou: voie)».

 Lire *s3.i pf3 pw* et traduire «Celui-là est mon fils»: «*Mein Sohn ist jener*», (SETHE, *Nominalsatz*, p. 85 et *Erl. p. 57 ad 41, 22*) me paraît impossible. Le manuscrit écrit *s3* avec le déterminatif treize fois (51.198.204.493.531.534.543.556.558.564.566.570.633) et deux fois seulement sans déterminatif (dans *s3-nsw 44* et *s3 s 415*); de plus il faudrait supposer que *nb.k* du v. 620 équivaut à *it.k* ici et dans le vers 634. Je suis donc la traduction d'ERMAN («*das ist der Sohn von jenem*», *Lit. p. 98*) et de LEXA («*Il est le fils de celui-là*», *op. cit.*, p. 129, H 4).

623 Voir 557.560 et la note.


624  «sois patient», cf. *Oasien B 209-10* et *Désespéré 51, 2*.

625  = 259; cf. 570 et voy. la note 353.

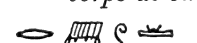
627 Ou: «Combien beau est le propos de sa bouche!»

628 ERMAN (*Lit. p. 98*) et SETHE (voir la note 621-2) traduisent la forme *sdmt.f* par «de sorte que» («*so, daß*»; «*sodaß*» respectivement) ce qui convient très bien après *iri* sans objet, mais je ne puis fournir aucun autre exemple de cet usage.

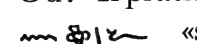
630  la forme relative perfective.

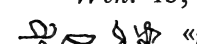
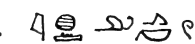
 «hors de», dit d'un enfant qui «est sorti» du corps de son père, se trouve encore dans *El Bersheh I, XXXIII* et *Urk. IV, 161*; cf. GARD. *Gr. § 174,3*.

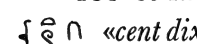
631 Ou: «Combien est beau... celui auquel son père avait, lorsqu'il (=fils) était encore dans le corps de sa mère, déjà tout dit! Et cependant, ce que le fils a fait... etc.»

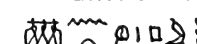
 «tout»; SETHE (*Erl. p. 58*) compare *r-dr* du *nb r-dr* «Maître du tout» et *mi-kd* «tout», *Z.Ä.S. 54,44*.

633-4 Pour la construction, cf. SETHE, *Erl. p. 58, ad 42,6* et LEFEBVRE *Gr. § 617*.

635-6 Ou: «Il pratique l'équité quand son cœur avait agi d'après ses (*sc.* du maître) pas»?  «selon son désir», cf. *Merykerêr 131-136* et comparez *ir n h3ty*, *Wen. 49, Prince 1,13*.

637  «puisses-tu me rejoindre», *sc.* un jour, après la mort, cf.  «Puisses-tu me rejoindre en étant sans accusateur!» *Merykerêr 139* et la note de GARDINER dans *J.E.A. 1,35, n. 2*.

641  «cent dix ans», l'âge désirable des Egyptiens, cf. p. ex. *Westcar 7, 2* et A. JAKOBY, *Rec. Trav. 34, 16-18*.

643  litt. «être devant les ancêtres» = «surpasser les ancêtres».

645-6 Le copiste du pap. *Prisse* finit par le colophon obligatoire (*Voy. Sin. B 311; Désespéré 154-5* et probablement *Oasien B2 142*) non raccourci (comme p. ex. *p. Kah. 4,27*), sans toutefois ajouter son nom (comme dans *Naufragé, 186-7; Merykerêr 144-5; Neferti, 71*). Pour la construction du colophon, cf. SPIEGEL, *Z.Ä.S. 71, 66*.

647 Le scribe de la version *L1* ajoute probablement son nom dans la dernière ligne perdue.

# LISTE DES ABRÉVIATIONS DES OUVRAGES CITÉS OU CONSULTÉS

- Adm.*: A. H. GARDINER, *The Admonitions of an Egyptian Sage* (Leipzig 1909) = (Papyrus Leiden 344 recto).
- Ägyptol. Studien*, herausgegeben von O. FIRCHOW. HERMANN GRAPOW zum 70. Geburtstag gewidmet (Berlin 1955).
- Amada*: CH. KUENTZ, *Deux stèles d'Aménophis II* (Bibliothèque d'Etudes de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire).
- Amenemope*: Papyrus du British Museum n° 10 474; LANGE, *Das Weisheitsbuch des Amenemope* (Köbenhavn 1925).
- Anastasi I*: Papyrus Anastasi I; A. H. GARDINER, *Egyptian Hieratic Texts*, Series I, Part I (Leipzig 1911).
- Anii*: Papyrus Bouîlâq n° 4; AMÉLINEAU, *La Morale égyptienne quinze siècles avant notre ère* (Paris 1892); E. SUIS, *La Sagesse d'Ani* (Analecta Orientalia 11), Rome 1935. Cf. sub VOLTEN.
- Anthes, Lebensregeln*: ANTHES, *Lebensregeln und Lebensweisheit der alten Ägypter* (in: *Der alte Orient* 32,2) Leipzig 1933.
- Ar. Or.*: *Archiv Orientální*, I—XX, Prague.
- Aegyptische Inschriften*..., voir *Inscriptions de Berlin*.
- Belegstellen*: ERMAN-GRAPOW, *Wörterbuch der aegyptischen Sprache. Die Belegstellen*. Bd. I—II, jusqu'à la p. 200.
- Beni Hasan*: P. E. NEWBERRY, *Beni Hasan* (Archaeological Survey of Egypt) I—IV (London 1893—1900).
- Berlin 3049*: Papyrus Berlin 3049.
- Bersheh*: P. E. NEWBERRY, *El Bersheh* (Arch. Survey of Egypt), I—II (London 1893—1894).
- Blackman, Middle-Egyptian Stories*: A. M. BLACKMAN, *Middle-Egyptian Stories*, Part I (Bibliotheca Aegyptiaca II).
- Boeser*: P. A. A. BOESER, *Beschreibung der aegyptischen Sammlung... in Leiden*, vol. II, *Stelen* (Haag 109). Cité d'après LEFEBVRE Gr.
- Borchardt, Der äg. Titel*, etc.: LUDWIG BORCHARDT, *Der ägyptische Titel 'Vater des Gottes'* (Ber. Phil.-Hist. Kl. Kgl. Sächs. Ges. d. Wissensch., 57, Leipzig 1905), pp. 254 sqq.
- Brugsch, Wb.*: H. BRUGSCH, *Hierogl.-Demot. Wörterbuch* I—IV (Leipzig 1867 sqq.) et *Supplement* V—VII (Leipzig 1880 sqq.).
- Butler verso*: Papyrus British Museum n° 10 274 verso; F. Ll. GRIFFITH in P. S. B. A. 14 (1892), p. 451.
- B. M. 10 258*: Cuir British Museum 10 258 (inédit), transcription de Sir ALAN GARDINER (voir l'Avant-propos).
- B. M. Stelae*: *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae... in the British Museum*, 7 fasc., London 1911—1925.
- Brooklyn* (palette de): A. H. GARDINER, *The Earliest Manuscripts of the Instruction of Amenemmes* (Mémoires de l'IFAO, t. LXVI: *Mélanges Maspero*, vol. I), Le Caire 1934.
- Budge, Ptah-hetep*: Sir E. A. WALLIS BUDGE, *The Teaching of Amen-em-âpt* (avec traduction de Ptahhotep), London 1924.
- Budge, F. E. H. P.*: Sir E. A. WALLIS BUDGE, *Facsimiles of Egyptian hieratic Papyri in the British Museum* (*The Precepts of Ptah-hetep*, pl. XXXIV—XXXVIII, Pap. de B. M. n° 01 509) = L<sub>2</sub>; (London 1910).

- C: La Tablette CARNARVON, cf. notre *Avant-propos*, note 2.
- Caire, (*Le*): Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, voir *Lange-Schäfer*.
- Caminos, *Literary Fragments*: RICARDO A. CAMINOS, *Literary Fragments in the Hieratic Script* (Oxford, to appear early summer 1956).
- Carlsberg, (*pap.*): Papyrus Carlsberg VI, in: AKSEL VOLTEN, *Analecta Aegyptiaca* IV: *Zwei politische Schriften. Die Lehre für König Merikerê (Pap. Carlsberg VI) und die Lehre des Königs Amenemhet* (Köbenhavn 1945).
- Chants d'amour, (Les)*: A. H. GARDINER, *The Chester Beatty Papyri* N° I (London 1931).
- Coffin Texts*: A. de BUCK and A. H. GARDINER, *The Egyptian Coffin Texts*, I (Chicago 1935).
- Deir el Bahari*: E. NAVILLE, *The Temple of Deir el Bahari* 1—6 (London 1895—1908).
- Désespéré*: A. ERMAN, *Gespräch eines Lebensmüden mit seiner Seele* (Abh. der K. Preuss. Akad. der Wissenschaften), Berlin 1896.
- Dévaud*: E. DÉVAUD, *Les Maximes de Ptahhotep*, I, Texte (Fribourg 1916).
- Ebers*: G. EBERS, *Papyros Ebers* I—II (Leipzig 1875).
- Erman, Gr.<sup>4</sup>*: A. ERMAN, *Ägyptische Grammatik*, 4. Auflage (Berlin 1928).
- Erman, Lit.*: E. ERMAN, *Die Literatur der Ägypter* (Leipzig 1923).
- Erman, Religion*: A. ERMAN, *La Religion des Égyptiens*, trad. de Henri Wild (Paris 1937).
- Erman-Lange, Lansing*: A. ERMAN - H. O. LANGE, *Papyrus Lansing* (Köbenhavn 1925).
- Erman-Ranke, Aeg. Leben*: ERMAN - RANKE, *Ägypten und ägyptisches Leben im Altertum* (Tübingen 1923).
- Gardiner, A. E. Onomastica*: SIR ALAN GARDINER, *Ancient Egyptian Onomastica* I—II (Oxford 1947).
- Gardiner, Gr.*: A. H. GARDINER, *Egyptian Grammar* (1<sup>st</sup> ed.: Oxford 1927; 2<sup>nd</sup> ed.: Oxford 1950).
- Gardiner, Notes*: A. H. GARDINER, *Notes on the Story of Sinuhe* (Paris 1916).
- Grapow, Bildl. Ausdr.*: H. GRAPOW, *Die bildlichen Ausdrücke des Ägyptischen* (Leipzig 1924).
- Grapow, Wie die Alten Ägypter sich anredeten*: HERMANN GRAPOW. *Wie die Alten Ägypter sich anredeten, wie sie sich grüßten und wie sie miteinander sprachen*, I—IV (Berlin 1939, 1940, 1941, 1943).
- Griffith, Amenemope*: F. LL. GRIFFITH, *The Teaching of Amenophis the son of Kanakht*, in *J.E.A.* 12, 191 sqq. et 232 sqq.
- Griffith, Kahun Papyri*: F. LL. GRIFFITH, *Hieratic Papyri from Kahun and Gurob*, I—II (London 1889).
- Griffith, Tell el Jahûdiyeh*: NAVILLE-GRIFFITH, *The Antiquities of Tell el Jahûdiyeh* (Egypt Exploration Fund).
- Griffith, Siût and Dêr Rîfeh*: F. LL. GRIFFITH, *The Inscriptions of Siût and Dêr Rîfeh* (London 1889).
- Gunn, Ptah-hotep*: B. GUNN, *The Instruction of Ptah-hotep and the Instruction of Ke'gemni* (in: *The Wisdom of the East*), London 1918.
- Gunn, Studies*: B. GUNN, *Studies in Egyptian Syntax* (Paris 1924).
- Haremheb*: M. MÜLLER, *Egyptological Researches* I, pp. 90—104.
- Inscriptions de Berlin: Ägyptische Inschriften aus den königlichen Museen zu Berlin* 1—2 (Leipzig 1913—1924).
- Janssen, Autobiografie*: JOZEF JANSSEN. *De traditioneele egyptische Autobiografie vóór het Nieuwe Rijk* I—II (Leyde 1946).
- Jéquier, Prisse*: G. JÉQUIER, *Le Papyrus Prisse et ses variantes* (Paris 1911).
- J.E.A.*: *The Journal of Egyptian Archaeology* 1—38; 40—41.
- Junker, Gîza*: H. JUNKER, *Gîza* I—VII (Wien).
- Kagemni*: Les Inscriptions pour Kagemni, *pap. Prisse* I, 1—II, 9.
- Kahun*, voir Griffith, *Kahun Papyri*.
- Kees, Götterglaube*: H. KEES, *Der Götterglaube im alten Ägypten* (Mitteilungen der Vorderasiatisch-ägyptischen Gesellschaft, 45), Leipzig 1941.
- Kees, Ägypten*: H. KEES, *Ägypten*, in: *Handbuch der Altertumswissenschaft*, III. Abteilung, I. Teil, 3. Band, Kulturgeschichte des alten Orients), München 1933.
- Khakhéperrésonbou*: Brit. Mus. 5645 = *Adm.* pp. 95—112.
- Koubân*: TRESSON, *La Stèle de Koubân* (Bibliothèque d'Etudes IX), Le Caire 1927.

- L<sub>1</sub>, L<sub>2</sub>*: Londres c.-à-d. les deux papyrus du Musée Britannique, spécifiés dans la note 1 de notre Avant-propos.
- Lac. T. R.*: P. LACAU, *Textes religieux* (Paris 1910 = *Rec. Trav.* 26—27, 29—34, 36—37).
- Lange, Amenemope*: H. O. LANGE, *Das Weisheitsbuch des Amenemope* (Köbenhavn 1925).
- Lange-Schäfer*: H. O. LANGE - H. SCHÄFER, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs I—IV* (Le Caire 1902—1925).
- Lansing*: A. ERMAN und H. O. LANGE, *Papyrus Lansing* (Köbenhavn 1925); cf. aussi A. M. BLACKMAN - T. E. PEET, *Papyrus Lansing*, in: *J.E.A.* 11, 284 sqq.
- Lefebvre, Gr.*: G. LEFEBVRE, *Grammaire de l'Égyptien classique* (Bibliothèque d'Études XII), Le Caire 1940.
- Lefebvre, Romans*: G. LEFEBVRE, *Romans et Contes égyptiens* (Paris 1949).
- Leps. Totb.*, voir *Livre des Morts*, éd. Lepsius.
- L. D.*: R. LEPSIUS, *Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien I—VI* (Berlin 1848—1858).
- Lexa, Amenemopet*: F. LEXA, *L'Analyse littéraire de l'Enseignement d'Amenemopet* (avec une traduction française du texte) in: *Ar. Or.* I (1929), 14-49; cf. aussi F. LEXA, *Dieu et les Dieux dans l'Enseignement d'Amenemopet* (*Ar. Or.* I, 263—270).
- Lexa, Ani*, voir LEXA, *Enseignements*.
- Lexa, Enseignements*: F. LEXA, *Enseignements moraux généraux des anciens Égyptiens*, tome I: *Demotický morální papyrus Leydenský* (Papyrus moral démotique de Leide), Prague 1926 (en tchèque; pour la traduction française voir F. LEXA, *Papyrus Insinger*, Paris 1926); tome II: *Enseignement de Ptahhotep et Fragment de l'Enseignement de Kagemni*, Prague 1928 (une étude écrite en tchèque, avec une traduction tchèque et française); cf. aussi F. LEXA, *Quelques corrections, compléments et remarques sur ma traduction de l'Enseignement de Ptahhotep*, in: *Studies... Griffith*, pp. 111—118 et voir F. LEXA, *L'Enseignement de Ptahhotep, chapitre VI*, in *Ar. Or.* VII (1935), pp. 372—383; tome III: *Enseignements d'Ani et d'Amenemopet*, Prague 1929 (une étude écrite en tchèque, avec un extrait conçu en français et contenant une traduction de l'Enseignement d'Ani. Pour la traduction française de l'Enseignement d'Amenemope voir F. LEXA, *L'Analyse littéraire de l'Enseignement d'Amenemopet*, in: *Ar. Or.* I, 14-49).
- Lexa, Les Formes relatives*: F. LEXA, *Les Formes relatives dans la langue ancienne égyptienne*, in: *Ar. Or.* IX (1937), pp. 312—335.
- Lexa, Les Participes indéclinables*: F. LEXA, *Les participes indéclinables dans la langue ancienne égyptienne*, in: *Ar. Or.* VIII (1936), pp. 98-125; 210-272; *Ar. Or.* IX (1937), pp. 1-77.
- Livre des Morts*, éd. LEPSIUS: R. LEPSIUS, *Das Totenbuch der Ägypter* (Leipzig 1842).
- Livre des Morts*, éd. NAVILLE: E. NAVILLE, *Das ägyptische Tottenbuch der XVIII. bis XX. Dynastie* (Berlin 1886).
- Mariette, Dendérah*: A. MARIETTE, *Dendérah. Description générale du grand temple*, I—IV (Paris 1870 sqq).
- Mariette, Karnak*: A. MARIETTE, *Karnak* (Leipzig 1875).
- Pap. Méd. du Musée de Berlin*: W. WRESZINSKI, *Der Große medizinische Papyrus des Berl. Mus.* (Leipzig 1909).
- Merykerê*: Les Instructions à Merykerê, W. GOLÉNISCHEFF, *Les Papyrus hiératiques nos 1115, 1116 A et 1116 B de l'Ermitage impérial à St. Pétersbourg* (1913).
- Mission du Caire*: Mémoires de la Mission archéologique française du Caire.
- Mill.*: pap. Millingen: Les Instructions d'Amenemhet I<sup>er</sup>: *Rec. Trav.* 2 (1880), p. 70 (pl. 1 et 2) et 17 (1895), p. 64; F. LI. GRIFFITH, *The Millingen Papyrus (Teaching of Amenemhat)* in *Z.Ä.S.* 34, pp. 35 sqq.; cf. Volten, *Amenemhet*.
- Möller, Hierat. Pal.*: G. MÖLLER, *Hieratische Paläographie I* (Leipzig 1909).
- Morgan, Catalogue*: J. DE MORGAN, *Catalogue des Monuments et Inscriptions de l'Égypte antique* (Wien 1894).
- Müller, Liebespoesie*: MÜLLER, *Die Liebespoesie der alten Ägypter* (Leipzig 1832).
- Naufragé*: W. GOLÉNISCHEF, in «*Les Papyrus hiératiques...*» etc., voir *Merykerê*; transcription: cf. BLACKMAN, *The Middle-Egyptian Stories*.
- Neferrohou* (à lire maintenant *Neferti*): W. GOLÉNISCHEF, *op. cit.*

- Oasien: F. VOGELSANG und A. H. GARDINER, *Die Klagen des Bauern* (Leipzig 1908).
- Paheri: J. J. TAYLOR and P. Ll. GRIFFITH, *The Tomb of Paheri at El Kab* (Egypt Exploration Fund, vol. XI), London 1894.
- Peet, *The Comparative Study*: T. E. PEET, *The Comparative Study of the Literatures of Egypt, Palestine, and Mesopotamia* (London 1931).
- Petrie, *Gizeh and Rifeh*: W. FLINDERS PETRIE, *Gizeh and Rifeh* (London 1907).
- Piankoff, «Coeur»: A. PIANKOFF, *Le «Coeur» dans les textes égyptiens* (Paris 1930).
- Piankhi: *Urk.* IV, 1—56.
- Pirenne, *Histoire*: JACQUES PIRENNE, *Histoire des Institutions et du Droit privé de l'Ancienne Egypte, I—III* (Bruxelles 1932, 1934, 1935).
- P: pap. Prisse, voir Jéquier.
- Polotsky, *Etudes*: H. J. POLOTSKY, *Etudes de Syntaxe Copte* (Le Caire 1944).
- Prince: Le Prince prédestiné (pap. Harris 500, vso), G. MÖLLER, *Hieratische Lesestücke*, Heft 2, Tafel 21 bis 24.
- P.S.B.A.: *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology* 1-40.
- Pt.: *Ptahhotep*, voir Dévaud, notre *Texte* et notre *Avant-propos*.
- Pyr.: K. SETHE, *Die altaegyptischen Pyramidentexte*, 1-4 (Leipzig 1908—1922).
- Rec. Trav.: *Recueil de Travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie égyptiennes et assyriennes*, 1-40, Paris.
- Rehkmirêr: P. E. NEWBERRY, *The Life of Rekmara*, London 1900; *Urk.* IV; cf. A. H. GARDINER in *z. Ä. S.* 60.
- Rev. d'Ég.: *Revue d'Égyptologie* 1-5, 7-10 (Paris—Le Caire).
- Rev. ég.: *Revue égyptologique* 1-14; 1-2 (*Nouvelle série*); Paris.
- Sacred Books and early Literature of the East, II: *Egypt*. (New York, London, s. d.)
- Sehetepibrêr: Ch. KUENTZ, *Deux Versions d'un Panégyrique royal*, in: *Studies... Griffith*, pp. 97-110.
- Sethe, *Lesestücke*: K. SETHE, *Aegyptische Lesestücke* (Leipzig 1924).
- Sethe, *Einsetzung*: K. SETHE, *Die Einsetzung des Veziers unter der 18. Dynastie. Inschrift im Grabe des Rechmi-rêr zu Schech abd el Gurna, neu herausgegeben und erklärt* (Untersuchungen V, 2), Leipzig 1909.
- Sethe, *Erl.*: J. SETHE, *Erläuterungen zu den aegyptischen Lesestücken* (Leipzig 1927).
- Sethe, *Nominalsatz*: K. SETHE, *Der Nominalsatz im Ägyptischen und Koptischen* (Abh. d. kgl. Sächs. Ges. d. Wiss.) Leipzig 1916.
- Sethe, *Rechts und Links*: K. SETHE, *Die aegyptischen Ausdrücke für rechts und links u. die Hieroglyphenzeichen für Westen und Osten* (Nachrichten der K. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, 1922).
- Sethe *Verbum*: K. SETHE, *Das aegyptische Verbum im Altaegyptischen, Neuaegyptischen und Koptischen*, I—III.
- Sin.: *Sinuhe*: A. H. GARDINER, *Die Erzählung des Sinuhe und die Hirtengeschichte* (Leipzig 1909); cf. BLACKMAN, et GARDINER (*Notes*).
- Sinai: A. H. GARDINER and T. E. PEET, *The Inscriptions of Sinai*, part I (London 1917).
- Smith: J. H. BREASTED, *The Edwin Smith Surgical Papyrus* (Chicago 1930).
- St. Griffith: *Studies presented to F. Ll. Griffith*, London 1932.
- Suys, *Ani*: E. SUYS, *La Sagesse d'Ani* (Analecta Orientalia 11) Roma 1935.
- Supplement: A. H. GARDINER and M. GAUTHIER-LAURENT, *Supplement to Gardiner's Egyptian Grammar* (1935).
- Turin: A. FABRETTI, P. ROSSI, R. V. LANZONE, *Regio Museo di Torino I—II* (Torino 1882—8).
- Urk. I*: K. SETHE, *Urkunden des alten Reiches I—IV*, 2<sup>me</sup> éd. (Leipzig 1932—33).
- Urk. III*: H. SCHÄFER-STEINDORFF, *Urkunden der älteren Aethiopienkönige* (Leipzig 1905 sqq.).
- Urk. IV*: K. SETHE, *Urkunden der 18. Dynastie* (Leipzig 1906—1909).
- Urk. VII*: K. SETHE (et W. ERICHSEN), *Historisch-biografische Urkunden des Mittleren Reiches* (Leipzig 1935).
- Virey, *Prisse*: VIREY, *Etudes sur le papyrus Prisse* (Paris 1887).
- Vogelsang, *Komm.*: P. VOGELSANG, *Kommentar zu den Klagen des Bauern* (Leipzig 1913).
- Volten, *Anii*: A. VOLTEN, *Studien zum Weisheitsbuch des Anii* (Köbenhavn 1937).

- Volten, Amenemhet*: A. VOLTEN, *Zwei altägyptische politische Schriften. Die Lehre für König Merikarê (Pap. Carlsberg VI) und die Lehre des Königs Amenemhet* (Köbenhavn 1945). (in: *Analecta Aegyptiaca* IV).
- Volten, Merikarê*: voir VOLTEN, *Amenemhet*.
- Volten, Miscellanea Gregoriana*: A. VOLTEN, *Ägyptische Nemesisgedanken* (*Miscellanea Gregoriana*, Vaticano 1941).
- Wen.*: *Wenamon*: A. H. GARDINER, *Late Egyptian Stories*, pp. 61—76.
- Westendorf, Der Gebrauch des Passivs*: WOLFHART WESTENDORF, *Der Gebrauch des Passivs in der klassischen Literatur der Ägypter* (Berlin 1953).
- Westcar*: A. ERMAN, *Die Märchen des Papyrus Westcar* (Berlin 1890).
- Wb.*: A. ERMAN—H. GEAPOW, *Wörterbuch der ägyptischen Sprache I—V* (Leipzig) 1926—1931.
- Wilson, Near Eastern Texts: The Instruction of the Vizier Ptah-hotep*, traduit par John A. WILSON, in: *Near Eastern Texts relating to the Old Testament*. Edited by J. B. Pritchard (Princeton 1950), pp. 412—414.
- Weni*: *Inscription de Wni* in: *Urk. I*, 88—110.
- Z.Ä.S.*: *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, 1—77.





ČESKOSLOVENSKÁ AKADEMIE VĚD

*Sekce jazyka a literatury*

Doc. Dr Zbyněk Žába

LES MAXIMES DE ПТАҢҢОТЕР

*Texte, traduction et commentaire*

Vědecký redaktor akademik František Lexa

*Obálku navrhl Jaroslav Krouz .*

*Vydalo Nakladatelství Československé akademie věd jako svou 508. publikaci*

*Odpovědná redaktorka Jarmila Jelínková*

*Technický redaktor Oldřich Dunka*

Z nové sazby písmem Baskerville vytiskla Práce 01, n. p., Praha — Formát papíru

61 × 86 — 14,79 autorských archů — 15,06 vydavatelských archů —

HSV 38873/55/SV3/6837 — D-563847

*Náklad 900 výtisků — 12/14 — I. vydání*

*Cena brož. výtisku 40,— Kčs*

56/i

*Them. skup. 12/14*  
*Cena brož. Kčs 40,—*